



6

16-c

54



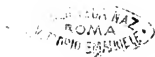


Handwritten text, possibly a signature or name, appearing as a single line across the middle of the page.

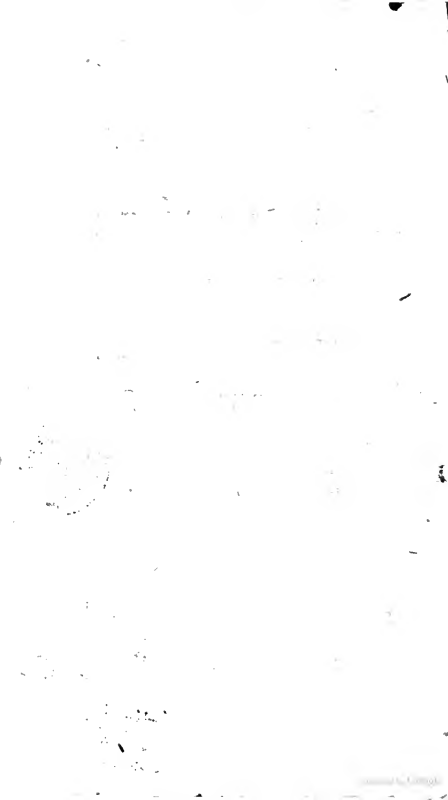


XX. 4. 18.

~~XXXX-17-14~~



CONNOISSANCE
DES POETES
LES PLUS CELEBRES.
TOME SECOND.



CONNOISSANCE DES POETES LES PLUS CELEBRES; OU MOYEN FACILE DE PRENDRE UNE TEINTURE DES HUMANITÉS,

Contenant la Vie de chaque Poëte, le Sentiment
des Sçavans sur le mérite de chaque Auteur; les
morceaux les plus estimés, avec la Traduction,
& des Remarques historiques.

*En faveur des personnes qui n'ont fait que de légères
Etudes.*

TOME SECOND.

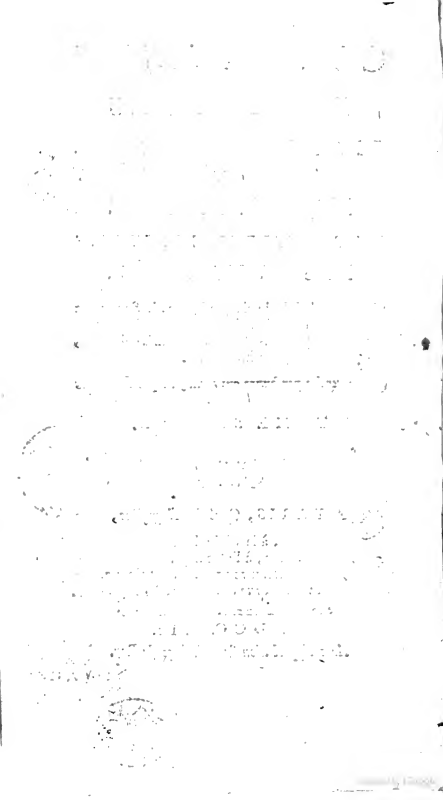
A PARIS, Quai des Augustins;

Chez { DIDOT, à la Bible d'or,
NYON fils, à l'Occasion.
DAMONNEVILLE, à St. Etienne;
SAVOYE, rue S. Jacques, à l'Espérance.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.







CONNOISSANCE
DES POETES LATINS
LES PLUS CÉLÈBRES



VIE DE VIRGILE.



VIRGILE, nommé avec raison le Prince des Poëtes Latins, prit naissance dans un Village appelé *Andez*, dans le territoire de Mantoue, l'an de Rome 683, sous le Consulat du grand Pompée & de Licinius Crassus. Il tiroit son extraction de parens d'une condition assez médiocre ; quelques-uns même croient que son pere étoit Potier de profession : mais quelque obscure que soit la naissance des hommes Illustres, elle ne diminue rien de la ré-

Tome II.

A



putation qu'ils se sont acquise, & on peut dire en un sens que leurs talens les ennoblissent; car si le véritable effet de la Noblesse est d'être considéré du Prince & des Citoyens, & de recevoir des honneurs marqués; qui fut plus noble par cet endroit là que Virgile?

A l'âge de treize ans il fit ses premières études à Crémone, il y passa quatre ans, & fut ensuite envoyé à Mantoue où il étudia les Lettres Latines & les Lettres Grecques avec une extrême application. La plupart des Auteurs assurent qu'il étoit si modeste & si réglé dans ses paroles & dans ses mœurs, qu'on lui donna un surnom pris de la virginité, c'est-à-dire *Parthenias*. Ce fut à l'Ecole d'un fameux Philosophe Epicurien nommé Syron, qu'il fit connoissance avec Varus dont il est fait mention dans la sixième Eclogue, & qui fut ensuite un des Généraux de l'Empire. Là se forma une amitié étroite entre le Poëte & le Guerrier. Dans la suite Virgile abandonna la doctrine des Epicuriens & s'attacha à celle des Pythagoriciens & des Platoniciens, comme il paroît par le sixième Livre

de l'Enéide. De là il passa à Naples, dont les environs étoient alors ornés d'une infinité de maisons de plaisance; Baïes qui n'en est pas fort éloigné attireroit beaucoup de Romains par ses eaux; on y alloit pour recouvrer la santé ou pour y jouir d'un air pur; c'étoit le rendez-vous des hommes illustres de ce tems, Virgile y trouva l'occasion de se perfectionner. Il se proposa de se servir de son heureux talent pour la Poësie, & de s'élever par ce moyen à un certain degré de fortune. On croit que ce fut pendant ce tems-là qu'il fut connu d'Asinius Pollion, Gouverneur de la Gaule Cisalpine. Il travailloit dès lors à la composition des ouvrages que nous avons de lui. Il fit d'abord ses Eclogues, auxquelles il employa trois ans; il avoit environ trente ans lorsqu'il composa celle qui a le rang de la première. Ce fut pour remercier Octave César depuis nommé Auguste. & alors Triumvir, de la grace qu'il venoit de lui accorder; c'étoit de lui avoir conservé son héritage, tandis que toutes les terres situées au tour de Mantoue avoient été données pour reco-

penſe aux Soldats vétérans d'Octave après la bataille de Philippes gagnée ſur Brutus & Caſſius. Virgile s'étoit déjà attiré par ſes vers l'eſtime de Pol-
lion; celui-ci lui donna une lettre pour Mecenas favori d'Auguſte, & qui a rendu ſon nom immortel par les bien-
faits qu'il répandit ſur ceux qui ſediſtin-
guèrent dans les beaux arts. Ainſi le Poëte accompagné de ſon pere étant venu à Rome, Mecenas le préſenta à Octave, & ce dernier donna auſſi-
tôt des ordres pour que leur bien fut conſervé & mis à l'abri de tout pillage. Enſuite Virgile compoſa ſon Poëme des Géorgiques; il l'entreprit pour complaire à Mecenas qui aimoit l'a-
griculture, & il le lui dédia; ce fut à Naples qu'il travailla à cet ouvrage, qui lui couta ſept ans, il étoit dans ſa trente-quatrième année; Auguſte étoit alors occupé à la guerre; le Poëte fait même mention de cette circonſtance à la fin de ſon quatrième Livre dans les vers ſuivans.

*Hæc ſuper arborum cultu pecorumque cane-
bam;
Et ſuper arboribus, Cæſar dum magnus ad al-
tum*

VIRGILE.

*Fulminat Euphratem bello, victorque volentes
Per populos dat jura viamque affectat Olympo.*

Il commença son Poëme de l'Enéide à l'âge de quarante-deux ans ; & de crainte que son génie ne fut gêné par le besoin , on lui donna du bien avec une maison située dans un des plus beaux quartiers de Rome , & une Bibliothèque choisie où tous les sçavans furent admis : il employa près de douze ans à composer ce grand ouvrage ; il limoit & retouchoit ses vers avec une extrême sévérité ; il se comparoit à une ourse qui donne la forme à ses petits à force de les lécher. Il n'étoit point de ces Auteurs , dit un critique (a) célèbre , qui ne sont pas difficiles à contenter sur les productions de leur plume , & il pratiquoit à la lettre ce précepte d'Horace :

*Carmen reprehendite quod non
Multa dies & multa litura coercuit , atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem.*

Art. Poet.

On prétend même que son Enéide

(a) Bayle.

que nous regardons comme une piece achevée par toutes les beautés qu'elle renferme , étoit bien loin de la perfection à son avis , puisqu'il avoit destiné une retraite de trois ans à polir ce grand Poëme , après quoi son dessein étoit de s'appliquer à des sciences plus sublimes & plus convenables à la solidité de son esprit ; c'est sans doute ce qu'il a voulu exprimer par ces beaux vers.

*Me verò primum dulces ante omnia musæ
Quarum sacra fert ingenti percussus amore
Accipiant , cælique vias & sidera monstrent ,
Defectus solis varios lunæque labores ,
Unde tremor terris , quâ vi maria alta tumescant ,*

TRADUCTION.

Que les muses qui ont toujours eu la préférence dans mon cœur & que je regarde comme mes premiers Divinités , me mettent au nombre de leurs favoris ; qu'elles daignent m'apprendre le mouvement des astres , le tems & la cause des éclipses du soleil & de la lune , celle des tremblemens de terre , du

*Obicibus ruptis rursusque in seipsa residant ,
 Quid tantum Oceano properent se tingere soles
 Hiberni , vel quæ tardis mora noctibus obstet.*

flux & reflux de la mer , pourquoi le
 soleil se hâte en hyver de se plonger
 dans l'Océan , & pourquoi les nuits
 d'été sont si tardives.

Georg. Liv. 2.

Auguste étant revenu de la guerre
 Virgile lui lut le second , le quatrième
 & le sixième Livre de l'Enéide ; enfin
 il acheva ce grand ouvrage l'an 733
 de Rome , après quoi il alla en Grece
 dans le dessein de passer de là en Asie ;
 mais ayant rencontré Auguste à Athe-
 nes , il se persuada qu'il étoit de son
 devoir de le suivre jusqu'en Italie. Dans
 cet intervalle pressé du désir de voir les
 curiosités de la Grèce , il négligea une
 indisposition qui le surprit à Megare &
 qui augmenta si fort par l'agitation du
 vaisseau sur lequel il s'embarqua pour
 se rendre à Brindes , qu'il se trouva en
 fort mauvais état en y arrivant. Com-
 me il sentoît croître son mal , il deman-
 da avec instance ses manuscrits afin de

jetter au feu l'Enéide , mais on n'eut pas la complaisance de les lui apporter, il ordonna donc par son Testament qu'on brûlât cet ouvrage comme étant imparfait. Tueca & Varius ses amis lui représentèrent qu'Auguste ne le permettroit pas ; ainsi Virgile leur légua ses écrits à condition de n'y rien changer ni ajouter , pas même en remplissant les vuides qui s'y trouvoient, c'est-à-dire les vers à demi faits. Il ordonna que son corps fut porté à Naples où il avoit passé les momens les plus agréables de sa vie. Il mourut à l'âge de cinquante-deux ans onze mois ; il laissa la moitié de son bien , qui étoit fort considérable , à sa famille , & légua une grosse somme à Auguste. Son corps fut transporté à Naples , comme il l'avoit souhaité , & inhumé près du chemin de Pouzol , *via Puteolana* ; on lui éleva un magnifique Tombeau sur lequel fut gravée l'inscription qu'il avoit composée lui-même pour lui servir d'Épitaphe ; & qui fait connoître sa patrie le lieu de sa mort , celui de sa sépulture & enfin ses ouvrages.

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Partenope. Cecini Pascua, Rura, Duces.*

Son portrait fut placé depuis dans toutes les Bibliothèques publiques.

Virgile avoit le teint brun & étoit d'une haute taille ; ses infirmités & ses études le firent vieillir de bonne heure : il avoit un embarras dans la langue , comme plusieurs autres grands hommes , ce qui faisoit qu'il ne s'énonçoit qu'avec peine. Son aspect étoit rude & ses manieres un peu brusques ; sa timidité alloit jusqu'à éviter qu'on le vit dans les rues ; du reste il mangeoit peu & ne buvoit presque point de vin. Asconius Pedianus nous a tracé quelque chose de son caractère ; selon cet Auteur Virgile étoit bienfaisant , aimoit les hommes vertueux & sçavans , & loin d'être jaloux , les bons ouvrages des autres le flattoient autant que les siens propres. Le cas qu'il fait dans tous ses écrits des charmes de l'amitié , fait comprendre qu'il avoit le cœur excellent & qu'il étoit bon ami. Horace en parlant de Virgile & de Varius les appelle *animæ quales neque candidio-*

res terra tulit. Sat. 5. Lib. 1.

A l'égard de son mérite, il étoit si universellement reconnu qu'à Rome, c'est-à-dire dans une Ville alors plus peuplée que n'est aujourd'hui Londres & Paris pris ensemble, étant un jour allé au Théâtre, cent mille spectateurs se leverent de leurs sièges dès qu'on le vit paroître, & lui rendirent les mêmes honneur qu'à César ; Tacite nous est garant de cette vérité.



aux endroits tirés des Ouvrages de Virgile , & Remarques sur la nature de chacun de ses Ouvrages.

DES ECLOGUES.

Le premier ouvrage de Virgile sont les Eclogues ou Bucoliques. Le mot d'Eclogue est un mot Grec qui signifie un choix des plus belles pieces de matiere d'ouvrages d'esprit. Celui de Bucolique a plus de rapport au sujet dont il est question , & vient du mot Grec Βυκόλαι, c'est-à-dire les Bouviers, & c'est un mot générique qui comprend toute l'espece de ceux qui menent une vie pastorale. Les Eclogues de Virgile sont au nombre de dix; les composées à l'imitation de celles de Theocrite Poëte Grec , & il passa trois ans à ce travail , comme on l'a déjà dit.

Pour donner une idée exacte de ce genre de Poësie , on peut dire que l'Eclogue est un ouvrage qui a pour objet

immédiat les mœurs & les occupations des Bergers. Cette définition embrasse leurs plaisirs, leurs peines, leur passe-tems, leurs troupeaux, leur bois, leurs vergers, leur vie douce, tranquille & oisive, mais elle n'exclut point les allégories qui font le principal mérite de l'Éclogue, comme on le voit par quelques-unes de Virgile. Les Éclogues doivent être simples & naturelles, elles admettent la délicatesse, mais il n'y faut point de raffinement; rien ne feroit plus contraire au caractère des personnages qu'on y fait parler.

La nature sur chaque image
Doit guider les traits du pinceau;
Tout y doit peindre un paysage,
Des jeux, des fêtes sous l'ormeau;
L'œil est choqué s'il voit reluire
Les Palais, l'or, le porphyre,
Où l'on ne doit voir qu'un hameau.



Il veut des grottes, des fontaines;
Des pampres, des sillons dorés,
Des prés fleuris, des vertes plaines;
Des bois, des lointains azurés;
Sur ce mélange de spectacles

Ses regards volent sans obstacles ,
 Agréablement égarés. Gresset.

Les Eclogues de Virgile furent , comme on l'a dit , son premier Ouvrage , mais ce sont elles qui établirent sa réputation ; elles plurent tellement aux Romains , qu'ils les firent déclamer sur le Théâtre , & Auguste y ayant découvert le génie vraiment poétique de l'Auteur , chargea Mecenas d'engager Virgile à entreprendre un Poëme sur les Géorgiques. On peut dire que cet ouvrage est d'une extrême délicatesse , & le Poëte par ce coup d'essai fit entrevoir dès lors ce qu'on pouvoit attendre d'une plume qui sçavoit si bien allier les graces naturelles avec la correction ; Horace en a tracé le caractère en deux mots : *Molle atque facetum Virgilio annuerunt gaudentes rure camenæ* ; car par ce mot *facetum* , comme l'explique Quintilien , on ne doit pas entendre seulement la fine-plaisanterie , mais tout ouvrage où regne la délicatesse & l'élégance.

Dans la quatrième Eclogue il y a une peinture admirable du siècle d'or ,

c'est-à-dire , d'un tems de prospérité pour le genre humain , que le Poëte prédit devoir arriver ; la voici.

MOlli paulatim flavescet campus aristâ ;
Incultisque rubens pendeat sentibus
uva :

Et duræ quercus sudabunt roscida mella.

Cedet & ipse mari vector , nec nautica pinus

Mutabit merces , omnis feret omnia tellus.

Non rastros patietur humus , non vinea fallacem ;

Robustus quoque jam tauris juga solvet arator.

TRADUCTION. *

Les campagnes seront couvertes de moissons jaunissantes , le raisin vermeil sera suspendu aux buissons incultes , & le miel formé par la rosée coulera de l'écorce des chênes. . . . Le nautonnier abandonnera la mer , & les navires cesseront de trafiquer dans les climats éloignés ; toute terre sera fertile en tout genre de productions ; la herse ne s'exercera plus sur le champ labouré , ni la serpe sur la vigne ; le robuste labou-

* Par Mr. l'Abbé Desfontaines.

ec varios discet mentiri lana colores.
se sed in pratis aries jam suave rubenti
urice, jam croceo mutabit vellera luto:
onte suâ sandix pascentes vestiet agnos...
mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
iritus, & quantum sat erit, tua dicere fac-
ta!

ur affranchira ses taureaux du joug de
charrue. La laine n'apprendra plus
se parer de couleurs empruntées; la
ison du béliet paissant dans la prairie
ra d'un jaune agréable ou d'un pour-
e éclatant, & celle de l'agneau d'une
arlate naturelle. Puissent mes jours
re assez nombreux, puissai-je conser-
er assez de voix dans un âge avancé
our chanter vos belles actions.



Quelle douceur, quelle poésie & quelle élégance dans le discours que tient Gallus aux Bergets d'Arcadie dans la dixième Eclogue !

O Mihi tum quam molliter ossa quiescant ,
 Vestra meos olim si fistula dicat amores !
 Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuisset
 Aut custos gregis , aut maturæ vinitor uvæ !
 Hic gelidi fontes , hic mollia prata, Lycori,
 Hic nemus ; hic ipso tecum consumerer ævo.
 Nunc insanus amor duri me Martis in armis,
 Tela inter media atque adversos detinet hostes.

TRANSLATION.

O que mes os reposeront mollement
 si votre flute chante un jour mes amours !
 que n'ai-je toujours-vêcu parmi vous ?
 que n'ai comme vous conduit des troupeaux , ou vendangé des raisins mûrs ?
 Ah Lycoris ! que ces clairs ruisseaux ,
 que ces prairies & ces bois forment un lieu charmant ! c'est ici que je voudrois
 avec toi couler le reste de mes jours ,
 mais un fol amour te retient dans les

Tu

u procul à patriâ (nec sit mihi credere) tan-
tum

lpinas, ah! dura nives & frigora Rheni
e fine sola vides, ah! ne te frigora lædant;
h! tibi ne teneras glacies secet aspera plan-
tas: . . .

ertum est in silvis, inter spelzæ ferarum
alle pati, tenerisque meos incidere amo-
res

rboribus: crescent illæ, crescetis amorēs.

ramps & au milieu des horreurs de la
terre. Loin de ta patrie (ah que n'en
ais-je douter!) tu parcoures, cruelle,
parcoures sans moi les sommets gla-
cés des Alpes; tu braves sans moi les
règes & les frimats de la Germanie.
uisse-tu au moins ne pas sentir ce froid
goureux! puissent ces glaces épargner
s pieds délicats! C'en est fait, je veux
sevelir ma douleur dans les bois, au
milieu des retraites, des bêtes farou-
es, & graver mes amours sur l'é-
orce des jeunes arbres, ils croîtront
mes amours avec eux.

DES GEORGIQUES.

LE mot de Géorgique est composé de deux mots Grecs γῆ terre & γορ ouvrage, travail ; ainsi un Poëme Géorgique est un ouvrage qui a pour objet la culture de la terre & en général tous les travaux de la campagne.

Nous avons dit ci dessus que Virgile passa sept ans à la composition de cet ouvrage ; il le fit à l'imitation de celui d'Hésiode. Il divisa ce Poëme en quatre parties pour être la matiere d'autant de Livres.

Tous les connoisseurs conviennent que les Géorgiques sont le plus parfait des Ouvrages de Virgile. Auguste au retour de ses expéditions militaires , se délassoit de ses fatigues en entendant la lecture de ce Poëme ; Virgile chaque jour lui en lisoit un livre. Le Poëte étoit alors dans la plus grande vigueur de son âge , & on peut dire que c'est ici le méridien de sa gloire. Le mérite principal des Géorgiques consiste dans la beauté de la versification , & la

rose la plus soignée ne sçauroit la bien présenter ; les beaux vers relevent toujours un sujet didactique ; comme les leçons toutes seches pourroient estre ennuyeuses , le Poëte a eu soin de s relever par des épisodes qui embellissent toutes ses peintures. On appelle épisodes dans ces sortes de Poëmes certains ornemens poëtiques qui semblent hors du sujet , mais que l'Auteur sçait mener avec art pour soulager l'attention de ses Lecteurs , il semble s'égarer pour ainsi dire , mais ces poëtiques arts sont un effet de son génie , & il sait ensuite revenir au sujet principal ; ils sont dans le premier Livre le règne de Jupiter , la nécessité du travail , les prodiges qui précéderent & suivirent la mort de Jules César. On a cru devoir rapporter quelques traits de ce dernier , les vers en sont pompeux & pleins de force.

Ille (a) etiam extincto miseratus Cæsare:
Romam ,

Cum caput obscurâ nitidum ferrugine textit ,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem..
Tempore quanquam illo tellus quoque , &
æquora ponti ;

Obscœnique canes , importunæque volucres
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere
in agros

Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumque globos , liquefactaque vol-
vere saxa ?

TRANSDUCTION.

Après la mort de César le soleil même fut touché du sort de Rome & sembla présager nos malheurs ; son front se couvrit de ténèbres , & les mortels coupables craignirent de se voir plongés dans une éternelle nuit. La terre , la mer , les chiens même par d'affreux hurlemens , & les oiseaux par des cris funebres annoncerent nos désastres ; combien de fois vîmes-nous dans le pays des Cyclopes le mont Etna brisant ses ardentes fournaïses vomir des torrens.

(a) Sol.

armorum sonitum toto Germania cœlo
 audiit : insolitis tremuerunt motibus Alpes :
 vox quoque per lucos vulgò exaudita silen-
 tes

ingens , & simulacra modis pallentia miris
 cæca sub obscurum noctis ; pecudesque lo-
 cutæ ,

infandum ! sistunt amnes , terræque dehif-
 cunt ,

Et mœstum illacrimat templis ebur , æraque
 sudant.

Proluit infano contorquens vortice silvas
 Fluviorum rex Eridanus , camposque per om-
 nes

de flammes , & des rochers calcinés ?
 Le Germain entendit un bruit guerrier
 dans les airs ; les Alpes éprouverent des
 tremblemens de terre qui leur étoient
 inconnus ; les forêts retentirent de voix
 effrayantes ; les spectres apparurent du-
 rant la nuit , les bêtes parlèrent , le
 cours des fleuves fut suspendu & la ter-
 re s'entrouvrit ; dans les Temples on
 vit suer & pleurer les statues de bronze
 & d'ivoire. Le Pô , ce Roi des fleu-
 ves se déborda , déracina les arbres ,
 ravagea les campagnes & entraîna les



Cum stabulis armenta tulit ; nec tempora
eodem

Tristibus aut extis fibræ apparere minaces ,
Aut puteis manare cruor cessavit ; & altè
Per noctem resonare , lupis ululantibus , ur-
bes.

Non aliàs cœlo ceciderunt plura sereno
Fulgura : nec diri toties arsere cometa.
Ergo inter se se paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi ;
Nec fuit indignum superis , bis sanguine
nostro

étables & les troupeaux ; les entrailles
des victimes n'offrirent aux regards des
Aruspices que des signes funestes du
courroux des Dieux ; on vit couler des
sources de sang ; les loups durant la
nuit épouvanterent les Villes par des
hurlemens affreux. Jamais la foudre ne
tomba si souvent dans un tems serein ;
jamais les redoutables Comètes n'ef-
frayerent plus les mortels. Peu de tems
après ces terribles phénomènes , les
campagnes de Macédoine virent une
seconde fois nos troupes rangées en
bataille ; les Dieux souffrirent que les
Romains armés contre les Romains ar-

mathiam , & latos Hæmi pinguescere campos.

ilicet & tempus veniet , cùm finibus illis
rícola incurvo terram molitus aratro ,
tesa inveniet scabra rubigine piia ;
ut gravibus rastris galeas pulsabit inanes ,
randiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.
i patrii indigentes , & Romule , Vestaque
mater ,
uæ Tuscum Tiberim , & Romana Palatia
servas ,
unc saltem everso juvenem succurrere sæ-
clo

passent encore de leur sang les champs
d'Emathie. Un jour viendra que dans
ces funestes contrées le laboureur tra-
vant des sillons , trouvera sous le soc
de sa charrue des javelines rongées par
la rouille , qu'il entraînera avec sa herse
les casques de nos guerriers , & qu'il
erra avec surprise les os exhumés de
nos citoyens ensevelis dans son champ.
Dieux ! protecteurs de Rome , Romu-
lus , Vesta , qui veillez sur les eaux du
Tibre & sur le Palais du maître des Ro-
mains , permettez du moins que dans
nos malheurs un jeune héros soit notre

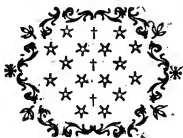
Ne prohibete ; satis jam pridem sanguine
nostro

Laomedontæ luimus perjuriam Trojæ.

Jam pridem nobis cœli te regia, Cæsar ;

Invidet , atque hominum queritur curare
triumphos.

appui ; n'avons-nous pas assez expié :
par notre sang les parjures de la race
de Laomedon ? O César ! depuis long-
tems le Ciel t'envie à la terre , & se
plaint de te voir si ardent à mériter les
honneurs du triomphe.



Dans

Dans le second Livre des Géorgiques on trouve un bel éloge de l'Italie dont voici quelques traits.

Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas.

Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arboros.

At rabidæ tigres absunt, & sæva leonum
Semina: nec miseros fallunt aconita legentes;

Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto

Squameus in spiram tractu se colligit anguis.

TRADUCTION.

Là regne un printems éternel, & presque tous les mois sont des mois d'été; là les brebis & les arbres portent deux fois dans l'année. On n'y connoît ni les tigres ni les lions, & l'on n'y court point risque de cueillir des herbes venimeuses. On n'y voit jamais d'affreux serpens ramper à replis tortueux & s'entortiller de leur queue énorme. De combien de Villes super-

Tome II.

C

Adde tot egregias urbes , operumque laborem ,

Tot congesta manu præruptis oppida saxis ;
Fluminaque antiquos subterlabentia muros..

Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla

Ostendit venis , atque auro plurima fluxit.

Hæc genus acre virum , Marfos pubemque
sabellam ,

Affuetumque malo Ligurem , Volscosque verutos

Extulit ; hæc Decios , Marios , magnosque
Camillos ,

Scipiadas duros bello , & te maxime Cæsar ,

bes ce beau pays est orné , & quels édifices ? que de pierres ont servi à leur construction ! quels immenses travaux ont formé ces magnifiques aqueducs qui passent sous nos murs ! Cette terre renferme aussi dans son sein des mines d'or , d'argent & de cuivre. Elle a enfanté cent peuples belliqueux , les Marfes , les Sabins , les Liguriens , les Volscques armés de dards ; elle a enfanté les Decius , les Marius , les illustres Camilles , les infatigables Scipions & toi César le plus grand de tous , toi qui

Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris,
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.

cueillant aujourd'hui des lauriers aux
extrémités de l'Asie, éloignes de nos
frontieres l'Indien désarmé.

*Dans le morceau suivant le Poëte
fait sentir le bonheur de la vie des gens
de la campagne : le portrait en est char-
mant.*

O Fortunatos nimium sua si bona norint,
Agricolæ ! quibus ipsa, procul discor-
dibus armis,

Fundit humo facilem victum justissima tel-
lus.

Si non ingentem foribus domus alta superbis

TRANSLATION.

Heureux les habitans de la campa-
gne s'ils pouvoient connoître leur bon-
heur ! loin du bruit des armes, la terre
équitable leur fournit de quoi vivre ai-
sément & recompense leurs travaux.
S'ils ne voyent pas le matin une foule
de courtisans assièger leur superbe Pa-
lais, s'ils ne se soucient pas d'avoir des

Cij

Mane salutantum totis vomit ædibus undam;
 Nec varios inhiant pulchrâ testudine postes.
 At secura quies, & nescia fallere vita,
 Dives opum variarum; at latis otia fundis,
 Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe,
 Mugitusque boum, mollesque sub arbore
 somnia;
 Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
 Et patiens operum, parvoque assueta juven-
 tus.
 Felix qui potuit rerum cognoscere causas;
 Atque metus omnes & inexorabile fatum

portiques magnifiquement ornés, ils jouissent en récompense d'une vie tran-
 tranquille & innocente, source de mille biens; ils sont paisibles dans les champs qui leur appartiennent; ils ont des grottes, des étangs & des prairies arrosées par des ruisseaux; ils y entendent les mugissemens de leurs troupeaux, & ils dorment tranquillement à l'ombre de leurs arbres; là au milieu des bois & des bêtes féroces qui les habitent, la jeunesse est laborieuse & sobre. Heureux qui peut approfondir la nature & connoître tous ses ressorts! heureux qui sçait braver les

Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis
 avari :

Fortunatus & ille Deos qui novit agrestes,
 Panaque, Silvanumque senem, Nymphas-
 que sorores !

Illum non populi fasces, non purpura regum
 Flexit ; & infidos agitans discordia fratres...
 Quos rami fructus, quos ipsa voluntia rura
 Sponte tulere suâ, carpsit ; nec ferrea jura,
 Insanumque forum, aut populi tabularia vi-
 dit.

Sollicitant alii remis freta cæca, ruuntque

frayeurs de l'inévitable trépas, & mé-
 priser le vain bruit de l'avare Acheron !
 mais heureux aussi qui connoît les Di-
 vinités de la campagne, Pan, le vieux
 Sylvain & les Nymphes. Il n'est tou-
 ché ni de l'honneur des faisceaux ni de
 la pourpre des Rois. La mauvaise foi
 qui divise les freres ne lui fait point
 éprouver les horreurs de la discorde ;
 borné à cueillir le fruit de ses vergers
 & les dons de la terre libérale, il ne
 connoît ni les fureurs du Barreau ni la
 rigueur des Loix, ni les Actes du dé-
 pôt public. Les uns fendent les flots
 d'une mer périlleuse, les autres cher-

In ferrum , penetrant aulas & limina regum.
 Exilioque domos & dulcia limina mutant ;
 Atque aliò patriam quærunt sub sole jacen-
 tem.

Agricola incurvo terram dimovit aratro
 Hinc anni labor ; hinc patriam parvosque
 nepotes

Sustinet : hinc armenta boum , meritosque
 juvencos.

Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
 Aut foetu pecorum , aut Cerealis mergite
 culmi ;

Proventuque oneret sulcos , atque horrea
 vincat.

chent la gloire dans les combats , ou
 par leurs intrigues ils pénètrent dans
 les Palais des Rois ; d'autres changent
 en un exil la douceur qu'il y a à de-
 meurer chez soi , & cherchent une au-
 tre patrie sous un autre soleil ; le labou-
 reur tranquile passe l'année à cultiver
 son champ ; ce travail soutient sa pa-
 trie & sa famille , nourrit ses troupeaux
 & engraisse ses bœufs à qui il est rede-
 vable de la culture de la terre ; il ne se
 repose point qu'il ne voye les champs
 ensemencés, ses arbres chargés de fruits,

enit hiems, teritur Sicyonia bacca trapetis,
 lande fues læti redeunt, dant arbuta sylva
 t varios ponit foetus autumnus, & altè
 litis in apricis coquitur vindemia saxia
 uterea dulces pendent circum oscula / ati;
 iasta pudicitiam servat domus; uberæ racca
 actea demittunt; pinguesque in gramine
 læto

nter se adversis luctantur cornibus hœdi.
 pse dies agitat festos; fufusque per herbam,

es troupeaux féconds, & fcs greniers
 pleins. L'hiver approche, alors il met
 les olives sous le pressoir. Ses pour-
 ceaux gras retournent le soir à l'étable;
 l'arboilier lui donne son fruit sauvage,
 & tandis que le raisin acheve de mu-
 rir sur les côteaux, il recueille tous les
 autres dons de l'automne. Cependant
 il se voit tendrement caressé de ses chers
 enfans qui l'environnent. La pudeur
 regne dans toute sa maison. Ses vaches
 l'enrichissent de leur lait, tandis que
 les chevaux bondissans dans la prairie
 se heurtent de leurs cornes. Il ne man-
 que point de célébrer les jours de fê-
 tes. Couché sur l'herbe au milieu de
 ses amis ou autour d'un feu, il vuide

C iv.

Ignis ubi in medio, & socii cratera cora-
nant,

Te libans, Lenæ, vocat; pecorisque ma-
gistris

Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,
Corporaque agresti nudat prædura palæstra:

avec eux de larges coupes pleines de
vin, & vous offre, ô Bacchus, les pré-
mices de votre divine liqueur. Tantôt
il propose des prix aux Bergers pour
couronner l'adresse à lancer le javelot,
& il attache le but à un orme, tantôt
il voit leurs corps nus & vigoureux
s'exercer à la lutte.



Dans le troisième Livre, le Poëte en parlant des Scythes qui habitent vers le Septentrion, fait une vive peinture de la rigueur du froid qui regne dans leur pays, & de la vie qu'ils y mènent. On peut remarquer que la force des expressions représente parfaitement celle du froid & l'horreur d'un pays sauvage.

CONCRESCUNT SUBITÆ CURRENTI IN FLUMINE
CRUSTÆ,

Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius patulis, nunc hospita
plaustris.

Æraque diffiliunt vulgò, vestesque rigescunt
Indutæ, cæduntque securibus humida vina,

TRADUCTION.

Là le cours du fleuve le plus rapide est tout à coup suspendu par des glaçons qui enchainent ses flots; leur solide surface soutient alors le poids des chariots, & les traîneaux y prennent la place des navires. Souvent l'excès du froid fend l'airain & glace les vêtements; on coupe avec la hache le vin gélé dans les tonneaux; les eaux dor-

Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ ;
 Stiriæque impexis induruit horrida barbis.

Interea toto non secius ære ningit :

Intereunt pecudes , stant circumfusa pruinis
 Corpora magna boum , confertoque agmine
 cervi

Torpent mole nova , & summis vix corni-
 bus extant.

Ipsi in defossis specubus secura sub alta
 Oria agunt terrâ , congestaque robora , tot-
 tasque

Advolvere focis ulmos , ignique dedere.
 Hic noctem ludo ducunt , & pocula læti
 Fermento , atque acidis imitantur vitea for-
 bis.

mantes sont converties en cristal ; tout
 jusqu'à la barbe de ces Peuples est hé-
 rissé de glaçons. Les troupeaux périf-
 sent ensevelis sous la neige ; les cerfs
 succombent sous cette masse , à peine
 le bout de leur ramure paroît-il. Ces
 Peuples vivent sous terre dans des an-
 tres où ils passent leurs jours à couvert
 du froid ; ils brûlent des troncs d'ar-
 bres & des ormes entiers pour échauf-
 fer leurs cavernes ; ils passent les nuits
 à jouer & à boire d'une liqueur qui

dis Hyperboreo septem subjecta trioni
ens effræna virûm Riphæo tunditur Euro,
pecudum fulvis velantur corpora setis.

nite le vin , faite avec du froment ou
les fruits sauvages. C'est ainsi qu'ils
vivent sans loix & sans police , vêtus
de peaux de bêtes féroces , en butte
aux vents qui tombent des monts Ri-
phées..

*Voici quelques traits de la descrip-
tion des maladies contagieuses qui re-
gnent quelque fois parmi les animaux.
On voit dans cette peinture un certain
air de tristesse que le Poëte a sçu repen-
dre comme pour exciter la compassion
sur le sort de ces animaux.*

Hinc lætis vituli vulgò moriuntur in-her-
bis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.

TRANSLATION.

Les jeunes taureaux meurent au mi-
lieu des plus gras pâturages , ou vien-
nent rendre les derniers soupirs dans
leurs étables quoiqu'elles soient abon-

Hinc canibus blandis rabies venit, & quatit
 agros

Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesos.
 Laeditur infelix studiorum atque immemor
 herbae,

Victor Equus, fontesque avertitur, & pede
 terram

Crebra ferit, demissae aures; incertus ibidem
 Sudor, & ille quidem moriturus frigidus; aet
 Pellis, & ad tactum tractanti dura resistit.....
 Ecce autem dero fumans sub vomere taurus

damment pourvûes. Les chiens les plus doux sont en proie à la rage; la toux violente jointe à l'enflure de la gorge fait perdre la respiration aux pourceaux; ces superbes chevaux si souvent vainqueurs dans les combats de la course, abbatus par le mal, dédaignent l'herbe des prairies & l'eau des fontaines; ils frappent la terre du pied & baissent leurs tristes oreilles; leur peau dénuée de suc est collée sur leurs os, ils paroissent baignés d'une sueur dont la cause est inconnue, & qui présage leur mort prochaine; d'une autre part on voit un taureau fumant sous le joug tomber tout à coup, vo-

Concidit, & mixtum spumis vomit ore cruo-
rem,

Extremosque ciet gemitus; it tristis arator.
Mœrentem abjungens fraternâ morte juven-
cum,

Atque opere in medio defixa reliquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia
possunt

Prata movere animum, non qui per saxa vo-
lutus

Purior electro campum petit amnis; at ima
Solvuntur latera, atque oculos stupor urget
inertes,

Ad terramque fluit devexo pondere cervix.

mir du sang & de l'écume & rendre les
derniers soupirs. Le triste Laboureur
laisse sa charue & son travail & détele
son taureau affligé de la mort de son
compagnon. Ni le salutaire ombrage
des bois, ni l'agréable verdure des prai-
ries, ni l'onde pure des ruisseaux cou-
lant sur du gravier & serpentant dans
les campagnes ne peuvent réjouir tous
ces animaux languissans.

Dans le quatrième Livre on admire avec raison deux morceaux ; le premier est un court tableau de la vie champêtre d'un certain vieillard de Cilicie. Il y a une finesse admirable dans cette image ; on croit voir ce bon vieillard travailler à son jardin. Ce sont de petits détails mais si gracieux que bien des esprits Philosophes envieroient son sort.

Hic rarum tamen in dumis olus , alba-
que circum
Lilia, verbenasque premens, vescumque pa-
paver ,
Regum æquabat opes animis , serâque rever-
tens
Nocte domum , dapibus mensas onerabat
inemptis.

TRANSLATION.

Cet homme possesseur d'un terrain auparavant inculte , en avoit fait un jardin agréable en y semant des légumes ; bordé de lys , de verveine & de pavots , & il s'y trouvoit aussi heureux que les Rois dans leurs riches Palais. Lorsque le soir il rentrait dans sa mai-

Primus vere rosam, atque autumnos carpero
poma, -

Et cum tristis hiems etiamnum frigore saxa
Rumperet, & glacie cursus frænaret aquarum,

Ille comam mollis jam tum tundeat acanthi,

Æstatem increpitans seram, zephyrosque morantes.

Ergo apibus fœtis idem, atque examine multo

Primus abundare, & spumantia cogere pressis

Mella favis : illi tiliæ, atque uberrima pinus :

son, il couvroit sa table frugale de simples mets que son jardin & son travail lui fournissoient ; les premières fleurs du Printems, les premiers fruits de l'Automne naissoient pour lui. Lorsque les rigueurs de l'Hyver fendoient les pierres & suspendoient le cours des fleuves, il émondoit déjà ses acanthes, déjà il jouissoit du Printems & se plaignoit de la lenteur de l'été. Il voyoit le premier ses abeilles se multiplier & il étoit le premier à tirer le miel de ses ruches ; son jardin étoit orné de pins

Quotque in flore novo pomis se fertilis ar-
bos

Induerat, totidem autumnos matura tenebat,
Ille etiam seras in verum distulit ulmos,
Eduramque pyrum, & spinos jam pruna fe-
rentes,

Jamque ministrantem platanum potantibus
umbras.

& de tilleuls. Ses arbres fruitiers por-
toient en Automne autant de fruits,
qu'au Printemps ils avoient porté de
fleurs. Il sçavoit transplanter & aligner
des ormeaux déjà avancés, des poi-
riers, des pruniers greffés sur l'épine
déjà portant des fruits, & des planes
déjà touffus à l'ombre desquels il réga-
loit ses amis.

*Tout le monde est instruit de la fa-
ble d'Eurydice; on sçait qu'elle fut pi-
quée par un serpent dans le tems qu'elle
fuyoit les poursuites du berger Aris-
tée, & qu'elle perdit la vie: on sçait
pareillement qu'Orphée descendit aux
Enfers pour aller chercher sa femme
Eurydice. C'est ce dernier fait dont
Virgile a fait un épisode qui passe pour
le*

le plus beau qu'il y ait dans tous ses ouvrages. Il est certain que soit pour l'élégance du récit, soit pour la vivacité & la vérité du sentiment, c'est le morceau le plus exquis de tout ce que nous avons dans la Poésie latine; il est cité pour tel par tous les connoisseurs; en voici les plus beaux traits.

IPse cava solans ægrum testudine amorem;
 Te dulcis conjux, te solo in littore secum,
 Te veniente die, te decedente canebat:
 Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
 Et caligantem nigrâ formidine lucum
 Ingressus, Manesque adiit, regemque tre-
 mendum;

TRADUCTION.

Le triste Orphée tâchoit par le son
 de sa lyre de soulager sa douleur; nuit
 & jour sur un rivage désert il déplo-
 roit votre perte, ô vous la plus chère
 des épouses; il osa même descendre
 dans les gouffres du Tenare, pénétrer
 dans le Royaume profond de Pluton,
 y traverser ces forêts ténébreuses où re-
 gne un éternel effroi, s'approcher du
 terrible Monarque des morts & abor-

Nesciaque humanis precibus mansuescere
corda. . . .

Quin ipsæ stupuere domus , atque intima le-
thi

Tartara , cæruleosque implexæ crinibus an-
guis

Eumenides , tenuitque inhians tria Cerberus
ora ,

Atque Ixionii ventis rota constitit orbis.

Jamque pedem referens , casus evaserat om-
nes ,

Redditaque Eurydice superas veniebat ad au-
ras ,

der ces lugubres Divinités que les prie-
res des mortels ne peuvent fléchir ; ce-
pendant les sons de la lyre d'Orphée
pénétrèrent dans les plus profondes
demeures du Tartare , & en surprirent
tous les pâles habitans ; les oreilles mê-
me des Furies dont les têtes sont ar-
mées de serpens , en furent charmées ;
le Cerbere fermant ses trois gueules
cessa d'aboyer , & le mouvement de la
roue d'Ixion fut suspendu. Echappé
de tous les dangers , Orphée revenoit
sur la terre. Eurydice qui lui avoit été
rendue , marchoit après lui vers le sé-

Ponè sequens ; namque hanc dederat Proser-
pina legem :

Cum subita incautum dementia cepit aman-
tem ,

Ignoscenda quidem , scirent si ignoscere Ma-
nes.

Réstitit ; Eurydicenque suam jam luce sub
ipsa

Immemor , heu ! victusque animi , respexit :
ibi omnis

Effusus labor , atque immitis rupta tyranni
Fœdera , terque fragor stagnis auditus Avern-
nis.

jour de la lumiere ; mais la Reine des
Enfers lui avoit défendu de tourner la
tête & de jeter les yeux sur son épou-
se. Cependant un mouvement subit ,
dont il ne fut point le maître , lui fit
oublier la loi ; faute pardonnable ; si
l'Enfer sçavoit pardonner : il s'arrêta,
& lorsqu'il étoit sur le point de revoir
la lumiere , vaincu par son amour , il
voulut voir sa chere Eurydice , mais il
perdit en un instant tout le fruit de ses
peines ; son traité avec l'impitoyable
tyran des Ombres fut rompu , & les
étangs de l'Averne retentirent par trois

Illa , quis & me , inquit , miseram & te perdidit Orpheu ?

Quis tantus furor ? en iterum crudelia retro
Fata vocant , conditque natantia lumina somnus ,

Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte ,

Invalidasque tibi tendens , heu ! non tua , palmas.

Dixit , & ex oculis subito , ceu fumus in auras

Commixtus tenues , fugit diversa : neque illum

Preferantem nequicquam umbras , & multa volentem

fois d'un bruit affreux. Hélas ! s'écria la malheureuse Eurydice , qui nous arrache ainsi l'un à l'autre ? quelle barbarie ! le cruel destin me rappelle dans le sombre Empire des morts , le sommeil du trépas ferme pour toujours mes yeux à la lumière ; adieu cher époux , c'est en vain que je vous tends les bras ; je ne suis plus à vous , on m'entraîne dans les ténèbres éternelles. Elle dit & disparut comme une légère vapeur ; Orphée courut après elle pour la join-

Dicere præterea, vidit, nec portitor Orci
 Amplius objectam passus transire paludem.
 Quid faceret ? quo se raptâ bis conjuge fer-
 ret ?

Quo fletu Manes, quâ numina voce move-
 ret ?

26. Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.
 Septem illum totos perhibent ex ordine men-
 ses,

Rupe sub æria, deserti ad Strymonis undam
 Flevisse, & gelidis hæc evolvisse sub antris,

dre & lui parler ; vains efforts ! il ne la
 revit plus ; le Nocher de la fatale bar-
 que ne lui permet point de repasser l'A-
 cheron. Que pouvoit-il faire dans cet-
 te triste conjoncture ; que devenir après
 avoir perdu deux fois sa chere épouse ?
 Comment espérer de toucher les Di-
 vinités Infernales ? Il n'étoit plus tems,
 l'Ombre d'Eurydice étoit déjà embar-
 quée sur le Styx. On dit que ce mal-
 heureux époux passa sept mois entiers
 au pied d'un rocher sur les rives dé-
 fertes du Strymon à pleurer sans cesse
 & à faire retentir les antres de ses gé-
 missemens. Au son de sa voix plainti-
 ve mariée avec sa lyre, les tigres pa-

Mulcentem tigres, & agentem carmine quer-
cus. [bra,

Qualis populea mœrens Philomela sub um-
Amiffos queritur fœtus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile car-
men

Integrat, & mœstis latè loca questibus im-
plet. . . .

Tum quoque marmoreâ caput à cervice re-
vulsum,

Gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa & frigida lin-
gua, [cabat :

Ah miseram Eurydicen, animâ fugiente vo-
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

rurent, s'adoucir & les chênes se mou-
voir en cadence ; ainsi la triste Philo-
mele désolée de la perte de ses petits
qu'un barbare oïscleur lui a enlevés,
passe les nuits dans les bois à gémir,
& fait retentir de ses plaintes tous les
lieux d'alentour. . . . Les femmes de
Thrace ayant jetté sa tête dans l'He-
bre, on entendit sa langue prononcer
encore le nom d'Eurydice, & les échos
du riyage le répéter.

DE L'ÉNEIDE,

ET DE LA NATURE DE CE POÈME.

L'Énéide est un Poème Epique dans lequel Virgile s'est proposé deux objets ; le premier a été de peindre Auguste sous le nom d'un Capitaine Troyen conducteur d'une Colonie, & de renfermer son éloge dans le cours d'une longue Allégorie ; le second de signaler son zèle & son amour pour sa nation en lui traçant son illustre origine, & en faisant descendre des Troyens le peuple Romain, suivant une tradition ancienne, ce qui lui donne lieu de parler de toute l'Italie, & de rappeler la fondation de toutes les villes de cette contrée. C'est dans l'étendue d'un Poème Epique qu'il a rempli un pareil dessein ; mais comme bien des personnes pourroient ignorer la nature de ce Poème, nous avons cru devoir en donner ici une juste idée, & le plus succinctement qu'il a été possible.

Le Poème Epique, autrement l'E-

popée, est une imitation ou peinture d'une action illustre, non par la représentation, ce qui est le caractère de la Tragédie, mais par la narration. Sa matiere est une action héroïque, sa forme est la fable, sa fin est de servir d'instruction aux Princes & aux Grands. La premiere partie de l'Upopée est donc la matiere, & c'est ordinairement une action héroïque. Prenons pour exemple l'Enéide même; un Prince contraint de s'enfuir par le renversement de sa patrie, & de chercher par le monde un autre établissement. Il fait ses Dieux & son pere compagnons de sa fuite; les Dieux touchés de cette piété, s'intéressent à l'établir mieux qu'il n'étoit & dans le plus beau pays du monde. Il devient le fondateur de l'empire le plus florissant qui fut jamais; ainsi le motif de l'action d'Enée est une vertu, ce qui est bien différent de celle d'Achille dans Homere, qui est une passion; le but d'Enée c'est la liberté de ses Dieux & de son pere & le salut des siens.

La seconde partie de l'Epopée c'est l'ordonnance de la fable; cette ordonnance

nance consiste , 1°. dans l'arrangement des Episodes avec l'action principale ; 2°. Dans le juste tempéramment du vraisemblable & du merveilleux. 3°. Dans l'ordre naturel des matieres. 4°. Dans l'observance des mœurs.

Premierement l'Episode qui n'est autre chose qu'une espece de digression du sujet , ne doit pas être long ni forcé ni tiré de trop loin ni trop fréquent ; or il est aisé de remarquer que les Episodes de Virgile sont tous proportionnés au sujet principal ; celui de Didon qui est le plus long & le plus étendu de tous , n'est jamais détaché de la personne du Hérôs ; c'est lui qui parle & qui raconte ses voyages ; il ne sort presque point de son sujet sans faire de fréquens retours sur lui-même.

Secondement le tempérament du merveilleux avec le vraisemblable est essentiel ; le premier ne doit pas pécher contre le second , il doit sur-tout avoir de l'admirable pour toucher le cœur des Princes & des Grands & les animer aux grandes choses ; il doit s'allier avec le vraisemblable pour ne les pas désespérer , afin de leur donner une

noble émulation pour les hautes entreprises ; c'est là qu'on doit observer le précepte d'Horace en sa Poësie : *Neo Deus intersit , nisi dignus vindice nodus inciderit*. Que les Dieux ne se mêlent de rien dans l'action si la chose ne le mérite pas ; mais tout ne doit pas être fait par le ministère des Dieux , *per ambages Deorumque ministeria* ; comme dans Homere où Telemaque ne sçauroit faire un pas sans que Pallas l'assiste ; c'est comme un grand enfant qu'une gouvernante mene par la liziere. Virgile observe religieusement ce précepte , quand il fait intervenir les Dieux , toutes ses machines sont fondées en raison & en vraisemblance , elles sont naturelles & jamais forcées ; ainsi Venus apparôit à son fils au premier Livre de l'Enéide ; elle lui apprend en quel pays il est , & l'aventure de ses compagnons , elle lui marque les chemins : dans la conjoncture où étoit Enée il étoit nécessaire que ce fut une Divinité qui lui parlât pour relever son courage dans un tems où ce héros venoit d'être battu d'une furieuse tempête , & étoit abandonné de tout se-

ours humain. Il est vraisemblable que sa mere devoit prendre soin de l'encourager & lui apprendre ce qu'il avoit à faire ; les Dieux devoient s'intéresser pour lui puisque sa piété lui faisoit prendre tant de soins de leur intérêt. Dans le quatrième Livre Virgile fait intervenir Mercure pour tirer Enée de l'embarras terrible où il étoit. Sa foi donnée à Didon le retenoit à Carthage ; les destinées de son fils & l'empire du monde promis par les Dieux le pressaient de partir ; mais il avoit de la peine à manquer de fidélité. Il falloit donc un ordre d'en haut & une puissance supérieure pour le tirer de cet embarras, & il étoit nécessaire que quelque Dieu parlât pour le tirer de cet engagement.

Troisièmement l'arrangement des matieres & l'ordre des événemens doivent être observés avec soin ; c'est ce qu'Horace recommande , *ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici* ; & il prétend que toute la beauté d'un ouvrage consiste en cet ordre , *ordinis hæc virtus erit* ; & c'est ce que Virgile a pratiqué exactement. Par exemple , lorsqu'il a eu à placer des jeux dans son

Poëme pour l'apothéose d'Anchise , il il les a placés au cinquième Livre pour divertir l'imagination du Lecteur du funeste objet de la mort de Didon qu'il venoit de représenter au quatrième & pour se délasser lui-même en faisant délasser ses hérôs ; car les jeux sont du nombre de ces actions qui peuvent se rencontrer dans la vie des hérôs , & peuvent être des matieres du Poëme héroïque , parce que ce sont des occasions de faire éclater des marques de magnificence , or c'est une des qualités qui composent le hérôs. On en a vû plusieurs exemples sous le regne de Louis XIV. & tout le monde sçait ce que c'est que la course des têtes dont Moliere nous a laissé la description dans la Comédie des plaisirs de l'Isle enchantée ; on y voit que les plus illustres Seigneurs du Royaume étoient les hérôs de ces jeux , & que les vainqueurs alloient recevoir le prix des mains d'une auguste Reine. Il est aisé de comprendre de quelle magnificence devoit être en pareille occasion la plus brillante cour de l'Europe.

Quatrièmement les mœurs doivent

suivre l'ordonnance de la fable , & par les mœurs on doit entendre les bienséances , les sentimens , la recommandation de la vertu , la punition des méchans ; tout garde ce caractère dans Virgile. La passion d'Enée & de Didon à la vérité laisse entrevoir obscurément les dernières extrémités , mais les bienséances extérieures n'y sont point blessées ; tout ce qui est de l'essence du devoir & de l'honnêteté y est fidelement observé. Drance & Turnus ont entr'eux une querelle , mais ils se parlent comme des personnes de qualité ; ils ne se disent point des injures grossières comme les héros d'Homere ; il est vrai qu'on doit lui pardonner ce défaut , parce qu'il écrivoit en un tems où les mœurs n'étoient pas encore formées. Les sentimens qui sont dans le fonds les expressions des mœurs , se trouvent répandus en une infinité d'endroits de l'Enéide. Virgile y est toujours sérieux , comme le demande le Poème épique dont la matiere doit toujours tenir du noble & de l'élevé ; jamais il ne dégénere dans le familier ; il est toujours grand , & il ne s'abaisse

jamais à faire le plaissant contre la bienféance de son caractère.

L'Enéide est distribuée en douze Livres, elle comprend deux parties, la première est renfermée dans les six premiers Livres, & elle a été faite à l'imitation & dans le goût de l'Odyssée d'Homere. La seconde qui comprend les six derniers est dans celui de l'Iliade. Chacune de ces deux parties a son nœud, & on ne doit pas ignorer que par ce mot il faut entendre cette partie du Poëme qui est absolument nécessaire pour y jeter de l'intérêt & affecter le Lecteur; ainsi le nœud de la première partie, ce sont les efforts de la Reine de Carthage pour fixer Enée dans ses Etats. Le dénoüment est ensuite préparé par la jalousie d'Iarbas, & par les plaintes de Jupiter que Mercure vient annoncer; enfin le départ d'Enée après bien des combats entre l'amour & le devoir, acheve le dénoüment de cette première partie.

Rien n'est plus ingénieux que le tour dont se sert Virgile pour flatter les Romains & sur-tout Auguste dont il a entrepris de faire allégoriquement l'éloge dans le cours de ce Poëme ; il fait intervenir Jupiter , qui pour consoler Venus mere d'Enée , lui annonce les prospérités de ses descendans , la fondation de Rome par Romulus , en un mot toute la grandeur de l'origine des Romains ; de là il passe à Jules César qu'il fait descendre d'Iule , fils d'Enée , & dont il prédit les conquêtes.

Hic jam tercentum totos regnabitur annos

Gente sub Hectorea : donec regina sacerdos
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem :

TRADUCTION.

Dans la Ville d'Albe qu'Ascagne
furnommé Iule bâtira , le Trône sera
occupé pendant trois cens ans , & jus-
qu'au tems qu'une Vestale fille d'un Roi
d'Albe , après avoir eu commerce avec

E iv

Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus
Romulus excipiet gentem, & Mavortia con-
det

Mœnia, Romanosque suo de nomine dicet:
Nascetur pulchrâ Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet as-
tris,

Julius, à magno demissum nomen Iulo.
Hunc tu olim cælo, spoliis Orientis onustum,
Accipies secura: vocabitur hic quoque votis.
Aspera tum positis mitescent sæcula bellis.

le Dieu Mars, mettra au monde deux jumeaux; l'un des deux nommé Romulus couvert de la peau d'une louve sa nourrice, sera le fondateur d'un nouveau peuple auquel il donnera son nom, ainsi que la Ville qu'il bâtera & qui sera consacrée au Dieu Mars. Après un certain nombre de lustres Jules César. rejetton de cette illustre tige, & tirant son nom d'Iule fils d'Enée, étendra ses conquêtes jusqu'à l'Océan, & la gloire de son nom s'élèvera jusqu'aux astres; vous le recevrez vous-même un jour dans le Ciel chargé des dépouilles de l'Orient & vous le verrez invoquer comme un Dieu par les mortels;

Cana fides, & Vesta, Remo cum fratre Quirinus,

Jura dabunt : diræ ferro & compagibus arctis
Claudentur belli portæ : furor impius intus
Sæva sedens super arma, & centum vinctus
ahenis

Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

alors des siècles de paix succéderont à la férocité guerrière ; la candeur , la probité , la religion , un nouveau Romulus avec Remus son frere dicteront leurs loix aux peuples soumis à leur Empire. Les portes du temple de la guerre sont fermées ; l'affreuse discorde assise sur de cruelles armes , les mains liées derriere le dos , chargées de cent chaines d'airain , la bouche teinte de sang , fremira de rage.

Enée étant arrivé à Carthage est introduit dans le Palais de Didon , & il y considere ce qu'il y a de beau & de remarquable ; Virgile feint que toute l'histoire de la guerre de Troye y étoit représentée dans des tableaux , en sorte

que le Prince Troven s'y vit lui-même, ce qui lui donne lieu de faire quelques reflexions touchantes sur le sort des choses humaines.

Videt Iliacas ex ordine pugas,
 Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem;
 Atridas, Priamumque, & sævum ambobus
 Achillem.

Constitit & lacrymans : Quis jam locus, inquit, Achate,

Quæ regio in terris nostri non plena laboris?

TRADUCTION.

Tandis qu'Enée considère toutes les magnificences du Temple, il apperçoit une suite de tableaux où les combats livrés sur les murs de Troye & les événemens de ce fameux siège étoient représentés. On y voyoit Agamemnon, Priam & le fier Achille également redoutable à l'un & à l'autre. A cette vûe il ne peut retenir ses pleurs. En quel pays sommes-nous, mon cher Achathe, dit-il? en est-il sur la terre où l'on ne soit instruit de nos malheurs; voilà l'infortuné Priam; la vertu malheureu-

En Priamus : sunt hîc etiam sua præmia laudî,
Sunt lacrymæ rerum , & mentem mortalia
tangunt.

se trouve ici des cœurs sensibles, on
est touché de notre sort & on y a des
sentimens d'humanité.

*Il s'agissoit de prévenir le cœur de
la Reine de Carthage en faveur d'E-
née , afin qu'elle fit un bon traitement
aux Troyens ; jusqu'à ce moment Enée
étoit enveloppé d'un nuage ; ce nuage
se dissipe , il paroît aux yeux de Didon ;
mais comment le Poète le fait-il paroî-
tre ? on va le voir.*

Vix ea fatus erat , cum circumfusa re-
pente

Scindit se nubes , & in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas , claraque in luce refulsit ,

TRADUCTION.

A l'instant le nuage s'ouvre & se dis-
sipe & Enée paroît ; à sa taille , à son
air on l'auroit pris pour un Dieu. Ve-
nus sa mere avoit orné sa tête d'une bel-

Os, humerosque Deo similis: namque ipsa
decoram

Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum; & lætos oculis afflarat honores.
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.

le chevelure, & mis sur son visage &
dans ses yeux les graces & la vivacité
de la jeunesse. C'est ainsi que la main
de l'ouvrier employe l'or pour embel-
lir l'ivoire, l'argent ou le marbre.

*Tout le second Livre de l'Enéide
est un chef-d'œuvre de narration, c'est
le triste récit de la prise de Troie; ce
sont des événemens les uns plus terri-
bles que les autres que le Poete fait
tour à tour passer sous les yeux; voyez
l'idée qu'il donne de la grandeur du
Palais de Priam.*

Apparet domus intus, & atria longa pa-
tescunt:

TRANSLATION.

Pyrrhus à coups de hache fait à la
porte une large ouverture; l'intérieur

Apparent Priami, & veterum penetralia regum,

Armatoſque vident ſtantes in limine primo.

At domus interior gemitu, miſeroque tumultu

Miſcetur, penitusque cavæ plangoribus ædes

Fœmineis ululant, ferit aurea ſidera clamor.

Tum pavidæ teſtis matres ingentibus errant:

Amplexæque tenent poſtes, atque oſcula fi-
gunt.

du Palais ſe découvre à l'inſtant aux yeux des Grecs, ils voyent toutes ces longues ſales & l'appartement de Priam & de nos anciens Rois, & ils apperçoivent derriere la porte du veſtibule une troupe de Troyens qui étoient là poſtés pour deffendre ce lieu. Dans l'intérieur du Palais tout y étoit dans le trouble & la confuſion; tous les lieux y retentiſſoient des cris lamentables des femmes; on voyoit des meres tremblantes errer çà & là dans ce vaſte Palais, elles embraſſoient les portes & y coloient leur bouche.

Récit de la mort de Priam. Pyrrhus venoit de tuer à ses yeux Polite un de ses enfans ; Priam lui reproche d'avoir tué un fils aux yeux de son pere , & le menace de la colere des Dieux , & Pyrrhus lui répond par une cruelle derision sur la mort qu'il alloit lui donner à lui-même ; les cinq derniers vers donnent une noble idée de la puissance de Priam , & laissent une triste image de son malheureux sort.

Cui Pyrrhus : referes ergo hæc , & nuncius ibis

Pelidæ genitori : illi mea tristia facta ,

Degeneremque Neoptolemum narrare memento.

Nunc morere. Hæc dicens , altaria ad ipsa
tremmentem

TRANSLATION.

Va te plaindre à mon pere , répondit Pyrrhus , raconte lui mes honteuses actions , & dis lui qu'il a un fils qui deshonore son sang. A ces mots sans respecter l'Autel , il se jette sans pitié sur

Traxit, & in multo lapsantem sanguine natis
Implicuitque comam lævâ, dextrâque coruscum

Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami fatorum : hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam, & prolapsa
videntem

Pergama, tot quondam populis terrisque
superbum

Regnatorem Asiæ; jacet ingens littore truncus,

Avulsumque humeris caput, & sine nomine
corpus.

L'infortuné vieillard dont les pas chancelloient sur le marbre inondé du sang de son fils; il saisit d'une main ses cheveux blancs, & de l'autre tirant son épée, il la lui plonge dans le sein. Tel le fut la fin de Priam, de ce puissant Roi de l'Asie, à qui tant de peuples étoient soumis. Son corps, dont les Grecs séparèrent la tête est resté étendu sur le rivage & confondu dans la foule des morts,

Entrevûe d'Andromaque, veuve d'Hector, avec Enée; c'est en Epire que ce Prince la rencontra. Il y a une finesse admirable dans ce récit; c'est une femme toujours inconsolable de la perte de son premier époux, & déplorant toujours son sort d'avoir été réduite à épouser l'ennemi de sa patrie. C'est une mere qui ne cesse de pleurer la perte de son fils que les Grecs précipitèrent du haut d'une tour; c'est par tout le langage de la tendresse.

Solemnes tum forte dapes & tristia dona
Ante urbem, in luco, falsi Simoëntis ad
undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vo-
cabat

TRANSDUCTION.

Ce joar là même Andromaque of-
froit des dons funébres à la cendre
d'Hector son premier époux dans un
bois sacré qu'arrosoit un ruisseau auquel
elle avoit donné le nom de Simois :
c'est là qu'elle appelloit les mânes de
Hecto-

Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespitem inanem ;

Et geminas , causam lacrymis , sacraverat aras.

Ut me conspexit venientem , & Troia circum

Arma amens vidit : magnis exterrita monstribus ,

Dirigit visu in medio : calor ossa reliquit :

Labitur , & longo vix tandem tempore fatur

Vera ne te facies , verus mihi nuntius affers ,

Nate Deâ ? vivisne ? aut si lux alma recessit ,

Hector ubi est ? Dixit , lacrymasque effudit ,
& omnem

son cher Hector à qui elle avoit élevé un tombeau de gazon au milieu de deux Autels , triste objet qui entretenoit sa douleur & faisoit sans cesse couler ses larmes. Mon arrivée & la vue des armes Troyennes lui causerent un si grand étonnement qu'elle s'évanouit. Ayant enfin recouvré ses esprits , elle me dit : est-ce vous fils de Venus ? est-ce vous-même ? vivez-vous encore ? ou si vous n'êtes que l'ombre d'Enée , dites moi où est Hector. A ces mots elle versa un torrent de larmes , & fit

Implevit clamorē locum : vix pauca furenti
 Subjicio , & raris turbatus vocibus hisco :
 Vivo equidem , vitamque extrema per omnia
 duco.

Heu ! quis te casus dejectam conjuge tanto
 Excipit ? aut quæ digna satis fortuna revisit ?
 Hectoris , Andromache , Pyrrhin' conubia
 servas ?

Dejecit vultum , & demissâ voce locuta est :
 O felix una ante alias Priamœia virgo ,
 Hostilem ad tumulum Trojæ sub mœnibus
 altis

retentir le bois de ses gémissemens ;
 Troublé moi-même , je lui répondis
 d'une voix entrecoupée , & ma langue
 put à peine prononcer ce peu de pa-
 roles ; je vis , lui dis-je , mais je traîne
 une vie malheureuse ; mais vous illus-
 tre Andromaque , depuis la perte de
 votre cher époux , quelle est votre si-
 tuation ? veuve du grand Hector , êtes-
 vous l'épouse de Pyrrhus ? Elle baissa
 les yeux , & d'une voix languissante el-
 le répondit : heureuse la fille de Priam
 (Polixène) immolée sur le tombeau
 d'Achille , elle n'a été le partage d'au-
 cun ennemi , & n'est point entrée com-

Jussa mori : quæ sortitus non pertulit ullos ,
 Nec victoris heri tetigit captiva cubile !
 Nos patriâ incensâ diversa per æquora vectæ ,
 Stirpis Achilleæ fastus , juvenemque super-
 bum

Servitio enixæ tulimus : qui deinde secutus
 Lædæam Hermionem , Lacedæmoniosque
 hymenæos ,

Me famulam famuloque Heleno transmisit
 habendam. . . .

Sed tibi qui cursum venti , quæ fata dedere ?
 Quid puer Ascanius ? superatne , & vescitur
 aurâ ?

Ecquæ jam puero est amissæ cura parentis ?

me moi dans le lit d'un superbe vain-
 queur ; mais moi , après la ruine de
 Troye , traînée sur toutes les mers de
 la Grece , je me suis vûe l'objet de l'in-
 solent amour du fils d'Achille dont j'é-
 rois la malheureuse esclave ; épris en-
 suite des charmes d'Hermione , il m'a-
 bandonna pour l'épouser , & disposant
 de sa captive , il me maria à Helenus
 captif comme moi. . . . Mais vous Prin-
 ce , quel est votre sort. . . . Votre fils
 Ascagne vit-il encore ? regrette-t-il sa
 mere ? l'exemple de son pere & de son

Ecquid in antiquam virtutem animosque vi-
riles ,

Et pater Æneas & avunculus excitat Hector?

Digressu mœsta supremo ,

Fert picturatas auri subtemine vestes ,

Et Phrygiam Ascanio chlamydem : nec ce-
dit honori :

Textilibusque onerat donis , ac talia fatur :

Accipe hæc , manuum tibi quæ monumen-
ta mearum

Sint , puer , & longum Andromachæ testen-
tur amorem

Conjugis Hectoræ. Cape dona extrema tuo-
rum ,

O mihi sola mei super Astyanactis imago.

oncle Hector l'excite-t-il à marcher
sur leurs pas & sur ceux de tous les hé-
rôs dont il descend. . . . Andromaque
touchée de notre départ , me fit aussi
des présens , elle me donna des habits
chamarrés d'or , & à mon fils Ascagne
un manteau Phrygien & des étoffes ri-
chement tissues. Recevez , lui dit-elle,
ces ouvrages de mes mains ; recevez
ces derniers témoignages de l'amitié
de la veuve d'Hector : ô chere image
de mon fils Astianax ! il avoit ces yeux,

Sic oculos , sic ille manus : sic ora ferebat :
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo.
Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis ;
Vivite felices , quibus est fortuna peracta
Jam sua : nos alia ex aliis in fata vocamur.

ces traits , cet air , hélas ! s'il vivoit il auroit le même âge. Je ne pus sans répandre des larmes leur faire mes adieux. Jouissez , leur dis-je , de votre heureux fort , vous dont la situation est fixe & tranquille , vous qui n'avez point comme nous de traverses à essuyer.

Tout le quatrième Livre n'est qu'un grand épisode qui contient les amours de Didon avec Enée. On peut dire en général que jamais l'éloquence n'a mis en œuvre tout ce qu'elle a d'artifice & d'ornement avec plus d'esprit ni avec plus de succès que Virgile l'a fait en cette occasion ; tous les degrés de cette passion , tous les redoublemens de cette affection naissante , & cette grande fragilité du sexe y sont développés d'une manière qui donne de l'admiration aux plus habiles , car plus on

a d'habileté, plus on a de disposition à connoître l'excellence de cet endroit ; tout y est tendre & délicat ; le Tasse a des endroits peut-être plus brillans, comme celui de l'aventure de Tancrede & de Clorinde ; mais quand on le considère bien de tous côtés, toutes les proportions avec l'action principale n'y paroissent pas gardées si justement que dans l'aventure de Didon. Il faudroit pour s'en convaincre rapporter tout ce quatrième Livre, mais les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent que le choix de certains endroits les plus frappans & les plus estimés.

Voici un contraste que fait le Poète de la tranquillité où est toute la nature au milieu d'une nuit profonde avec les agitations du cœur de Didon tourmentée par sa passion, & la douleur de se voir abandonnée par Enée qui lui avoit déclaré son prochain départ.

NOx erat & placidum carpebant fessa so-
porem

Corpora per terras , silvæque & sæva quie-
rant

Æquora : cùm medio volvuntur sidera lapsu:
Cùm tacet omnis ager , pecudes , pictæque
volucres ,

Quæque lacus latè liquidos , quæque aspera
dumis

Rura tenent , somno positæ sub nocte silenti:
Lenibant curas , & corda oblita laborum.

At non infelix animi Phœnissæ ; neque un-
quam

Solvitur insomnis , oculisve aut pectore noc-
tem

TRADUCTION.

La nuit couvroit la terre de ses om-
bres , le tranquile sommeil régnoit en-
tous lieux , tout étoit paisible dans les
campagnes , dans les forêts & sur les
eaux , les troupeaux , les bêtes farou-
ches , les oiseaux , les poissons étoient
plongés dans le calme & dans l'oubli
de leurs peines ; Didon seule ne goute-
point le repos de la nature , & le som-
meil ne peut fermer ses yeux ; le silen-

Accipit : ingeminant curæ , rursusque resur-
gens

Sævit amor , magnoque irarum fluctuat æstu.

ce de la nuit augmente son inquiétude,
réveille son amour , rallume ses fureurs.

*Quelques traits des reproches que
fait Didon à Enée lorsqu'elle voit qu'elle
ne peut l'engager à rester à Carthage.*

NEc tibi Diva parens generis , nec Dardanus auctor ,

Perfide : sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus , Hircanæque admorunt ubera tigres ;

Nam quid dissimulo ? aut quæ me ad majora
reservo ?

TRANSLATION.

Tu n'es ni le fils d'une Déesse ni du sang de Dardanus ; ô le plus perfide de tous les hommes ! l'affreux Caucase t'a enfanté sur ses rochers arides , & tu as sucé le lait des tigresses d'Hyrkanie ; car qu'ai-je à dissimuler , & dois-je attendre que tu poulles l'offense plus loin ?

Num

Num fletu ingemuit nostro ? num lumina fle-
xit ?

Num lacrymas victus dedit ? aut miseratus
amantem est ?

Quæ quibus anteferam ? jam jam nec maxi-
ma Juno ,

Nec Saturnius hæc oculis pater aspicit æquis.
Nusquam tuta fides. Ejectum littore , egen-
tem

Excepi , & regni demens in parte locavi :

Amisſam clasſem ; socios à morte reduxi.

Heu ! furiis incenſa feror. Nunc augur Apol-
lo ,

le barbare a-t-il été touché de mes
pleurs ? a-t-il verſé quelques larmes ?
a-t-il daigné regarder une Princeſſe
dont il eſt aimé ? que te dirai-je enfin ?
la Déeſſe Junon qui m'e protege & Ju-
piter même ont horreur de ta perfidie ;
hélas ! à qui ſe fier ? je l'ai recueilli dans
mes Etats après ſon naufrage , & je l'ai
aſſocié à mon Empire ; j'ai ſauvé ſes
vaiſſeaux échoués , j'ai arraché ſes com-
pagnons des bras de la mort Enfin je
ſuis aſſez inſenſée pour l'aimer ; l'in-
grat pour récompenſe prétexte mainte-
nant des Oracles d'Apollon , & l'in-

Nunc Lyciæ sortes , nunc & Jove missus ab ipso

Interpres Divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is Superis labor est , ea cura quietos
Sollicitat. Neque te teneo , neque dicta refello.

I , sequere Italiam ventis , pete regna per undas.

Spero equidem mediis , si quid pia numina possunt ,

Supplicia hausurum scopulis ; & nomine Didodo

Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens :

terprète des Dieux , si on l'en croit , a traversé les airs pour lui annoncer les terribles ordres de Jupiter , comme si les Dieux s'abaissoient à de pareils soins ; je ne daigne pas te confondre , & je ne te retiens plus ; que les vents te conduisent dans ton Italie ; va chercher à travers les ondes cette terre où tu dois régner ; si les Dieux équitables ont quelque pouvoir , j'espère qu'un naufrage vengeur te fera échouer contre des rochers ; alors tu regretteras Didon & tu l'appelleras vainement à ton secours ; absente je te poursuivrai

Et cum frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero : dabis improbe
pœnas :

Audiam, & hæc manes veniet mihi fama
sub imos.

la flamme à la main, & lorsque mon
ame se sera envolée de mon corps, mon
ombre attachée à tes pas fera ton sup-
plice ; dans le séjour des morts je serai
informée de tes malheurs, & je m'en
réjouirai.

*Le morceau suivant exprime la fu-
reur de Didon dans le moment qu'elle
vit la flotte d'Enée s'éloigner de la vûe
de Carthage.*

T Erque quaterque manu pectus percussa
decorum,

Flaventesque abscissa comas : Proh Jupiter !
ibit

TRADUCTION.

A cette vûe elle frappe son sein de
mille coups & arrache ses blonds che-
veux : grand Jupiter ! s'écrie-t-elle,

Gij

Hic, ait, & nostris illuserit advena regnis?
Ferte citi flammās, date vela, impellite re-
mos.

Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem in-
fania mutat? . . .

Sol, qui terrarum flammis opera omnia li-
tras :

Tuque harum interpres curarum & conscia
Juno :

Nocturnisque Hecate triviis ululata per ur-
bes :

Et diræ ultrices, & Dii morientis Elisë :

Accipite hæc, mœritumque malis advertite
numen,

Et nostras audite preces.

quoi le traître est parti? un étranger
m'aura donc ainsi outragée dans ma
Cour? Tyriens armez-vous, courez
sur eux à force de voiles. Que dis je?
où suis je? quelle fureur trouble mes
esprits? . . . Soleil dont les feux éclai-
rent les actions des humains; Junon
qui sçais quelle a été ma foiblesse; He-
cate pour qui les Villes retentissent de
nocturnes hurlemens, & vous furies
vengereffes, écoutez la priere de Di-
on mourante, & exaucez ses tristes
œux.

Ensuite le Poète lui fait faire les plus fortes imprecations contre la destinée du Prince Troyen. Il y trace une vive image des maux qu'elle souhaite voir arriver aux Troyens. Est-il rien de plus ingénieux que d'avoir prêté ici à Didon une espèce d'esprit prophétique qui lui fait annoncer dans l'obscurité de l'avenir le plus terrible & le plus illustre ennemi de la République, avec qui Rome disputa si long tems l'Empire du monde., c'est-à-dire Annibal.

SI tangere portus

Infandum caput, ac terris adnare necesse est:
Et si fata Jovis poscunt, hic terminus hæret:
At bello audacis populi vexatus & armis,

TRADUCTION.

S'il faut que le perfide aborde en Italie, si c'est le terme de ses courses, & si Jupiter l'a ainsi ordonné; que du moins à son arrivée il ait à combattre un peuple belliqueux qui le chasse de ses frontières, qu'arraché à son fils Af-

Finibus extorris , complexu avulsus Iuli ,
Auxilium imploret , videatque indigna suo-
rum

Funera : nec , cum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit , regno aut optata luce fruatur ;
Sed cadat ante diem , mediaque inhumatus
arena.

Hæc precor : hanc vocem extremam cum
sanguine fundo.

Tum vos , ô Tyrii , stirpem & genus omne
futurum

Exercete odiis ; cinerique hæc mittite nostro
Munera : nullus amor populis , nec fœdera
sunto.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor ,

cagne , il soit obligé d'aller mandier
des secours étrangers ; qu'il voye ses
compagnons massacrés à les yeux ; qu'a-
près avoir fait une paix honteuse , il
meure sans avoir régné , & que son
corps soit à jamais privé de la sépulture.
Tels sont les vœux de Didon qui va
mourir , & vous Tyriens pour honorer
ma cendre , soyez toujours ennemis des
Troyens , & que jamais une paix sincè-
re ne vous unisse ; qu'il naisse un jour
de ma cendre un vengeur qui pour sui-

Qui face Dardanio ferroque sequare colo-
nos ,

Nunc , olim , quocunque dabunt se tempore
vires ,

Littora littoribus contraria , fluctibus undas
Imprecor , arma armis , pugnent ipsique ne-
potes.

ve par le fer & le feu la race de Dar-
danus ; que dès maintenant & à jamais
il regne entre les deux rivages une
mortelle haine ; qu'ils exercent en tout
tems leurs forces l'un contre l'autre ;
que les flots des deux mers se combat-
tent , & qu'il s'allume entre les deux
nations une guerre qui soit éternisée
dans leurs descendans.

Mort de Didon.

Conscendit furibunda rogos.... dixitque
novissima verba :

Dulces exuvix , dum fata Deusque finebant

TRADUCTION.

Furieuse elle monta sur le bucher &
proféra ces dernières paroles : Chers
gages d'un tendre amour , tant que le
Giv

Accipite hanc animam, meque his exolvite
curis.

Vixi, & quem dederat cursum fortuna pere-
gi,

Et nunc magna mei sub terras ibit imago.

Urbem præclaram statui : mea mœnia vidi :

Ultra virum, pœnas inimico à fratre recepi :

Felix, heu nimium felix ! si littora tantum

Numquam Dardaniæ tetigissent nostra cari-
næ.

Dixit, & os impressa toro : moriemur inultæ ?

Sed moriamur, ait : sic, sic juvat ire per um-
bras.

ciel l'a permis, recevez mon ame, &
délivrez moi de mes peines ; j'ai vécu,
j'ai rempli ma carrière au gré du sort,
& mon ombre descendra aux Enfers
avec quelque gloire. J'ai bâti une su-
perbe Ville, j'ai vu les murs s'élever ;
j'ai vengé la mort de mon époux, j'ai
puni son assassin ; heureuse, hélas ! trop
heureuse si la flotte Troyenne n'eut ja-
mais approché de ces bords. Ensuite
colant sa bouche sur ce lit, elle s'écrie :
faut-il mourir sans être vengée ? oui,
mourons ; c'est ainsi qu'il me faut des-
cendre chez les morts ; que le cruel

Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, & nostræ secum ferat omnia mor-
tis.

voye du haut de sa poupe la flamme
qui me va consumer, qu'il en repaîsse
ses yeux barbares, & qu'il emporte
avec lui ce funeste présage.

La matiere du cinquième Livre
est la description des jeux en l'honneur
d'Achille, célébrés par Enée près du
Promontoire d'Actium ; le Poëte les
y a placés dans la vûe de dissiper l'i-
magination du Lecteur du triste objet
de la mort de Didon qu'il vient de ra-
conter ; c'est vraisemblablement une
allégorie que le Poëte fait aux jeux
Actiaques, que l'Empereur Auguste
avoit institué en mémoire de sa victoi-
re d'Actium.

*Le morceau suivant représente Enée
qui après avoir été obligé de relâcher à
Drepane port de Sicile, y célèbre avec
beaucoup d'appareil l'anniversaire de
la mort d'Anchise son pere.*

Posterâ cum primo stellas oriente fugatâ
 Clara dies ; socios in cœtum littorè ab-
 omni

Advocat Æneas , tumulique ex aggere fatur :
 Dardanidæ magni , genus alto à sanguine Di-
 vûm ,

Annus exaëtis completur mensibus orbis ;
 Ex quo reliquias divinique ossa parentis
 Condidimus terrâ , mœstasque sacravimus
 aras.

Jamque dies , ni fallor , adest ; quem semper
 acerbum ,

TRANSLATION.

Le lendemain dès que les premiers
 traits de la lumière eurent fait dispa-
 roître les étoiles , Enée rassembla tous
 ses compagnons , & s'étant placé sur
 une hauteur il leur parla en ces termes :
 Illustres enfans de Dardanus , peuple
 issu des Dieux , il y a aujourd'hui un an
 que nous rendimes les derniers devoirs
 à mon pere , que nous l'inhumâmes en
 ces lieux , & que nous lui consacråmes
 des Autels funébres ; ce jour , hélas !
 puisque les Dieux ont voulu que ce fut
 celui de la mort de mon pere , ce jour
 sera toujours pour moi un jour douloureux

Semper honoratum, sic Dii voluistis, habebō.

*Hunc ego Gætulis agerem si syrtibus exul;
Argolicove mari deprensus, & urbe Mycenæ;*

Annua vota tamen, solemnesque ordine pompas

*Exequerer; strueremque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius & ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine Divum,*

*Adsumus: & portus delati intramus amicos.
Ergo agite, & lætum cuncti celebremus honorem.*

Ore favete omnes, & cingite tempora ramis.

reux & respectable. Quand je serois égaré dans les sables de Gétulie, fait captif sur les mers de la Grèce, & conduit à Mycenes, je rendrois en ce jour ce que je dois à mon pere & je lui éleverois des Autels. C'est sans doute par une faveur des Dieux que nous avons abordé à un port de nos alliés & que nous avons été conduits au tombeau d'Anchise, rendons lui donc les honneurs dûs à sa cendre. Soyez

Sic fatus, velat maternâ tempora myrto ;
Hoc Elymus facit, hoc ævi maturus Acestes ;
Hoc puer Ascanius : sequitur quos cætera
pubes.

Ille è concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magnâ medius comitante ca-
tervâ.

Hic duo rite mero libans carehesia Baccho ;
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine
sacro,

Purpureosque jacet flores, ac talia fatur :
Salve sancte parens ; iterum salvete recepti

attentifs avec un respectueux silence, au sacrifice qu'on va célébrer, & que chacun se couronne de feuillages. En achevant ces mots, il se ceignit la tête de myrthe, arbre consacré à sa mere ; le Roi Aceste, Helymus, Ascagne & tous les autres Troyens en firent de même. Alors environné des principaux de son armée, & suivi d'une foule de peuple, le Prince Troyen s'avance vers le tombeau d'Anchise, & selon l'usage il répand deux grands vases de vin, deux de sang. Après ces libations sacrées, il jette des fleurs sur le tombeau en prononçant ces paroles : Je

Nequicquam cineres , animæque umbræque
paternæ.

Non licuit fines Italos fataliaque arva ;
Nec tecum Aufonium , quicumque est , querere Tybrim.

Dixerat hæc , adytis cum lubricus anguis (a)
ab imis

vous salue , mon pere , je vous salue ;
cendres & mânes d'Anchise renfermés
dans ce vain tombeau : ô mon pere !
faut-il que je n'aye pas la consolation
de chercher avec vous cette terre d'I-
talie , ces fatales contrées , ce Tibre ,
quel qu'il soit , où les destins m'appel-
lent. A peine a-t-il prononcé ces mots
qu'il sort du fond du tombeau un ser-

(a) Il paroît que c'est ici une espece d'apothéose
d'Anchise plutôt que de simples honneurs funébres.
Ce serpent sorti du tombeau semble le désigner ;
car les serpens , selon le témoignage de Plutarque ,
étoient consacrés aux Héros ou Demi Dieux. Cer-
te apothéose est sans doute une allusion à celle de
Jules César qu'Auguste dans le tems de son Trium-
virat fit mettre au rang des Dieux. Rien n'est plus
flatteur pour Auguste & pour les Romains que cet-
te fiction qui donne aux uns & aux autres une ex-
traction dont il établit si ingénieusement la divi-
nité.

Septem ingens gyros, septena volumina tra-
xit;

Amplexus placidè tumulum, lapsusque per
aras. . . .

Tandem inter pateras & levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, & depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat hono-
res :

Incertus, Geniumne loci, famulumne pa-
rentis

Esse putet : cædit quinas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juven-
vencos :

pent énorme, son corps forme mille
replis tortueux, & lorsqu'il eût fait le
tour du tombeau & des Autels, se glis-
sant entre les vases & les coupes, &
après avoir goûté de toutes les vian-
des offertes, il se retira sans faire au-
cun mal, & rentra dans le fond du sé-
pulcre. Enée surpris de ce prodige,
doute si ce serpent est le génie tutelai-
re du lieu, ou un génie attaché au ser-
vice d'Anchise. Quoique ce puisse être
sa piété s'en accroît & il achève le sa-
crifice ; il immole selon le rite ordi-

Vinaque fundebat pateris , animamque vocabat

Anchisæ magni , mânesque Acheronte remissos.

naire cinq brebis noires , autant de truies , & autant de jeunes taureaux noirs. Il répand encore du vin invoquant à haute voix l'ame du grand Anchise & ses mânes sortis de l'Acheron.

Le sixième Livre de l'Enéide passe pour le chef-d'œuvre de Virgile , soit par la grandeur du sujet , soit par la manière dont il est traité , soit par la délicatesse des portraits qu'il renferme.

Le morceau que nous allons rapporter est à l'occasion de l'entrée d'Enée aux Enfers. Le Poète interromp sa narration pour faire une invocation par laquelle il exprime le respect dont il est saisi pour les sujets mystérieux & sacrés qu'il va traiter. Il personnifie tous les maux qui font le partage des humains ; on croit être dans ce lieu d'horreur , tant les couleurs dont le Poète a

formé ce tableau sont vives & frappantes.

Di, quibus imperium est animarum, umbræque silentes ;

Et Chaos & Phlegeton , loca nocte silentia latè :

Sit mihi fas audita loqui : sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ & caligineertas.....
Vestibulum ante ipsum , primisque in faucibus Orci ,

Luctus & ultrices posuere cubilia curæ :
Pallentesque habitant morbi , tristisque senectus ,

TRADUCTION.

Dieux de l'empire des morts , ombres paisibles , chaos , Phlegeton , vastes lieux où regne la nuit & le silence ; souffrez que je raconte ce que j'ai entendu , & que je révèle des secrets ensevelis dans les ténébreux abîmes de la terre.... A l'entrée du gouffre infernal sont couchés le chagrin & les remords vengeurs ; là résident les pâles maladies , la triste vieillesse , la peur , la faim , auteur de mauvais conseils & la honteuse indigence (figures affreuses

Et metus , & malefuada fames , & turpis e-
gestas ,
Terribiles visu formæ , lethumque , laborque :
Tum consanguineus lethi sopor , & mala men-
tis
Gaudia , mortiferumque adverso in limine
bellum ,
Ferreique Eumenidum thalami , & discor-
dia demens ,
Vipereum crinem vilitis innexa cruentis.

ses) le travail , la mort , le sommeil son
frere & les joyes funèstes. A la porte
de ce lieu terrible on voit la guerre
meurtriere , les Euménides couchées
sur des lits de fer , & la discorde insen-
sée dont la chevelure formée de vipe-
res , est attachée par des bandelettes
teintes de sang.

*Suite de la description des Enfers ;
on les voit ici représentés comme un
lieu où il y a des Juges établis pour
punir les crimes. La Sibylle montre à
Enée les différentes personnes qui se
sont causées la mort par le despoir ou
quelque passion violente. Toutes les ex-
Tome II. H*

pressions peignent admirablement un lieu d'horreur.

QUæstor Minos urnam movet : ille si-
lentum

Conciliumque vocat, vitasque & crimina
discit.

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi
letum

Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quàm vellent æthere in
alto

Nunc & pauperiem & duros perferre labo-
res !

TRADUCTION.

Minos comme un questeur tient l'ur-
ne où tous les noms sont renfermés ; il
cite les ombres muettes à son tribunal,
il examine leur vie & recherche tous
leurs crimes. Plus loin sont ceux qui ,
sans être coupables , vaincus par le cha-
grin , ont attenté à leurs jours , & dé-
goutés d'une lumière importune ont
chassé leur ame de leur corps. O qu'ils
voudroient maintenant souffrir encore
sur la terre la pauvreté & essuyer les
plus pénibles travaux , mais les destins

Fata obstant , tristique palus inamabilis undâ
 Alligat , & novies Styx interfusa coerces...
 Hic quos durus amor crudeli tæbe peredit ,
 Sylva tegit : curæ non ipsa in morte relin-
 quunt. . . .

Respicit Æneas subito ; & sub rupe sinistra
 Mœnia lata videt , triplici circumdata muro ;
 Quæ rapidus flammis ambit torrentibus am-
 nis

Tarrareus Phlegeton , torquetque sonantia
 saxa.

Porta adversa ingens , solidoque adamante
 columpæ. . . .

s'y opposent ; le triste & odieux marais
 du Cocyte & le Styx qui se replie neuf
 fois sur lui-même , les tiennent pour
 toujours emprisonnés sur ces bords.....
 Là sont ceux que l'impitoyable amour
 a consumé sur la terre & fait descendre
 au tombeau ; la mort ne les a point dé-
 livrés de leurs soucis. Enée ayant tour-
 né la tête voit sous un rocher à gau-
 che une vaste prison fortifiée de trois
 enceintes de murailles & entourée du
 Phlegeton , torrent impétueux dont les
 ondes enflammées entraînent avec fra-
 cas le débris des rochers ; cette pri-

Hinc exaudiri gemitus , & sæva sonare
 Verbera : tum stridor ferri , tractæque catenæ.
 Gnoſſius hæc Rhadamanthus habet duriſſimâ
 regna ,

Caſtigatque , auditque dolos : ſubigitque fa-
 teri

Quæ quis apud ſuperos , furto lætatus inani ,
 Diſtulit in ſeram commiſſa piacula mortem.
 Continuò fontes ultrix accincta flagello
 Tiſiphone quatit inſultans , torvoſque ſiniſ-
 trâ

ſon a une porte fort élevée & ſoutenue
 par deux colonnes de diamant. De ce-
 lieu on entend retentir de voix gémiſ-
 ſantes , de cruels coups de fouet & un
 bruit affreux de chaines. Rhadamante
 préſide en ces lieux où il exerce un
 pouvoir formidable ; c'eſt lui qui infor-
 me des crimes & qui les punit ; il for-
 ce les coupables de révéler eux-mêmes
 les horreurs de leur vie , d'avouer les
 crimes dont ils ont vainement joui &
 dont ils ont différé l'expiation juſqu'à
 l'heure du trépas. Dès que la ſentence
 eſt prononcée , la cruelle Tiſiphone ar-
 mée d'un fouet vengeur les frappe im-
 pitoyablement & insulte à leurs dou-

Intentans angues , vocat agmina sæva foro-
rum.

Vidi & crudeles dantem Salmonæa pœnas ,
Dum flammæ Jovis & sonitus imitatur O-
lympi.

Quatuor hic investus equis & lampada quas-
fans

Per Grajum populos , mediæque per Elidis
urbem

Ibat ovans : Divûmque sibi poscebat hono-
rem ,

Demens ! qui nimbos & non imitabile ful-
men

Ære & cornipedum cursu simularet equorum.

leurs ; de la main gauche elle leur pré-
sente des serpens horribles , & elle ap-
pelle ses barbares sœurs pour la secon-
der.... J'ai vû dans les horreurs d'un
cruel supplice l'impie Salmonée qui eut
l'audace de vouloir imiter la foudre du
maitre des Dieux. Armé de feux , ce
Prince d'un air triomphant parcouroit
sur son char la Ville d'Elis , exigeant
de ses sujets les mêmes honneurs qu'on
rend aux Immortels ; insensé , qui par
le vain bruit de ses chevaux & d'un
pont d'airain , croyoit contre aire un

At pater omnipotens densa inter nubila te-
lum

Contorfit (non ille faces , nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine ade-
git.

Hic quibus invisi fratres , dum vita manebat,
Pulsatusve parens , & fraus innexa clienti ;
Aut qui divitiis scæli incubuere repertis ,
Nec partem posuere suis , quæ maxima tur-
ba est ;

Quique ob adulterium cæsi , quique arma se-
cuti

Impia , nec veriti dominorum fallere dex-
tras ,

Inclusi pœnam expectant.

bruit qu'on ne peut imiter ; mais Ju-
piter lança sur lui le véritable foudre ,
l'investit de flammes qui n'étoient point
de vains flambeaux , & le précipita dans
l'abîme du Tartare. Là sont ceux qui
ont haï leurs frères , qui ont maltraité
leurs pères , qui ont trahi leurs cliens ;
les avarés (troupe innombrable) qui
ont entassé des trésors sans en faire part
à leurs proches ; les adulteres poignar-
dés ; ceux qui se sont engagés dans des
guerres injustes , ou qui ont été infide-

les à leurs maîtres ; tous ces coupables enfermés attendent l'arrêt de leur supplice.

Peinture des Champs Elysées. C'est ici un objet tout différent de celui qui a précédé ; c'est le séjour des âmes heureuses. Tout y est gracieux ; tout y désigne une vie passée dans l'innocence ; tout y annonce la récompense de la vertu.

His demum exactis : perfecto munere
 Divæ,
 Devenere locos lætos, & amœna vireta
 Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
 Largior hîc campos æther & lumine vestit
 Purpureo : solemque suum sua sidera norunt.

TRADUCTION.

Après s'être acquittés de ce devoir, ils continuent leur route & arrivent enfin dans ces heureux bocages, dans ces délicieux vergers, dans ces demeures fortunées où les âmes jouissent d'un bonheur parfait. Là regne un air pur & une douce lumière est répandue sur les campagnes ; les habitans de ces lieux ont

Pars in gramineis exercent membra palæstris ,

Contendant ludo , & fulvâ luctantur arenâ :

Pars pedibus plaudunt choreas , & carmina dicunt.

Necnon Threïcius longa cum veste sacerdos

Obloquitur numeris septem discrimina vocum :

Jamque eadem digitis , jam pectine pulsat eburno.

Hic manus , ob patriam pugnando vulnera passi :

Quique sacerdotes casti , dum vita manebat ;

leur soleil & leurs astres ; les uns se plaisent aux exercices du corps sur la verte prairie , ou sur le sable au combat de la lutte ; ceux-ci dansent , ceux-là récitent des vers ; le Chantre de la Thrace , Prêtre d'Apollon revêtu d'une longue robe y marie sa voix avec les sept cordes de la lyre qu'il pince avec ses doigts ou avec un archet d'ivoire. Dans le même lieu étoient rassemblés ces hommes courageux qui ont répandu leur sang pour leur patrie ; les Prêtres chastes , les Poètes religieux

Quique

Quique pii vates , & Phœbo digna locuti ;
 Inventas aut qui vitam excoluere per artes ,
 Quique sui memores alios fecere merendo.
 Omnibus hîc niveâ cinguntur tempora vittâ.

qui n'ont chanté que des vers dignes
 d'Apollon , les inventeurs des arts , en-
 fin tous ceux qui par leurs bienfaits ont
 mérité de vivre dans la mémoire des
 hommes ; toutes ces ombres avoient la
 tête ceinte d'un bandeau blanc comme
 la neige.

L. 6.

*Anchise après avoir dévoilé à son
 fils Enée la suite de ses illustres des-
 cendans , avant de lui faire voir tous
 les grands hommes que Rome devoit
 un jour porter dans son sein , commen-
 ce par l'éloge d'Auguste , dont il lui
 decouvre les conquêtes ; ensuite il fait
 celui de la nation des Romains. Vir-
 gile s'étant proposé dans son Poëme la
 personne d'Auguste , ne pouvoit pren-
 dre un tour plus ingénieux pour louer
 ce Prince , que celui qu'il employe ici
 en faisant parler Anchise. Quelle flat-
 teuse impression tout cet endroit ne dut-*

Tome II.

I



il pas faire sur le cœur d'Auguste lorsqu'on lui lut ce sixième Livre.

HUc geminas huc flecte acies, hanc aspice gentem,

Romanosque tuos. Hic Cæsar, & omnis Iuli Progenies, magnum cœli ventura sub axem.

Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,

Augustus Cæsar, Divûm genus, aurea condet

Secula qui rursus Latio, regnata per arva Saturno quondam : super & Garamantas & Indos.

Proferet imperium. . . .

Excudent alii spirantia mollius æra,

TRANSDUCTION.

Tournez les yeux de ce côté & regardez cette nation, ce sont vos Romains; voilà César & toute la postérité qui doit naître d'Ascagne; mais voici le héros qui vous a si souvent été promis; c'est César Auguste d'une céleste origine qui rappellera l'âge d'or & le regne de Saturne en Italie; il étendra son Empire jusques sur les Garamantes & les Indiens, &c. D'autres peuples

Credō equidem ; vivos ducent de marmore
vultus :

Orabunt causas melius ; cœlique meatus
Describent radio , & surgentia sidera dicent ,
Tu regere imperio populos , Romane , me-
mento ;

Hæ tibi erunt artes ; pacisque imponere mo-
rem ,

Parcere subjectis & debellare superbos.

plus industrieux feront respirer l'airain
& sçauront animer le marbre ; ils au-
ront des Orateurs plus éloquens & des
Astronomes plus habiles, qui liront dans
les cieux & mesureront le cours des é-
toiles. Pour toi , Romain , songe à sub-
juguer & à régir les nations ; c'est à toi
de faire la guerre & la paix , de par-
donner aux peuples soumis & de domp-
ter ceux qui te résistent ; tels sont les
arts qui te sont réservés.



Eloge célèbre de Marcellus. Ce Prince étoit fils d'Octavie sœur d'Auguste, dont il étoit ainsi le neveu. Cet Empereur le maria avec Julie sa fille, & l'adopta en même-tems pour son fils & son successeur à l'Empire; mais la mort le ravit à le fleur de son âge dans le tems qu'il donnoit les plus grandes espérances. Ce jeune Prince étoit fort aimable, selon le témoignage unanime des Auteurs Latins.

A Tque hinc Æneas (unâ namque ire videbat

Egregium formâ juvenem & fulgentibus armis :

Sed frons læta parum, & dejecto lumina vultu)

Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem ?

TRADUCTION.

Enée ayant alors apperçu près de l'illustre Marcellus un jeune homme d'une aimable figure, couvert d'armes éclatantes, mais triste & abbatu, interrompit Anchise. Quel est celui qui l'ac-

Filius ? anne aliquis magna de stirpe nepo-
tum ?

Quis strepitus circa comitum ! quantum inf-
tar in ipso est !

Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra.

Tum pater Anchises lacrymis ingressus obo-
tis :

O nate , ingentem luctum ne quære tuorum.
Ostendent terris hunc tantum fata , neque
ultra

Esse sinent. Nimium vobis Romana propa-
go

Visa potens , superi , propria hæc si dona
fuissent.

compagne , demanda-t-il ? est ce son
fils ? est-ce quelqu'un de notre illustre
race ? quelle foule s'empresse autour de
lui ? qu'il ressemble au héros qui est à
ses côtés ! cependant il est environné
des ombres d'une triste nuit. O mon
fils , répondit Anchise les larmes aux
yeux , ne m'interrogez point sur l'éter-
nel objet des pleurs de vos descendans.
Les destins ne feront que le montrer à
la terre , & le lui enleveront aussi-tôt.
O Dieux ! si Rome eut pu jouir du pré-
sent que vous lui aviez fait , elle vous

Quantos ille virum magnam Mayortis ad
urbem

Campus aget gemitus ! vel quæ , Tyberine,
videbis

Funera , cum tumulum præterlabère recen-
tem !

Nec puer Iliacâ quisquam de gente Lati-
nos

In tantum spe tollet avos : nec Romula quon-
dam

Ullo se tantum tellus jactabit alumno.

Heu pietas ! heu prisca fides ! invictaque
bello

Dextera ! non illi quisquam se impune tulif-
set

auroit paru trop puissante ; de combien
de gémissemens & de quels cris sa mort
fera retentir le champ de Mars ? Dieu
du Tibre ! quelle pompe funèbre tu
verras sur tes bords, lorsqu'on lui éle-
vera un tombeau que tu baigneras de
tes ondes ! jamais aucun rejetton de la
nation Troyenne ne donnera tant d'es-
pérance à ses ayeux ; jamais Rome ne
se glorifiera d'un Citoyen si accompli.
Que de religion , que de probité , que
de valeur il eut montré ? aucun ennemi

Obvius armato : seu cum pedes iret in hos-
tem ,

Seu spumantis equi foderèt calcaribus ar-
mos.

Heu miserande puer ! si quà fata aspera rum-
pas ,

Tu Marcellus eris. Manibus date lilia ple-
nis :

Purpureos spargam flores , animamque ne-
potis

His saltem accumulem donis , & fungar ina-
ni

Munere.

ne se seroit offert impunément à ses
yeux ; soit qu'il eut combattu à pied ,
soit que monté sur un superbe coursier
il eut entrepris de rompre un escadron.
Jeune Romain dont le sort est à plain-
dre , si tu peux te dérober aux rigueurs
du destin , tu feras un Marcellus. Que
n'ai-je des lys & toute sorte de fleurs
pour en couvrir son tombeau ! que ne
puis-je au moins rendre ces vains hon-
neurs à sa cendre !

L. 6

REMARQUE.

Tous les connoisseurs conviennent que cet éloge funébre est un des plus beaux morceaux de l'Enéide. Virgile l'inséra dans le sixième Livre de ce Poëme, & il le tourna, comme on doit l'avoir remarqué, d'une maniere si fine & si touchante qu'Auguste & tous ceux qui étoient présens à cette lecture lorsqu'il récita ce Livre devant cet Empereur, fondirent en larmes. Octavie mere de Marcellus en fut si attendrie qu'elle s'évanouit en entendant ces mots, *tu Marcellus eris*, &c. & ayant repris ses esprits, elle ordonna qu'on comptât à Virgile dix sexterces pour chaque vers de cet éloge. Le sexterce selon Budée, évalué au prix de notre monnoye valoit 40 livres, ainsi c'étoit 400 livres pour chaque vers, & comme cet éloge en contient environ vingt-six, c'étoit dix mille quatre cens livres que le Poëte reçut, reconnaissance digne de lui & digne en même-tems de la sœur d'un Prince alors Maître de la plus grande partie de l'univers.

Latinus Roi des Laurentins donne audience aux Ambassadeurs envoyés par Enée. L'endroit suivant est la description qu'a fait Virgile du Palais de ce Prince. On y comprendra combien est ancien l'usage de recevoir les Ambassadeurs avec beaucoup d'appareil & de magnificence, & que les ornemens qui décorent aujourd'hui, ou les Palais des Rois, ou les Edifices publics ont pareillement une origine très-ancienne. Toutes les expressions du Poëte peignent ici l'idée de grandeur qu'il veut donner du séjour d'un puissant Prince.

Ille intra tecta vocari
Imperat, & folio medius confedit avito.
Tectum augustum, ingens, centum sublime
columnis,

TRANSLATION.

Le Roi donna ordre de les faire entrer, & en même tems il s'assit sur le Trône de ses ancêtres, environné de toute sa Cour. Le Palais auguste de ce

Urbe fuit summâ , Laurentis regia Pici ;
 Horrendum sylvis , & relligione parentum.
 Hinc sceptrâ accipere , & primos attollere
 fasces

Regibus omen erat : hoc illis curia templum,
 Hæc sacris sedes epulis : hic ariete cæso
 Perpetuis soliti patres confidere mensis.
 Quin etiam veterum effigies ex ordine avo-
 rum

Antiqua è cedro , Italusque , paterque Sa-
 binus

Monarque , ancienne demeure de Pi-
 cus, étoit un vaste édifice soutenu sur
 cent colonnes ; le bois sacré qui l'en-
 vironnoit & la piété de nos peres en
 faisoient un lieu respectable ; c'est là
 qu'on pratiquoit la cérémonie de l'i-
 nauguration des Rois, qu'on leur met-
 toit le sceptre à la main , & qu'on le-
 voit devant eux pour la première fois
 les haches & les faisceaux. C'étoit en
 même tems le sanctuaire de la Justice ,
 on y immoloit des bœliers & on y cé-
 lébroit sans cesse de religieux festins en
 l'honneur des Dieux. Le vestibule de
 ce Palais étoit décoré d'anciennes sta-
 tues de cédre qui offroient aux yeux les

Vitifator, curvam fervans sub imagine fal-
cem :

Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo astant, aliique ab origine reges,
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ caput, & portarum ingentia clauf-
tra,

Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra cae-
rinis.

illustres ancêtres du Roi, tels qu'Ita-
lus & Sabinus, célèbre par la quantité
de vignes qu'il planta, & qui pour cela
étoit représenté une serpe à la main ;
ensuite le vieux Saturne, Janus au dou-
ble front, & tous les autres Souverains
de la nation depuis son origine ; guer-
riers qui avoient reçu de glorieuses
blessures en combattant pour la deffen-
se de la patrie. A la façade du Palais
& autour de la porte étoient suspen-
duës les dépouilles enlevées aux enne-
mis, des chars, des armes de toute es-
pece, des haches, des casques, des
boucliers, des javelots, des portes de
Ville & des éperons de navires. L. 7,

Junon desespérée du succès des Troyens , évoqua des Enfers la furie Aleçon. Cette furie jette un serpent dans le sein d'Amate femme de Latinus. C'est ici la peinture des effets que produisit le venin de ce serpent ; tout porte l'empreinte d'une passion furieuse qui déchire le cœur d'une Princesse & qui la jette dans les plus grands transports.

EXin Gorgoneis Alecto infecta venenis
Principio Latium , & Laurentis tecta
tyranni

Celsa petit , tacitumque obsedit limen Ama-
ta.

Quam super adventu Teucrûm , Turnique
hymenæis ,

TRADUCTION.

Aleçon armée du poison des Gorgones , se rend d'abord dans le Latium ; elle entre dans le Palais du Roi & s'introduit dans l'appartement de la Reine , qu'elle trouve allarmée de la descente des Troyens en Italie , & ir-

Fœminez ardentem curæque iræque coque-
bant.

Huic Dea cæruleis unum de crinibus an-
guem

Conjicit, inque sinum præcordia ad intima
subdit :

Quo furibunda domum monstro permisceat
omnem.

Ille inter vestes & lævia pectora lapsus
Volvitur attactu nullo, fallitque furem,
Vipeream inspirans animam : fit tortile collo
Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vit-
tæ,

Innectitque comas, & membris lubricus er-
rat.

ritée de la rupture du mariage de sa fil-
le avec Turnus ; aussi-tôt elle arrache
un des serpens qui forment sa cheve-
lure & le glisse dans le sein de la Rei-
ne, afin que la fureur dont elle sera sai-
sie se communique à toute sa maison.
Le serpent s'insinue sous ses habits &
coule légèrement sur sa peau ; tantôt
il forme un collier autour de son cou,
tantôt une boucle de cheveux ou une
longue tresse ; il rampe successivement
sur tous ses membres. Tandis qu'il se

Ac dum prima lues udo sublapſa veneno
Pertentat ſenſus , atque oſſibus implicat **ig-**
nem :

Necdum animus toto percepit pectore flam-
mam :

Mollius , & ſolito matrum de more , locuta
eſt. . . .

His ubi nequicquam dictis experta , Latinum
Contra ſtare videt ; penitusque in viſcera
lapſum

Serpentis furiale malum , totamque pererrat
Tum verò infelix , ingentibus excita monſ-
tris ,

Immenſam ſine more furit lymphata per ur-
bem. . . .

promene ainſi ſur le corps de la Reine;
le poiſon coule inſenſiblement dans ſon
cœur : elle n'en ſent d'abord que de
foibles atteintes ; elle tient le tendre
langage des meres. Mais après
qu'elle s'eſt efforcée vainement de fai-
re changer de réſolution au Roi Lati-
nus ſon époux , le ſerpent verſe tout
ſon poiſon dans ſes veines , & la fureur
s'empare de ſon ame. Bien-tôt effrayée
par des prodiges , elle ſort du Palais
& traverse la Ville d'un air inſenſé. . . .

VIRGILE. III

**Sanguineam torquens aciem : torvumque re-
pente**

**Clamat : Io mères , audite ubi quæque La-
tinæ.**

Si qua piis animis manet infelicis Amatæ

Gratia : si juris materni cura remordet :

Solvite crinales vittas , capite orgia mecum.

Talem inter sylvas , inter deserta ferarum ,

**Reginam Alecto stimulis agit undique Bac-
chi.**

**Puis les yeux égarés & teints de sang ,
elle s'écrie tout à coup d'un ton féroce :
femmes latines , écoutez moi , s'il vous
reste de l'attachement pour la malheu-
reuse Amate , si vous vous intéressez
pour le droit des meres , laissez flotter
vos cheveux épars , & venez avec moi
célébrer les sacrées Orgies. C'est ainsi
que la Reine enivrée de la fureur de
Bacchus par Alec-ton , étoit dans les
forêts & dans les déserts habités par
les bêtes farouches.**

L. 7.



Arrivée d'Enée chez Evandre, Prince des Arcadiens. C'est ici l'image d'un petit Etat qui n'offre aux yeux que la simplicité & la médiocrité ; le Prince & les sujets y ignorent le faste & l'appareil des richesses , mais la solide vertu du bon vieux tems s'y fait sentir ; & ce qui est encore plus admirable , on n'y porte point envie aux Etats plus puissans. Quel art dans le Poete de varier ses sujets à l'infini ? Il sçait ici donner du prix à cette médiocrité de fortune que les hommes dédaignent ordinairement , & faire respecter la vertu sous le dehors de la simplicité ; mais d'un autre côté quel contraste flatteur pour les Romains de leur faire remarquer que la Ville de Rome voyoit briller ses Palais & toute sa magnificence dans le même lieu & sur le même terrain où étoit autre fois l'humble toit du Roi Evandre & ceux de ses sujets ?

Sol medium cœli conscenderat igneus
orbem :

Cum muros , arcemque procul , & rara do-
morum

Testa vident , quæ nunc Romana potentia
cœlo

Æquavit : tum res inopes Evandrus habebat.
Ocyus advertunt proras , urbique propin-
quant.

Fortè die solemnem illo rex Arcas hono-
rem

Amphitryoniadæ magno Divisque ferebat ,
Ante urbem in luco. Pallas huic filius unâ ,

TRADUCTION.

Le soleil étoit au milieu de sa course
lorsqu'on apperçut de loin des murs ,
un fort & quelques maisons que la mag-
nificence Romaine a depuis changées
en superbes Palais. Ce n'étoit alors
qu'un Ville pauvre où résidoit le Roi
Evandre. Bien-tôt on tourne les prouës
& on aborde. Ce jour là le Prince Ar-
cadien accompagné de son fils Pallas ,
du modeste Sénat de sa nation & de
ses principaux guerriers , offroit dans
un bois sacré près de la Ville un sacri-

Unà omnes juvenum primi, pauperque senatus,

Thura dabant : tepidusque cruor fumabat ad aras.

. . . Dehinc progressus, monstrat & aram,
Et Carmentalem Romano nomine portam :
Quem memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem,

Vatis fatidicæ : cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer
asylum

fit en l'honneur de l'illustre fils d'Amphitryon & des autres Dieux; on voyoit fumer sur leurs Autels le sang des victimes immolées. Evandre s'avancant ensuite vers la Ville, fit remarquer à Enée l'Autel érigé en l'honneur de Carmente (mere d'Evandre & Prophétesse) & le lieu où est aujourd'hui située la porte que les Romains ont depuis nommée Carmentale, en mémoire de cette antique Prophétesse qui la première annonça la gloire des descendans d'Enée, & celle du mont Palatin; puis il lui montra la forêt où Romulus devoit dans la suite établir un

Rettulit, & gelida monstrat sub rupe Lupercal. . . .

Hinc ad Tarpeïam sedem & Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim sylvestribus horrida dumis.

Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci, jam tum sylvam saxumque tremebant. . . .

Talibus inter se dictis ad testa subibant
Pauperis Evandri : passimque armenta videbant

Romanoque foro & lautis mugire carinis.

azyle, & lui fit voir aux pieds d'un rocher le fameux Lupercal ; ensuite il conduisit Enée vers le mont Tarpeïus où s'éleve aujourd'hui le magnifique Capitole, & qui n'étoit alors couvert que de ronces & d'épines ; cependant c'étoit dès ce tems-là un lieu sacré qui inspiroit le respect & la crainte aux habitans de la campagne. . . . En parlant ainsi, ils approchoient de la maison du Roi où il n'y avoit ni richesse ni ornement. Ils avoient devant les yeux le lieu champêtre où est aujourd'hui la grande place de Rome & le quartier magnifique des Carenes, c'étoit alors

Ut ventum ad sedes : Hæc , inquit , limina
victor

Alcides subiit : hæc illum regia cepit.

Aude hospes , contemnere opes , & te quo-
que dignum

Finge Deo , rebusque veni non asper egenis.

Dixit , & angusti subter fastigia tecti

Ingentem Æneam duxit : stratisque locavit ,

Effultum foliis & pelle Libyſtidis urſæ.

Une prairie couverte de troupeaux mugiffans. Voilà , dit Evandre , la maison où j'ai autrefois reçu le grand Alcide ; tel est le Palais où il a logé. Méprisez généreusement comme lui le faste & le luxe ; ayez les mêmes sentimens qu'un mortel qui a été mis au nombre des Dieux , & n'ayez aucun dédain pour notre pauvreté. A ces mots il introduit le Prince Troyen dans sa maison , & le fait asseoir sur des feuillages couverts d'une peau de Panthere de Libye.

L. 2.



Description du célèbre bouclier d'Enée. Vulcain l'avoit forgé à la prière de Vénus qui en fit présent à Enée son fils. Virgile par l'admirable fiction de ce bouclier a trouvé le moyen de retracer aux yeux des Romains les faits les plus célèbres de leur histoire ; mais il a eu soin de fixer les yeux sur ce qui concernoit Auguste, & de tracer une image de la bataille d'Actium. On peut dire que c'est la partie la plus brillante de ce bouclier. Rien n'est plus ingénieux ni plus flatteur, & on doit ajouter rien de plus pompeusement exprimé : ce sont par tout des couleurs fieres & magnifiques qui représentent toute la majesté de l'Empire Romain.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,

TRADUCTION.

Vulcain instruit des Oracles & de l'avenir y avoit exprimé les plus célèbres événemens de l'histoire de Rome;

Fecerat ignipotens : illic genus omne futuræ
 Stirpis ab Ascanio , pugnataque in ordine
 bella.

Fecerat , & viridi fœtam Mavortis in antro
 Procubuisse lupam : geminos huic ubera cir-
 cum

Ludere pendentés pueros , & lambere ma-
 trem

Impavidos : illam tereti cervice reflexam
 Mulcere alternos , & corpora fingere lingua.
 Nec procul hinc Romam , & raptas sine mo-
 re Sabinas

Confessu caveæ , magnis Circensibus actis ,

Il y avoit représenté les glorieux des-
 cendans d'Ascagne , les combats & les
 triomphes des Romains. On voyoit
 dans un antre consacré au Dieu Mars
 une louve couchée sur la verdure, deux
 enfans jumeaux sucçant ses mamelles ,
 badinoient sans crainte autour de la bê-
 te féroce , qu'ils regardoient comme
 leur mere , & qui tournant la tête les
 caressoit avec sa langue. Près de là on
 appercevoit la nouvelle Ville de Ro-
 me , les Sabines enlevées contre le
 droit des gens au milieu des grands
 jeux du Cirque , & la guerre allumée à

Addiderat, subitoque novum confurgere bellum

Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis. . . .

Hæc inter, tumidi latè maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant cæcula cano ;
Et circum argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æstumque secabant.

In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat, totumque instructo Marte videres

Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,

ce sujet entre Romulus & le vieux Tattius Roi des aulêtres Sabins. . . Au milieu du bouclier étoit représenté en or une vaste mer enflée par les vents ; les dauphins nageans en cercle balayoient de leur queue la plaine liquide & fendoient les flots argentés. On decouvroit en pleine mer deux flottes ennemies & le combat d'Actium. Vous eussiez vû toute la côte de Leucate couverte de vaisseaux armés en guerre & chargés de soldats dont les armes éclatantes étoient réfléchies par les ondes.

Cum patribus, populoque, Penatibus, &
Magnis Diis,

Stans celsa in puppi, geminas cui tempora
flammas

Læta vomunt, patriumque aperitur vertice
fidus.

Parte aliâ, ventis & Diis Agrippa secun-
dis,

Arduus agmen agens : cui, belli insigne su-
perbum,

Tempora navali fulgent rostrata coronâ.

Hinc ope barbaricâ, variisque Antonius ar-
mis

Victor, ab Auroræ populis & littore rubro,

Auguste César paroissoit debout sur la
poupe de son vaisseau, ayant sous ses
drapeaux le Sénat, le peuple Romain,
les Dieux de la patrie, & les grands
Dieux de l'Olympe. Deux rayons sor-
toient de ses tempes, & l'étoile de Cé-
sar son pere naissoit sur sa tête. Le bra-
ve Agrippa favorisé des vents & des
Dieux, la tête ceinte d'une couronne
rostrale, commandoit l'aile gauche ;
Antoine vainqueur des peuples de l'Au-
rore étoit à la tête de la flotte ennemie
trainant à sa suite une foule de barba-
res.

*Ægyptum, vireſque Orientis & ultima ſe-
cum*

*Bactra vehit, ſequiturque, neſas ! Ægyptia
conjux.*

*Unà omnes ruere, ac totum ſpumare re-
ductis*

*Convulſum remis roſtriſque tridentibus æ-
quor. . .*

*Ipſa videbatur, ventis Regina vocatis,
Vela dare, & laxos jam jamque immittere
funes.*

*Illam inter cædes, pallentem morte futurâ,
Fecerat ignipotens undis & Iapyge ferri :*

res, tels que les peuples qui habitent les bords de la mer rouge & les rivages du Nil, les Bactriens, enfin toutes les forces de l'Orient. La Reine d'Egypte ſon épouſe (quelle honte !) le ſuivoit avec ſes vaiſſeaux. On y voyoit le choc des deux armées navales & le ſein écumanſ des flots déchiré par les rames & par les éperons des galeres. On voyoit enſuite cette Reine effrayée implorant le ſecours des vents, fuir à toutes voiles. Vulcain l'avoit représentée pâle, la mort dans les yeux & ſon vaiſſeau pouſſé par le Japix ; le

Cōtra autem magno mœrentem corpore
 Nilum ,
 Pandentemque sinus , & totâ veste vocan-
 tem
 Cœruleum in gremium , latebroſaque flumi-
 na victos.
 At Cæſar , triplici invecſus Romana trium-
 pho
 Mœnia , Diis Italis votum immortale ſacra-
 bat ,
 Maxima ter centum totam delûbra per ur-
 bem
 Lætitîâ , ludîſque viæ , plauſuque fremebant.
 Omnibus in Templis matrum chorus , om-
 nibus aræ ;

Dieu du Nil d'une taille énorme , tou-
 ché de ſon malheur , déployoit tous
 les pans de ſa robe & ouvroit ſon ſein
 azuré pour y recevoir les vaincus & les
 dérober au vainqueur. On voyoit Cé-
 ſar de retour à Rome recueillir trois
 fois les honneurs du triomphe , & pour
 l'accompliſſement de ſon vœu faire éle-
 ver dans la Ville trois cens Autels , tou-
 tes les rues retentir des cris de joye &
 d'applauſſemens , tous les Temples
 remplis de Dames Romaines. On ne

Ante aras terram cæsi stravere juvenci :
 Ipse sedens niveo candentis limine Phœbi;
 Dona recognoscit populorum , aptatque su-
 perbis

Postibus : incedunt victæ longo ordine gen-
 tes ,

Quàm variæ linguis , habitu tam vestis , &
 armis.

voyoit qu'Autels & que victimes im-
 molées. Dans le vestibule du Temple
 d'Apollon César recevoit les présens
 des diverses nations , & les consacroit
 au Dieu Mars. On voyoit marcher la
 longue file des peuples vaincus , dont
 les habillemens & les armes sont aussi
 différens que leur langage. L. 1.

*Dans l'Episode suivant Virgile a
 immortalisé l'amitié & la valeur de
 deux jeunes guerriers. Tandis que les
 Rutules tenoient les Troyens bloqués ,
 Nisus & Euryale deux intimes amis ,
 s'offrirent de passer de nuit au travers
 des ennemis pour aller trouver Enée ,
 & lui apprendre la situation des siens ;
 mais ils périrent dans cette généreuse*
 L ij

entreprise. La premiere partie de ce récit contient les reproches d'amitié que fait Euriale à Nysus de ne vouloir pas l'associer au coup hardi qu'il a projeté, & en même tems la réponse de Nisus, qui ne veut pas exposer son ami. Une vive amitié est ici le principe de tous les sentimens qui y sont exposés.

Obstupuit magno laudum perculsus amore

Euryalus, simul his ardentem affatur amicum :

Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis ? solum te in tanta pericula mittam ?

Non ita me genitor bellis assuetus Opheltēs

TRANSLATION.

Euryale non moins avide de gloire que Nysus, frappé de ce dessein lui dit :
Quoi Nisus tu dédaignes de m'associer à une glorieuse entreprise ? pourrois-je te laisser courir seul un si grand péril ?
Né pendant le siège de Troye au milieu des combats & des dangers, de

Argolicum terrorem inter, Trojæque labores

Sublatum erudiit : nec tecum talia gessi ;
Magnanimum Ænean & fata extrema secutus.

Est hic , est animus lucis contemptor , & istum

Qui vitâ bene credat emi , quò tendis , honorem.

Nisus ad hæc : Equidem de te nil tale verebar ,

Nec fas : non : ita me referat tibi magnus ovantem

Jupiter , aut quicumque oculis hæc aspicit æquis.

tels sentimens ne m'ont point été inspirés par le courageux Ophelte mon pere. Depuis que je porte les armes à la suite d'Enée & que je te suis attaché, m'as-tu vû me comporter lâchement ? ce cœur , cher Nisus , ce cœur brave la mort , & acheteroit volontiers au prix de la vie cet honneur où tu aspires. Je n'ai jamais soupçonné ton courage , lui répliqua Nisus , & j'aurois tort d'en douter ; puisse Jupiter & tous les Dieux favorables à mon dessein , me ramener

Sed si quis (quæ multa vides discrimine tali)
Si quis in adversum rapiat casusve Deusve ,
Te superesse velim : tua vitâ dignior ætas.
Sit, qui me raptum pugnâ, pretiove redemp-
tum,

Mandet humo solitâ ; aut , si qua id fortuna
vetabit ,

Absenti ferat inferias , decoretque sepulchro.

trionphant ! mais dans une entreprise
aussi dangereuse , si quelque Dieu en-
nemi , si quelque accident me fait pé-
rir , je veux au moins que tu me sur-
vives ; ta tendre jeunesse rend tes jours
plus précieux que les miens ; vis pour
racheter mon corps si je perds la vie
dans cette expédition , & pour me ren-
dre les devoirs de la sépulture , ou si la
fortune ne le permet pas , pour m'éle-
ver au moins un tombeau & célébrer
mes funérailles.

L. 8.



Ascagne plein d'admiration pour le courage d'Euryale, lui déclare qu'il le prend désormais pour le compagnon de ses travaux; mais ce qu'il y a de plus admirable, ce sont les sentimens de tendresse filiale de ce jeune guerrier pour sa mere; il prie Ascagne de vouloir bien être la consolation de cette mere affligée, en cas qu'il vienne à périr dans son entreprise. C'est ici l'expression des plus tendres sentimens de la nature.

TE verò , mea quem spatiis propioribus
ætas

Insequitur , venerande puer , jam pectore
toto

Accipio , & comitem casus complector in
omnes :

Nulla meis sine te quæretur gloria rebus ;

TRADUCTION.

Pour vous , Euryale , dont la vertueuse jeunesse est respectable , vous dont l'âge surpasse à peine le mien , vous ferez désormais mon ami , mon

L iv

Seu pacem , seu bella geram , tibi maxima
rerum

Verborumque fides. Contra quem talia fa-
tur

Euryalus : me nulla dies tam fortibus ausis
Difficilem arguerit : tantum , fortuna secun-
da ,

Aut adversa cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro. Genitrix Priami de gente ve-
tustâ

Est mihi : quam miseram tenuit non Ilia tel-
lus

Mecum excedentem , non mœnia regis A-
cestæ.

Hanc ego nunc , ignaram hujus quodcunque
pericli est ,

confident , le compagnon de mes tra-
vaux dans la guerre & dans la paix. Si
je survis à cette courageuse entreprise,
repliqua le jeune guerrier , on ne me
verra jamais me démentir ; mais je vous
demande , Seigneur , une seule grace ;
j'ai une mere issue de l'ancienne race
de Priam , qui m'a suivi dans ces cli-
mats ; ni les rivages de Troye , ni la
Ville d'Aceste n'ont pû l'arrêter ; je
lui cache le péril où je vais m'exposer ,

Inque salutatam linquo : nox , & tua testis
 Dexterâ , quod nequeam lacrymas perferre
 parentis.

'At tu , oro , solare inopem , & succurre re-
 liâ.

Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo
 In casus omnes. Perculsâ mente dederunt
 Dardanidæ lacrymas ; ante omnes pulcher
 Iulus ,

'Atque animum patriæ strinxit pietatis ima-
 go.

Tum sic effatur :

Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœp-
 tis ;

& je parts sans l'embrasser : j'atteste
 cette nuit & votre main , Seigneur ,
 qu'il me seroit impossible de résister à
 ses larmes ; je vous conjure donc de la
 consoler de mon absence , & de la sou-
 tenir dans ce cruel abandon. Permet-
 tez moi d'emporter cette douce espé-
 rance qui me fera braver tous les dan-
 gers. Les Troyens émus de ce discours
 ne purent retenir leurs larmes. Un si
 bel exemple de piété filiale fit une vive
 impression sur le jeune Iule , & il ré-
 pondit ainsi à Euryale : Je vous pro-

Namque erit ista mihi genitrix, nomenque
Creusæ

Solum defuerit : nec partum gratia talem
Parva manet , casus factum quicumque se-
quetur :

Per caput hoc juro , per quod pater ante so-
lebat ,

Quæ tibi polliceor reduci , rebusque secun-
dis ,

Hæc eadem matrique tuæ generique mane-
bunt.

mets , lui dit-il , de faire pour vous ce
que mérite votre généreuse entreprise ;
je regarderai votre mere comme la
mienne , il ne lui manquera que le nom
de Creüse. Quel que soit le succès de
son fils , nous lui tiendrons compte de
la naissance qu'elle lui a donné. Tout
ce que je vous promets à votre retour
je le promets à votre mere , quoiqu'il
arrive , & à toute votre famille ; j'en
jure par ma tête que mon pere a cou-
tume de prendre à témoin dans les ser-
mens qu'il fait.

L'issue de cette entreprise fut malheureuse pour ces deux braves Troyens; comme ils sortoient du camp ennemi après avoir fait un grand carnage des Rutules, ils furent rencontrés par un détachement de trois cens chevaux que Volscens conduisoit. Euryale fut pris le premier; Nisus s'étoit mis en embuscade, & de là avoit tiré des flèches contre cet Escadron. Deux Officiers avoient été tués, Volscens furieux se jetta sur Euryale pour les venger. C'est à cet endroit où le morceau suivant commence.

SÆvit atrox Volscens. . . . Simul ense re-
cluso

Ibat in Euryalum. Tunc verò exterritus, a-
mens

Conclamat Nisus, nec se celare tenebris

TRANSDUCTION.

Transporté de fureur, il s'avançoit vers Euryale l'épée nue pour le percer. A cette vûe Nisus se trouble, sa raison l'abandonne, il ne peut plus se tenir

Amplius, aut tantum potuit perferre dolor:
rem :

Me, me : adsum qui feci : in me convertite
ferrum ,

O Rutuli , mea fraus omnis : nihil iste , nec
ausus ,

Nec potuit : cœlum hoc & conscia sidera
testor :

Tantum infelicem nimium dilexit amicum.

Talia dicta dabat : sed viribus ensis adactus

Transadigit costas, & candida pectora rumpit.

Volvitur Euryalus letho , pulchrosque per
artus

It cruor , inque humeros cervix collapsa re-
cumbit.

caché ni soutenir un spectacle qui le pé-
nètre de douleur : c'est moi s'écrie-t-il ;
c'est moi qui ai lancé le trait ; Rutules
tournez les vôtres vers moi , je suis le
seul coupable ; celui-ci n'a osé ni pu
vous nuire , j'en jure par le ciel & par
ces astres ; son crime est d'avoir trop
aimé son malheureux ami. Tandis qu'il
parle , l'épée du furieux Volscens perce
impitoyablement la poitrine du jeune
Euryale , il tombe mourant ; des rui-
sseaux de sang coulent sur son beau corps

Purpureus veluti cum flos succifus aratro
Languescit moriens , lassove papavera collo
Demisere caput , pluviâ cum forte gravan-
tur.

At Nifus ruit in medios , solumque per om-
nes

Volscentem petit , in solo Volscente mo-
ratur :

Quem circum glomerati hostes , hinc comi-
nus atque hinc

Proturbant : donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso , & moriens animam abs-
tulit hosti.

& sa tête languissante se panche sur une
de ses épaules. Ainsi meurt une fleur
nouvelle coupée par le tranchant de la
charrue ; ainsi des pavots courbés par
une playe orageuse baissent leur tête
fanée. Nifus se jette à l'instant au mi-
lieu de l'escadron ennemi , il cherche
Volscons , il n'en veut qu'à lui ; rien
ne l'arrête , tout cede à ses efforts.
Ayant enfin atteint Volscons , il la lui
plonge dans la bouche jusqu'à la garde,
au moment qu'elle s'ouvre pour le me-
nacer , & il ne perd la vie qu'en l'ô-
tant à ce barbare. Percé aussi-tôt de

Tum super exanimem sese projecit amicum
Confossus , placidâque ibi demum morte
quievit.

Fortunati ambo ! si quid mea carmina pos-
sunt ,

Nulla dies unquam memori vos eximet
ævo ;

Dum domus Æneæ Capitoli immobile fa-
xum

Accolet , imperiumque pater Romanus ha-
bebit.

mille coups , il tombe sur le corps san-
glant de son cher Euryale , & content
de l'avoir vengé , il expire sans regret.
Heureux amis ! si mes vers passent à la
postérité , vous ne ferez jamais effacés
de la mémoire des hommes ; vous y
vivrez tant que le Capitole sera la de-
meure des descendans d'Enée , tant
que les Romains seront les maîtres de
l'Univers.

L. 9.



Le tableau que le Poëte présente ici est entièrement dans le grand : c'est l'assemblée des Dieux qu'il décrit ; c'est Jupiter qui la convoque ; ce sont par-tout des idées sublimes qui conviennent admirablement au discours du maître des Dieux & à l'effet qu'il doit produire ; Jupiter y parle en maître , & déclare qu'il abandonne aux destinées l'événement de cette guerre , & qu'ils doivent faire de même que lui, sans témoigner leur partialité , qui ne fait que prolonger la discorde.

P Anditur interea domus omnipotentis
Olympi,
Conciliumque vocat Divûm pater atque ho-
minum rex
Sideream in sedem : terras unde arduus om-
nes ,

TRADUCTION.

Cependant le Palais de l'Olympe s'ouvre , & Jupiter y rassemble les Dieux autour de son Trône semé d'étoiles. C'est de là que le pere des Dieux

*Castraque Dardanidum aspectat, populosque
Latinos :*

*Confidunt tectis bipatentibus : incipit ipse :
Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro ? tantumque animis certatis ini-
quis ?*

*Abnueram bello Italiam concurrere Teu-
cris ;*

*Quæ contra vetitum discordia ? quis metus,
aut hos,*

*Aut hos arma sequi ferrumque laceßere sua-
sit ?*

*Adveniet justum pugnæ, ne accersite, tem-
pus :*

& des hommes abaissant ses regards sur la terre, voit le camp Troyen & l'armée Latine. Tous les Dieux s'asseyent & Jupiter leur parle ainsi : Grands citoyens des cieux, pourquoi avez-vous changé de résolution ? pourquoi cette partialité & cette haine qui vous divisent ? j'avois deffendu que les peuples d'Italie fissent la guerre aux Troyens, d'où vient que malgré ma deffense la discorde regne entre les deux nations ? quelle terreur leur a fait prendre les armes de part & d'autre, & les a exci-
Cum

Cum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet a-
pertas.

Tum certare odiis , tum res rapuisse licebit :
Nunc finite , & placitum læti componite fœ-
dus. . . .

: . . . Eo dicente , Deûm domus alta filefcit ;
Et tremefacta solo tellus , filet arduus æther :
Tum Zephyri pofuere , premit placida æquo-
ra pontus.

Accipite ergo animis atque hæc mea figite
dicta.

tées à fe livrer des combats ? ne pré-
venons point le tems fatal ; un jour
viendra que l'Italie fera le théâtre d'u-
ne fanglante guerre , quand la féroce
Carthage s'étant ouverte une route à
travers les Alpes menacera de renver-
fer le Capitole , alors il vous fera per-
mis de donner un libre cours à vos ini-
mitiés & de ravager ces contrées ; en
attendant cefiez d'exciter des troubles
& faites régner parmi vous la joye &
la paix. . . . Il parle , tous les Dieux
fe taifent , la terre tremble , un pro-
fond filence regne au haut des airs ,
les vents retiennent leur haleine , la

Quandoquidem Aufonios conjungi fœdere
Teucris

Haud licitum est, nec vestra capit discordia
finem :

Quæ cuique est fortuna hodie , quam quisque
secat spem ,

Tros Rutulusve fuat , nullo discrimine ha-
bebo. . . .

: : : : : Rex Jupiter omnibus idem.

Fata viam invenient. Stygii per flumina fra-
tris ,

Per pice torrentes atrâque voragine ripas ,
Annuit & totum nutu tremefecit Olympum.

mer calme ses flots. Ecoutez moi dit-il ensuite , & gravez dans vos esprits ce que je vais vous dire. Puisque les Aufoniens ne peuvent s'accorder avec les Troyens , & que la division ne cesse de regner parmi vous ; quelque soit le sort & l'espérance du Troyen ou du Rutule , je ne favoriserai ni l'un ni l'autre.. Je suis le même Jupiter pour tous , & les destinées s'accompliront. Après avoir juré par le fleuve de son frere le Roi des Enfers , par les redoutables rives de ce torrent de soufre , de cet affreux gouffre de bitume , le maître

du monde inclina sa tête , & ce signe
fit trembler tout l'Olympe.

L. 10.

Nous avons déjà remarqué que Virgile ne fait point de fréquentes réflexions , de peur d'interrompre l'action principale , mais celles qu'il fait sont toujours naturelles & placées très-à-propos. Hercule gémit en présence de Jupiter sur le sort du jeune Pallas pour qui il s'intéresse , & dont il prévoit la mort prochaine. Voyez la manière dont Jupiter le console : ce sont là des sentences à leur véritable place.

TE precor, Alcide, cœptis ingentibus
adfis :

Cernat semineci sibi me rapere arma cruen-
ta ,

Victoremque ferant morientia lumina Turni.

TRANSLATION.

Grand Alcide , je te conjure de se-
conder mes généreux efforts ; que Tur-
nus expirant sous mon bras se sente dé-
farmé , & que son vainqueur soit l'ob-

M i,

Audiit Alcides juvenem , magnumque sub
imo

Corde premit gemitum , lacrymasque effu-
di inanes.

Tum genitor natum dictis affatur amicis :

Stat sua cuique dies , breve & irreparable
tempus

Omnibus est vitæ : sed famam extendere
factis ,

Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus al-
tis

Tot nati cecidere Deum , quin occidit unâ
Sarpedon , mea progenies : etiam sua Tur-
num

jet de ses derniers regards. Hercule entendit la priere du jeune guerrier : il gémit intérieurement sur sa destinée, & versa d'inutiles larmes. Jupiter pour le consoler lui dit : mon fils , les jours de chaque mortel sont comptés ; le tems de la vie humaine est court & irréparable , mais la vertu assure une vie immortelle dans la mémoire des hommes. Combien de héros issus du sang des Dieux ont péri sous les murailles de Troye ? Sarpedon mon fils y a perdu la vie ; Turnus lui-même est déjà

Fata vocant, metaſque dati pervenit ad ævi.
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit ar-
vis.

rappelé par les deſtins & touche au
terme de ſa carrière. Ainſi parla Jupi-
ter, en même tems il détourne ſes re-
gards de deſſus les champs Lavinienſ.
L. 10.

*C'eſt le Poète lui-même qui fait
la réflexion ſuivante ; mais on peut
dire qu'elle eſt très-à-propos, &
qu'elle eſt en même tems auſſi ſolide
qu'elle eſt ingénieufe. Turnus venoit de
tuer Pallas fils d'Evandre ; il ne ſe
contente pas de ſon triomphe, il lui
enleve ſon baudrier, & il ſe pare avec
une vaine ſatisfaction de cette dépouil-
le : voyez la réflexion de Virgile.*

R Apiens immanèa pondera baltei,
Impreſſumque neſas (unâ ſub nocte jugali

TRADUCTION.

*Après l'avoir tué il lui enleve ſon
baudrier qui étoit d'un poids énorme,*

Cæsa manus juvenum fœdè , thalamique
cruenti)

Quæ bonus Eurytion multo cælâverat auro:
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque
potitus.

Nescia mens hominum fati fortisque futuræ;
Et servare modum, rebus sublata secundis.

Turno tempus erit, magno cum optaverit
emprum

Intactum Pallanta ; & cum spolia ista diem-
que

Oderit.

& où la main du sçavant Clonus fils
d'Eurite avoit gravé l'horrible attentat
des Danaïdes , qui la premiere nuit de
leurs nôces souillerent le lit conjugal
du sang de leurs jeunes époux ; paré de
cette superbe dépouille , Turnus s'ap-
plaudit de sa victoire. O que les hom-
mes sont aveugles sur l'avenir & sur
leur destinée ! qu'enflés de leurs succès
ils sçavent peu se modérer ! un tems
viendra que Turnus souhaitera de ra-
cheter cherement sa victoire , & qu'il
détestera le jour où il remportera cette
dépouille.

L. 10.

Enée tue Tarquite fils de Dryope & du Dieu Faune. C'étoit un guerrier fort redouté, & qui portoit toujours des armes fort brillantes. Ce qu'il y a de remarquable ici dans les paroles que le Prince Troyen prononce, c'est la beauté & l'énergie des expressions. Enée paroît dans cette occasion un ennemi un peu féroce, mais il venoit de triompher d'un ennemi superbe & rempli d'orgueil.

TUm caput orantis nequicquam, & multa parantis

Dicere, deturbat terræ, truncumque tepentem

Provolvens, super hæc inimico pectore factur :

Istic nunc metuende jace ; non te optima mater

TRADUCTION.

Enée lui abbat la tête dans le tems qu'il s'efforçoit de le fléchir, & roulant son corps, il prononce ces mots d'un air irrité ; redoutable guerrier,

Condet humi , patriove onerabit membra
sepulchro :

Alitibus linquere feris , aut gurgite mersum
Unda feret , piscesque impasti vulnera lambent.

reste ici étendu sur la poussière ; ta mère ne t'ensevelira point & ne te fera point porter au tombeau de tes peres. Tu seras abandonné aux oiseaux de proie , ou ton corps jetté dans le fleuve fera le jouet des flots & la nourriture des poissons affamés. L. 10.

Junon dans un vif combat entre les Rutules & les Troyens , craignant pour la vie de Turnus , offre à ses yeux un fantôme armé , semblable à Enée , afin que Turnus le prenant pour Enée s'attache à lui pour le combattre , ce qui arrive en effet , mais le phantôme prend la fuite devant Turnus , & s'éloigne sans cesse jusqu'à ce qu'il soit entré dans un navire où Turnus entre pareillement , & aussi tôt le phantôme disparoit ; les vents emportent le navire qui vient aborder à Ardee , capitale

pitale du Royaume de Turnus. Il s'agit de voir comment Virgile a raconté cette fiction singulière, qui amuse agréablement le Lecteur.

HÆc ubi dicta dedit, cœlo se protinès
alto

Misit, agens hyemem nimbo succincta per
auras,

Iliacamque aciem & Laurentia castra peti-
vit.

Tum Dea nube cavâ tenuem sine viribus
umbram,

In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum)
Dardaniis ornat telis, clypeumque jubaſque

TRADUCTION.

Junon ayant ainſi parlé, ſ'envelop-
pa dans un de ces gros nuages qui an-
noncent la tempête, & traversant les
airs, elle deſcend dans la plaine, théâ-
tre du combat des Troyens & des La-
tins: là d'une épaiſſe nuée elle forme
une vaine & légère image du Prince
Troyen. O prodige! elle donne à ce
phantôme de pareilles armes, un bou-
clier, un caſque & une aigrette ſem-
blables; elle lui donne une fauſſe voix,

Divini assimulat capitis , dat inania verba ;
Dat sine mente sonum , gressusque effingit
euntis.

Morte obitâ quales fama est volitare figuras ,

Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exultat imago ,
Irritatque virum telis , & voce læcessit.
Instat cui Turnus , stridentemque eminùs
hastam

Conjicit : illa dato vertit vestigia tergo.
Tùm verò Æneam aversum ut cedere Turnus

elle lui donne des paroles sans pensée & une démarche conforme à celle du héros. Ainsi voltigent , dit-on , sur la terre les vaines ombres des morts ; ainsi dans les bras de Morphée mille songes se jouent de nos sens assoupis. Le spectre se montre hardiment à la tête de l'armée Troyenne , il lance des traits contre Turnus & le défie au combat ; Turnus marche à lui & fait siffler un trait que sa main lui lance de loin. Le spectre effrayé tourne le dos & prend la fuite. Turnus croit qu'Enée fuit , & déjà dans son transport il se repait d'u-

Credidit , atque animo spem turbidus hausit
inanem :

Quò fugis , Ænea ? thalamos ne desere pae-
tos :

Hac dabitur dextrâ tellus quæ sita per undas.
Talia vociferans sequitur , strictumque co-
guscat

Mucronem , nec ferre videt sua gaudia ven-
tos.

ne vaine espérance. Où suis-tu Enée ,
s'écrie-t-il , n'abandonne pas l'épouse
qui t'est promise ; ma main va te céder
un pays que tu as cherché à travers
tant de mers. En parlant ainsi , il pour-
suit l'épée à la main un rival imaginaire
& il ne voit pas que les vents empor-
tent sa fausse joye. L. 10.

Combat entre Enée & Mézence.
Virgile avoit déjà donné le caractère
de ce dernier dans son septieme Livre,
& l'avoit appelle contemptor Divûm ;
il confirme ici cette idée , en faisant
parler Mezence lui-même. Ce Prince
impie est blessé par Enée ; son fils Lau-
sus lui sauva la vie. Le trait lancé

par Mézence porta sur Anthor originaire d'Argos ; & le Poete attribue à ce guerrier mourant une pensée que tous les cannoisseurs ont trouvée admirable par un certain air touchant qu'elle porte avec elle.

AT verò ingentem quatiens Mezentius
 hastam,
 Turbidus ingreditur campo : quàm magnus
 Orion,
 Cum pedes incedit medii per maxima Ne-
 rei
 Stagna viam scindens , humero supereminet
 undas ;
 Aut summis referens annosam montibus or-
 dum ,

TRADUCTION.

Cependant le fougueux Mézence re-
 paroît sur le champ de bataille armé
 d'une énorme javeline , qu'il branle
 d'un air menaçant ; ainsi marche à tra-
 vers les eaux de la mer le grand Orion
 se frayant une route au milieu des on-
 des au-dessus desquelles ses épaules s'é-
 levent ; ainsi l'on voit ce même géant
 descendre des hautes montagnes ap-

Ingrediturque solo, & caput inter nubila
condit,

Talis se vastis infert Mezentius armis.

Huic contra Æneas speculatus in agmine
longo;

Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, & mole
suâ stat :

Atque oculis spatium emensus quantum sa-
tis hastæ :

Dextra mihi Deus, & telum, quod missile
libro,

Nunc adsint. Voveo prædonis corpore rap-
tis

puyé sur le tronc d'un vieux orme, tan-
dis que ses pieds touchent la terre, sa
tête est cachée dans les nuës. Tel se
montre le Roi Mézence avec ses ar-
mes d'une grandeur énorme. Enée l'a-
yant apperçu du milieu de ses rangs,
se prépare à marcher contre lui. Mé-
zence attend ce fier ennemi sans le
craindre, & demeure immobile. Dès
qu'il le voit à la portée du trait, mon
bras, dit-il, est mon Dieu, je l'implo-
re ainsi que ce dard que je vais lancer :
Lausus mon fils, si j'immole ce brigand

Indutum spoliis ipsum te , Lausæ , trophæum
 Æneæ. Dixit , stridentemque eminus hastam
 Jecit : at illa volans clypeo est excussa , pro-
 culque

Egregium Anthorem latus inter & ilia figit:
 Herculis Anthorem comitem , qui missus ab
 Argis

Hæserat Evandro , atque Italâ confederat
 urbe.

Sternitur infelix alieno vulnere , cœlumque
 Aspicit , & dulces moriens reminiscitur Ar-
 gos.

je fais vœu de te consacrer sa dépouille
 & de t'en revêtir ; il dit , & à l'instant
 il lance de loin un javelot ; le trait fend
 les airs , glisse sur le bouclier d'Enée ,
 & va percer le flanc du brave Anthor ,
 autrefois compagnon d'Hercule & qui
 sorti d'Argos pour s'attacher à Evan-
 dre , s'étoit établi dans son Royaume.
 Anthor percé d'un trait mortel qui ne
 lui étoit pas destiné , leve les yeux au
 ciel , & prêt d'expirer il se rappelle sa
 chère patrie. L. 10.



Récit du combat d'Enée & de Lausus fils de Mézence. Ce jeune guerrier ne ressembloit pas à son pere ; Virgile l'avoit représenté doué de mille belles qualités dans son septième Livre, & avoit dit de lui, Dignus... cui pater haud Mezentius esset. Il voulut venger son pere, qui avoit été blessé par Enée, mais il fut vaincu. Les circonstances de sa mort forment une image touchante, & le discours d'Enée est plein d'humanité. On voit qu'il respectoit le mérite de son ennemi. Tel est l'art du Poète de varier les sentimens de son héros selon les différentes occasions.

Æ Neas, nubem belli, dùm detonet,
omnem
Sustinet : & Lausum increpitat, Lausoque
minatur :

TRADUCTION.

Enée en butte à une nuée de fleches attend sans être ému qu'elle ait cessé de tomber. Alors il se tourne vers Lau-

N iv.

Quò moriture ruis ? majoraque viribus au-
des ?

Fallit te incautum pietas tua. Nec minus
ille

Exultat demens : sævæ jamque altiùs iræ
Dardanio surgunt ductori , extremaque Lau-
so

Parcæ fila legunt , Validum namque exigit
ensem

Per medium Æneas juvenem , totumque re-
condit.

Transit & parmam mucro , levia arma mi-
naxis ,

Et tunicam molli mater quam neverat auro :

fus & lui représente d'un air menaçant
le péril où il s'expose : pourquoi cher-
ches-tu la mort , lui dit-il ? pourquoi
ton audace est-elle au-dessus de tes for-
ces ? jeune homme , ton amour pour
ton pere te séduit & t'aveugle. L'in-
sensé Lausus ne rabat rien de sa pré-
somptueuse confiance ; mais déjà le feu
du Prince Troyen se rallume & les Par-
ques commencent à filer les derniers
momens du malheureux Lausus. Enée
d'un bras vigoureux perce son bouclier
& sa tunique que sa mere avoit tissué

Implevitque sinum sanguis : tum vita per
auras

Concessit mœsta ad manes , corpusque reli-
quit.

At verò ut vultum vidit morientis & ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris ;
Ingemuit miserans graviter , dextramque te-
tendit ,

Et mentem patriæ subiit pietatis imago.
Quid tibi nunc , miserande puer , pro laudi-
bus istis ,

Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum ?
Arma quibus lætatus , habe tua , teque pa-
rentum

de fil d'or , & il lui plonge dans le
corps son épée jusqu'à la garde ; tout
son sein est inondé de sang , & son
ame fugitive s'envole tristement dans
le séjour des ombres. A la vûe de Lau-
sus expirant & de la pâleur de son vi-
sage , Enée se sent vivement touché ,
il se représente l'amour de ce Prince
pour son pere & lui tend la main. Jeu-
ne guerrier , lui dit-il , dont le sort est
déplorable , que peut faire maintenant
Enée pour honorer tant de vertu ? je
te laisse tes armes que tu aimois , & si

Manibus, & cineri, si qua est ea cura, remitto.

Hoc tamen infelix miseram solabere mortem :

Ænez magni dextrâ cadis. Increpat ultro
Cunctantes socios, & terrâ sublevat ipsam,
Sanguine turpantem comptos de more capillos.

cela est capable de te toucher, je te renvoye au tombeau de tes peres afin que tes cendres soient réunies à celles de ta famille ; console-toi cependant de ta funeste mort, tu n'as succombé que sous la main d'Enée. En même-tems il appelle les soldats de Lausus dont les beaux cheveux dégouttoient de sang & lui-même il aide à lever son corps.

Combat d'Enée contre Mezence. On a divisé en trois parties ce qu'on a cru devoir en rapporter.

Cette premiere partie contient les paroles que Mezence adresse à son cheval ; c'est une imitation d'un endroit d'Homere où Achille parle de même

au sien appelé Xante , ainsi que d'autres guerriers parlent aux leurs. Ces sortes de discours témoignent la simplicité des anciens tems , où les apparences de raison qu'on remarque dans les bêtes portoient les hommes à leur prêter une intelligence presque pareille à la leur ; il est vrai que cela n'est pas dans les regles de la Philosophie , mais c'est dans la nature , & par conséquent dans le goût de la Poésie qui en est une imitation.

H Aud dejectus, equum duci juber : hoc
 decus illi,
 Hoc solamen erat ; bellis hoc victor abibat
 Omnibus ; alloquitur mœrentem , & talibus
 infit ;
 Rhœbe , diu , res si qua diu mortalibus ulla
 est ,

TRADUCTION.

Mezence quoique blessé & sans se laisser vaincre par la douleur , ordonne qu'on lui amene son cheval. Ce superbe coursier, sa gloire & sa consolation, l'avoit vû triompher dans les combats ; à la vûe de son maître il semble pren-

Viximus : aut hodie victo spolia illa cruenta

Et caput Ænæ referes , Lausque dolorum
Ultor eris mecum ; aut aperit si nulla viam
vis ,

Occumbes pariter ; neque enim , fortissime,
credo

Iussa aliena pati , & dominos dignabere Teu-
cros.

dre part à sa douleur : Rhebe , lui dit
Mézence , ma vie a été assez longue ,
si on peut dire que les hommes vi-
vent long-tems ; ou nous vengerons
aujourd'hui la mort de Lausus , & tu
rapporteras les dépouilles sanglantes &
la tête d'Enée , ou si je succombe nous
périrons ensemble , car je ne crois pas
que tu veuilles jamais obéir à un au-
tre qu'à moi , ni te soumettre à aucun
des Troyens.

L. 10.



Le Poëte acheve ici de tracer le caractère de Mezenice en le représentant comme un Prince féroce, & qui bravoit toute la puissance des Dieux.

Quid me erepto, sævissime nato
Terres? hæc via sola fuit, quâ perdere pos-
ses,

Nec mortem horremus, nec Divûm parci-
mus ulli:

Desine, jam venio moriturus, & hæc tibi
porto

Dona prius. Dixit, telumque intorsit in hos-
tem, &c. . .

Cruel meurtrier de mon fils, lui dit
Mezenice, crois-tu m'intimider? tu as
trouvé le seul moyen de me faire périr,
je ne redoute point la mort & je brave
tous les Dieux; cesse de me menacer,
je viens mourir, mais avant d'expirer
je t'envoie ces présents. Il dit, &
soudain il lance avec fureur un javelot
contre son ennemi.

L. 10.

Enée lance un javelot contre le cheval de Mézence ; le cheval se cabre , & renverse ce Prince ; circonstances de la mort de Mézence. On ne sçau- roit trop remarquer la beauté & l'énergie des expressions qui forment ce récit.

ADvolat Æneas , vaginâque eripit en-
sem :

Et super hæc : Ubi nunc Mezentius acer , &
illa

Effera vis animi ? contra Tyrrhenus , ut au-
ras

Suspiciens hausit cælum , mentemque rece-
pit :

Hostis amare , quid increpitas , mortemque
minaris ?

TRANSLATION.

Enée accourt , & tirant son épée ,
où est à présent Mézence , dit-il , & sa
féroce intrépidité ? Mézence repre-
nant ses esprits & levant les yeux au
ciel , lui répond : Ennemi barbare ,
pourquoi insultes-tu à mon malheur ?

Nullum in cæde nefas , nec sic ad prælia ve-
 ni ,
 Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera.
 Lausus ,
 Unum hoc , per , si qua est viæis venia hos-
 tibus , oro ;
 Corpus humo patiare tegi : scio acerba meo-
 rum
 Circumstare odia : hunc , oro , defende fu-
 rorem ,
 Et me consortem nati concede sepulchro.
 Hæc loquitur , juguloque haud inscius acci-
 pit ensẽm ,
 Undantique animam diffundit in arma cruo-
 re.

pourquoi me menaces-tu ? tu peux sans
 crime trancher mes jours ; je ne suis
 point venu combattre pour que tu me
 pardonnes ; mon fils Lausus n'a point
 fait avec toi un si honteux traité , ce-
 pendant si les vaincus peuvent obtenir
 quelque grace , permets seulement que
 mon corps soit inhumé. Je sçais que
 mes sujets me détestent , sauve moi de
 leur fureur , & consens qu'un même
 tombeau réunisse Mézence & Lausus.
 En achevant ces mots , il reçoit à la

gorge le coup auquel il s'attendoit ,
& il répand son ame sur ses armes avec
les flots de son sang.

L. 10.

*Description de la pompe funebre de
Pallas , lorsqu'Enée renvoya le corps
de ce Prince au Roi Evandre. Le Poë-
te a eu soin d'y répandre un air de tristesse
qui se fait sentir par tout ; on croit
être spectateur de cette cérémonie lugubre ,
& voir la marche de ce convoi , & entendre les gémissemens d'E-
vandre.*

Hic juvenem agresti sublimem in stramine ponunt ;
Qualem virgineo demessum pollice florem..
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes ,

TRADUCTION.

Aussi-tôt on étend le corps de Pallas sur un brancard d'osier , & on le garnit de feuillages. Le visage de ce Prince est semblable à une fleur que la main d'une jeune fille a nouvellement cueillie. . . . Le vieux Acœtés , autrefois l'Ecuyer du Roi Evandre & de-
Pectora

Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus
ora :

Sternitur & toto projectus corpore terræ.

Ducunt & Rutulo perfusos sanguine cur-
rus.

Post bellator equus positus insignibus Æ-
thon

It lacrymans guttisque humectat grandibus
ora.

Hastam alii galeamque ferunt, nam cætera
Turnus,

Victor habet. Tum mœsta phalanx. Teucri-
que sequuntur.

*venu ensuite le gouverneur de son fils,
paroit au milieu du convoi, tantôt se
meurtrissant la poitrine & se déchirant
le visage, tantôt se laissant tomber de
foiblesse & de douleur; viennent en-
suite les chars du Prince teints du sang
Rutule; Ethon son cheval de bataille
marche après, nud & sans harnois, &
on voit de grosses larmes couler de
ses yeux; on ne porte que la lance &
le casque du Prince, ses autres armes
étant au pouvoir de Turnus; la mar-
che est fermée par un bataillon com-
posé de Capitaines Troyens, Etrusques*

Tome II.

O

Tyrhemique duces , & versis Arcades armis,

Et jam fama volans , tanti prænuntia luctûs,
Evandrum Evandrique domos & mœnia
complet ;

Quæ modò victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere , & de more vetustò
Fustercas rapuere faces : lucet via longo
Ordine flammaram , & latè discriminat agros.

Contra turba Phrygum veniens plangentia
jungit

Agmina. Quæ postquam matres succedere
tectis

& Arcadiens plongés dans la tristesse ,
& qui tous tiennent leurs lances ren-
versées ; cependant la triste renommée
qui avoit d'abord publié les exploits
de Pallas dans la Ville de Pallantée , y
feme la triste nouvelle de sa mort &
de son convoi. Les Arcadiens sortent
de la Ville tenant selon l'ancien usage
des torches funéraires à la main ; cette
longue file de flambeaux brille au loin
& répand ses clartés sur toute la cam-
pagne. Bien-tôt les Troyens se joi-
gnent à eux ; la pompe funébre entre

Viderunt, mœstam incendunt clamoribus
urbem.

At non Evandrum potis est vis ulla tenere:
Sed venit in medios : feretro Pallanta re-
posto

Procumbit super, atque hæret lacrymansque
gemenque :

Et via vix tandem voci laxata dolore est ;

Non hæc, ô Palla, dederas promissa paren-
ti :

Cautius ut sævo velles te credere Marti.

Haud ignarus eram, quantum nova gloria in
armis ,

dans la Ville & ce spectacle lugubre
fait pousser des cris lamentables à tou-
tes les Dames Arcadiennes. On ne
peut retenir le Roi Evandre, il sort de
son Palais & s'avance jusqu'au lieu où
l'on avoit déposé le cercueil de son fils ;
il se jette sur son corps, le ferre entre
ses bras, l'arrose de ses larmes, & sa
vive douleur permet à peine à sa voix
gémissante de prononcer ces tristes
mots : Ah ! mon fils tu m'avois promis
de ne t'exposer qu'avec prudence aux
dangers de la guerre ; est-ce ainsi que
tu as tenu ta parole ? je sçavois com-

164. VIRGILE.

Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ , bellique propin-
qui

Dura rudimenta : & nulli exaudita Deorum
Vota , precesque meæ ! tuque , ô sanctissima
conjux.

Felix morte tuâ , neque in hunc servata dô-
lorem !

Contra ego vivendo vici mea fata ; super-
stes

Restarem ut genitor. Troûm socia arma. Ge-
cutum

bien la passion naissante de la gloire
anime un jeune homme , & jusqu'où
l'emporte le doux plaisir de se signaler
dans un premier combat ; déplorable
essai , funeste apprentissage du métier
des armes ! hélas ! tous les Dieux ont
été sourds à mes vœux : chère & res-
pectable épouse , ta mort est un bon-
heur pour toi , tu n'as point été réser-
vée pour ce jour douloureux ; & toi
malheureux pere , je vis plus que je ne
devois vivre ; j'ai forcé mes destinées ,
je survis à mon fils ; ah ! si au lieu de
l'envoyer à l'armée des Troyens j'eus-
se marché moi-même contre les Rutu-

Obruerent Rutuli telis : animam ipse dedis-
sem ;

Atque hæc pompa domum me , non Pallan-
ta , referret.

Ies, j'aurois péri glorieusement les ar-
mes à la main, & cette pompe funebre
seroit pour moi & non pour lui. L. II.

*Ce qui suit est une image de la dé-
solation où sont les habitans d'une Vil-
le après l'issue d'une grande bataille
dans laquelle la plupart des familles
ont perdu quelqu'un qu'on a lieu de re-
gretter. On remarquera sans doute la
pompe & la beauté des deux derniers
vers de cet endroit.*

JAm. verò in tectis prædiuitis urbe Latini
Præcipuus fragor, & longè pars maxima
luctus.

TRANSLATION.

Cependant une tristesse bien plus
grande encore régnoit dans le Palais
du puissant Roi Latinus, où l'on n'en-
tendoit que cris & que gémissemens ;

Hic matres miseræque nurus , hic cara fororū

Pectora mœrentum , puerique parentibus orbi ,

Dirum execrantur bellum , Turnique hymenæos :

Ipsū armis , ipsumque jubent decernere ferro ;

Qui regnum Italiæ & primos sibi poscat honores.

Ingravat hæc sævus Drances : solumque vocari

Testatur , solum posci in certamina Turnum.

là des meres désolées , de malheureuses épouses , de tendres sœurs , des orphelins plongés dans la douleur détestent une guerre fatale , & maudissent les ambitieux desseins de Turnus ; ils veulent qu'il courre seul les dangers de la guerre , puisqu'il ambitionne l'Empire d'Italie , & qu'il aspire à la plus haute puissance. Le dur Drancés appuye ce discours des Laurentins , en assurant qu'Enée ne demande & n'appelle que Turnus au combat ; mais ce Prince a aussi ses partisans. L'auguste

Multa simul contra variis sententia dictis
Pro Turno, & magnum reginæ nomen o-
bumbat :

Multa virum meritis sustentat fama trophæis :

nom de la Reine sa tante & ses mémo-
rables exploits parlent en sa faveur &
lui donnent un grand crédit. — L. II.

*Le Roi Latinus ayant convoqué
tous les Grands de son Royaume dé-
clare que son avis est qu'il faut faire
la paix avec les Troyens. Le dernier
Vers est une de ces manieres de s'ex-
primer courtes & vives qui sont pro-
pres à la langue Latine.*

UT primùm placati animi, & trepida ora
quierunt ;

Præfatus divos, folio rex inquit ab alto :

Ante equidem summâ de re statuiffe, Latini,

TRANSDUCTION.

Dès que le calme eut commencé
à régner dans les esprits, & le silence
dans l'assemblée, le Roi, après avoir
invoqué les Dieux, parla ainsi du haut

Et vellem, & fuerat melius : non temporali

Cogere concilium, cum muros obsidet hostis.

Bellum importunum, cives, cum gente Deorum,

Invictisque viris gerimus : quos nulla fatigant

Prælia, nec victi possunt abstinere ferro.

Spem si quam accitis Ætolûm habuistis in armis,

Ponite : spes sibi quisque : sed, hæc quàm angusta, videtis.

de son auguste trône : Latins, j'aurois voulu & il auroit été à propos qu'on eut délibéré sur cette guerre avant de l'entreprendre, plutôt que de tenir conseil aujourd'hui, lorsque l'ennemi est sous nos murs. Nous raisonnons une guerre imprudente à une nation issue du sang des Dieux, à des hommes indomptables que les combats ne lassent point, & qui même vaincus ne peuvent mettre bas les armes. Si vous avez attendu quelque secours des Étoiliens, renoncez à cette espérance ; nous ne devons plus compter que sur

Cætera

Cætera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ,
Ante oculos interque manus sunt omnia
vestras.

Nec quemquam incuso ; potuit quæ plurima
virtus

Être, fuit : toto certatum est corpore regni ;

nous-mêmes ; mais quelle ressource !
la déplorable situation de nos affaires
est devant vos yeux , vous la voyez ,
vous la touchez. Je n'accuse person-
ne ; on a combattu avec toute la va-
leur possible & avec toutes les forces
de l'Etat.

L. II.

*Portrait d'un homme plus habile de
la langue que de l'action. Discours de
Turnus à Drancés. Le Lecteur voit ici
avec satisfaction un homme de valeur
qui relance vivement un poltron , &
qui en le défiant au combat , le réduit
à n'oser plus souffler.*

Tum Drances idem infensus , quem
gloria Turni

Obliquâ invidiâ stimulisque agitabat amaris;
Largus opum , & linguâ melior , sed frigida
bello

Dextera , consiliis habitus non futilis auctor,
Surgit. . . .

Larga quidem , Drance , tibi semper copia
fandi ,

Tunc cum bella manus poscunt : patribusque
vocatis

Primus ades : sed non replenda est curia ver-
bis.

TRADUCTION. .

Alors Drancés ennemi déclaré de
Turnus , dont la gloire bleffoit ses
yeux jaloux & agitoit violemment ses
esprits , se leva pour parler. Riche ,
plus éloquent que brave , & habile po-
litique , il avoit un grand crédit sur
les esprits & les soulevoit à son gré.

Réponse de Turnus à Drancés.

Ta bouche , Drancés , est toujours
éloquente lorsque la guerre demande
des bras , & quand on convoque les
chefs de la nation tu te rends toujours.

Quæ tutò tibi magna volant ; dum distinct
hostem

Agger murorum , nec inundant sanguine
fossæ.

Proinde tona eloquio , solitum tibi ; meque
timoris

Argue tu , Drance : tot quando stragis acer
vos

Teucrorum tua dextra dedit , passimque troi
phæis

Insignis agros. Possit quid vivida virtus
Experiare licet : nec longè scilicet hostes
Quærendi nobis ; circumstant undique mu-
ros.

le premier à l'assemblée ; cependant
il ne s'agit pas de nous étourdir de
ces grands mots que tu prodigues sans
danger , lorsqu'entre l'ennemi & toi
il y a un rempart , & que le sang ne
coule point à tes yeux. Tonne ici avec
ton éloquence ordinaire , & traite moi
de lâche , toi dont le bras vainqueur a
immolé tant de Troyens , & a jusqu'ici
décoré nos campagnes de tant de glo-
rieux trophées. Mais l'ennemi n'est pas
loin , il environne nos murs ; allons le
chercher l'un & l'autre , & éprouvons

Imus in adversos ? quid cessas ? an tibi Ma-
vors

Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis
Semper erit ?

Nunquam animam talem dextrâ hac , abiste
moveri ,

Amittes : habitet tecum , & sit pectore in
isto.

qui de nous deux a plus de valeur.
Marchons , qui t'arrête ? ton courage
martial ne fera-t-il jamais que dans tes
discours plein de vent , & n'as-tu
d'ardeur que pour fuir ? ... Cesse de
trembler , Drancés , jamais cette main
ne sera souillée de ton sang ; que ton
ame vile reste dans ton corps , elle est
digne d'un pareil séjour.

L. II.



Ensuite il parle au Roi Latinus en ces termes. Les trois derniers vers sont remarquables ; la traduction ne peut les rendre que très-imparfaitement.

SI nullam nostris ultra spem ponis in armis ;

Si tam deserti sumus , & semel agmine verso

Funditus occidimus , neque habet fortuna regressum ,

Oremus pacem , & dextras tendamus inermes.

Quanquam ô ! si solitæ quicquam virtutis adesset :

TRANSLATION.

Que si vous n'avez plus de confiance en nos armes ; si nous sommes sans ressource ; si une seule défaite nous a entièrement abattus , & si nous ne pouvons plus espérer aucune faveur de la fortune , demandons la paix & tendons au Troyen des mains désarmées & suppliantes. Mais que dis-je ? ah ! s'il nous restoit quelque vestige

Ille mihi ante alios, fortunatusque laborum,
Egregiusque animi : qui, ne quid tale videret,

Procubuit moriens, & humum semel ore
momordit.

de notre ancien courage, pourrions-nous prendre ce honteux parti ? mais si nous sommes obligés de le prendre, que je trouve heureux ceux qui ont péri dans le combat, pour n'être pas les témoins d'une si indigne lâcheté.

L. 11.

Portrait charmant de Camille Reine des Volques, Princesse guerrière comme les Amazones ; image de sa valeur dans les combats.

U^t que pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto :

TRADUCTION.

A peine ses pieds formoient leurs premiers pas, on lui vit un dard à la main, & ses foibles épaules chargées

Spiculaque ex humero parvæ suspendit , &
arcum.

Pro crinali auro , pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviz per dorsum à vertice pen-
dent.

Tela manu jam tum tenerâ puerilia torfit ,
Et fundam tereti circum caput egit habenâ,
Strymoniamque gruem aut album dejecit
olorem.

Multæ illam frustra Tyrrhenâ per oppida
matres

Optavere nurum , solâ contenta Dianâ ,

d'un arc & d'un carquois : au lieu d'u-
ne tresse d'or , au lieu d'une longue
robe flottante , elle n'avoit pour tout
habillement qu'une peau de tigre qui
lui couvroit tout le corps. Déjà elle
lançoit dans cet âge tendre de petits
javelots ; déjà elle sçavoit se servir de
la fronde , & la tournant avec adresse
au-dessus de sa tête , frapper les cy-
gnes & les grues. Etant devenue plus
grande , les Dames Tyrrheniennes qui
entendirent parler d'elle , souhaiterent
qu'elle fut l'épouse de leurs fils ; mais
Camille vouée à la virginité , aux ar-
mes & à tous les exercices de Diane,

Æternum telorum & virginitatis amorem
Intemerata colit. . . .

At medias inter cædes exultat Amazon ,
Unum exerta latus pugnæ , pharetrata Camilla.

Et nunc lenta manu spargens hastilia densat,
Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem.

Aureus ex humero sonat arcus , & arma Dianæ.

Illa etiam , si quandò in tergum pulsa recessit ,

Spicula converso fugientia dirigit arcu.....

fut insensible aux douceurs de l'hymen.

Au milieu des morts & des blessés dont étoit couvert le champ de bataille, l'Amazone Camille ayant une mamelle nue, tantôt lance coup sur coup avec la main des javelots plians, tantôt prend sa hache & sans se lasser la manie avec fureur : ses épaules agitées font retentir l'air du bruit de son arc & de son carquois ; si quelque fois elle est obligée de fuir, elle combat en fuyant & décoche ses flèches meurtrières sur ceux qui la poursuivent. . . .

Quem telo primum, quem postremum as-
pera virgo

Dejicis ? aut quot humi morientia corpora
fundis ?

Qui pourroit compter tous ceux qui
expirerent sous tes coups, formidable
Camille ?

L. 11.

Camille est percée d'un trait mortel par Aruns. Récit de sa mort. Tout cet endroit est plein d'images admirables, soit par la richesse des figures, soit par la justesse des comparaisons.

ERgo ut missa manu sonitum dedit hasta
per auras,
Convertère animos acies, oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci. Nil ipsa neque
auræ,

TRANSDUCTION.

Dès qu'il eut lancé son javelot, & que les troupes l'eurent entendu siffler dans les airs, tous les yeux se tournèrent du côté de la Reine des Vols-

Nec sonitus memor, aut venientis ab æthere
re teli :

Hæstæ sub exertam donèc perlata papillam

Hæsit, virgineumque altè bibit acta cruo-
rem.

Concurrunt trepidæ comites, dominamque
ruentem

Suscipiant : fugit ante omnes exterritus Ar-
runs,

Lætitia, mixtoque metu : nec jam amplius
hæstæ

Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quàm tela inimica se-
quantur,

ques. Elle n'aperçut pas seulement le vol, & n'entendit pas même le bruit du javelot, mais elle se sentit tout à coup blessée au-dessus de sa mamelle nue ; le dard pénétra son sein, & la couvrit de son sang. Les femmes de sa suite accourent éplorées, & reçoivent dans leurs bras tremblans leur maîtresse expirante. Aruns effrayé lui-même du coup funeste qu'il avoit porté, se retire avec une joye mêlée de crainte ; il ne songe plus à combattre, il n'ose approcher de Camille, &

Continuo in montes sese avius abdidit at-
tos

Occiso pastore lupus , magnove juvenco ;
Consciis audacis facti : caudamque remul-
cens

Subjecit pavitantem utero , sylvasque peri-
vit :

Haud secus ex oculis se turbidus abstulit
Aruns ,

Contentasque fugâ , mediis se immiscuit ar-
mis.

Illam manu moriens telum trahit : ossa sed in-
ter

Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.

craint encore ses armes. Tel un loup
qui a étranglé un berger ou un jeune
taureau , épouvanté lui-même de son
action hardie , s'enfuit dans les mon-
tagnes de peur d'être poursuivi , hon-
reux & timide il court s'ensevelir dans
les bois. Aruns troublé se dérobe ainsi
à tous les yeux ; content de se mettre
en sureté il fuit & va se confondre au
milieu des Escadrons Latins. Camille
mourante essaye vainement d'arracher
le trait dont elle est blessée , il est re-
tenu par le fer qui a pénétré entre les

Labitur exanguis , labuntur frigida letho
Lumina : purpureus quondam color ora reli-
quit.

Tum sic expirans , Accam ex æqualibus
unam

Alloquitur , fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quicum partiri curas ; atque hæc ita fatur :
Hactenus , Acca soror , potui : nunc vulnus
acerbum

Conficit , & tenebris nigrescunt omnia cir-
cum.

Effuge , & hæc Turno mandata novissima
perfer :

côtes ; elle tombe en foiblesse , le feu
de ses yeux s'éteint dans les glaces de
la mort , & son teint vermeil se chan-
ge en une pâleur funeste. Cependant
prête d'expirer elle adresse ces mots à
la triste Acca , celle de ses compagnes
qu'elle chérissoit le plus , & en qui el-
le avoit plus de confiance : ma sœur ,
lui dit-elle , j'ai eu jusqu'ici du coura-
ge & des forces , elles m'abandonnent ;
ma blessure mortelle étend un sombre
voile sur tout ce qui m'environne : al-
lez promptement porter à Turnus ces
dernières paroles de Camille ; dites

Succedat pugnæ , Trojanosque arceat urbe ;
Jamque vale. Simul his dictis linquebat ha-
benas ,

Ad terram non sponte fluens : tum frigida
toto

Paulatim exolvit se corpore , lentaque col-
la ,

Et captum letho posuit caput , arma relin-
quens.

lui qu'il se hâte de venir prendre ici
sa place , & qu'il éloigne les Troyens
des murs de Laurente. Adieu. A ces
mots les rênes de son coursier qu'elle
tenoit encore & ses armes lui échap-
pent des mains ; elle tombe de dessus
son cheval ; les frissons de la mort se
répandent dans tout son corps ; elle
panche sur son sein sa tête languissan-
te.

L. II,



Le Poète décrit ici tous les efforts que fait la Reine Amate auprès de Turnus pour le détourner d'en venir à un combat avec Enée. Belle image de l'impression que fit son discours sur Lavinie sa fille. Turnus persiste dans son dessein.

AT Regina , novâ pugnx conterrita
forte

Flebat , & ardentem generum moritura te-
nebat :

Turne , per has ego te lacrymas , per si quis
Amatæ

Tangit honos animum : spes tu nunc una
senectæ ,

TRADUCTION.

Cependant la Reine effrayée du nouveau combat qui se prépare , répand des larmes , serre entre ses bras son gendre qui brûle de combattre ; & près d'expirer de douleur , elle lui adresse ces paroles : Turnus je vous conjure par ces pleurs & au nom d'Amate , si vous avez quelque égard

Tu requies miseræ; decus imperiumque Latinini

Te penes in te omnis domus inclinata recumbit.

Unum oro, desiste manum committere Teucriis.

Qui te cumque manent isto certamine casus;

Et me, Turne, manent: simul hæc invisa relinquam

Lumina, nec generum Æneam captiva videbo.

Acceptit vocem lacrymis Lavinia matris,

pour elle, de ne point essayer vos armes contre celles du Troyen; vous êtes la seule espérance de ma vieillesse, ma consolation dans nos malheurs, la gloire de cet Empire, l'héritier de Latinus, & le seul appui de notre maison; le sort de votre combat, quel qu'il soit, sera le mien; si vous êtes vaincu, je fermerai mes yeux pour jamais à une lumière importune, & asservie aux loix d'Enée, je ne verrai point Enée devenir mon gendre. Lavinie qui l'accompagnoit, entendant ces paroles, pleura & rougit; elle se

Flagrantes perfusa genas : cui plurimus ignem

Subjecit rubor , & calefacta per ora eucurrit. . . .

Illum turbat amor , figitque in virgine vultus,

Ardet in arma magis : paucisque affatur Amantem :

Ne , quæso , ne me lacrymis , neve omine tanto

Prosequere , in duri certamina Martis euntem ,

O mater : neque enim Turno mora libera mortis.

sentit toute émue , & un feu secret se glissa dans ses veines. . . . Turnus épris de ses charmes , tient les yeux attachés sur elle , & ne respire que le combat pour mériter sa main , & répond ainsi en peu de mots à la Reine : cessez , ma mere , je vous prie , cessez de vouloir m'effrayer par vos allarmes ou de m'attendrir par vos pleurs lorsque j'ai résolu de risquer ma vie ; quand même Turnus seroit sûr de périr , il ne pourroit différer. Idmon, va de ma part porter au Roi des Troyens

Nuntius

Nuntius hæc Idmon Phrygio mea dicta tyranno

Haud placitura refer : cùm primùm crastina cœlo

Puniceis investa rotis Aurora rubebit ;

Non Teucros agat in Rutulos : Teucrum arma quiescant

Et Rutulum : nostro dirimatur sanguine bellum :

Illo quærat conjux Lavinia campo.

ces tristes paroles : dis lui que demain au lever de l'Aurore il s'abstienne d'attaquer les Rutules , que nos troupes de part & d'autre se reposeront , que son sang ou le mien terminera la guerre , & que la main de Lavinie doit être ainsi disputée sur le champ de bataille.

L. 12.

Virgile fait parler ici Enée à son fils Ascagne dans le moment qu'il alloit se battre contre Turnus. Toutes ses paroles sont autant de sentences admirables ; c'est le véritable langage que tout pere de famille , & sur-
 Tome II. Q

*tout un Militaire , auroit bonne grace
de tenir à son fils.*

D Ifce , puer , virtutem ex me , verum-
que laborem ;

Fortunam ex aliis ; nunc te mea dextera
bello

Defensum dabit , & magna inter præmia du-
cet.

Tu facito mox cùm matura adoleverit ætas ,
Sis memor , & te animo repetentem exem-
pla tuorum ,

Et pater Æneas , & avunculus excitet Hec-
tor.

TRADUCTION.

Mon fils , lui dit-il , d'autres vous apprendront à jouir des faveurs de la fortune ; apprenez de moi à soutenir courageusement ses revers & à braver les dangers ; c'est vous que mon bras va défendre , c'est vous qui recueillerez le fruit de mes travaux. Souvenez-vous , mon fils , lorsque vous serez plus âgé , de ce que je fais aujourd'hui pour vous ; rappelez-vous sans cesse les exploits de vos ayeux ; que les exemples d'Enée votre père

& d'Hector votre oncle soient pour vous un encouragement dans le chemin de la vertu & de la gloire.

L. 12.

Turnus expose ici à sa sœur Juthurne les raisons qui l'obligent d'en venir à un combat avec Enée. On ne peut qu'admirer la grandeur d'ame de ce Roi des Rutules, il semble qu'il prévoit son malheureux sort, mais il s'y résout avec tous les sentimens convenables à un grand Prince.

N Am quid ago? aut quæ jam spondet
fortuna salutem?

Excindine domos, id rebus defuit unum,
Perpetiar? dextrâ nec Drancis dicta refellam?

TRANSLATION.

Car que puis-je faire & quel espoir me reste?... Souffrirai-je que nos maisons soient réduites en cendre? il ne me manque plus que cet affront; mon bras oisif autorisera-t-il les reproches de Drancés? Turnus se retirera-t-il,

Q ij

Terga dabo ? & Turnum fugientem hæc
terra videbit ?

Usque adeone mori miserum est ? vos ô
mihi Manes

Estes boni , quoniam superis averfa volun-
tas.

Sancta ad vos anima , atque istius infcia cul-
pæ ,

Descendam , magnorum haud unquam in-
dignus avorum.

& cette terre le verra-t-elle fuyant
devant l'ennemi ? mais est-ce donc un
si grand malheur que la mort. Dieux
des Enfers soyez moi propices , puis-
que les Dieux du Ciel m'abandonnent.
Mon ame pure descendra avec honneur
dans votre Empire sans être coupable
de ce triste succès & sans avoir fait
rougir mes illustres ayeux.

L. 12,



Enée & Turnus en viennent au combat qui devoit décider de leur sort touchant Lavinie & le Royaume de Latinus. Belle peinture de cette action ; remarquez ces expressions Certamine Martis anhelis, & ces paroles de Turnus Dii me terrent, &c.

J Am verò & Rutuli certatim, & Troës, &
omnes
Convertère oculos Itali, quique alta tene-
bant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete mu-
ros ;
Armaque deposuere humeris : stupet ipse La-
tinus,
Ingentes genitos diversis partibus orbis

TRANSLATION.

Les Rutules & les Troyens à l'envi
fixent les yeux sur les deux rivaux ;
ceux qui défendoient les murs & ceux
qui les attaquoient posèrent leurs ar-
mes. Le Roi Latinus est lui-même
étonné à la vue de deux guerriers nés
dans des pays si éloignés l'un de l'autre.

Inter se cœiſſe viros , & cernere ferro:
 Atque illi , ut vacuo patuerunt æquore
 campi ,
 Procurſu rapido conjeſtis eminus haſtis ,
 Invadunt Martem clypeis atque ære ſono-
 ro :
 Dat gemitum tellus : tum crebros enſibus
 içtus
 Congeminant : fors & virtus miſcentur in
 unum....
 Olli ſublimēs , armis animiſque reſecti ,
 Hic gladio fidens , hic acer & arduus haſ-
 tâ ,

tre , & à qui la rivalité met les armes
 à la main. Dès que les deux armées
 eurent ouvert un champ libre au milieu
 d'elles , les deux combattans ſ'avan-
 cerent d'un pas intrépide & commen-
 cerent par ſe lancer de loin des jave-
 lots. Bien-tôt ils ſe joignent l'épée à
 la main ; les boucliers retentiſſent des
 coups qu'ils ſe portent , & la terre gé-
 mit ſous leurs pieds : la valeur & la
 fortune guident également leurs bras...
 Les deux héros reprennent toute leur
 fierté , & transportés d'une nouvelle
 ardeur , l'un armé de ſa fidelle épée ,

Assistunt contra, certamine Martis anhel.

Æneas instat contrà, telumque coruscat

Ingens arboreum, & sævo sic pectore fatur;

Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam,

Turne, retractas?

*Non cursu, sævis certandum est cominus
armis :*

*Verte omnes te te in facies, & contrahe
quidquid*

*Sive animis, sive arte vales; opta ardua
pennis*

*Altra sequi, clausumque cavâ te condere
terrâ.*

*Ille caput quassans : non me tua fervida ter-
rent*

l'autre de son redoutable javelot, ils se mettent tous deux hors d'haleine dans ce cruel exercice de Mars. Enée armé de son javelot redoutable presse vivement son rival : Pourquoi fuis-tu, lui dit-il, pourquoi refuses-tu le combat? disputons-nous le prix de la course? il s'agit de combattre; prens telle forme que tu voudras, tâche de t'envoler au Ciel, ou de t'ensevelir dans les entrailles de la terre. Turnus secouant la tête d'un air indigné, ré-

Diſta, ferox; Dî me terrent, & Juppiter
hoſtis. . . .

pliqua : ennemi féroce , le feu de tes
paroles ne m'épouvante point , je ne
redoute que les Dieux & Jupiter ir-
rité.

*Discours touchant de Turnus vain-
cu par Enée. Le baudrier de Pallas
qu'il portoit arrête la compaſſion d'E-
née, & devient la cauſe du coup mor-
tel qu'il reçoit de ſon rival.*

ILle, humilis ſupplexque, oculos dextram-
que precanem
Protendens; equidem merui, nec deprecor,
inquit,

TRADUCTION.

Turnus bleſſé à la cuifſe par le ja-
velot qu'Enée lui lança, tombe par
terre. Alors regardant ſon vainqueur
d'un air humilié & ſoumis, & lui ten-
dant une main ſuppliante : je ne te de-
mande point la vie, lui dit-il, je mé-
Utere

Uttere forte tuâ; miseri te si qua parentis
 Tangere cura potest, oro (fuit & tibi talis
 Anchises genitor) Dauni miserere senectæ:
 Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
 Redde meis. Vicisti, & victum tendere pal-
 mas

Ausonii videre; tua est Lavinia conjux.
 Ulterius ne tende odiis. Stetir acer in armis
 Æneas, volvens oculos, dextramque repres-
 sit.

Et jam jamque magis cunctantem flectere
 sermo

ne de la perdre, jouis de ton bon-
 heur; mais j'ai un pere accablé sous
 le faix des années, tel que fut autre-
 fois ton pere Anchise; sois touché de
 la douleur de Daunus, & s'il te plaît
 de me ravir la lumiere, rends lui au
 moins mon corps après mon trépas.
 Tu es vainqueur, & tous les Auso-
 niens m'ont vû te tendre les mains;
 Lavinie est à toi, ne porte pas plus
 loin ta haine. Enée malgré sa fureur
 s'arrête, roule ses yeux & retient son
 bras; touché du sort de ce Prince &
 attendri par son discours, il alloit lui
 accorder la vie lorsqu'il apperçoit sur

Cœperat ; infelix humero cùm apparuit alto

Balteus , & notis fulserunt cingulâ bullis
Pallantis pueri ; victum quem vulnere Turnus

Straverat , atque humeris inimicum insigne
gerebat.

Ille oculis postquam sævi monumenta doloris ,

Exuviasque hausit ; furiiis accensus & irâ
Terribilis : tûne hînc spoliis indute meorum
Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere , Pallas

son épaule le malheureux baudrier de Pallas avec tous ses ornemens ; ce baudrier que Turnus vainqueur avoit enlevé au jeune Prince des Arcadiens & qu'il se faisoit une gloire de porter. A la vûe de cette funeste dépouille , qui lui rappelle un cruel souvenir , il n'est plus maître de lui-même. Puis-je te laisser vivre , dit-il à Turnus d'un air furieux , lorsque je te vois paré de la dépouille de mes amis ? reçois ce coup de la main de Pallas qui immole un barbare ; c'est Pallas qui verse ton sang criminel. A ces mots trans-

Immolat, & pœnam scelerato ex sanguine
sumit.

Hœc dicens, ferrum adverso sub pectore
condit

Fervidus ; ast illi solvuntur frigore membra ,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub um-
bras.

porté de colere , il plonge son épée
dans le sein de Turnus. Le froid de la
mort coule dans tous ses membres, il
pousse un profond soupir , & son ame
en courroux s'envole dans le séjour des
Ombres.

L. 12.

Sentiment des Sçavans sur Virgile.

TOute l'Antiquité & les plus ha-
biles connoisseurs de notre siècle
conviennent que les Romains n'ont
point eu de plus grand Poète que Vir-
gilé, & qu'il n'a été surpassé ni même
égalé par aucun de ceux qui sont ve-
nus depuis. On a donné de grands
éloges à Homere, & il les mérite en
R ij

ellet ; mais il est vrai de dire que l'estime qu'on a fait de Virgile a été plus universelle , plus constante , & que ce Poëte a eu moins de contradicteurs & d'adversaires.

Parmi les éloges que les Anciens ont donné à Virgile , il n'y en a point qui soit plus exactement vrai & qui exprime en moins de mots le caractère de ce grand Poëte que ce qu'en a dit Quintilien (a) lorsqu'il le compare avec Homere. Il reconnoît à la vérité dans Homere plus de génie & de naturel , mais il trouve dans Virgile plus d'art & d'étude ; l'un est plus vif & plus sublime , l'autre plus correct & plus exact ; celui-là s'élève avec plus de force , mais il ne se soutient pas toujours ; celui-ci marche toujours d'un même pas & ne s'égare jamais. On peut ajouter à cette remarque qu'il y a des beautés dans Virgile par où il a un grand avantage sur Homere ; il l'emporte sur celui ci par la délicatesse de son dessein , de ses idées , de ses inventions & par tout le détail de ses expressions. Virgile

(a) L. 10. C. 1.

avoit été élevé dans la Cour la plus polie qui fut jamais ; Homere n'avoit rien de comparable à cet avantage qui est reconnu pour grand dans un Auteur ; il est à la vérité plus vaste & plus élevé , mais Virgile est plus régulier & plus fini. Il pense toujours délicatement , & pour s'en convaincre , on n'a qu'à remarquer toutes les beautés qui sont semées dans ses ouvrages & dans une grande partie des morceaux que nous avons rapportés. On admire sur-tout en lui l'esprit avec lequel il sçavoit tourner un éloge , on en a vû plusieurs exemples dans ce Recueil , & sur-tout celui du jeune Marcellus que nous y avons inséré.

A l'égard de la narration , on peut dire que Virgile y excelle ; on sçait que la narration doit toujours être simple , parce que celui qui rapporte un fait doit avoir l'air d'un témoin , & en prendre le ton. Or la narration de Virgile ne s'écarte point de cette règle , elle ne paroît ni affectée ni étudiée , il ne l'interrompt point pour débiter des sentences ; ses réflexions sont rares & toujours sensées & très-

naturelles. Il se hâte d'arriver à Pévénement, selon le précepte d'Horace, sans chercher à le prolonger par des digressions déplacées. Ses recits ont toute la brièveté & la clarté que les Maîtres peuvent désirer, & ils sont rapides sans obscurité; en un mot il est toujours élégant & toujours varié, & il n'omet jamais ce qu'il y a de beau & de principal.

Pour son style, il est certain qu'il est noble, harmonieux & coulant, car l'harmonie doit être la qualité dominante du stile Poétique: c'est ce charme d'une versification mélodieuse qui a immortalisé nos célèbres Poètes. Son expression est toujours juste, simple, sans affectation; on ne trouve dans Virgile ni les excessives hyberboles de Lucain, ni les ridicules pointes de l'Arioste, ni les antitheses affectées du Tasse, ni les métaphores outrées & perpétuelles de Milton. S'il y a quelque obscurité dans certains passages, c'est l'éloignement des tems & notre foiblesse par rapport à la diction latine qui les fait paroître obscurs.

C'est en lisant sans cesse cet illustre

Poète qu'on peut se former un goût parfait & se préserver de la contagion du faux goût qui regne dans tant d'écrits modernes.

A l'égard du reproche que certains esprits de notre siècle font à Virgile d'avoir représenté Turnus comme un Prince que l'on seroit tenté de préférer à Enée. C'est une critique qui n'est ni juste ni sensée. Enée dans tout ce Poème est dépeint comme un Prince religieux dont l'ambition n'est point effrénée, qui sçait triompher de ses passions pour obéir aux ordres des Dieux, & pour se rendre digne de sa haute destinée. Turnus est très-brave à la vérité, mais ne falloit-il pas donner à Enée un rival digne de lui ? La bravoure du Prince Troyen n'est point au-dessous de celle du Roi des Rutules, & ses exploits en font foi ; c'est une autre espece de bravoure à la vérité, elle est prudente & réfléchie, elle n'est ni féroce ni fougueuse comme celle de son ennemi. Celui-ci ne fait pas un pas qu'il ne désobeisse aux ordres des Dieux ; Mézence n'en reconnoît point, c'est un impie déclaré,

il étoit cependant un de ses principaux alliés.

2°. On ne doit pas s'étonner que Latinus offre sa fille à Enée, quoique celui-ci soit un Prince étranger, & qu'il semble que Turnus qui étoit le neveu d'Amate femme de Latinus, auroit dû lui être préféré, mais il donne cette préférence à Enée, parce qu'il voit clairement que c'est celui que l'Oracle du Dieu Faunus avoit désigné pour gendre, comme cela est expliqué clairement au commencement du septième Livre. S'il arrive ensuite que la guerre soit déclarée entre Latinus & Enée, c'est parce que ce vieux Roi manque à sa parole, il est vrai que c'est malgré lui & que la fureur de la guerre s'empare de tous ses sujets, mais n'est-il pas juste qu'il soit la victime de sa foiblesse & de son changement ?

Enfin on objecte sur le compte de Virgile un prétendu défaut qui sembleroit d'abord diminuer de sa gloire, sçavoir qu'il a imité Homere dans tout son Poëme de l'Enéide, mais ce reproche demande quelque explication.

Il y a une sorte d'imitation qui non-seulement est permise , mais même est louable ; l'argument d'un ouvrage , c'est à-dire son action principale & l'ordonnance du Poëme , c'est ce qui distingue la copie d'avec les originaux. Ce n'est point par là que Virgile a imité Homere ; il l'a imité , il est vrai , dans la descente d'Enée aux Enfers , puisque dans Homere Ulysse y descend ; mais l'action à part , n'y a-t-il point d'invention dans tout le reste ? n'y en a-t-il point dans la disposition de tant de matieres ? il a la gloire , dit M. de Ségrais , d'avoir mieux exprimé ses inventions que n'a fait Homere , & par-dessus cela de les avoir embellies.

A l'égard des descriptions , des figures , des fables qu'on lui reproche d'avoir pris d'Homere , comme l'imitation du bouclier d'Achille ; on peut dire que ce sont là des matériaux de la Poësie qui appartiennent à tous les Poëtes ; c'est là la grande carrière de la nature. Tel est le sens dans lequel Virgile a été imitateur , & c'est en ce sens que tout bon écrivain doit l'être.

Celui qui n'imité point ne fera point imité, disoit un homme célèbre ; M. de Ségrais ajoûte à cela qu'un Poëte qui n'emprunte rien des autres est encore à naître.





HORACE.

VIE D'HORACE.

HORACE étoit originaire de Venuse, colonie des Romains, du côté de la Pouille; il nâquit l'an 689 de la fondation de Rome sous le Consulat d'Aurelius Cotta & de Manlius Torquatus. C'est lui qui nous apprend que son pere, quoique simple Affranchi & d'une fortune très-médiocre, prit un grand soin de son éducation, qu'il le mena à Rome, & qu'il ne craignit point d'employer tout son revenu pour le faire instruire de la même maniere que les enfans des Chevaliers Romains. Comptant qu'une bonne éducation étoit le meilleur pa-

trimoine qu'il pût lui laisser, il lui ser-
voit comme de gouverneur, & l'ac-
compagnoit chez ses maîtres.

*Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum ductores aderat.*

Sat. 6. L. 1.

On ne peut s'empêcher d'admirer
le respect & la vive reconnoissance
qu'Horace fit paroître pendant toute sa
vie pour un si digne pere. Par ses soins,
dit-il, il m'a conservé la pureté qui
est le premier fondement de la ver-
tu, & il m'a garanti non-seulement de
toute action deshonnête, mais même
de tout reproche & de tout soupçon.

*Quid multa ? pudicum ,
Qui primus virtutis honos , servavit ab omni
Non solum factò , verùm opprobrio quoque
turpi.*

Ibid.

Non-seulement ce pere estimable
avoit soin de faire instruire son fils
dans les sciences, mais Horace nous
apprend qu'il le formoit en particulier,
l'instruisoit familièrement, & s'appli-

quoit à lui inspirer de l'horreur pour les vices en les lui rendant sensibles par des exemples. Il dit que c'étoit à ses instructions paternelles qu'il étoit redevable d'être exempt de grands défauts.

*Ex hoc ego sanus ab illis
Perniciem quæcunque ferunt : mediocribus , &
queis
Ignoscas , vitiis teneor.*

Sat. 4. L. 1.

En un mot Horace se félicitoit d'avoir un tel pere. Après avoir été instruit à Rome dans l'étude des belles-lettres , il fut envoyé à Athenes pour s'y former à des connoissances plus élevées , & que l'on ne puisoit que dans la Grèce. Il y fit un séjour de 4 ou 5 ans. Brutus passant par Athenes pour aller en Macédoine , l'emmena avec lui , ainsi que plusieurs autres jeunes gens , & le fit Tribun de soldats. Notre Poëte se trouva à la bataille de Philippes qui se donna un an après ; & comme il n'étoit pas né pour les armes , il prit la fuite , & jetta son bouclier. C'est lui-même qui raconte

cette circonstance de sa vie , en faisant
l'aveu de son peu de courage

*Tecum Philippos , & celerem fugam
Sensi , relictâ non bene parmula.*

Od. 5. L. 2.

Etant de retour à Rome , il chercha la société du célèbre Virgile , & il sçut si bien mériter son amitié que celui-ci le produisit auprès de Mécenas favori d'Auguste. Cet homme à qui les Lettres seront à jamais redevables par les bienfaits qu'il répandoit sur ceux qui cultivoient les beaux arts, mit Horace au nombre de ses amis. Il lui trouva sans doute toutes les qualités capables de concilier à un inférieur la faveur d'un Grand. Horace avoit l'esprit aimable & enjoué, le goût exquis , une conversation aisée , qu'il sçavoit assaisonner d'une raillerie fine & délicate. Écoutons le lui-même rappeler à Mécenas ce trait de sa vie.

Optimus olim

*Virgilius , post hunc Varius , dixere quid essem.
Ut veni coram ; singultim pauca locutus. . .*

Non ego me claro natum patre , non ego circum

Me Satureïano veltari rura caballo ,

Sed quod eram , narro. Respondes ut tuus est mos

Pauca : abeo , & revocas nono pro mense , jubefque

Esse in amicorum numero. Magnum hoc ego duco ,

Quodd placui tibi , qui turpi secernis honestum.
Sat. 6. L. 1.

Non-seulement Horace fut admis dans la familiarité de Mécenas , mais il le fut aussi dans sa confidence & dans ses plaisirs. Approchant de si près d'un homme qui distribuoit les graces de l'Empereur , la fortune du Poëte s'en ressentit bien-tôt ; il n'eut pas le sort d'être réduit à faire des ouvrages pour vivre ; Juvenal qui vint après lui a soin de relever cette circonstance , on diroit même qu'il lui porte envie , lorsque gémissant sur l'indigence des Auteurs de son tems , il fait entendre qu'Horace n'étoit point inquiet sur les besoins de la vie ; *Situr est cum dicit Horatius ohe* , ce que Despreaux a tra-

duit sans aucun détour, *Horace a bû son saoul quand il voit les Menades.* Ce Poëte ne le dissimule point, il convient qu'il menoit une vie fort douce, & qu'il étoit content du repos que lui avoient procuré les faveurs de son bienfaiteur ; il avoit la satisfaction de voir au nombre de ses amis les plus honnêtes gens de Rome & les plus distingués, entr'autres Agrippa, Asinius Pollio, Messala, Torquatus, Lollius, Virgile, Pompeius, Varus, &c. Les pieces de Poësie qu'il publia tant sur les victoires d'Auguste, que sur des événemens publics, soit Odes ou Satires, augmentèrent son crédit & sa réputation. Au reste il aimoit si fort sa liberté, qu'il remercia l'Empereur Auguste de l'offre honorable qu'il lui fit faire, de manger à sa table & de lui servir comme de Secrétaire de cabinet, il s'excusa sur ses infirmités vraies ou supposées ; il paroît qu'il faisoit ses délices de ses maisons de campagne, soit dans le pays des Sabins, soit à Trivoli ; on voit qu'il soupiroit souvent après la retraite & les douceurs du repos.

O rus

O rus ! quando te aspiciam ? &c.

Cet état de liberté & de tranquillité lui paroissoit comparable aux charmes de la Royauté , & préférable aux plaisirs tumultueux de la Cour.

*Vivo & regno , simul ista reliqui
Quæ vos ad cælum effertis rumore secundo.*

Ep. 10. L. 1.

On comprend par plusieurs endroits de ses ouvrages qu'il faisoit son unique plaisir de la Philosophie , mais au fond il étoit Epicurien dans la pratique , c'est-à-dire uniquement occupé de ses plaisirs. A l'égard de sa personne , c'est par lui que nous savons qu'il étoit d'une petite taille , mais assez gros (a) & sujet à une fluxion sur les yeux. Il mourut à l'âge de 57 ans , après avoir nommé Auguste son héritier , l'an de Rome 745. Mécenas avoit fini sa carrière un peu avant lui , mais dans la même année & en mourant il l'avoit fort recommandé à Auguste. Cet Empereur avoit déjà pré-

(a) Sat. 3. L. 2.

venu l'intention de son favori, car il répandit ses bienfaits sur Horace en plusieurs occasions. Horace fut entermé auprès du tombeau de Mécenas à l'extrémité des Esquilies : ainsi étant mort quelques mois après son illustre ami, il accomplit ce qu'il lui avoit promis quelques années auparavant, lorsqu'il écrivit à Mécenas attaqué d'une maladie dangereuse, qu'il ne pourroit pas lui survivre s'il venoit à le perdre.

*Ah ! te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis , quid moror altera ?*

Od. 14. L. 1.



DES ODES.

Endroits remarquables dans
le Genre sublime.

Dans le morceau suivant Horace fait prophétiser Nérée fils de Thetis & de l'Océan sur la ruine de Troye, dont Paris fut la cause en enlevant Helene. L'enthousiasme Poétique éclate dans toute cette Ode. Ce qui caractérise le genre sublime, ce sont les idées grandes & magnifiques, la force des mots, la propriété des épithètes, la justesse des figures, le sens des allegories; & c'est ce feu Poétique qu'on appelle enthousiasme qui fait éclore toutes ces choses.

E Heu, quantus equis, quantus adest vi-
ris

Sudor! quanta moves funera Dardanæ
Genti! Jam galeam Pallas, & Ægida,
Currusque, & rabiem parat.

Nequicquam Veneris præsidio ferox,
Pectus cæsariem; grataque fœminis
Imbelli citharâ carmina divides:

Nequicquam thalamo graves
Hastas, & calami spicula Gnosii
Vitabis, strepitumque, & celerem sequi

TRANSLATION.

Ah quelles fatigues & quelles pei-
nes pour les chevaux & pour les ca-
valiers! que ta passion va faire périr
de Troyens! je vois déjà Pallas cou-
verte de son Egide & toute en fureur
monter sur son char, & se préparer
aux combats. C'est en vain que fier de
la faveur de Venus tu te peigneras ga-
lamment, & que tu distribueras tes
flatteuses chansons à tes héroïnes sur
les accords de ta guittare; c'est en
vain que mollement couché tu te croi-
ras à couvert des piques, des dards,
du bruit des armes & des vives pour-

Ajacem : tamen , heu ! serus adulteros

Crines pulvere collines.

suites d'Ajax. Tu périras enfin , mais trop tard ; hélas ! maudit adultere , & tu verras en mourant tes beaux cheveux fouillés de poussiere & de sang.

Od. 13. L. 1.

Ce qui suit est ce qu'il y a de plus brillant dans l'Ode Justum & tenacem propositi virum , qui passe pour une des plus belles d'Horace ; le vrai sublime & toute la pompe des figures y regnent par tout. Le but du Poete est de détourner Auguste de transplanter à Troie le siege de l'Empire Romain , comme on croyoit qu'il en avoit eu la pensée , (car il faut remarquer que Troie avoit été rebâtie du tems de Sulla ,) ainsi l'adresse d'Horace consiste à faire intervenir Junon , comme pour insinuer à Auguste que s'il exécutoit son dessein , il feroit revivre la haine que cette Déesse avoit eu pour les Romains , & qui leur avoit été si funeste ; & il fait voir en même-tems

que la justice & la constance ont mérité aux Romains l'Empire du monde.

JAm nec Lacænæ splendet adulteræ
 Famosus hospes ; nec Priami domus
 Perjura pugnaces Achivos
 Hectoreis opibus refringit :
 Nostrique ductum seditionibus
 Bellum resedit. Protinus & graves
 Iras , & invisum nepotem ,
 Troïca quem peperit sacerdos ,
 Marti redonabo. Illum ego lucidas
 Inire sedes , ducere nectaris

TRANSLATION.

Il y a long-tems que le fameux hôte de cette Lacédémonienne adultere n'est plus ; il n'y a plus d'Hector dans la famille infidelle de Priam qui puisse s'opposer aux Grecs & résister à leur valeur. La Guerre que nos dissensions ont tirées en longueur est enfin terminée. Je sacrifie maintenant mes ressentimens à Mars ; je lui rends son fils , quoique né d'une Prêtresse Troyenne ; tout odieux qu'il me devoit être , je le reconnois pour mon sang ; je lui permets d'entrer dans le ciel , de boi-

Succos , & adscribi quietis

Ordinibus patiar Deorum :

Dum longus inter sæviat Ilion

Romamque pontus : qualibet exules

In parte regnanto beati ;

Dum Priami Paridisque busto

Insultet armentum , & catulos feræ

Celent inultæ : stet Capitolium

Fulgens , triumphatisque possit

Roma ferox dare jura Medis :

Horrenda latè nomen in ultimas

re à long traits le nectar & d'être mis
au nombre de nos Dieux dans leur
tranquille séjour , pourvu qu'une mer
immense & sans cesse en courroux sé-
pare Ilion de Rome ; je consens que
ces exilés vivent heureux par tout où
ils voudront établir leur demeure ; que
le Capitole subsiste dans toute sa gloi-
re , & que l'invincible Rome triom-
phe des Medes & leur donne la loi ,
pourvu que les troupeaux insultent au
sépulcre de Priam & de Paris , qu'il
serve de tanière aux bêtes farouches
& qu'elles y cachent impunément leurs
petits ; que le seul nom de Rome ré-
pande la terreur jusqu'aux extrémités

Extendat oras ; quàm medius liquor
 Secernit Europen ab Afro ,
 Quàm tumidus rigat arva Nilus :
 Aurum irrepertum , & sic melius situm
 Cùm terra celat , spernere fortior ,
 Quàm cogere humanos in usus ,
 Omne sacrum rapientè dextrâ.
 Quicumque mundo terminus obstitit ,
 Hunc tangat armis , visere gestiens
 Quàm parte debacchentur ignes ,
 Quàm nebulæ pluviique rores..
 Sed bellicosæ fata Quiritibus

de l'Univers , jusqu'au détroit qui sé-
 pare l'Europe de l'Afrique , jusqu'aux
 terres que le Nil inonde de ses eaux ;
 que les Romains plus grands par le
 mépris qu'ils feront de l'or , que par
 la découverte qu'ils en pourroient fai-
 re , le laissent dans les mines où il est
 mieux que dans des mains avarès &
 sacrilèges. Si quelque endroit du mon-
 de ne les reconnoît pour ses maîtres ,
 qu'ils y portent leurs armes , que leur
 noble ambition les porte à aller voir
 ces régions brûlées des ardeurs du so-
 leil , ou celles que les hyvers rendent
 inhabitables. Mais je promets aux bra-
 Hac

Hac lege dico, ne nimium pii,
 Rebusque fidentes, avitæ
 Testa velint reparare Trojæ....
 Non hæc jocosæ conveniunt lyræ,
 Quò Musa tendis? desine pervicax
 Referre sermones Deorum, &
 Magna modis tenuare parvis.

ves Romains cette belle destinée à condition que poussés par une superstition ridicule, & comptant trop sur leur pouvoir, ils n'entreprendront point de rebâtiſſer l'ancienne Troye... Mais ce sujet n'est pas propre pour une lyre enjouée. Que prétendez-vous, téméraire Muse? cessez de vouloir parler le langage des Dieux & d'abaissier de si grands sujets par des vers trop foibles.

L. 3. Od. 3.

Asinius Pollion grand homme de guerre & un des principaux personnages de la Cour d'Auguste, avoit fait une histoire des guerres civiles. C'est cet ouvrage dont Horace fait l'éloge dans le morceau suivant, & qui est
 Tome II. T

*tiré de l'Ode qu'il adressa à Pollion ;
il le loue de ce que les choses y étoient
représentées avec tant de force & d'u-
ne maniere si vive , que l'on-croyoit
être dans les occasions qui y étoient
décrites. Qui n'admireroit ici la gran-
deur & la beauté des idées & des ex-
pressions ?*

JAm nunc minaci murmure cornuum
Perfringis aures , jam litui strepunt ;
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos , equitumque vultus ;
Audire magnos jam videor Duces ,
Non indecoro pulvere sordidos ,
Et cuncta terrarum subacta ,
Præter atrocem animum Catonis ;

TRADUCTION.

Il me semble à votre stile majes-
tueux vous voir faire retentir les airs
du bruit menaçant des trompettes &
des clairons ; l'éclat des armes fait
cabrer les chevaux & frappe les yeux
des Cavaliers ; je m'imagine entendre
haranguer ces grands Capitaines cou-
verts d'une noble poussière , & voir
toute la terre , au fier Caton près ,

Juno , & Dèorum quisquis amicior

Afris , inulta cefferat impotens

Tellure , victorum nepotes

Rettulit inferias Jugurthæ.

Quis non Latino sanguine pinguior

Campus sepulchris impia prælia

Testatur , auditumque Medis

Hesperix sonitum ruinæ ?

Quis gurgis , aut quæ flumina lugubris

Ignara belli ? quod mare Daunix

Non decoloravere cædes ?

Quæ caret ora cruore nostro ?

soumise à son vainqueur. Junon & tous les Dieux du parti des Carthaginois, qui avoient abandonné Carthage dans l'impuissance de la venger, immolèrent alors aux mânes de Jugurtha les descendans de leurs vainqueurs. Y a-t-il campagnes qui engraisées du sang des Romains, ne fassent comprendre par les tombeaux qu'on y voit élevés, les combats impies que nous nous sommes livrés & la ruine de l'Italie ; le bruit en a retenti jusques chez les Medes. Quels gouffres, quels fleuves ne se sont pas ressentis de nos funestes guerres ? Y a-t-il une mer qui n'ait

été rougie de notre sang ? Y a-t-il quelque endroit du monde où nous n'en ayons laissé des traces ?

L. 2. Od. 1.

L'Ode d'où le morceau suivant est tiré, fut composée par l'ordre d'Auguste, qui voulut qu'Horace célébrât la victoire que Tibere, conjointement avec Drusus, avoit remportée contre les Grisons qu'il avoit défait en bataille rangée. Le Poète se sert de cette occasion pour faire sa cour à Auguste, & il le loue d'une manière noble & fine en faisant retomber sur lui les louanges mêmes qu'il donnoit à Tibere. Il est inutile de faire remarquer la beauté des expressions de tout cet endroit ; il suffit d'entendre le Latin, on trouvera par tout à admirer,

Spectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ

TRADUCTION.

Qu'il faisoit beau voir ce héros dans
la mêlée faire tomber à ses pieds ces

Quantis fatigaret ruinis ,
 [Indomitas propè qualis undas
 Exercet Ausler , Pleïadum choro
 Scindente nubes :] impiger hostium
 Vexare turmas , & frementem ,
 Mittere equum medios per ignes.
 Sic tauriformis volvitur Aufidus
 Qui regna Dauni præfluit Appuli ,
 Cùm sævit , horrendámque cultis
 Diluviem meditatur agris ;
 Ut Barbarorum Claudius agmina
 Ferrata vasto diruit impetu ;

hommes dévoués à mourir pour leur liberté ; semblable au vent du midi qui renverse les uns sur les autres les flots qu'il a lui même irrités , tandis que les Pleïades fendent la nuë ; il enfonce l'épée à la main les bataillons ennemis ; il pousse au milieu des feux son cheval écumant. L'Aufide , lorsqu'il commence à mugir & qu'il est prêt à ravager par de tristes inondations les terres qui donnent le plus d'espérance, ne roule pas ses eaux avec plus de furie que Tibere enfonce les Escadrons les plus intrépides & les mieux armés, il perce les premiers & les derniers

Primosque & extremos metendo,

Stravit humum sine clade victor. . . .

Te Cantaber non ante domabilis,

Medusque & Indus, te profugus Scythes

Miratur, & tutela præfens

Italiæ, dominæque Romæ. . . .

Te non paventis funera Galliæ,

Duræque tellus audit Iberiæ;

Te cæde gaudentes Sicambri,

Compositis venerantur armis.

rangs sans perte des siens, & il couvre la terre de morts. . . . O respectable deffenseur de l'Italie & de Rome Capitale du monde, le Cantabre jusqu'à présent indompté, le Mede, l'Indien, le Schite vagabond, sont frappés d'étonnement. . . . Les Gaulois qui d'un air intrépide affrontent la mort, les Espagnols hautains & cruels, les Sicambres qui se repaissent de sang & de carnage; tous ces peuples féroces mettent bas les armes & vous rendent des honneurs divins.

L. 4. Od. 12.



Eloge de Cléopâtre, cette célèbre Reine d'Egypte, qui après la bataille d'Actium, aima mieux se donner la mort que de souffrir d'être menée à Rome & servir d'ornement au triomphe d'Auguste.

O Uæ generosûs
 Perire quærens, nec muliebriter
 Expavit ensem, nec latentes
 Classe citâ reparavit oras.
 Ausa & jacentem visere regiam
 Vultu sereno fortis, & asperas
 Tractare serpentes, ut atrum

TRADUCTION.

Cette Reine voulant se choisir un genre de mort digne de son grand courage, ne pâlit point à la vûe des épées nues, selon la foiblesse de son sexe, & ne se refugia pas précipitamment dans des pays perdus; elle regarda le désastre de sa Cour d'un œil intrépide & serein, & eut assez de fermeté de serrer entre ses mains de cruels ser-

Corpore combiberet venenum,
 Deliberata morte ferocior;
 Sævis Liburnis scilicet invidens
 Privata deduci superbo
 Non humilis mulier triumpho.

pens, & d'en faire passer le noir venin dans ses veines. C'est ainsi que cette Reine qui avoit l'ame trop grande pour se laisser conduire en captive du commun à la suite d'un superbe triomphe, jalouse du cruel plaisir de ses fiers ennemis; plus fiere qu'eux encore, aima mieux le leur dérober par la mort.

L. 1. Od. 31.

Cette Ode contient l'éloge des victoires de Drusus fils de Tibère Néron & de Livie, qui en accoucha après qu'Auguste l'eut épousée. A l'âge de 23 ans il se rendit célèbre par ses exploits contre les Grisons. Ce fut par l'ordre d'Auguste qu'Horace fit cette Ode; aussi il n'y en a point où il ait tant approché du tour & de la Majesté de Pindare. Tout y est plein d'i-

images sublimes & de comparaisons les plus relevées. On doit remarquer sur tout que le but du Poëte est d'attribuer toutes les belles actions de Drusus & de Tibere qu'Auguste avoit adoptés après la mort de leur pere, à la bonne éducation qu'ils avoient reçue de ce Prince; & après avoir dit que le courage & la vertu sont à la vérité des qualités que l'on peut tenir de ses ayeux, il s'attache à faire voir que l'éducation doit venir au secours de la naissance pour faire germer ces heureuses semences.

Q Ualem ministrum fulminis alitem
Cui Rex Deorum regnum in aves vagat
Permisit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo....
Qualemve lætis caprea pascuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere

TRANSLATION.

Tel que l'oiseau qui porte la foudre de Jupiter, & que le souverain des Dieux a fait Roi des oiseaux, pour l'avoir fidelement servi à l'enlèvement du blond Ganymede, ou tel qu'un

Jam lacte depulsum leonem ,
 Dente novo peritura vidit :
 Videre Rhæti bella sub Alpibus
 Drusum gerentem & Vindelici ;
 Latèque victrices catervæ ,
 Consiliis juvenis revictæ ;
 Sensere , quid mens ritè , quid indoles
 Nutrita faustis sub penetralibus
 Posset , quid Augusti paternus
 In pueros animus Neronēs .

lion qui nouvellement sorti de dessous
 sa mere , surprend une biche occupée
 à brouter de délicieux pâturages , &
 la saisit de frayeur à l'aspect de ces ter-
 ribles & jeunes dents dont elle sent
 qu'elle va être la proie. Tel parut au
 pied des Alpes le jeune héros les ar-
 mes à la main , & tel fut l'effroi des
 Vindeliciens & des Rhètes. . . Et ces
 troupes qui avoient été long-tems vic-
 torieuses & avoient porté au loin leurs
 conquêtes , éprouverent ce que peut
 un beau naturel joint à un esprit for-
 mé dans un Palais chéri des Dieux ,
 & ce que l'amour paternel d'Auguste
 pour les jeunes Nérons est capable de
 produire dans leurs grandes ames.

Fortes creantur fortibus & bonis :
 Est in juvenis , est in equis patrum
 Virtus ; nec imbellem feroces
 Progenerant aquilæ columbam.
 Doctrina sed vim promovet insitam ,
 Rectique cultus pectora roborant :
 Utrumque defecere mores ,
 Dedecorant benè nata culpæ.
 Quid debeas , ô Roma , Neronibus ,
 Testis Metaurum flumen , & Asdrubal

Les gens de cœur & de probité ont
 des enfans remplis de valeur ; les bons
 chevaux se ressentent de leur origine ;
 l'aigle noble & généreuse ne met ja-
 mais au jour de foibles & de timides
 colombes ; mais lorsque la doctrine est
 jointe à la vigueur naturelle de l'es-
 prit , elle pousse encore plus loin sa
 force & son étendue. Une heureuse
 éducation augmente & fortifie le cou-
 rage , & pour peu qu'elle vienne à
 manquer , les ames les mieux nées se
 deshonnorent par des fautes irrépara-
 bles. O Rome ! que ne devez-vous
 pas aux Nérons ? le fleuve Metaurus
 & Asdrubal vaincu font témoins de
 tout ce que ces hérôs ont fait pour

Devictus ; & pulcher fugatis
 Ille dies Latio tenebris ,
 Qui primus almâ rîsit adoreâ ,
 Di. us per urbes Afer ut Italas ,
 Ceu flamma per tædas , vel Eurus
 Per Siculas equitavit undas.
 Post hoc secundis usque laboribus
 Romana pubes crevit , & impio
 Vastata Pœnorum tumultu
 Fana Deos habuere rectos.
 Dixitque tandem perfidus Annibal :

vous , sur-tout ce beau jour qui dissi-
 pa les ténèbres dans le Latium , qui
 y fit renaître la gloire & l'abondance
 que le barbare Carthaginois en avoit
 chassées ; ce cruel Africain désoloit
 les Villes d'Italie comme le feu con-
 sume les forêts entières , ou comme les
 Aquilons volent de flots en flots sur
 les mers. Depuis cet heureux jour les
 succès que nos jeunes Romains ont eu
 dans leurs travaux guerriers , n'ont
 fait qu'augmenter avec leur force , &
 les Temples pillés & ruinés par nos
 sacrilèges ennemis , ont été enrichis
 de nouvelles statues de nos Dieux.
 Enfin le perfide Annibal fit cet aveu,

Cervi, luporum præda rapacium,
Sectamur ultrò, quos opimus
Fallere & effugere est triumphus.
Gens, quæ cremato fortis ab Illo,
Jactata Tuscis æquoribus, sacra,
Natosque, maturosque patres,
Pertulit Ausonias ad urbes,
Duris ut illex tonsa bipennibus,
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso

Nous voilà semblables à de lâches & timides cerfs & destinés à être la proie de ces loups ravissans ; nous les poursuivons, hélas ! leur échaper & les éviter, seroit pour nous un glorieux triomphe ! nous avons à faire à une nation qui fiere encore malgré la destruction d'Ilium réduit en cendre, se fit passage à travers les écueils & les tempêtes de la mer Toscane pour établir en Ausonie ses Dieux, ses enfans & son Sénat ; semblable à uu grand chêne de la sombre forêt du fertile mont Algide, ébranchée à grands coups de hache, elle tire de nouvelles forces du fer qui la blesse ; ses pertes & ses défaites ne servent qu'à

Ducit opes animumque ferro. . .
 Carthagini jam non ego nuncios
 Mittam superbos ; occidit , occidit
 Spes omnis , & fortuna nostri
 Nominis , Asdrubale interempto :
 Nil Claudiæ non perficient manus ;
 Quas & benigno Numine Jupiter
 Defendit , & curæ sagaces
 Expediunt per acuta belli.

relever son courage & sa grandeur....
 Le tems n'est plus d'envoyer à Car-
 thage de superbes courriers ; Asdrubal
 a péri ; fortune , espérance , honneurs,
 tout a péri pour nous avec lui. Rien
 n'est impossible aux Nérons , Jupiter
 les protege visiblement ; leur infati-
 gable application & leur prudence an-
 ticipée les tirent avec honneur des
 guerres les plus hasardeuses.

Od. 3. L. 4.

*Peinture du bonheur du Peuple Ro-
 main sous l'Empire d'Auguste. Cette
 Ode n'est pas dans le même goût que
 la précédente , c'est une autre sorte de
 beauté , elle est dans le caractère de*

tendresse & de douceur. Tout les sentimens d'amour & de vénération qu'on a pour un Prince, sont ici heureusement exprimés, ainsi que l'impatience avec laquelle on attend son retour. Il y a tout lieu de croire que cette Ode fut composée sur le long séjour qu'Auguste faisoit dans les Gaules, où il étoit depuis deux ans. Les raisons, que le Poëte donne, de l'amour que les Romains avoient pour Auguste, sont, que sous son regne on y jouissoit de la paix & de la liberté. On peut dire que le tableau qu'il en a fait n'est point flatté; les Historiens sont en cela d'accord avec le Poëte. Vellejus Paterculus dit en termes exprès que l'on ne peut imaginer de félicité si parfaite dont Auguste n'ait fait jouir le peuple Romain & le monde entier après son retour à Rome, & il le prouve par le détail qu'il fait des avantages de la paix,

DIvis orte bonis , optime Romulæ
 Custos gentis , abes jam niniùm diu ,
 Maturum reditum pollicitus Patrum

Sancto Concilio , redi.

Lucem redde tux , dux bone , patriæ :

Instar veris enim vultus ubi tuus

Affulsit populo , gratior it dies ,

Et soles melius nitent.

Ut mater juvenem , quem Notus invido

Flatu Carpathii trans maris æquora

Cunctantem spatio longiùs annuo

TRANSLATION.

Puissant protecteur de la nation Ro-
 maine , précieux don que nous ont
 fait les Dieux , que votre absence est
 longue ; revenez promptement , aimable Prince , notre auguste Sénat s'im-
 patiente , vous lui avez promis un
 prompt retour ; venez rendre à vos
 sujets la lumière & la joye ; si-tôt que
 vbus paroissiez à leurs yeux , c'est pour
 eux un nouveau printems , les jours
 en sont plus beaux , & le ciel en est
 plus séreïn ; de même qu'une tendre
 mere a recours aux auspices , fait des
 prieres & des vœux pour hâter le re-
 Dulci

Dulci detinet à domo ,
 Votis , ominibusque & precibus vocat ;
 Curvo nec faciem littore dimovet :
 Sic defideriis iſta fidelibus

Quærit patria Cæſarem.
 Tutus bos etenim rura perambulât :
 Nutrit rura Ceres , almaque fauſtita :
 Pacatum volitant per mare navitæ :
 Culpæ metuit fides :

Nullis polluitur caſta domus ſupris ;
 Mos & lex maculoſum edomuit nefas ;
 Laudantur ſimili prole puerperæ ;

tour de ſon cher fils qu'un vent du
 midi retient depuis plus d'un an au-
 delà des mers loin de la maiſon pa-
 ternelle , elle a les yeux continuelle-
 ment attachés ſur le rivage ; de mê-
 me la patrie animée par de preſſans dé-
 ſirs ſoupire inceſſamment après ſon
 Céſar ; car dès qu'elle jouit de ſa pré-
 ſence , le bœuf trace en fureté ſes ſil-
 lons ; Cérés accompagnée de l'heureu-
 ſe abondance , nourrit les moisſons ;
 le Pilote court ſans crainte les mers ;
 on n'oſe manquer à ſa parole , la foi
 conjugale regne dans les familles , la
 bonne éducation & des loix ſages a-

Culpam pœna premit comes:

Quis Parthum paveat? quis gelidum Scythen?

Quis, Germania quos horrida parturit

Fœtus, Incolumi Cæsare? quis feræ

Bellum caret Iberiæ?

Condit quisque diem collibus in suis;

Et vitem viduus ducit ad arbores:

Hinc ad vina redit lætus; & alteris

Te mensis adhibet Deum....

bolissent les désordres qui portent avec eux l'infamie. On félicite les meres dont les enfans ressemblent à leurs maris; la peine suit de près le crime. Qui des Romains, s'il est assuré de la santé de César, s'avise de redouter le Parthe, le Schyte glacé & le Germain avec toute sa haute taille? qui s'inquiète si le fier Espagnol nous fait la guerre? chacun passe agréablement la journée sur ses côteaux, s'amusant à marier la vigne avec l'ormeau, & dès que le jour est fini, il s'en retourne chez lui où il boit gayement son vin, & vous fait sur la fin du repas des libations comme à une Divinité....

Od. 4. L. 4.

Dans cette Ode Horace expose finement à Auguste le dessein qu'il avoit eu de chanter ses victoires & ses combats dans un ouvrage particulier si Apollon ne l'en eut empêché, en l'avertissant qu'il n'avoit pas assez de force pour un si grand dessein; & de là il prend occasion de ne parler que du sage gouvernement d'Auguste pendant la paix, & de la félicité dont le Peuple Romain jouissoit sous son regne.

PHœbus volentem prælia me loqui,
Victas & urbes, increpuit lyra,
Ne parva Tyrrenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas

T R A D U C T I O N.

Pallois chanter des combats & des prises de Villes, mais Apollon me frappant de sa lyre, m'avertit que mon vaisseau étoit fragile, & m'a conseillé de ne le pas exposer sur la mer de Toscane. Ma muse se contente donc de vous dire, ô César, que votre ré

Fruges & agris retulit uberes ;
Et signa nostro restituit Jovi ,
Direpta Parthorum superbis
Postibus ; & vacuum duellis
Janum Quirini clausit ; & ordinem
Rectum & vaganti fræna Licentiæ
Injecit , amovitque culpas ,
Et veteres revocavit artes ,
Per quas Latinum nomen , & Italæ
Crevere vires , famaue , & Imperi
Porrecta majestas ad ortum
Solis , ab Hesperio cubili.

gne fait renaître dans nos campagnes
l'heureuse abondance. Vous avez eu
la gloire de recevoir dans le Capito-
le les aigles Romaines que le Parthe
fier d'une telle conquête avoit atta-
chées dans ses Temples , de terminer
les guerres de l'Etat , & de fermer
pour jamais le Temple de Janus. C'est
à la faveur de cette paix que vous
avez rétabli l'ordre , reprimé la licence
effrénée , banni le vice , fait refleurir
les beaux arts & toutes les vertus de
l'ancienne Rome , qui en multipliant
ses forces , ont rendu respectable la
Majesté de l'Empire , & porté son

Custode rerum Cæsare , non furor

Civilis , aut vis eximet otium :

Non ira , quæ procudit enses ,

Et miseras inimicat urbes. . . :

Nosque & profestis lucibus & sacris ,

Inter jocosî munera Liberi ,

Cum prole , matronisque nostris ,

Ritè Deos prius apprecati ,

Virtute sanctos more patrum duces ,

Trojamque , & Anchisen , & almæ

Progeniem Veneris canemus.

nom jusqu'aux extrémités du monde.
Tant que César tiendra le gouvernail,
nous n'aurons à craindre ni guerres
civiles , ni étrangères ; la fureur popu-
laire qui perd des Villes entières par
de cruelles dissensions , qui forge &
met entre les mains des Citoyens des
armes pour s'entretuer , ne donnera
jamais d'atteinte à la paix. Et
nous avec nos familles , les jours de
fête & autres sans distinction , après
avoir prié les Dieux , au milieu des
repas que le vin aura animé de la joye,
nous unirons nos voix & nous chan-
terons nos grands hommes , les noms
de Troye , d'Anchise & les descen-
dans de Venus.

Od. 13. l. 4.

Cette Ode est une des plus belles. Le but d'Horace est de louer Auguste d'avoir dompté par la terreur de ses armes les Parthes & les Bretons ; ainsi il relève la victoire de ce Prince par une peinture ingénieuse de l'avantage que ces mêmes Parthes avoient remporté sur les Romains par la défaite de Crassus. La première strophe est une comparaison magnifique de Jupiter & Auguste, ensuite il peint avec de vives couleurs la défaite de Crassus par les Parthes & la lâcheté des Romains, mais c'est pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain a oit été couvert. L'éloge de Regulus est admirable & fort connu des amateurs de la Poésie, mais cette digression n'est pas seulement pour louer Regulus, c'est pour faire voir qu'Auguste, selon la maxime de cet illustre Romain, avoit recouvré les Enseignes Romaines, non pas par un échange ni par aucun traité, mais par la force de ses armes.

Cœlo tonantem credidimus Jovem
 Regnare ; præsens Divus habebitur
 Augustus , adjectis Britannis
 Imperio , gravibusque Persis.
 Milesne Crassi conjuge barbarâ
 Turpis maritus vixit ? & hostium
 (Proh Curia , inversique mores !)
 Consenuit socerorum in armis
 Sub Rege Medo , Marsus , & Appulus ,

T R A D U C T I O N .

Le tonnerre de Jupiter nous l'a fait
 reconnoître pour le Dieu du Ciel ; les
 victoires d'Auguste remportées sur les
 Bretons & les Perses qu'il a soumis à
 son Empire , le feront regarder com-
 me celui de la terre. Les soldats de
 Crassus avoient-ils donc pû nous des-
 honorer jusques là que d'épouser des
 femmes barbares , & de blanchir dans
 le camp de nos ennemis devenus leurs
 beaux-pères. Quoi , le Marsé , l'Apu-
 lien , (ô Sénat ! ô fierté Romaine qu'é-
 tiez-vous devenue ?) ont vécu esclaves
 d'un Roi Mede sans se ressouvenir
 de ces boucliers apportés du ciel , du

Anciliorum , & nominis , & togæ
 Oblitus , æternæque Vestæ ,
 Incolumi Jove , & urbe Romæ ?
 Hoc caverat mens provida Reguli ,
 Dissentientis conditionibus
 Fœdis , & exemplo trahenti
 Perniciem veniens in ævum ,
 Si non periret immiserabilis
 Captiva pubes. Signa ego Punicis
 Affixa delubris , & arma
 Militibus sine cæde , dixit ,

nom & de l'habit Romain & du feu
 éternel de Vesta , dans le tems même
 que Rome & le Capitole étoient flo-
 rissans ! La sage prévoyance de Régu-
 lus avoit pressenti ce funeste événe-
 ment pour en garantir la République ;
 il rejetta toutes conditions honteuses,
 & plutôt quede laisser un exemple qui
 pût être à l'avenir pernicieux à suivre,
 il jugea qu'il falloit laisser périr cette
 jeunesse captive , qui par sa lâcheté
 s'étoit rendue indigne de toute com-
 passion. J'ai vû , dit-il , dans le Tem-
 ple des Carthaginois nos drapeaux en-
 tiers , & les armes que nos soldats
 avoient rendues sans répandre du sang.

Direpta

Direpta vidi : vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero
Portasque non clausas , & arva
Marte coli populata nostro.
'Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit ! flagitio additis
Damnum ; neque amissos colores
Lana refert medicata fuco ;
Nec vera virtus , cùm semel excidit ;
Curat reponi deterioribus :
Si pugnat extricata densis

J'ai vû de nos Citoyens se laisser gar-
rotter les mains derriere le dos com-
me de vils Esclaves ; j'ai vû les portes
ouvertes & sans gardes & les terres
que nous avions ravagées qu'on la-
bouroit tranquillement. Peut-on croi-
re qu'un soldat racheté au poids de
l'or reviendra avec plus de cœur ? on
le rend plus lâche & on perd le prix
de sa rançon. La laine une fois mise
à la teinture ne reprend jamais sa pre-
miere blancheur , & le vrai courage
ne rentre jamais dans le cœur d'un
homme qui l'en a chassé par une in-
digne action. Quand la biche échapée
des toiles ira affronter les chasseurs ,

Cerva plagis , erit ille fortis
 Qui perfidis se credidit hostibus ;
 Et Marte Pœnos proteret altero ,
 Qui lora restrictis lacertis
 Sentit iners , timuitque mortem.
 Hic , unde vitam sumeret inscius ,
 Pacem duello miscuit : ô pudor !
 O magna Carthago , probrosis
 Altior Italiæ ruinis !
 Fertur pudicæ conjugis osculum ;

celui-là pourra devenir brave qui se
 fera livré à des ennemis sans parole &
 sans foi ; & des soldats qui n'auront
 pas eu honte de porter lâchement leurs
 chaînes , & que la mort aura fait trem-
 bler , passeront sur le ventre des Car-
 thaginois dans une seconde bataille.
 Celui-ci songeant à se sauver & ne sa-
 chant par quel endroit à parlé de paix
 dans le fort du combat , quelle infamie ! ô puissante Carthage , tu ne dois
 toute ta gloire qu'au manque de cœur
 qui nous a perdus.

On dit que Régulus se regardant
 comme déchu de tous les droits de
 Citoyen , ne voulut pas même rece-
 voir le dernier baiser de sa fidele épou-

Parvosque natos , ut capitis minor ,
A se removisse , & virilem
Torvus humi posuisse vultum ;
Donec labantes consilio Patres
Firmaret auctor nunquam aliàs dato ;
Interque mœrentes amicos ,
Egregius properaret exul.
Atqui sciebat , quæ sibi barbarus
Tortor pararet : non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos ,
Et populum reditus mœrantem ,
Quàm si clientum longa negotia
Dijudicatâ lite relinqueret ;

se , qu'il éloigna ses chers enfans de sa personne , & qu'il demeura immobile d'un air farouche , les yeux baissés jusqu'à ce qu'il eut affermi les Sénateurs dans l'avis qu'il venoit d'ouvrir & qui les tenoit en suspens , parce qu'on n'en avoit jamais ouvert un pareil , & jusqu'à ce que débarassé de ses amis consternés , il pût retourner dans un exil qui faisoit sa gloire. Il n'ignoroit pas cependant le nouveau genre de mort qu'on lui préparoit à Carthage ; on eut dit à le voir se dérober à sa famille qui l'obsédoit , & écarter le

Tendens Venafranos in agros ;

Aut Lacedæmonium Tarentum.

peuple qui l'arrêtoit , qu'il alloit se dé-
lasser à Venafre ou à Tarente , après
avoir expédié les affaires ennuyeuses
de ses cliens.

Od. 5. L. 3.

*Dans l'Ode suivante le Poète ex-
prime ses regrets sur la mort de Quin-
tilius Varus son ami & qui l'étoit aussi
du fameux Poète Virgile. On pourra
remarquer qu'Horace sçavoit monter
sa lyre sur toute sorte de tons , & qu'au-
tant qu'il est majestueux dans le genre
sublime , autant il est plein de douceur
dans le genre tempéré. Les graces qu'il
répand ne sont plus fieres , elles sont
touchantes , c'est la douleur qu'elles
expriment.*

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis ? præcipe lugubres

Trad. Ah Virgile ! peut-on rougir
de pleurer la perte d'un ami qui nous

Cantus Melpomene , cui liquidam pater
Vocem cum citharâ dedit.

Ergo Quintilium perpetuus sopor
Urget ! cui pudor , & justitiæ soror
Incorrupta fides , nudaque veritas ,
Quando ullum invenient parem ?

Multis ille bonis flebilis occidit ;
Nulli flebilior , quàm tibi , Virgili:
Tu frustra pius , heu ! non ita creditum
Poscis Quintilium Deos.

étoit si cher , peut-on trop le regret-
ter ? Inspirez nous , Melpomene , des
airs tristes & lugubres , vous à qui Ju-
piter a donné le rare talent d'accorder
votre flexible voix avec la guittare.
Quintilius est donc enseveli dans un
sommeil éternel ! Quand est-ce que
l'incorruptible fidélité sœur de la Jus-
tice , la retenue & la vérité sans fard
en trouveront un qui l'égale ? Tous les
gens de bien ont dû pleurer sa mort ,
mais personne n'a dû , Virgile , la pleu-
rer plus que vous. Hélas ! votre piété
ne vous sert de rien ; vous redemandez
aux Dieux Quintilius , ce n'est pas pour
toujours qu'ils vous l'avoient confié ;
quand vous toucheriez le luth avec

Quod si Threicio blandius Orphæo
 Auditam moderere arboribus fidem;
 Non vanæ redeat sanguis imagini,
 Quam virgâ semel horridâ,
 Non lenis precibus fata recludere,
 Nigro compulerit Mercurius gregi:
 Durum; sed levius fit patientiâ
 Quidquid corrigere est nefas.

plus de délicatesse qu'Orphée, qui se faisoit entendre aux arbres, la couleur & le sang ne reviendroient pas animer son ombre; si-tôt que Mercure qu'on ne peut engager par prières à lever le sceau des destins, l'a frappé de son affreuse baguette & l'a fait passer dans le noir troupeau de Pluton. Dure nécessité que la patience seule peut adoucir.

Od. 20. L. 1.

Après la bataille d'Actium le Sénat ordonna qu'on adresseroit des hymnes à Auguste de même qu'on faisoit aux Dieux. C'est ce qui donna lieu à l'Ode Quem virum aut Heroa, &c. d'où ce qui suit est tiré. C'est l'éloge des Romains célèbres qu'Horace déclare

*qu'il veut placer après celui des Dieux,
il vient ensuite à celui d'Auguste, &
certainement on ne peut rien imaginer
de plus flatteur que ce qu'il en dit ; sa
pensée est des plus sublimes.*

Romulum post hos prius an quietum
Pompili regnum memorem, an super-
bos

Tarquinî fasces dubito, an Catonis
Nobile lethum.

Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pœno,
Gratus insigni referam camœnâ.

Fabriciumque :

Hunc, & incompitis Curium capillis

Trad. Qui célébrerai-je le premier
après ces Dieux ? sera-ce Romulus ou
Numa dont le regne fut pacifique ? se-
ra-ce le vieux Tarquin ou Caton si fa-
meux par sa mort ? la reconnoissance
m'engage à consacrer aussi ma Muse
aux Scaurus, à Régulus, à Paul Emile
qui aima mieux perdre sa vie que de
survivre à la défaite des Romains par
les Carthaginois. Je célébrerai encore
avec plaisir Fabricius, Curius aux che-

Utilem bello tulit, & Camillum
 Sæva Paupertas, & avitus apto
 Cum lare fundus.

Crescit occulto velut arbor ævo
 Fama Marcelli : micat inter omnes
 Julium sidus, velut inter ignes
 Luna minores.

Gentis humanæ pater atque custos ;
 Orte Saturno ; tibi cura magni
 Cæsaris fatis data ; tu , secundo
 Cæsare , regnes.

Ille , seu Parthos Latio imminentes

veux négligés. On sçait qu'un petit champ, héritage de leurs peres, un revenu fort juste & une vie très-dure & très-sobre, en firent trois grands hommes de guerre. La renommée de Marcellus s'augmente & croît insensiblement comme un arbre. L'astre de Jules brille entre tous les autres, de même que la lune entre les étoiles. Pere & conservateur des hommes, fils de Saturne, c'est à vous que les destins ont donné le soin du grand Auguste ; régnez, mais souffrez qu'il régne aussi sur vous ; car quand même il aura mené devant son char les Parthes qui me-

Egerit justo domitos triumpho,

Sive subjectos Orientis oris

Seras & Indos ;

Te minor latum reget æquus orbem.

Tu gravi curru quatiès Olympum :

Tu parum castis inimica mittes

Fulmina lucis.

naçoient l'Italie , & quand il aura soumis à ses loix les peuples de l'Orient , les Indiens & les Seres , il vous reconnoîtra toujours au-dessus de lui , il se contentera du Gouvernement du monde , & vous promenez votre tonnerre sur les nues & vous lancerez vos foudres sur les forêts qui ont été profanées.

Od. II. L. I.

Messala Corvinus Romain célèbre par son éloquence , devoit un jour aller souper chez Horace ; ce fut une occasion au Poète de faire cette Ode qui n'est , à proprement parler , que l'éloge du vin , & le recit des différens effets qu'il produit. On a dit d'Horace entre autres choses que ses expressions

*étoient pleines de force & de douceur :
Cette piece en est une preuve des plus
convaincantes.*

O Nata mecum , Consule Manlio ;
Seu tu querelas , sive geris jocos ,
Seu rixam , & insanos amores ,
Seu facilem , pia Testa , somnum ;
Quocumque lectum nomine Massicum
Servas , moveri digna bono die ;
Descende , Corvino jubente ,
Promere languidiora vina.
Non ille , quanquam Socraticis madet

Trad. Bouteille bienfaisante qui as
vû le jour en même tems que moi sous
le Consulat de Manlius , soit que tu
fasses pousser des soupirs , ou que tu
fasse naître les ris , ou que tu inspires
les querelles ou les folles amours , soit
que tu procures le sommeil. Pour quel-
que qualité qu'on ait fait choix du vin
de Massique que tu renfermes , tu mé-
rites bien qu'on te déplace en cet heu-
reux jour ; viens entre mes mains , Cor-
vinus le commande , fais sortir de ton
sein cette précieuse liqueur qui a vieil-
li ; il ne laissera pas de te goûter quoi-

Sermonibus , te negliget horridus :

Narratur & prisce Catonis

Sæpè mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves

Plerumque duro : tu sapientium

Curas , & arcanum jocofo

Consilium retegis Lyæo.

Tu spem reducis mentibus anxiiis ;

Viresque , & addis cornua pauperi ;

Post te , neque iratos trementi

Regum apices , neque militum arma.

qu'il soit d'une morale sévère & plein des maximes de Socrate. On dit que l'ancien Caton fortifioit de tems en tems sa vertu avec de bon vin. Tu adoucis les esprits les plus durs par une agréable violence ; tu découvres les pensées les plus profondes & les secrets des hommes les plus sages en badinant ; tu fais renaître l'espérance dans les cœurs abbatus , tu fournis des armes au misérable , tu lui donnes du courage quand il te tient , il ne redoute ni le sceptre des Rois en courroux ni les bataillons hérissés de piques.

Od. 15. L. 3.



L'endroit suivant est un magnifique éloge de la Poésie. On peut dire que les expressions sont conformes au sujet, tant elles sont pleines de cette énergie qui caractérise la Poésie.

Non incisa notis marmora publicis
 Per quæ spiritus & vita redivit bonis
 Post mortem ducibus; non celeges fugæ;
 Rejectæque retrorsum Annibalis minæ,
 Non incendia Carthaginiis impiæ,
 Ejus, qui domitâ nomen ab Africâ
 Lucratus rediit, clariùs indicant

Trad. Tous ces titres pompeux qu'on lit gravés sur le marbre dans les places publiques, tous les monumens qui font revivre les héros après leur mort, & qui nous retracent sans cesse la fuite précipitée du fier & menaçant Annibal forcé à retourner sur ses pas, & la perfide Carthage réduite en cendres, ne relevent pas tant la gloire des grands hommes que les vers d'Ennius né dans la Calabre ont relevé celle du premier Scipion qui mérita par ses conquêtes

Laudes, quàm Calabræ Pierides : neque

Si chartæ fileant, quòd bene feceris,

Mercedem tuleris.

Dignum laude virum Mufa vetat mori ;

Cælo Mufa beat. Sic Jovis interest

Optatis epulis impiger Hercules.

Od. 7. L. 4.

Vixere fortes ante Agamemnona

Multi ; sed omnes illachrymabiles

Urgentur ignotique longâ

Noûe, carent quia vate sacro :

en Afrique le glorieux surnom d'Afri-
quain. Si les Muses gardent le silence
sur les faits héroïques des grands hom-
mes, on ne peut point dire qu'ils soient
dignement récompensés. . . . Les Mu-
ses rendent immortels ceux qui méri-
tent de l'être, elles le mettent au nom-
bre des Dieux. C'est ainsi que la fa-
veur de la Poësie, l'infatigable Hercu-
le se trouve à la table de Jupiter
Il y a eu quantité de héros avant qu'A-
gamemnon fit parler de lui, cependant
on ne parle point d'eux, on ne les re-
grette point, ils sont ensevelis dans
une éternelle nuit, ils ont eu le mal-
heur de n'avoir point trouvé de Poë-

Clarabit pugilem ; non equus impiger

Curru ducet Achaïco

Victorem : neque res bellica Deliis

Ornatum foliis ducem ,

Quòd Regum tumidas contuderit minas ;

Ostendet Capitolio :

Sed , quæ Tibur aquæ fertile perfluunt ;

Et spissæ nemorum comæ ,

Fingent Æolio carmine nobilem :

Romæ , principis urbium ,

Dignatur soboles inter amabiles

Vatum ponere me choros. . . ?

Totum muneris hoc tui est ,

moment de sa naissance , ne se signalera jamais dans les combats du Ceste ni à la course des chars , il ne sera jamais grand guerrier , & on ne le verra point couronné de lauriers monter au Capitole pour avoir abattu le faste des Rois superbes & menaçans ; mais les belles eaux qui environnent les campagnes de Tivoli , & les sombres forêts en feront un célèbre Poète lyrique. Les nobles & jeunes Citoyens de la Capitale du monde me font l'honneur de me mettre au nombre des Poètes galans. C'est à vous , divine Muse , que

Quodd monstror digito prætereuntium

Romanæ fidicen liræ,

Quodd spiro & placeo , si placeo , tuum est.

j'ai l'obligation de ce que , lorsque je parois en public , une infinité de gens me font remarquer comme le Poëte qui a inventé l'Ode Latine , & le bonheur que j'ai de vivre content & de plaire , s'il est vrai que je plaife , c'est à vous que j'en suis redevable.

Od. 2. L. 4.

Cette petite Ode qui est une description de la fontaine de Blanduse près de la maison d'Horace dans le pays des Sabins, est extrêmement estimée des connoisseurs par le tour & la simplicité inimitable qui y régnerent ; il y a des expressions qu'Horace seul étoit, ce semble, capable de trouver. Est il rien de plus charmant & de mieux peint que ce Frons turgida cornibus ; frigus amabile ; Lymphæ loquaces , &c.

O Fons Blandusæ, splendidior vitro
 Dulci digne mero, non sine floribus;
 Cras donaberis hædo,

Cui frons turgida cornibus
 Primis & Venerem & prælia destinat
 Frustra; nam gelidos inficiet tibi
 Rubro sanguine rivos,

Lascivi soboles gregis.
 Te flagrantis atrox hora Caniculæ
 Nescit tangere: tu frigus amabile
 Fessis vomere tauris
 Præbes, & pecori vago.

Trad. Belle fontaine de Blanduse;
 plus claire & & plus unie qu'une gla-
 ce, vous méritez des libations; de-
 main je vous immole un jeune bouc
 couronné de fleurs. C'est en vain que
 tout fier des cornes qui commencent
 à lui sortir du front; il se prépare aux
 combats & à multiplier le troupeau.
 Ce pétulant animal sera égorgé & rou-
 gira vos eaux délicieuses de son beau
 sang. Vous ne vous ressentez jamais
 du tems où la canicule est le plus en
 feu; les bœufs fatigués du labeur, &
 les troupeaux vagabonds trouvent dans
 vos eaux une fraîcheur bienfaisante.

Fies nobilium tu quoque fontium ;
Me dicente cavis impositam ilicem

Saxis ; unde loquaces

Lymphæ defiliunt tux :

Vous serez une des plus célèbres fontaines quand j'aurai fait connoître par mes vers le chêne enraciné dans le roc d'où se précipitent vos eaux avec un agréable murmure.

Od. 9. L. 34



Endroits des Odes d'Horace dans le Genre Tempéré.

*Cette piece est un chef-d'œuvre, c'est
par tout une image naïve & riante du
bonheur de la vie champêtre.*

BEatus ille, qui procul negotiis
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore;
Neque excitatur classico miles truci;
Neque horret iratum mare;
Forumque vitat, & superba civium.

*Imit. Heureux celui qui sans affaires,
Comme étoient nos premiers ayeux,
Et qui sans rien devoir laboure avec ses bœufs:
Les champs hérités de ses peres;
Il n'est point réveillé par le son du tambour,
De la mer en courroux il ne craint point la
rage,*

Potentiorum limina.
 Ergo aut adultâ vitium propagine
 Altas maritat populos ;
 Inutilesve falce ramos amputans ,
 Feliciores inserit :
 Aut in reductâ valle mugientium
 Prospectat errantes greges :
 Aut pressa puris mella condit amphoris ;
 Aut tondet infirmas oves.
 Vel cùm decorum mitibus pomis caput
 Autumnus arvis extulit ,

*Et sans voir ni Barreau ni Cour ,
 Il ne va point aux Grands rendre un servile
 hommage ;
 Mais cultivant sa vigne , il marie aux ormeaux
 Le sep què sa main rend fertile ,
 Ou retranchant d'un arbre une branche inutile,
 Il y greffe des fruits & meilleurs & plus beaux.
 Tantôt il se plaît à voir paître
 Les troupeaux dont il est le maître.
 Dans le fond des prochains vallons.
 Tantôt sa main pressant le miel qui sort des rui-
 ches ,
 Il en remplit de larges cruches ,
 Et tantôt il tond ses moutons.
 Mais quand de pampres verts l'automne cou-
 ronnée*

Ut gaudet infitiva decerpens pyra,
 Certantem & uvam purpuræ,
 Quâ muneretur te, Priape, & te, pater
 Sylvane, tutor finium !
 Libet jacere modò sub antiquâ ilice,
 Modò in tenaci gramine.
 Labuntur altis interim ripis aquæ ;
 Queruntur in sylvis aves ;
 Fontesque lymphis obstrepuunt manantibus ;
 Somnos quod invitet leves.
 At cùm tonantis annus hybernus Jovis
 Imbres , nivesque comparat ;

*De ses dons enrichit l'année ,
 Quel plaisir de cueillir libre de tous chagrins ;
 Ou les poires qu'il a lui-même écussonnées ,
 Ou la pourpre de ses raisins
 Dont les prémices sont données
 Aux Dieux qui gardent ses jardins.
 Tantôt assis sous un vieux chêne ,
 Tantôt sur un gazon qu'il a peine à quitter*
 Il entend dans les bois le rossignol chanter ,
 Et voit couler les eaux d'une claire fontaine ;
 Dont le murmure doux par ses charmes puis-
 sans ,
 Dans un tendre sommeil ensevelit les sens.
 Mais quand l'hyver contre la terre
 Fournit au Maître du tonnerre*

Aut trudit acres hinc & hinc multâ cano

Apros in obstantes plagas :

Aut amite levi rara tendit retia ,

Turdis edacibus dolos.

Pavidumque leporem , & advenam laqueo
gruem ,

Jucunda captat præmia.

Quis non malarum , quas amor curas habet ,

Hæc inter obliviscitur ?

Quod si pudica mulier in partem juvans

Domum , atque dulces liberos ,

Sabina qualis , aut perusta Solibus

*La neige & les frimats qu'il prend soin d'a-
masser ,*

Il voit aux sangliers ses chiens faire la guerre

Et dans ses toiles les forcer ;

Tantôt à la grive goulue

Il tend des rets plus délicats ,

Et tantôt il se paye en prenant dans ses las

Le lievre timide ou la grue.

Qu'en cet heureux état on oublie aisément

Ce que l'amour a de tourment ,

Sur-tout quand une femme æconome & pudique

Soutient votre maison , élève vos enfans ,

Telle qu'on la voyoit au tems

*Ou de nos vieux Sabins , ou de la Pouille an-
tique ,*

Pernicis uxor Appuli,
 Sacrum vetustis extruat lignis focum;
 Lassi sub adventum viri,
 Claudensque textis cratibus lætum pecus;
 Distenta siccet ubera;
 Et horna dulci vina promens dolio,
 Dapes inemptas apparet:
 Non me Lucrina juverint conchylia;
 Magisve rhombus aut scari,
 Si quos Eois intonata fluctibus
 Hyems ad hoc vertat mare:
 Non Afra avis descendat in ventrem meum;

*On la voit diligente & brûlante d'amour
 Lui tenir un bon feu tout prêt pour son retour;
 Lors tandis que l'époux fatigué de la chasse,
 Ou se réchauffe ou se délasse,
 Elle voit rentrer le troupeau,
 Trait sa vache & ferme l'étable;
 Puis revient lui servir sur table
 Des mets chez elle pris & de son vin nouveau;
 En vain l'on m'offriroit les huitres les plus fi-
 nes,
 Les saumons, les turbots & les rares poissons
 Que des vents orageux dans les rudes saisons
 Font passer du Levant sur nos rives voisines.
 La gelinote & le faisan
 N'ont rien de comparable à la douceur extrême*

264 HORACE.

Non attagerⁿ Ionicus
 Jucundior , quàm lecta de pinguiſſimis
 Oliva ramis arborum ,
 Aut herba lapathi prata amantis , & gravi
 Malvæ ſalubres corpori ;
 Vel agna feſtis cæſa Terminalibus ,
 Vel hœdus ereptus lupo.
 Haſ inter epulas , ut juvat paſtas oves
 Videre properantes domum !
 Videre feſſos vomerem inverſum boves
 Collo trahentes languido !

*D'une olive ou d'un fruit que l'on cueille en
 paſſant*

*Sur des arbres féconds qu'on a plantés ſoi-mê-
 me.*

*Non ces ſuperbes mets n'ont rien qui ſoit ſi
 doux*

*Que le pourpier naiſſant , que la blanche laitue ,
 Que la jeune brebis qu'un jour de fête on tue ,
 Ou qu'un tendre chevreau ſauvé des dents des
 loups.*

*Quel plaisir en mangeant toutes ces viandes
 nuës ,*

*De voir à leur bercail retourner ſes brebis ,
 Et ſes bœufs à pas lents ramener au logis
 Le ſoc renverſé des charuës ;*

*Enſin voir un eſſain de robuſtes valets ,
 Poſitoſque*

Positosque vernas, ditis examen domûs,
Circum renidentes Lares.

Hæc ubi locutus fœnerator Alphius ;
Omnem relegit Idibus pecuniam ;
Quærit Kalendis ponere.

Od. 2. L. Epod.

*D'une sage maison véritable richesse ,
Contant les travaux qu'ils ont faits ;
Se ranger au foyer où leur soupe se dresse.
C'est ainsi que parloit dans son esprit changeant
L'usurier Alphius méditant sa retraite ,
Il ramasse tout son argent ,
Mais dès le lendemain l'inconstant le reprêta.*
Le Noble



R É F L E X I O N S

M O R A L E S

D' H O R A C E.

*Que la mort est inévitable, & la
vie courte.*

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum
tabernas,

Regumque turres, ô beate Sesti;

Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoa-
re longam.

Jam te premet nox fabulæque Manes

Trad. La triste mort frappe sans distinction aux Palais des Rois comme aux cabanes des pauvres. Nous vivons trop peu pour porter loin nos espérances; les ombres de la mort vous envelopperont tout à coup; vous n'échapperez point aux Mânes, fables tant qu'il vous plaira; vous vous trouverez

HORACE. 267

Et domus exiles Plutonia.. L. 1. Od. 4.

Spatio brevi spem longam refeces , dum lo-
quimur ,

Fugerit invida ætas; carpe diem quam mini-
mum credula postero.... Od. 10

Te maris & terræ, numeroque carentis arenæ
Menforem cohibent , Archyta ,

Pulveris exigui prope littus parva Matinum
Munera : nec quidquam tibi prodest ,

Ærias tentasse domos , animoque rotundum

sans y penser logé à l'étroit chez Plu-
ton.... Retranchez de vos espéran-
ces ce qui est au-delà du peu que vous
avez à vivre. A l'heure que je vous
parle , les momens semblent nous en-
vier leur jouissance , & se dérobent à
nous. Saisissez le jour présent , & par
trop de crédulité ne comptez pas sur
le lendemain....

Vous qui mesuriez la vaste étendue
de la terre , & à qui le moindre grain
de sable n'échapoit pas , vous êtes ren-
fermé , sçavant Architas , près le riva-
ge de Matine dans un petit espace de
terre qu'on vous a même épargné ; il
vous étoit fort inutile de promener

Z ij

Percurriffe polum , morituro!
Occidit & Pelopis genitor , conviva Deo-
rum :

Tithonusque remotus in auras ,
Et Jovis arcanis Minos admissus. . . .
Omnes una manet nox , & calcanda semel
via lethi.

Dant alios Furix torvo spectacula Marti :
Exitio est avidis mare nautis.
Mista senum ac juvenum densantur funera ;
nullum

Sæva caput Proserpina fugit. L. 1. Od. 23 ;

vosre esprit par les maisons du Zodia-
que , & de rouler dans vosre tête le
globe des Cieux , puisque vous deviez
mourir. Tantale n'est-il pas mort ? lui
chez qui les Dieux avoient mangé ;
Tithonus qui avoit été transporté dans
les airs , Minos le confident de Jupi-
ter , sont morts aussi. . . . Une nuit fa-
tale nous attend tous , & il nous faut
une fois prendre la route de la mort.
Les furies sont servir les uns de diver-
tissement à l'impitoyable Mars ; la mer
engloutit le Négociant insatiable. Les
jeunes & les vieux sont entassés pêle-
mêle les uns sur les autres ; nulle tête

Cedes coëmptis saltibus , & domo ;
Villâque , flavus quam Tiberis lavit ,

Cedes ; & extructis in altum

Divitiis potietur hæres.

Divesne prisco natus ab Inacho

Nil interest , an pauper , & infimâ

De gente , sub divo mœneris

Victima nil miserantis Orci.

Omnes eodém cogimur ; omnium

Versatur urnâ , sèriùs , ociùs

Sors exitura , & nos in æternum

de mortel n'échappe à l'inhumaine Pro-
serpine.

• Vous quitterez un jour cette maison ,
ces bois que vous avez achetés , & cette
belle terre arrosée par le Tibre ; vous
la quitterez , & ces grandes richesses
que vous avez accumulées , passeront
en d'autres mains , & votre héritier
sçaura bien en jouir. Riche ou de qua-
lité , pauvre ou de basse naissance , il
n'importe ; dès que vous respirez vous
êtes une victime destinée à l'impitoya-
ble Pluton. Il nous faut tous paroître
devant lui ; tous nos billets de mort
font dans l'urne ; on les en tirera tôt
ou tard , & la fatale barque nous pas-

Exilium impositura cymbæ. *L. 1. Od. 34*

Nec trepides in usum

Poscentis ævi pauca. Fugit retro

Levis juvenas, & decor, aridâ

Pellente lascivos amores

Canitie, facilemque somnum. . . .

Quid æternis minorem

Consiliis animum fatigas? *L. 2. Od. 1:*

Improvisâ lethi

Vis rapuit, rapietque gentes. *Od. 10:*

Eheu fugaces, Posthume, Posthume,

Labuntur anni, nec pietas moram

fera dans un exil dont nous ne revien-
drons jamais. . . . N'ayez point tant
d'inquiétude sur ce qui est nécessaire à
la vie, il faut peu pour la conserver.
La jeunesse au teint frais passe bien vî-
te avec tous ses agrémens; la vieillesse
seche & ridée fait fuir les folles amours
& ne donne pas aisément entrée au
sommeil. . . . Pourquoi fatiguer votre
esprit de projets éternels & au-delà de
sa portée? . . . La mort a toujours sur-
pris les hommes & les surprendra tou-
jours. . . . Hélas! mon cher Postume,
les années s'écoulent & nous échapent
bien vîte; votre piété n'empêchera

Rugis, & instanti senectæ

Afferet, indomitæque morti...

Linguenda tellus, & domus, & placens

Uxor: neque harum, quas colis arborum

Te, præter invisas cupressos,

Ulla brevem dominum sequetur, *Od. 15*

Æquâ lege necessitas

Sortitur insignes, & imos:

Omnes capax movet urna nomen?

L. 3. Od. 11

Intactis opulentior

Thesauris Arabum & divitis Indiz.

pas les rides de venir dans leur tems;
la vieillesse se hâtera à son ordinaire,
& la mort que rien n'a encore domp-
té ne retardera pas pour elle.... Il
vous faudra quitter la terre, vos mai-
sons, votre épouse, & de tous ces ar-
bres que vous cultivez avec tant de
soin, le cyprès odieux suivra seul son
maître, hélas! qui ne l'aura pas été
long-tems..... La mort fait tomber
indifféremment le sort fatal sur les
grands comme sur les petits; elle ren-
ferme dans son urne & confond en-
semble tous les noms.... Fussiez-vous
plus opulent que toute l'Inde & que

Ziv

Cæmentis licet occupes
 Tyrrhenum omne tuis, & mare Apulicum ;
 Si figit adamantinos
 Summis verticibus dira necessitas
 Clavos ! non animum metu ,
 Non mortis laqueis expedies caput. *Od. 1^{re}*
 Immortalia ne speres monet annus , & al-
 mum
 Quæ rapit hora diem ,
 Nos ubi decidimus ,
 Quò pius Æneas , quò Tullus dives & An-
 cus ,

route l'Arabie dont les trésors sont en-
 core entiers , quand tous les rivages
 de la mer Adriatique & de Toscane
 seroient bordés de matériaux nécessai-
 res à bâtir de magnifiques Palais , si la
 fatale nécessité vient à enfoncer ses
 cloux de diamant dans votre tête or-
 gueilleuse , tous vos trésors ne vous
 guériront pas de la crainte & ne pour-
 ront vous tirer des filets de la mort....
 L'année changeante & le moment qui
 nous ravit un heureux jour , nous di-
 sent en leur langage de ne nous point
 flatter d'être ici bas immortels.
 Notre sort sera le même que celui de

HORACE. 273

Pulvis & umbra sumus.

Quis scit, an adjiciant hodiernæ crastinæ
summæ

Tempora Dî Superi? L. 4. Od. 6.

tous ces grands hommes, les Enées ;
les Tullus, les Ancus ; comme eux
nous ne serons bien-tôt qu'ombre &
poussière ; qui sçait même si les Dieux
ajouteront le lendemain au jour pré-
sent.

*Qu'il ne faut pas trop s'inquiéter
du lendemain ; qu'il faut bannir les in-
quiétudes trop vives , garder la modé-
ration en toutes choses ; que c'est un
bonheur de sçavoir se contenter de peu.*

Quid sit futurum cras, fuge querere ; &
Quem fors dierum cumque dabit, lu-
cro

Appone, nec dulces Camœhas

Trad. Ne vous inquiettez point du
lendemain , & mettez à profit chacun
des jours que le deslin voudra bien vous
donner ; vous êtes dans la fleur de l'â-

Sperne puer, neque tu choréas;
 Donec virenti canities abest
 Morosa : nunc & campus, & aræ,
 Lenesque sub noctem susurri
 Compositâ repetantur horâ.

L. 1. Od. 8.

Æquam memento rebus in auriis
 Servare mentem ; non secus in bonis
 Ab insolenti temperatam
 Lætitiâ moriture Deli ;
 Seu mortuus omni tempore vixeris ;

ge, il vous sied d'aimer la Poësie & la danse ; que vos occupations ordinaires soient de fréquenter à certaines heures le champ de Mars & les autres lieux d'exercice, & de vous promener sur le soir le long de ces ruisseaux qui coulent avec un doux murmure.

O Delliüs ! qui mourrez comme un autre, souvenez-vous de conserver en tout une grande égalité d'ame dans l'adversité de même que dans la prospérité, & qu'une joye modérée balance au-dedans de vous-même l'une & l'autre situation. Observez cette maxime, soit que vous passiez toute votre vie dans la tristesse, soit que retiré du

Seu te in remoto gramine per dies

Festos reclinatum brâris

Interiore notâ Falerni :

Quâ pinus ingens , albaque populus

Umbram hospitem confociare amant

Ramis , & obliquo laborat

Lympha fugax trepidare rivo. . . .

L. 2. Od. 31

Auream quisquîs mediocritatem

Diligit , tutus caret obsoleti

Sordibus tecti , caret invidendâ

Sobrius aulâ.

bruit & couché sur le gazon vous vous divertissiez certains jours de fête à boire du vin vieux de Falerne , tantôt dans une de vos prairies couronnées de hauts pins & de peupliers dont les branches entrelassées forment une ombre qui invite à s'y reposer ; tantôt au bord d'un ruisseau qui coule avec un doux murmure , & s'enfuit avec peine en faisant mille détours. . . . Celui qui se contente de la médiocrité , état inestimable , vit en sûreté & à couvert de l'envie ; sa maison n'a pas la magnificence des Palais , mais elle en a la propreté. Les plus hauts pins sont le

Sæpius ventis agitur ingens
 Pinus ; & celsæ graviore casu
 Decidunt turres ; feriuntque summos
 Fulmina montes.

Sperat infestis , meruit secundis
 Alteram sortem , benè preparatum
 Pectus : . . . Od. 7. . . Quod quisque vitet ;
 Nunquam homini satis cautum est in horis ;
 Non enim gazæ , neque Consularis
 Summovet lictor miseros tumultus
 Mentis , & curas laqueata circum
 Tecta volantes.

plus souvent agités des vents ; plus les
 tours sont élevées , plus leur chute fait
 de fracas ; la foudre frappe d'ordinaire
 les plus hautes montagnes. Un hom-
 me déterminé à tout événement espe-
 rer un meilleur sort dans l'adversité &
 il se prépare dans la prospérité contre
 la mauvaise fortune. . . . Quelques pré-
 cautions que l'homme prenne , hélas !
 il ne les prend jamais si bien qu'il puis-
 se se répondre d'un moment de vie.....
 Vous avez beau remplir vos coffres ;
 les soucis y trouveront toujours leur
 place ; la baguette de l'Huissier qui
 marche devant le Magistrat ne les chas-

Vivitur parvo benè, cui paternum
 Splendet in mensa tenui salinum :
 Nec leves somnos timor, aut cupidò
 Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
 Multa ? quid herres alio calentes
 Sole mutamus ? patriæ quis exul
 Se quoque fugit ?

Scandit æratas vitiosa naves
 Cura, nec turmas equitum relinquit ;
 Ocyor cervis, & agente nimbos
 Ocyor Euro. • L. 1. Od. 193

se point de sa tête, ils voltigent même
 sans cesse au tour des lambris dorés.
 Il faut peu de chose pour vivre ; heu-
 reux celui qui voit luire sur sa table la
 vaisselle de ses peres remplie de quel-
 ques petits mets proprement servis.
 La crainte & la sordide avarice ne lui
 ôtent point la tranquillité de son som-
 meil. Pourquoi former tant de vastes
 projets dans un si petit cercle de jours ?
 Pourquoi changer de climat ? on a beau
 s'exiler de sa patrie, on se porte par-
 tout, nos chagrins montent avec nous
 dans le même vaisseau ; plus légers que
 le cerf, ils nous suivent à la guerre &

Timor & minæ

Scandunt eòdem, quo dominus ; nequò

Decedit æratâ triremi , &

Post equitem sedet atra cura.

L. 3. Od. 1.

Lætus in præsens animus , quò ultra est

Oderit curare , & amara læto

Temperet risu : nihil est ab omni

Parte beatum.

L. 2. Od. 13.

Prudens futuri temporis exitum

Caliginosâ nocte premit Deus ;

nous chassent devant eux comme le vent chasse les nues. La crainte & les menaces des furies qui vengent les crimes s'embarquent avec le coupable sur le même vaisseau que lui ; s'il monte à cheval , le chagrin monte en croupe & ne quitte point son cavalier. Contens du présent , en repos sur l'avenir adoucissons par un peu de joye les amertumes de la vie , car il n'y a point de bonheur parfait. . . . C'est un effet de la sagesse de Jupiter d'avoir enveloppé dans une nuit profonde tous les événemens futurs , & il se rit d'un mortel qui porte ses inquiétudes plus

Ridetque, si mortalis ultro

Fas trepidat. Quod adest, memento

Componere æquus....

L. 3. Od. 23:

loin qu'il ne doit ; ne songez donc qu'à
régler en paix le présent.

*Le Poète exprime ici admirablement
l'audace du premier homme qui osa ex-
poser sa vie à la mer.*

Illi robur, & ens triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africam
Decertantem Aquilonibus....
Quem mortis timuit gradum,
Qui ficcis oculis monstra natantia,

Trad. Celui-là avoit un cœur de
rocher & muni d'un triple airain qui
osa le premier affronter les périls de la
mer sur un frêle bateau, & qui ne fût
effrayé ni par les combats du vent d'A-
frique & des Aquilons. Eh quelle mort
auroit pu craindre celui qui vit d'un

Qui vidit mare turgidum, &
 Infames scopulos Acroceraunia?
 Nequicquam Deus abscidit
 Prudens Oceano diffociabili
 Terras, si tamen impiæ
 Non tangenda rates transiliunt vada!
 Audax omnia perpeti
 Gens humana ruit per vetitum nefas;
 Audax Iapeti genus
 Ignem fraude malâ gentibus intulit :

œil tranquille les monstres de la mer ;
 ses flots en furie & les Acrocerauniens
 ces écueils fameux par tant de naufrages ? En vain Jupiter a-t-il exprès séparé les différentes régions par la vaste étendue des mers pour leur interdire tout commerce , puisqu'il n'y en a pas une de celles mêmes dont les hommes n'auroient jamais dû approcher que des téméraires impies n'ayent passées. Les mortels courent à leur fin à travers les plus grands crimes , déterminés à tout entreprendre. Prométhée déroba le feu du Ciel ; la race de Japhet aussi téméraire que lui , le répandit par les nations. Ensuite les hommes dépérèrent visiblement , mille
 Post

Post ignem æthereâ domo
 Subductum, macies & nova febrium
 Terris incubuit cohors;
 Semotique prius tarda necessitas
 Lethi corripuit gradum....
 Nil mortalibus arduum est:
 Cælum ipsum petimus stultitiâ; neque
 Per nostrum patimur scelus.
 Iracunda Jovem ponere fulmina.

maladies nouvelles vinrent fondre sur eux, & la mort auparavant très-lente, quoiqu'inévitable & plus éloignée jusqu'alors, précipite ses pas..... Rien ne paroît insurmontable aux mortels audacieux, nous attaquons même le ciel, & nos crimes ne permettent pas à Jupiter de quitter un moment sa foudre.

Li. I. Od. 32.

Que le vrai bonheur consiste à modérer ses desirs; que le repos & la tranquillité sont plutôt faits pour ceux qui sont dans un état de médiocrité, & qui se contentent de peu, que pour les riches & les puissans du monde.

Tome II.

Aa

D Istrictus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, non Siculæ dapes

Dulcem elaborabunt sapprem:

Non avium citharæque cantus

Somnum reducent. Somnus agrestium

Lenis virorum non humiles domos

Fastidit, umbrosamque ripam

Non Zephyris agitata Tempe

Desiderantem quod satis est, neque

Tumultuosum sollicitat mare,

Nec sævus Arcturi cadentis

Trad. Ce tyran qui voit sur sa tête
une épée nue qui ne tient qu'à un filet,
ne peut goûter les mets les plus ex-
quis ; le chant des oiseaux & les plus
charmans concerts ne lui feront pas re-
venir le sommeil. Ce Dieu prend plai-
sir à répandre ses pavots sur les yeux
des bergers & des laboureurs, il ne
dédaigne pas leurs cabanes. On le
trouve au pied d'un arbre, sur le bord
d'un ruisseau & dans les bocages où ré-
gnent le frais & l'ombre. Celui qui se
contente de ce qui suffit pour vivre,
n'est point saisi de frayeur à la vûe des
tempêtes & des ravages que causent
les constellations orageuses. Que les

Impetus , aut orientis Hædi :
 Non verberatæ grandine vineæ ;
 Fundusque mendax , arbore nunc aquas
 Culpante , nunc torrentia agros
 Sydera , nunc hyemes iniquas.

Od. 1. L. 34

Non possidentem multa , vocaveris
 Rectè beatum : rectiùs occupat
 Nomen beati , qui Deorum
 Muneribus sapienter uti ,
 Duramque callet pauperiem pati ;
 Pejusque letho flagitium timet :
 Non ille pro caris amicis ,
 Aut patriâ timidus perire.

Od. 8. L. 4.

vignes soient frappées de la grêle , que les pluies , la sécheresse ou de fâcheux hyvers fassent manquer les fruits & les terres qui promettoient le plus , il n'en est pas moins paisible.

Ce ne sont pas les grands biens qui rendent l'homme heureux ; celui-là l'est à plus juste titre qui sçait user avec sagesse des présens que lui font les Dieux , qui a le don de souffrir avec patience la pauvreté , & qui redoute le crime plus que la mort. Un homme de ce caractère est toujours prêt

Aa ij

à se sacrifier pour ses amis & sa patrie.

- *Suite de la même vérité. Le Poète en donne un exemple pris de lui-même.*

Contemptæ dominus splendidior rei ,
 Quàm si quicquid arat non piger Ap-
 pulus ,
 Occultare meis dicerer horreis ,
 Magnas inter opes inops.
 Puræ rivus aquæ , sylvaque jugerum
 Paucorum , & segetis certa fides meæ ;
 Fulgentem imperio fertilis Africæ
 Fallit sorte beatiôr.

Trad. Je vis plus noblement avec la possession d'un petit bien dont les hommes ne feroient pas grand cas , que si je renfermois dans mes greniers les abondantes moissons des laborieux Apuliens , indigens au milieu des richesses.

L'eau pure d'un ruisseau , un petit fond de terre d'un rapport sûr & fidele , & quelques arpens de bois , me font un bonheur ignoré du Roi de l'Afrique , tout glorieux qu'il est des re-

HORACE. 285

Multa petentibus

Desunt multa ; benè est , cui Deus obtulit :
Parcâ quod satis est manu.

Od. 11. L. 36.

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet , ubi non Hymetto
Mella decedunt , viridique certat

Bacca Venafro :

Ver ubi longum , tepidasque præbet
Jubiter brumas ; & amicus Aulon
Fertili Baccho minimùm Falernis

Invidet uvis.

Od. 4. L. 21.

venus qu'elle lui produit.

C'est manquer de mille choses que
de les souhaiter. Celui-là est heureux
à qui les Dieux accordent ce qui suffit
pour vivre honnêtement.

De tous les endroits du monde , il
n'y en a point qui me plaise davantage
que ce petit coin de terre où le miel
ne cede en rien au miel d'Hymete , où
les olives le disputent en bonté à cel-
les de Vénafre.

Le printems y est la plus longue de
toutes les saisons ; les hyvers y sont tiè-
des & tempérés , & les côteaux d'Au-
lon favoris du Dieu des vendanges.

ne portent point d'envie à ceux de Falerne.

Sur le caprice & l'inconstance de la fortune. Le Poete fait voir que le sage doit être dans la disposition de se contenter toujours du present. Il ne ferme pas la porte à la fortune lorsqu'elle veut aller à lui ; mais il ne la retient pas aussi quand elle le veut quitter ; il dit que le destin est maître de toutes choses , mais que souvent il laisse disposer la fortune à son gré du sort des mortels.

Fortuna sævo læta negotio , &
 Ludum insolentem ludere pertinax ;
 Transmutat incertos honores ,
 Nunc mihi , nunc aliis benigna.
 Laudo manentem : si celeres quatit

Trad. La fortune se plaît à faire de cruels coups , elle s'obstine à jouer un jeu bizarre , elle fait passer d'une personne à l'autre les honneurs qui suivent son inconstance , favorable tantôt à moi , tantôt à qui il lui plaît.

Pennas, resigno quæ dedit, & mea

Virtute me involvo, probamque.

Pauperiem sine dote quæro....

L. 3. Od. 23.

Valet ima summis

Mutare, & insignem attentat Deus,

Obscura premens. Hinc apicem rapax

Fortuna cum stridore acuto

Sustulit, hic posuisse gaudet.

L. 1. Od. 28.

Est-elle stable ? je lui en sçais bon
gré. Si elle bat des ailes pour s'envo-
ler, je lui remets toutes ses faveurs,
& je me munis de ma vertu contre ses
disgraces. J'épouse volontiers la pau-
vreté sans autre dot que la probité.

Le deslin peut changer ce qu'il y a
de plus méprisable en ce qu'il y a de
plus élevé ; il anéantit celui qui étoit
dans l'éclat, & fait paroître avec di-
gnité celui qu'on ne connoissoit pas,
& au moment que la fortune emporte
avec fracas de dessus une maison le faî-
te de la grandeur, elle se fait un plai-
sir de l'aller porter sur un autre.

*Sur les effets que produit l'argent.
Qu'il n'y a point d'obstacle qu'on ne
surmonte quand on emploie l'argent,
tant il a d'attraits sur les hommes,
tant il est capable de les séduire & de
les corrompre.*

INclusam Danaën turris ahenea
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiz, munierant satis
Nocturnis ab adulteris:
Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent: fore enim tutum iter, & patens
Converso in pretium deo.

La tour d'airain où Danaé étoit en-
fermée, les portes de fer, les terri-
bles chiens qui en gardoient sévère-
ment l'entrée, sembloient devoir la
rendre inaccessible à quiconque eut en-
trepris d'y entrer de nuit pour séduire
cette jeune fille; mais Jupiter & Ve-
nus se moquerent de la précaution d'A-
crisius ce pere défiant, & ils jugerent
que si le Dieu se changeoit en or, ils
Aurum.

Aurum per medios ire satellites,
 Et perrumpere amat saxa, potentius
 Ictu fulmineo. Concidit auguris
 Argivi domus, ob lucrum
 Demerta exitio: diffidit urbium
 Portas vir Macedo, & subruit æmulos
 Reges muneribus: munera navium
 Sævos illaqueant duces.
 Crescentem sequitur cura pecuniam,
 Majorumque fames.

entreroient avec facilité dans cette
 tour si bien défendue.

L'or se fait jour à travers les gar-
 des & les épées nues, & plus puissant
 que le tonnerre, il renverse les murs
 les plus épais. La ruine entière de la
 famille d'Amphiare ne vient que de
 l'avarice d'Eriphyle. C'est avec l'or
 que Philippe de Macédoine a forcé les
 portes des Villes & fait périr les Rois
 qui lui disputoient la Couronne. L'or
 est un appas pour les Chefs qui com-
 mandent sur mer, quelques durs & in-
 traitables qu'ils soient. A mesure que
 les richesses augmentent, les inquié-
 tudes & l'envie d'en avoir davantage
 augmentent aussi.

Tome II.

L. 3. Od. 11.

B b

Les réflexions suivantes ont une liaison immédiate avec ce qui a précédé, & c'est en conséquence de ce que le Poëte vient de dire, qu'il exhorte les hommes à se défaire de leurs richesses si elles les empêchent d'être vertueux.

M Agnum pauperies opprobrium jubet
 Quidvis & facere & pati;
 Virtutisque viam deserit arduæ.
 Vel nos in Capitolium,
 Quò clamor vocat, & turba faventium;
 Vel nos in mare pròximum,
 Gemmas, & lapides, aurum & inutile;
 Summi materiam mali,

Trad. La pauvreté qui porte un caractère d'infamie fait tout souffrir, & pour l'éviter, il n'y a rien de si rude qu'on n'entreprenne, & on abandonne la vertu au moindre obstacle; mais plutôt que de l'abandonner, allons jeter dans la mer ces pierreries, ces perles & cet or qui ne fait que nuire & servir d'instrument à nos malheurs les plus extrêmes, ou bien portons ces richesses

Mittamus. Scelerum si benè pœnitet,
 Eradenda Cupidinis
 Pravi sunt elementa ; & teneræ nimis
 Mentis asperioribus
 Formandæ studiis. . . . Scilicet improbæ
 Crescunt divitiæ ; tamen
 Curtæ nescio quid semper abest rei.

ses au Capitole , où les cris flatteurs & les applaudissemens du peuple nous appellent. Si la douleur que nous avons de nos crimes est sincère , il faut saper le fondement d'une cupidité si démesurée , & former la tendre jeunesse aux exercices les plus fatigans. . . . Car les hommes ont beau amasser des richesses , ils trouvent toujours que leurs revenus ne sont pas suffisans , & qu'il leur manque toujours quelque chose.

L. 3. Od. 18.

Le Poëte déplore ici l'excès où étoit monté le luxe des Romains pour les bâtimens.

J Am pauca aratro jugera Regiæ
Moles relinquunt : undique latius

Extenta visentur Lucrino

Stagna lacu, platanusque cælebs
Evincet ulmos : tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,

Spargent olivetis odorem,

Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis laurea fervidos
Excludet ictus. Non ita Romuli

Trad. Bien-tôt les superbes édifices
qu'on élève de tous côtés ne laisseront
plus de terres à labourer ; on verra par
tout des étangs d'une plus grande lar-
geur que n'est le lac Lucrin, & le Pla-
ne tout stérile qu'il est va être préfé-
ré aux ormeaux pour son ombre seule.
Ensuite les violettes, les myrthes &
tout ce qui peut contenter l'odorat,
reprendront d'agréables odeurs dans
le champ où les oliviers enrichissoient
leurs premiers maîtres. Après on trou-
vera le secret de faire croître le laurier
& de le rendre si touffu qu'il fera assez
d'ombre pour briser les plus ardens
rayons du soleil. Ce ne sont pas là les
maximes de Romulus, ni ce que pref-

Præscriptum , & intonsi Catonis
 Auspiciis , veterumque normâ.
 Privatus illis census erat brevis ,
 Commune magnum : nulla decempedis
 Metata privatis opacam
 Porticus excipiebat Arcton.
 Nec fortuitum spernere cespitem
 Leges sinebant ; oppida publico
 Sumptu jubentes , & Deorum
 Tempia novo decorare taxo.

crit la loi du severe Caton , autorisée
 par les auspices , ni l'exemple que nos
 ayeux nous ont donné ; de leur tems
 les revenus des particuliers étoient fort
 bornés , mais les fonds de l'Etat étoient
 immenses ; on ne voyoit point dans
 leurs maisons de grandes galeries per-
 cées du côté du Nord pour y prendre
 le frais en été. C'eut été alors un cri-
 me de chercher d'autre endroit pour
 se reposer que le premier gazon que
 le hazard leur présentoit ; tous leurs
 soins n'alloient qu'à réparer & à em-
 bellir à frais communs les Temples des
 Dieux & les édifices publics.

Od. 12. L. 3.

Ce qu'Horace dit ici de la vie dure que menaient les Schytes, fait un contraste avec la mollesse des Romains dont il vient de parler ; c'est comme un bon exemple qu'on oppose à un mauvais.

CAmpestres melius Scythæ ;
Quorum plaustra vagas ritè trahunt do-
mos,

Vivunt, & rigidi Getæ ;
Immetata quibus jugera liberas
Fruges, & Cererem ferunt ;
Nec cultura placet longior annuâ ;

Trad. Les Schytes toujours dans les campagnes & les Gètes endurcis au travail menent une vie plus commode que nous ; ils ont avec eux des chariots qui traînent leurs maisons portatives par tout où ils veulent ; ils ne sçavent ce que c'est que de compter les arpens & de séparer la terre par des bornes ; les fruits & les grains qu'elle produit ne sont pas plus pour les uns que pour les autres, ils se sont

Defunctumque laboribus
 Æquali recreat sorte vicarius.

Illic matre carentibus
 Priviginis mulier temperat innocens ;

Nec dotata regit virum
 Conjux , nec nitido fudit adultero.

Dos est magna , parentium
 Virtus , & metuens alterius viri

Certo fœdere castitas :
 Et peccare nefas , aut pretium est mori....

faits une loi de ne labourer la terre
 que chacun leur année ; celui qui a fi-
 ni son tems donné avec joye sa place
 à un autre , & la reprend de même
 l'année d'après. Là les belles-meres
 sans fraude & sans malice ne traitent
 point durement les enfans du premier
 lit ; les femmes bien dotées ne maîtri-
 sent point leurs maris , elles ne prê-
 tent point l'oreille aux cajoleries des
 jeunes gens. C'est une grande dot pour
 une fille que la vertu de ceux qui lui
 ont donné le jour , que son inviolable
 attachement pour son époux & l'éloi-
 gnement qu'elle a de tout autre ; là il
 faut s'abstenir du crime ou mourir.

L. 3. Od. 18.

Bb iv

Horace déplore ici les mœurs corrompues des Romains de son tems , & il remarque que les hommes deviennent toujours pires.

Fœcunda culpæ sæcula , nuptias
Primùm inquinavere , & genus , & do-
mos :

Hoc fonte derivata clades

In patriam , populumque fluxit.

Motus doceri gaudet Ionicos

Matura virgo , & fingitur artubus

Jam nunc , & incestos amores

De tenero meditatur ungui.

Trad. Ces derniers siècles féconds
en crimes ont commencé par l'adultère
qui s'est perpétué dans les familles
& dans les maisons où il avoit pris
naissance. De là comme d'une source
infectée font venus tous les fleaux qui
ont désolé le peuple & la patrie. A
peine une fille est nubile , qu'elle veut
apprendre les danses indécentes des
Ioniens ; elle se donne la torture pour
exprimer leurs postures immodestes ,

Non his juvenus orta parentibus
 Infecit æquor sanguine Punico ;
 Pyrrhumque , & ingentem cecidit
 • Antiochum , Annibalemque dirum ;
 Sed rusticorum mascula militum
 Proles , Sabellis docta ligonibus
 Versare glebas , & severæ
 Matris ad arbitrium recisos
 Portare fustes , Sol ubi montium
 Mutaret umbras , & juga demeret
 Bobus fatigatis , amicum

& dès sa tendre jeunesse elle a en tête
 des amours incestueux. Ce ne sont pas
 de telles meres qui donnerent le jour
 à ces jeunes Romains qui ensanglan-
 terent la mer par l'horrible carnage
 qu'ils firent des Carthaginois , qui tail-
 lerent en pieces les armées de Pyrrhus
 du grand Antiochus & du cruel Anni-
 bal , mais c'étoient les vigoureux en-
 fans de braves soldats laboureurs , faits
 eux mêmes à bêcher la terre ; & lors-
 que le soleil près de son couchant fai-
 soit croître les ombres des montagnes
 & soulageoit de leur joug les bœufs
 las & fatigués ; ces enfans forts & ro-
 bustes se chargeoient d'autant de bois

Tempus agens abeunte curru:
 Damnosa quid non imminuit dies ?
 Ætas parentum , pejor avis , tulit
 Nos nequiores , mox daturos
 Progeniem vitiosiore.

que leurs meres leur en donnoient à
 porter à la maison. Y a-t-il rien de si
 parfait que le tems n'altère insensible-
 ment ? Nos peres étoient plus mé-
 chans que nos ayeux ; nous sommes
 plus corrompus que n'étoient nos pe-
 res , & bien-tôt nous laisserons des
 enfans encor plus vicieux que nous.

Od. 6. L. 3.

Eloge de la Vertu.

Virtus repulsæ nescia sordidæ
 Intaminatis fulget honoribus ;
 Nec sumit aut ponit secures

Trad. Le vrai mérite incapable de
 s'exposer à un refus honteux , brille
 d'un honneur qu'il ne doit qu'à lui-mê-
 me ; comme il ne reçoit point les char-
 ges de la main d'une inconstante po-

Arbitrio popularis auræ.
 Virtus recludens immeritis mori ;
 Cælum negatâ tentat iter viâ,
 Cœtusque vulgares, & udam
 Spernit humum , fugiente pennâ...
 Virtutem incolumem odimus ,
 Sublatam ex oculis quærimus invidi.

pulace , aussi ce n'est pas son caprice
 qui les lui fait quitter.

C'est la vertu qui ouvre le Ciel à
 ceux qui méritent l'immortalité ; elle
 se fait des routes impraticables à d'au-
 tres, & d'un vol rapide s'élève au-des-
 sus de la terre, & de ces assemblées
 vulgaires qu'elle méprise.... Od. 2.

L'éclat d'une vertu présente nous
 est insupportable , quelle indignité !
 mais dès que la mort l'a enlevée de
 devant nos yeux , nous la regrettons,
 envieux que nous sommes.

Od. 18. L. 34.



Portrait d'un homme d'une parfaite probité.

Justum & tenacem propositi virum
 Non civium ardor prava jubentium,
 Non vultus instantis tyranni
 Mente quatit solidâ ; neque Auster
 Dux inquieti turbidus Adriæ,
 Nec fulminantis magna Jovis manus :
 Si fractus illabatur orbis,
 Impavidum ferient ruinæ.
 Hac arte Pollux, & vagus Hercules

Trad. Un homme irréprochable & solidement vertueux n'est ébranlé ni par la fureur d'un peuple qui le presse d'autoriser d'injustes loix, ni par les instances d'un Tyran qui le menace. Le vent du midi qui excite les tempêtes de la mer Adriatique, ni le tonnerre lancé par la main de Jupiter même, ne donne aucune atteinte à sa fermeté ; le monde en pieces tomberoit sur sa tête, qu'avec la même intrépidité il demeurerait frappé de ses ruines. C'est sur ces vertus que Pollux &

Innixus , arces attigit igneas :
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

L'infatigable Hercule se sont appuyés
pour s'élever aux Cieux ; Auguste est
au milieu d'eux éclatant de gloire, &
boit avec eux le nectar.

Od. 3. L. 3.

*Dans l'éloge que fait ici le Poète
de Lollius son ami, il trace en peu
de mots le portrait d'un Magistrat qui
a toutes les qualités nécessaires pour
remplir sa place avec dignité, & se
rendre utile aux Citoyens.*

Non ego te meis
Chartis inornatum fitebo ;
Totve tuos patiar labores
Impunè, Lolli, carpere lividas

Trad. Vous ne serez point oublié
dans mes écrits, illustre Lollius, &
je ne souffrirai point qu'un envieux ou-
bli enlève impunément vos glorieux
travaux à la prospérité. Je publierai cet

Obliviones. Est animus tibi

Rerumque prudens , & secundis

Temporibus dubiisque rectus ;

Vindex avaræ fraudis , & abstinens

Ducentis ad se cuncta pecuniæ ;

Consulque non unius anni ;

Sed quoties bonus atque fidus

Judex honestum prætulit utili , &

Rejecit alto dona nocentium

Vultu ; & per obstantes catervas

Explicuit sua victor arma.

esprit excellent si expérimenté dans les affaires & toujours égal dans le bon comme dans le mauvais succès. Je dirai que votre désintéressement est admirable , que vous avez un généreux mépris pour les richesses , que vous êtes seul à l'épreuve de leurs charmes ; & que vous punissez les fourbes avarés. On sçaura que vous avez exercé plus d'une année le Consulat , que vous avez été un juge plein de droiture & de probité , que vous avez sacrifié l'intérêt au devoir ; que vous avez rejeté avec dédain les présents que vous offroit le crime , & que malgré la brigue & les troupes des scélérats vous

avez déployé les étendarts de Themis
& l'avez rendue victorieuse.

Od. 2. L. 4.

*Rapports qu'il y a entre la puissance
des Dieux & celle des Rois ; les
Rois doivent être soumis aux Dieux.
Image sublime de la puissance de Ju-
piter.*

Regum timendorum, in proprios gre-
ges,

Reges in ipsos imperium est Jovis ;

Clari Giganteo triumpho,

Cuncta supercilio moventis. Od. 1. L. 34

Diis te minorem quod geris, imperas ;

Hinc omne principium ; huc refer exitum.

Trad. La Majesté des Rois étend
son empire sur leurs sujets, celle de
Jupiter s'étend même sur les Rois. Les
Geans dont il a triomphé font connoi-
tre sa puissance ; d'un coup d'œil il
donne le mouvement à tout l'Univers.

Romains, si vous êtes les maîtres
du monde, c'est parce que vous vous
tenez au-dessous des Dieux. Cette

Dii multa neglecti dederunt

Hesperia mala luctuosæ. Od. 6. L. 3.

Vis consilii expers mole ruit sua :

Vim temperatam Di quoque provehunt

In majus ; iidem odere vires

Omne nefas animo moventes.

soumission a été le principe de tout ce que vous avez entrepris de grand , c'est à elle que vous en devez attribuer le succès ; depuis que les Dieux se sont vus négligés , ils ont affligé l'Italie de bien des maux.

La force dépourvûe de conseil , tombe d'elle-même , quand elle est jointe à la prudence , ces mêmes Dieux l'élevent , & ils l'abattent quand elle se porte aux plus grands crimes.

Od. 4. L. 3.

Eloge d'Hypermnestre celle des 50 filles de Danaüs qui n'a point son mari. On ne peut rien de plus tendre que le langage que tient cette femme à Lyncæus dans la dernière strophe de l'Ode.

Una

U Na de multis , face nuptiali
 Digna , perjurum fuit in parentem
 Splendide mendax , & in omne virgo

Nobilis ævum :

Surge , quæ dixit juveni marito ;
 Surge , ne longus tibi somnus , unde
 Non times , detur ; focerum , & scelestas

Falle sorores :

I , pedes quò te rapiunt , & auræ ,
 Dum favet nox , & Venus ; i , secundo
 Omine , & nostri memorem sepulchro
 Sculpe querelam.

Trad. Hypermnestre la seule de ses
 sœurs digne du lit nuptial , s'est ren-
 due respectable à toute la postérité par
 le mensonge qu'elle fit à un pere par-
 jure , mensonge qui la couvrit de gloi-
 re. Levez-vous , dit-elle , à son jeu-
 ne époux , levez-vous , de peur qu'une
 main dont vous ne vous défiez pas ne
 vous plonge dans un sommeil éternel :
 dérobez-vous à votre beau-pere & à
 mes perfides sœurs ; sauvez-vous par
 mer ou par terre pendant que Venus
 & la nuit vous sont favorables ; allez
 sous d'heureux auspices & faites gra-
 ver sur votre tombeau quelque chose

qui marque que vous vous souvenez
de moi & que vous plaignez mon mal-
heur.

Od. 1. L. 3.

OBSERVATIONS SUR LES SATIRES D'HORACE.

HOrace dans le premier Livre de ses Satires, veut apprendre aux hommes à combattre leurs vices, à régler leurs passions, à suivre la nature, pour donner des bornes à leurs désirs; à démêler le faux d'avec le vrai, à revenir de leurs préjugés, à bien connoître les principes & les motifs de toutes leurs actions, & à éviter le ridicule qui se trouve dans tous les hommes entêtés des opinions qu'ils ont reçues de leurs maîtres; en un mot, il travaille à nous rendre heureux pour nous-mêmes, agréables & fideles à nos amis, commodes & honnêtes pour tous ceux avec qui nous sommes obli-

gés de vivre. Dans le second Livre il réfute les opinions des Philosophes, & comme cette matiere demande plus de force & plus d'érudition, ce Livre est aussi plus fort & plus rempli d'érudition que le premier, mais c'est un sçavoir qui n'a rien de dur ni de sauvage, & qui est accompagné de tous les agrémens que les graces mêmes peuvent donner. Ainsi l'on peut regarder les Satires d'Horace comme un cours de morale d'autant plus admirable & plus extraordinaire qu'Horace en attaquant les vices & en donnant les préceptes de la plus sévère Philosophie, ne quitte pas un moment les manieres de la Cour polie du tems de laquelle il vivoit. C'est un Philosophe qui bien loin d'avoir aucun air de ceux de sa profession, donne un tour si agréable & si nouveau à toute sa morale, qu'il semble n'avoir pas tant étudié les livres des Philosophes, que s'être étudié lui-même & ne rien tirer que de son propre fonds; aussi peut-on dire que si les Odes ont donné à Horace la réputation du plus grand & du premier des Poëtes Lyriques, ses

Satires & ses Epitres le feront toujours passer pour un Philosophe dont les leçons renferment les préceptes les plus solides & les plus utiles qu'on puisse trouver dans toute l'antiquité sur cette matiere.

Horace attaque ici les deux vices qui troublent le plus le repos des hommes, c'est-à-dire l'inconstance & l'avarice. Dans ce premier morceau on verra d'abord une image de l'inconstance des hommes. Toute cette matiere est traitée avec beaucoup de conduite & d'adresse.

QUÏ fit, Mœcenas, ut nemo, quam sibi
sortem

Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illâ
Contentus vivat, laudet diversa sequentes ;

Trad. D'où vient Mécenas qu'il n'y a personne qui soit content de son sort & qui n'estime d'avantage tout autre état que celui dans lequel il est, soit qu'il l'ait choisi lui-même, ou que le hazard l'y ait engagé ? Marchands que

O fortunati mercatores ! gravis annis
Miles ait , multo jam fractus membra labo-
re.

Contra mercator , navim jactantibus Austris ;
Militia est potior. Quid enim ? concurritur,
horæ

Momento cita mors venit , aut victoria lata ;
Agricolam laudat juris legumque peritus ,
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat ;
Ille , datis vadibus , qui rure extractus in ur-
bem est ,

vous êtes heureux ! dit un soldat qui a
vieilli dans les fatigues de la guerre ;
Soldats que vous êtes heureux ! dit le
Marchand , voyant fondre l'orage sur
son vaisseau ; car enfin on livre le com-
bat , & en un moment on vous voit là
morts ou victorieux. Cet Avocat à la
porte duquel un plaideur vient frap-
per dès le point du jour , regarde un
laboureur comme le plus heureux du
monde , & ce villageois qui est con-
traint de laisser là ses bœufs & sa char-
rue parce qu'il s'est obligé sous cau-
tion à comparoître en justice à tel jour
s'écrie sans cesse qu'il n'y a de gens
heureux que ceux qui demeurent à la

310 HORACE.

Solos felices viventes clamat in urbe:

Cætera de genere hoc (adeo sunt multa)
loquacem

Delassare valent Fabium. Ne te morer, au-
di,

Quò rem reducam. Si quis Deus, en ego ;
dicat

Jam faciam, quod vultis: eris tu, qui modò
miles,

Mercator; tu, consultus modò, rusticus ;
hinc vos,

Vos hinc mutatis discedite partibus. Eia
Quid statis? nolint. Atqui licet esse beatis.

Ville. Il y a tant d'exemples de cette nature, que Fabius ce grand parleur pourroit même se lasser de les rapporter tous ; mais sans tant de discours, voyez où j'en veux venir. Je suppose donc que quelque Divinité dise à des gens si déraisonnables, que demandez-vous ? je suis prêt de vous satisfaire ; parlez Soldat, vous aimez le négoce, eh bien trafiquez, j'y consens ; & vous Avocat, vous aimez la vie champêtre, contentez-vous, allons, changez tous deux de condition ; quoi vous balancez ? non ils ne le voudront pas, ce-

Quid causæ est, meritò quin illis Jupiter
ambas

Iratus buccas inflat, neque se fore posthac
Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem.

pendant cela ne dépend que d'eux ;
ne mériteroient-ils pas que Jupiter leur
fit sur le champ ressentir les effets de
sa juste colere, & leur déclarât qu'il
ne sera jamais assez bon pour les écou-
ter, puisqu'ils ne savent ce qu'ils veu-
lent.

Sat. 1. L. 1.

*Le Poëte réfute ici tous les raison-
nemens que faisoient les avarés pour
s'autoriser dans leur cupidité ; il fait
voir quel est l'usage qu'on doit faire
du bien quand on en a ; ensuite pour
jetter un ridicule sur ce vice, il cite
divers exemples de l'avarice la plus
sordide.*

Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic caupo, miles, nautæque, per
omne

Audaces mare qui currunt, hac mente la-
borem

Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
Aiunt, cum sibi sint congesta cibaria. Sicut
Parvula (nam exemplo est) magni formica
laboris

Ore trahit quodcumque potest, atque addit
acervo

Quæm struit; haud ignara ac non incauta fu-
turi.

Trad. Ce laboureur, ce fripon de
cabaretier, ce soldat, ce téméraire
marchand que les écueils & les tem-
pêtes n'étonnent pas, vous diront tous
qu'ils ne se donnent à présent tant de
peine qu'afin d'avoir de quoi passer en
repos le reste de leurs jours, ils don-
nent pour exemple la fourmi : cette
petite bête si laborieuse qui prévoit où
la réduiroit la famine, si elle n'avoit
soin de faire son petit magasin, ne
manque point d'y transporter tout ce
qu'elle peut trouver de propre à sa
subsistance. Il est vrai, mais si-tôt que
Quæ

Quæ , simul inversum contristat Aquarius
 annum ,
 Non usquam prorepat , & illis utitur ante
 Quæsitis sapiens : cùm te neque fervidus æs-
 tus
 Demoveat lucro , neque hyems , ignis , ma-
 re , ferrum ,
 Nil obstat tibi , dum ne sit te ditior alter.
 Quid juvat immensum te argenti pondus &
 auri ,
 Rustim defossa timidum deponere terrâ ?
 Quod si comminuas , vilem redigatur ad æs-
 sem.

L'hyver paroît , elle se retire & con-
 sume peu à peu ses provisions ; tandis
 que vous , avare , vous vous exposez
 pour un gain sordide aux plus brûlan-
 tes ardeurs de l'été ; vous comptez
 pour rien les rigueurs de l'hyver , les
 naufrages , le fer & le feu , pourvû
 que vous ayez le plaisir de ne voir per-
 sonne plus riche que vous. Que vous
 sert-il d'enfouir en cachette dans la ter-
 re cet or & cet argent que vous amas-
 sez avec tant de peine ? que ne vous
 en servez-vous ; mais dites-vous , si
 vous l'employez , vous en trouverez

At, ni id fit, quid habet pulchri constructus
acervus?

Millia frumenti tua triverit area centum;
Non tuus hoc capiet venter plus quam meus;
ut si

Reticulum panis, venales inter, onusto
Fortè vechas humero, nihilo plus accipias;
quàm

Qui nil portarit. Vel dic, quid referat intra
Naturæ fines viventi, jugera centum, an
Mille aret? At suave est ex magno tollere
acervo.

bien-tôt la fin ; & je répons , si vous
ne l'employez pas , que trouvez-vous
de si beau dans cet amas d'or & d'ar-
gent ? Je veux que vos terres vous
produisent tous les ans cent mille muids
de bled ; vous n'en consumerez pas
pour cela plus que moi. Celui d'entre
les Esclaves qui porte la provision de
pain pour tous les autres , n'en man-
ge pas plus qu'eux. Dites moi , qu'im-
porte à un homme qui se renferme
dans ce que la nature lui prescrit d'a-
voir mille arpens de terre ou de n'en
avoir que cent : quel plaisir , direz-
vous , de prendre ce qu'on veut d'un

Dum ex parvo nobis tantumdem haurire ro-
linquas ,

Cur tua plus laudes cumeris granaria nos-
tris ? ...

At bona pars hominum decepta cupidine
falso ,

Nil satis est , inquit , quia tanti , quantum ha-
beas , sis.

Quid facias illi ? jubeas miserum esse , li-
benter

Quatenus id facit. Ut quidam memoratur
Athenis

Sordidus , ac dives , populi contemnere vo-
ces

grand tas de bled ! mais pourvû que
du peu que j'en ai j'en puisse prendre
autant qu'il m'en faut pour vivre , les
cent & les mille arpens reviennent au
même : mais la plûpart des hommes se
laissent aveugler par la passion qu'ils
ont d'acquérir du bien ; on n'en sçau-
roit trop avoir , disent-ils , parce qu'on
n'est estimé qu'autant qu'on a. Com-
ment espérer de les guérir de cette
passion , laissez-les vivre malheureux
puisqu'ils le veulent. On dit qu'il y
avoit à Athenes un homme fort riche

Sic solitus : Populus me sibilat , ac mihi
plaudo

Ipsè domi , simul ac nummos contemplor in
arcâ.

Tantalus ? labris sitiens fugientia captat
Flumina. Quid rides ? mutato nomine, de te
Fabula narratur. Congestis undique saccis
Indormis , inhians , & tanquam parcere sa-
cris

Cogeris , aut pictis tanquam gaudere tabel-
lis.

mais fort avare , qui se mettoit peu en
peine d'être la fable de la Ville ; le
peuple me siffle , disoit-il , mais quand
je suis chez moi , je m'applaudis à la
vûe de mes écus. Vous avez entendu
parler de Tantale , il meurt de soif au
milieu d'un fleuve dont l'eau fuit si-tôt
qu'il veut boire : de qui pensez-vous
rire, c'est de vous Avare, que parle la
fable ; vous dormez sur des sacs d'ar-
gent entassés autour de vous les uns sur
les autres ; vous les dévorez des yeux
cependant vous n'oseriez non plus y
toucher qu'à des choses sacrées , & ce
sont des richesses en peinture à votre
égard,

Nescis quò valeat nummus , quem præbeat
usum ?

Panis ematur , olus , vini sextarius : adde ,
Queis humana sibi doleat natura negatis.

An vigilare metu exanimem , noctesque ,
diesque ,

Formidare malos fures , incendia , servos ;
Ne te compilent fugientes , hoc juvat ? Ho-
rum

Semper ego optarim pauperrimus esse bono-
rum.

At si condoluit tentatum frigore corpus ,
Aut alius casus læto te affixit ; habes , qui

Que vous sçavez peu à quoi sert
l'argent & l'usage qu'on en doit faire ;
achetez-en de bon pain ; de bon vin ,
de bonnes légumes & mille autres chò-
ses dont la nature ne se peut passer sans
peine ; aimez-vous donc mieux passer
les jours & les nuits dans des allarmes
continuelles , craindre sans cesse les vo-
leurs , l'embrasement de votre maison
ou l'infidélité de vos valets qui peuvent
tout emporter ; c'est donc pour vous
un plaisir ? pour moi je ne voudrois
jamais être riche à ce prix. Mais si
vous êtes saisi de froid ou attaqué de

*Affideat, fomenta paret, medicum roget ;
ut te*

*Suscitet, ac reddat gnatis, carisque propin-
quis.*

*Non uxor saluum te vult, non filius ; om-
nes*

Vicini oderunt, noti, pueri, atque puellæ.

Miraris, cùm tu argento post omnia ponas,

*Si nemo præstat, quem non merearis, amo-
rem ?*

*Si quis ad ingentem frumenti semper acera-
vum*

quelque maladie qui vous réduise à gar-
der le lit, vous avez des gens qui ne
vous quittent point, qui font venir le
médecin pour vous rétablir, & vous
rendre à votre chere famille. Mais je
dois vous détromper, Avare, sçachez
que votre femme & vos enfans vou-
droient déjà vous voir mort ; tout le
voisinage vous a en horreur, il n'y a
pas jusqu'aux valets & aux servantes
qui ne vous peuvent souffrir ; cela vous
surprend ? comment voulez-vous qu'on
vous aime ? vous n'aimez que votre
argent. *Sat. I. L. I.*

Que diriez-vous de celui qui mou-

Porrectus vigilet cum longo fuste ; neque il-
linc

Audeat esuriens dominus contingere gra-
num ;

Ac potius foliis parvus vescatur amaris :

Si positus intus Chii , veterisque Falerni

Mille cadis (nihil est : tercentum millibus)
acre

Potet acetum ; age ! si & stramentis incubet,
unde

Octoginta annos natus ; cui stragula vestis ;

rant de faim , veilleroit continuelle-
ment étendu près d'un grand tas de
bled dont il se verroit le maître , qui
le garderoit un bâton à la main & qui
ne mangeroit en cet état que des lé-
gumes très-ameres de peur d'en ôter
un grain ? Que penseriez-vous d'un au-
tre qui ayant dans sa cave mille muids
de vin de Falerne & de Chio ? mille
muids ! que dis-je , mettons trois cens
mille , ne boiroit que du vinaigre , ou
bien , si un vieillard de près de quatre-
vingt ans ne se servoit pour lit que de
quelque misérable paille , ayant chez
lui de bons lits de plume & des mate-
lats qu'il laisseroit manger aux vers ,

D d iv

Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in
arcâ :

Nimirum insanus paucis videatur, eò quod
Maxima pars hominum morbo jactatur eo-
dem.

..... Avidienus ,

Cui canis ex vero dictum cognomen adhe-
ret ,

Quinquennes oleas est, & sylvestria corna :

Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum,
&

Cujus odorem olei nequeas perferre (lice-
bit

ou se gâter dans son garde-meuble ? si
peu de personnes trouvent à redire à
une avarice si outrée, c'est que la plu-
part des gens en font là. *Sat. 3. L. 2.*

Avidienus, autrement dit le chien,
(surnom bien fondé) mange des oli-
ves de cinq ans & des cornouilles sau-
vages, il boit du vin détestable, l'huile
dont il se sert saisit l'odorat de loin,
encore ne s'en sert-il que lorsque vê-
tu de blanc il célèbre le jour de sa nais-
sance, ou le lendemain de quelque nô-
ce, ou bien quand il traite un ami aux
grandes fêtes; alors tirant goutte à gou-

Ille repotia , natales , aliosve dierum
Festos albatu celebret) cornu ipse bilibri
Caulibus instillat , veteris non parcus aceti.

ce cette huile précieuse d'une cruche
qui tient deux livres justes , il la laisse
tomber à regret sur des choux qu'il at-
rose ensuite abondamment de vieux
vinaigre. *Sat. 2. L. 2.*

*Le Poète veut prouver ici que les
hommes ne voyent rien de comparable
à l'argent , qu'ils en font leur divini-
té , & qu'ils comptent pour rien toutes
les autres choses, quelques bonnes qu'el-
les soient.*

OMnis enim res ,
Virtus , fama , decus , divina , humanaque
pulchris
Divitiis parent : quas qui construxerit , ille

Trad. Tout obéit à l'argent , il a
des charmes auxquels les hommes &
les Dieux ne résistent point ; vertu ,
gloire , réputation , tout dépend de l'ar-

Clarus erit , fortis , justus , sapiens etiam ;
& Rex ,

Et quodcumque volet

Vilius argentum est auro , virtutibus aurum ;
O cives , cives , querenda pecunia primum
est ;

Virtus post nummos : hæc Janus summus
ab imo

Perdocet ; hæc recinunt juvenes dictata se-
nesque ,

Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto

gent ; quiconque en a est sûr d'avoir
de la naissance , de la bravoure , de
l'équité , de la sagesse , en un mot , il
est Roi & tout ce qu'il lui plaira d'être.
Sat. 3. L. 2.

L'or est plus précieux que l'argent ,
mais la vertu est plus précieuse que l'or ,
& néanmoins de l'argent , dit-on , de
l'argent , il en faut chercher & com-
mencer par là ; pour la vertu , nous y
penserons après , c'est le langage de
tout ce qu'il y a de gens dans la place
de Janus : vous les voyez jeunes &
vieux la bourse & le registre sous le
bras répéter tous la même chanson.

Ep. 1. L. 1.

Cave ne portus occupet alter,
 Ne Cibyrica ne Bithyna negotia perdas,
 Mille talenta rotundentur, toridem altera;
 porro
 Tertia succedant, & quæ pars quadret acer-
 vum.
 Scilicet uxorem cum dote fidemque & ami-
 cos
 Et genus & formam Regina pecunia donat
 Ac bene nummatum decorat suadela Venus-
 que.
 Chlamydes Lucullus, ut aiunt,
 Si posset centum scenæ præbere rogatus,

Allez de ce pas, vous dit-on, pré-
 venez un négociant qui se hâte de ga-
 gner le port & de vous enlever le gain
 que vous pouvez faire sur mer. Amas-
 sez mille talens, acquérez en mille au-
 tres encore, enfin pour faire un comp-
 te rond, poussez jusqu'à quatre mille;
 aussi bien l'argent est le maître de l'U-
 nivers; en vertu de son argent on a
 des amis, de la bonne foi, de la nais-
 sance, de la beauté, de l'éloquence,
 de la bonne mine, & une femme qui
 vous apporte de grands biens.... On
 pria un jour Lucullus de vouloir bien.

Qui possum tot ? ait ; tamen & quæram &
quot habebo

Mittam ; paulo post scribit , sibi millia quin-
que

Esse domi chlamydam , partem vel tolleret
omnes.

Exilis domus est , ubi noni & multa super-
sunt ,

Et dominum fallunt , & prosunt furibus.

prêter aux Comédiens une centaine
d'habits : & où voulez - vous , dit-il ,
que je les prenne ? voyons pourtant ,
je vous en enverrai ce que j'en ai. Peu
de tems après il leur manda qu'il en
avoit cinq mille , qu'ils pouvoient tout
prendre s'ils en avoient besoin. Une
maison n'a point un air d'opulence où
il ne se trouve pas mille choses qui
échappent aux yeux du maître & dont
les filoux sçavent s'accommoder.

Ep. 6. L. 1.

*Divers conseils que le Poète donne
aux hommes pour réprimer leurs pas-
sions. Qu'il faut sçavoir mettre des
bornes à nos desirs.*

Est quodam prodire tenus, si non datur
ultra.

Fervet avaritiâ, miseroque cupidine pectus?
Sunt verba, & voces, quibus hunc lenire
dolorem

Possis, & magnam morbi deponere partem;
Laudis amore tumes? sunt certa piacula,
quæ te

Ter purè lecto poterunt recreare libello;
Invidus, iracundus, iners, vinosus, ama-
tor;

Nemo adeò ferus est, ut non mitescere possit;

Trad. C'est toujours beaucoup de
parvenir à un certain degré de sagesse
quoiqu'on ne puisse s'élever au plus
haut. Brûlez-vous d'envie d'être ri-
che? il y a des remèdes propres à vous
soulager; un conseil d'ami, un bon
avis peuvent adoucir & diminuer beau-
coup cette passion. Avez-vous trop de
passion pour la gloire? appliquez-vous
à méditer trois fois sans préoccupation
certaines vérités, vous vous en trou-
verez bien; on peut se guérir avec le
tems de l'envie, de la colere, de la
paresse, de l'yvrognerie, des folles
amours; il n'y a personne si farouche

Si modò culturæ patientem commodet aures.
rem.

Virtus est, vitium fugere; & sapientia prima,

Stultitiâ caruisse. Vides, quæ maxima credis

Esse mala, exiguum censum turpemque repulsam,

Quanto devites animi, capitisque labore?

Si non

Intendes animum studiis & rebus honestis;
Invidiâ vel amore, vigil torquebere. Nam
cur,

qu'il soit qui ne devienne traitable & docile, pour peu qu'il entende raison. Fuir le vice c'est une espece de vertu, & cesser d'être fou, c'est commencer à être sage. Vous risquez tout, vie, honneur pour avoir un peu de bien, pour n'être pas exposé à un refus quand vous briguez quelque charge. Ep. 1. L. 1. Si vous ne vous occupez à des choses utiles & honnêtes, vous ne ferez pas si-tôt éveillé, que l'amour & l'envie vous déchireront: Quoi? si quelque chose vous est entré dans l'œil, vous

Quæ lædunt oculos , festinas demere ; &
quid

Est animum , differs curandi tempus in an-
num ?

Dimidium facti , qui cœpit , habet : sapere
aude :

Incipe. Qui rectè vivendi prorogat horam ,
Rusticus expectat dum defluat amnis : at ille
Labitur , & labetur in omne volubilis ævum.
Quæritur argentum , puerisque beata crean-
dis

Uxor , & incultæ pacantur vomere sylvæ.

l'ôtez à l'instant , & vous différez des
années entières à vous guérir des dan-
géreuses maladies de l'ame ? faites un
effort pour être honnête homme , com-
mencez du moins à l'être , c'est avoir
fait la moitié de l'ouvrage que de l'a-
voir bien commencé ; différer à bien
vivre , c'est faire comme ce payfan ,
qui trouvant un fleuve en son chemin
attendoit sottement qu'il fut écoulé
pour passer au-delà. Eh mon ami , ne
voyez-vous pas qu'il coulera jusqu'à
la fin du monde ? On cherche de l'ar-
gent & une femme qui donne beaucoup
d'enfans ; on laboure des terres nou-

Quod satis est, cui contingit, nihil amplius
optet.

Non domus, & fundus, non æris acervus,
& auri

Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas. . . .

Sincerum est nisi vas, quodcumque infun-
dis, acescit.

Sperne voluptates : nocet emptæ dolore vo-
luptas.

Semper avarus eget : certum voto pete finem. . . .

Hic murus æheneus esto ;

vellement défrichées ; hélas ! quicon-
que en a autant qu'il lui en faut n'en
doit pas souhaiter davantage ; les fonds
de terre, les maisons, les trésors ne
guérissent point de la fièvre, ils ne
peuvent rien contre les chagrins. . . .

Quelque liqueur que vous versiez dans
un vase, elle s'aigrit s'il n'est pas net.
Méprisez les plaisirs, ils content trop
quand on les achète au prix de la dou-
leur ; un avare est toujours indigent,
bornez vos désirs. *Ep. 2. L. 1.*

Prenez pour règle inviolable de votre
conduite de ne jamais rien faire qui

Nil

Nil conscire sibi, nullâ pallescere culpâ.....
Sirenum voces, & Circes pocula nosti :
Quæ si cum fociis stultus cupidusque bibisset,
Sub dominâ meretrice fuisset turpis & ex-
cors,

Vixisset canis immundus, vel amica luto-
sus.

Nos nûmerus sumus, & fruges consumere
nati;

Sponsi Penelopes, nebulones, Alcinoique,
In cute curandâ plus æquo operata juventus:

blesse votre conscience & dont vous
puissiez rougir..... *Ep. I. L. I.*

Vous avez entendu parler des belles
voix des Sirennnes & des enchantemens
de Circé; si Ulysse eut été assez fou-
pour goûter l'agréable poison de cel-
le ci comme firent ceux de sa suite, il
n'en seroit jamais revenu. Circé n'eut
pas manqué de le changer en pourceau
ou en chien; il eut vécu comme un
infâme sous la tyrannie de cette proflit-
tuée. Nous autres gens de plaisir nous
ne sommes bons à rien en ce monde
qu'à boire & à manger; à faire le sot
personnage de ces débauchés, amans
de Penelope, nous ressemblons aux fu-

Tome II.

Eo

Cui pulchrum fuit in medios dormire dies ;
&

Ad strepitum citharæ cessatum ducere som-
num. . . .

Ædificare casâs , plaustello adjungere mures ,
Ludere par impar , equitare in arundine lon-
gâ ,

Si quem delectet barbatum , amentia verset :
Si puerilius his ratio esse evincet , amare ;
Nec quicquam differre , utrumne in pulvere
trimus

Quale prius , ludas opus , an meretricis a-
more

Sollicitus plores.

jets d'Alcinoüs , ces jeunes gens dé-
bordés ; toute notre gloire & notre
occupation est de faire bonne chere ,
d'être au lit jusqu'à midi , & de char-
mer par des concerts nos folles inquié-
tudes. *Ep. 2. L. 1.* N'est-il pas
vrai que faire des châteaux de cartes ,
atteler des rats à un petit chariot, jouer
à pair ou non , aller à cheval sur un
bâton , c'est une extrême folie à un
homme fait ; & que direz-vous si on
vous montre par bonnes raisons que
l'amour est une folie toute semblable ,

Qui non moderabitur iræ,
Infectum volet esse, dolor quod suaserit, &
mens,

Dum pœnas odio per vim festinat inulto.
Ira furor brevis est : animum rege, qui nisi
paret,

Imperat : hunc frænis, hunc tu compesce
catenâ.

. Di tibi formam,
Di tibi divitias dederunt, artemque fruendi.

& qu'il n'y a point de différence entre
jouer à ces petits jeux d'enfant & ver-
ser des larmes pour une prostituée.

Sat. 3. L. 2.

Celui qui ne se rendra pas maître
de sa colere, se repentira d'avoir fait
ce que le dépit & l'entêtement lui au-
ront persuadé de faire, en se hâtant
d'assouvir sa vengeance. La colere est
une fureur de peu de durée ; rendez-
vous maître de votre passion, autre-
ment elle vous tyranniseroit, il faut
en arrêter les fougues & l'enchaîner.

Ep. 2. L. 3.

Vous êtes né bien fait de votre per-
sonne, vous avez des richesses & le
don d'en faire un bon usage, tout ce-
la est un présent des Dieux. Une ten-

E e ij

Quid voveat dulci nutricula majus alumno;
Quàm sapere, & fari ut possit quæ sentiat,
& cui.

Gratia, fama, valetudo contingat abundè;
Et mundus victus, non deficiente crumenâ?
Inter spem, curamque, timores inter & iras,
Omnem creâe diem tibi diluxisse supremum.
Grata superveniet, quæ non sperabitur, ho-
ra. . . .

Si latus, aut renes morbo tentantur acuto,

dre nourrice passionnée pour son enfant, peut-elle lui rien souhaiter de meilleur que la sagesse, le talent de dire naturellement ce qu'il pense, de la faveur auprès des Grands, de la réputation, une santé parfaite, une table proprement servie, & du bien raisonnablement? Voulez-vous n'être point troublé de crainte, de colere, d'espérance, d'inquiétude, & de cent autres passions? imaginez-vous que chaque jour est le dernier de votre vie; les momens que vous n'aurez point attendus vous seront tout autrement agréables. *Ep. 4. L. 1.*
Ayez-vous des maux de reins & de côté? cherchez à vous guérir; vous

Quere fugam morbi. Vis rectè vivere ? quis non ?

Si virtus hoc una potest dare , fortis , omiffis ,
Hoc age , deliciis . Virtutem verba putas , &
Lucum ligna ? . . .

lez-vous vivre content ? & qui ne le voudroit ? renoncez généreufement aux plaifirs & ne vous appliquez qu'à la vertu , fi elle peut feule vous rendre heureux : la vertu ne confifte pas en de fimples paroles , de même qu'un bocage confacré aux Dieux n'eft pas fimplement du bois. *Ep. 6. L. 1.*

Ce n'eft pas la poffeffion des biens qui nous affranchit des fouds ; exemple pris d'Ofellus . Cet Ofellus avoit été depouille de fon héritage vraifemblablement après la bataille de Philippes , lorfqu'Augufte affigna aux foldats vétérans les terres municipales pour reconpenfe ; ainfi la terre d'Ofellus échut en partage à Onbrenus , & Ofellus lui-même en fut le fermier . Malgré fon changement de fortune ,

il ne trouva rien de changé dans sa condition, parce qu'au milieu de son abondance il s'étoit accoutumé à une maniere de vivre simple & commune. Ce discours d'Ofellus est très-sensé & d'un style net & coulant, qui rend ce récit d'une naïveté charmante.

Quem res plus nimio delectavere secundas,

Mutatæ quætient. Si quid mirabere, pones:
Invitus. Fuge magna: licet sub paupere
tecto

Reges & regum vitâ præcurrere amicos.
Nam neque divitibus contingunt gaudia fo-
lis;

Nec vixit malè, qui natus moriensque fe-
fellit.

Trad. Quand on est enflé de ses suc-
cès, on devient inconsolable dans la
disgrace; si vous aimez quelque cho-
se éperdument, vous ne la quitterez
qu'avec peine. Fuyez l'éclat & les di-
gnités; on peut sous une pauvre ca-
bane vivre plus heureux qu'un Roi &
que tous ses favoris. . . *Ep. 10. L. 1.*
Car les riches ne sont pas seuls heu-

Qui pauperiem veritus, potiore metallis
Libertate caret, dominum vehet improbus,
atque

Serviet æternum; quia parvo nesciet uti....
Quò magis his credas: puer hunc ego par-
vus Ofellum

Integris opibus novi non latius usum,
Quàm nunc accisis. Videas metato in agel-
lo

Cum pecore & gnâtis, fortem mercede co-
lonum,

reux; celui qui a toujours vécu parti-
culier & inconnu, ne l'est pas moins
qu'eux.... *Ep. 17. L. 1.* Quiconque
dans l'appréhension d'être pauvre perdit
cette liberté plus précieuse que l'or,
ne fera qu'un esclave assujetti à la ty-
rannie d'un maître, parce qu'il n'aura
pas eu l'esprit de se passer du peu qu'il
avoit.... *Ep. 10. L. 1.* Et afin de
vous mieux persuader ce que je dis,
j'ai vu moi-même étant jeune cet Ofel-
lus aussi frugal & aussi modéré lorsqu'il
étoit riche, qu'il l'est à présent qu'il
n'a que peu de bien; non, il n'en fai-
soit pas plus de dépense. On voit en-
core aujourd'hui ce bon laboureur dans

Non ego , narrantem , temere edi luce pro:
festâ

Quicquam , præter olus , fumosæ cuni pede
pernæ :

Ac mihi seu longum post tempus venerat
hospes ,

Sive operum vacuo gratus conviva per im:
brem

Vicinus ; benè erat , non piscibus urbe pe:
titis ;

Sed pullo , atque hædo : tum pensilis urva se:
cundas ,

Et nux ornabat mensas , cum duplici ficu :

le petit champ qu'il tient à ferme faire
paître ses troupeaux ; on l'entend dire
à ses enfans : je n'ai jamais rien man:
gé dans le cours de la semaine qui fut
un peu délicat , sans quelque raison de
bienfaisance ; un pied de porc enfumé
avec des légumes faisoit tout mon or:
dinaire. Quand quelque ami me ren:
doit visite , ou que mon voisin n'ayant
plus rien à faire venoit passer quelques
heures chez moi pendant la pluie ,
je n'envoyois point quérir du poisson
à la Ville , mais je le régalois d'un
poulet & d'un morceau de cabri ; quel:
Post

Post hoc ludus erat cuppâ potare magistrâ.
 Ac venerata Ceres, uti culmo surgeret alto,
 Explicuit vino contractæ seria frontis.
 Szviat, atque novos moveat fortuna tumul-
 tus,
 Quantum hinc imminuet? quantò aut ego
 parcius, aut vos,
 O pueri, nituistis, ut huc novus incola ve-
 nit?
 Nam propriæ tellurîs herum natura, neque
 illum,

ques grosses figures, des raisins gar-
 dés & des noix faisoient notre dessert;
 nous nous faisons un plaisir de boire
 chacun à sa fantaisie, & quand nous
 avions prié Cérès de nous donner des
 blés en abondance, elle nous déridoit
 le front à l'instant, & le vin qu'elle
 nous faisoit boire dissipoit nos petits
 chagrins. Quelque disgrâce qu'il m'ar-
 rive cela doit-il m'inquiéter? & quand
 la fortune me maltraiteroit encore da-
 vantage, que m'enleveroit-elle? De-
 puis que ce nouveau venu nous a dé-
 possédés de notre terre, en avez-vous
 été ni pis ni mieux, mes chers enfans?
 car ne pensez pas que cet homme, ni

Nec me , nec quemquam statuit. Nos expul-
lit ille :

Illum aut nequities , aut vafri inſcitia juris ;
Poſtremò expellet certè vivacior hæres.

Nunc ager Umbreni ſub nomine , nuper
Ofelli

Dictus , erit nulli proprius ; ſed cedit in
uſum

Nunc mihi , nunc alii. Quocirca vivite for-
tes ;

Fortiaque adverſis opponite peſtora rebus.

quelqu'autre , ni moi ſoyons pour tou-
jours établis par la nature paiſibles poſ-
ſeſſeurs de cette terre ; ce malheureux
nous en a chaffés ; la débauche ou l'i-
gnorance de la chicanne l'en chafferont
un jour , du moins ſon héritier pren-
dra ſa place. Oui ce champ que vous
voyez qui étoit il n'y a pas long-tems
la terre d'Ofellus , & qui eſt mainte-
nant celle d'Umbrenus , ne doit être
proprement à perſonne ; j'en ai aujour-
d'hui la jouiſſance , un autre l'aura quel-
que jour ; cela étant , mes enfans , vi-
vez conſtans & inébranlables dans l'ad-
verſité. Sat. 2. L. 2.

Les réflexions suivantes sont dans le même goût que celles qui ont précédé. Horace donne divers conseils aux hommes pour se procurer la tranquillité d'esprit & le solide bonheur de la vie.

TU, quaecumque Deus tibi fortunaverit
horam

Gratâ sume manu, nec dulcia differ in an-
num;

Ut quocumque loco fueris, vixisse libenter,
Te dicas. Nam, si ratio & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter, aufert;

Traduction. Pendant que vous jouissez, vous, d'une fortune heureuse & constante, recevez avec reconnaissance tous les favorables momens que les Dieux vous offrent, & ne remettez point à un autre tems les plaisirs que vous pouvez goûter présentement. Vivez en sorte qu'en quelque lieu du monde que vous soyez, vous puissiez dire, j'ai toujours vécu content; car s'il n'y a que la prudence &

Cœlum, non animum mutant, qui trans mare
currunt :

Strenua nos exercet inertia. Navibus atque
Quadrigis petimus benè vivere. Quod petis,
hic est ;

Est Ulubris, animus si te non deficit æquus.
..... Nunc adhibe puro
Pectore verba puer, nunc te melioribus offer.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
rem

Testa div.

la raison qui puisse dissiper nos chagrins ; si la vûe d'une mer immense ne nous en peut guérir, on a beau passer les mers, on change de climat & non pas d'humeur. Il faut avouer que nous sommes bien lâches ! nous cherchons par mer & par terre à être heureux & il ne tient qu'à nous de l'être sans sortir du lieu où nous sommes. Oui, soyez toujours égal, & vous êtes même à Ulubre le plus heureux de tous les hommes. *Ep. 11. L. 1.*

Tandis que vous êtes jeune, remplissez votre esprit de ces maximes & dégagez le de toute autre chose. Ne

fréquentez que des gens de bien qui
puissent vous porter à la vertu. Un
vase conservera long-tems l'odeur de
la première liqueur qu'on y aura ver-
fée. Ep. 2. L. 1.

*Qu'il n'y a d'homme libre que
le seul Sage & que la véritable liberté
consiste à n'être assujetti à aucune pas-
sion ni à aucun vice. Définition d'un
honnête homme.*

Quamnam igitur liber? sapiens, sibi que
imperiōsus:
Quem neque paup̄eries, neque mors, neque
vincula terrent:
Respondere cupidinibus, contemnere hono-
res

Trad. Quel est donc l'homme vé-
ritablement libre? c'est celui qui est
sage & qui sçait être maître de lui-mê-
me; c'est celui que l'indigence, les
chaînes & la mort n'étonnent point.
Avoir assez de courage pour réprimer
ses passions, mépriser les honneurs,
ne dépendre que de soi-même, y trou-

Fortis, & in se ipso totus teres atque rotundus,

Externi ne quid valeat per læve morari;

In quem manca ruit semper fortuna. . . .

Vir bonus est quis ?

Qui consulta patrum, qui leges, juraque servat.

Quo multæ magnæque secantur judice lites:

Quo responso, & quo causæ teste tenentur. . . .

Vir bonus, & sapiens audebit dicere, Pen-
theu,

ver son bonheur sans être sensible à tout ce qui se passe au-dehors de soi ; ne donner aucune prise à la fortune, se mettre même au-dessus des accidens fâcheux & n'y pas succomber, c'est ce que j'appelle être libre. *L. 2. Sat. 7.* L'homme de bien est celui qui garde inviolablement la justice, les loix & les ordonnances du Sénat ; celui à la décision de qui on s'en tient dans mille affaires d'importance, qui étant pris pour garant ou pour arbitre dans un droit litigieux, le rend indubitable si-tôt qu'il a parlé. Un homme de probité dira hardiment au Roi

Rector Thebarum , quid me perferre , pati-
que

Indignum coges ? Adimam bona. Nempe
pecus , rem ,

Lectos , argentum ? Tollas licet. In manicis
&

Compedibus sævo te sub custode tenebo.

Ipse Deus , simulque atque volam , me sol-
vet. Opinor , .

Hoc sentit : moriar. Mors ultima linea re-
rum est. . . .

Ad summum sapiens uno minor est Jove ,
dives ,

de Thebes : Je vous défie , Penthée ;
de me rien faire souffrir si je suis in-
nocent. Je t'ôterai tes biens , c'est-à-
dire tes troupeaux , tes lits , tes meu-
bles , ton argent. Enlevez les , j'y con-
sens. Je te ferai garder à vûe par un
geolier impitoyable , je te chargerai
de fers. J'ai une Divinité qui m'en dé-
gagera quand je voudrai. Sa Divinité
c'est la mort , ou je suis trompé. La
mort met fin à tout. . . . *Ep. 16. L. 1.*

Et pour le dire en un mot , le Sage ne
connoît que Jupiter au-dessus de lui ;
il est libre , il est riche , bien fait &

Liber, honoratus, pulcher, Rex denique
Regum

Præcipue sanus; nisi cum pituita molesta
est

honoré de tout le monde, enfin il est
le Roi des Rois, & jouit d'une santé
parfaite, pourvû que la pituite le laisse
en repos. *Ep. 1. L. 1.*

*Divers préceptes sur la vie civile:
Horace fait voir que pour jouir de l'estime
des honnêtes gens, il faut éviter
tous les défauts contraires à la société.
Il fait ensuite une peinture naturelle
de l'état où il s'étoit mis pour jouir de
la tranquillité qu'il cherchoit.*

Arcanum neque tu scrutaberis ullius unquam,
Commissumque teges, & vino tortus, &
irâ.

Trad. Ne vous empressez point de
sçavoir le secret de personne; que le
vin ni le dépit ne vous fassent point
révéler celui qu'on vous aura confié;

Nec tua laudabis studia , aut aliena reprehendes :

Nec , cùm venari volet ille , pœmata panges. . . .

Quid de quoque viro , & cui dicas , sœpè videto.

Percunctatorem fugito : nam garrulus idem est :

Nec retinent patulæ commissa fideliter aures :

Et semel emissum volat irrevocabile verbum.

Qualem commendes , etiam atque etiam adspice : ne mox

ne vantez point vos occupations , ne blâmez point celles des autres , & ne vous avisez point de vouloir faire des vers quand on veut aller à la chasse.

Observez-vous sur ce que vous dites des personnes dont vous parlez ; prenez garde à qui vous le dites. Fuyez ces gens qui s'informent de tout , ils sont pour l'ordinaire grands parleurs ; ils disent tout ce qu'ils sçavent & tout ce qu'ils entendent , même ce qu'on leur a confié de plus secret , & vous sçavez qu'une parole échappée ne re-

Incutiant aliena tibi peccata pudorem.

Fallimur, & quondam non dignum tradimus. Ergo

Quem sua culpa premet, deceptus omitte tueri:

Ut penitus notum, si tentent crimina, serues,

Tuterisque tuo fidentem præsidio: qui

Dente Theonino cum circumroditur; ecquid

Ad te post paulo ventura pericula sentis?...

vient plus. Connoissez à fonds ceux que vous recommandez, de peur que s'ils tombent dans quelque faute cela ne vous couvre de confusion. Nous nous laissons surprendre, & nous recommandons quelque fois des personnes qui ne le méritent pas. Avez-vous pris quelque méchant homme sous votre protection, & sans le connoître? abandonnez le à l'instant, & prenez avec zele le parti de l'innocent fausement accusé; appuyez le de tout votre crédit, puisqu'il se jette entre vos bras, car si on le calomnie, tout homme de probité qu'il est, on ne manquera pas ensuite de vous calomnier vous-même.

Oderunt hilarem tristes, tristemque jocos:
Sedatum celeres: agilem, gnavumque re-
missi.

Potores bibuli mediâ de nocte Falerni,
Oderunt porrecta negantem pocula: quam-
vis

Nocturnos jures te formidare vapores.
Deme supercilio nubem. Plerumque mo-
destus

Occupat obscuri speciem, taciturnus acer-
bi.

Les gens mélancoliques ne peuvent souffrir un homme enjoué, & celui qui est de belle humeur ne s'accommode pas d'un homme triste: il y a de l'antipathie entre les gens trop vifs & ceux qui sont trop posés, & il n'y en a pas moins entre ceux qui sont lents & ceux qui sont alerte & agissans. Les bons buveurs n'aiment pas qu'on les refuse quand ils nous invitent à boire; vous avez beau leur dire que les vapeurs vous sont mortelles sur-tout la nuit, il ne faut pas être si difficile. N'ayez point un air réfrogné, mais montrez un visage ouvert; un trop grand sérieux passe souvent pour une

Inter cuncta leges , & percontabere doctos ;
 Quâ ratione queas traducere leniter ævum :
 Ne te semper inops agitet vexetque Cupido ;
 Ne pavor , & rerum mediocriter utilium
 spes :

Virtutem doctrina paret , natura ne donet :
 Quid minuat curas : quid te tibi reddat ami-
 cum :

Quid purè tranquillet ; honos , an dulce lu-
 cellum ,
 An secretum iter ; & fallentis semita vitæ...

humeur sombre & chagrine , & c'est être trop austère que d'affecter de ne dire mot. Ecoutez les sages conseils des habiles gens , ils vous diront de quelle maniere on peut passer agréablement la vie , & ce qu'il faut faire pour ne vous point laisser tyranniser par la crainte ni par l'espérance des choses peu utiles , ni par la passion d'amasser du bien & de n'en pas user ; vous sçavez d'eux si la vertu s'acquiert naturellement ou par étude ; ils vous apprendront le secret de vivre tranquille & content de vous-même ; enfin ils vous feront connoître si les honneurs , la vie privée ou la douceur qu'on sent

Sit mihi, quod nunc est; etiam minus: ut
mihi vivam

Quod superest ævi, si quid superesse volunt
Di:

Sit, bona librorum, & provisa frugis in an-
num

Copia, ne flitem dubiæ spe pendulus horæ.
Hæc satis est orare Jovem, qui donat & au-
fert;

Det vitam, det opes; æquum mihi animum
ipse parabo.

à faire profiter son argent nous ren-
dent parfaitement heureux. . . . Pour
moi, je demande seulement aux Dieux
qu'ils me laissent jouir paisiblement du
peu que j'ai, & même de moins le res-
te de mes jours, s'ils veulent bien
m'en accorder encore quelques-uns;
que j'aye de plus ma provision de bons
livres & de bon bled, pour être exempt
d'inquiétude sur les choses dont on
peut manquer. Voilà tout ce que je
demande à Jupiter qui est le maître de
la santé & des commodités de la vie.
Pour l'égalité d'esprit, c'est mon affai-
re, je tâcherai de me la procurer.

Ep. 18. L. 1.

Horace après avoir parlé de sa naissance qui étoit obscure, raconte la manière dont il avoit été élevé, & il prend de là occasion de témoigner pour son pere une reconnoissance pleine de tendresse & de piété filiale qui lui fait plus d'honneur que les titres les plus pompeux & les charges les plus considérables.

SI neque avaritiam, neque fordes, ac ma-
la lustra

Objiciet verè quisquam mihi: purus & in-
fons,

(Ut me collaudem) si & vivo carus ami-
cis,

Causa fuit pater his; qui macro pauper a-
gello,

Trad. Si on ne peut me reprocher que je sois un débauché ni un avare; si je mene une vie pure & innocente; car encore faut-il se rendre justice; enfin si je suis cher à mes amis, j'en ai toute l'obligation à mon pere, qui n'ayant pour tout bien qu'une petite

Noluit in Flavi ludum me mittere ; magni
Quò pueri , magnis è Centurionibus orri ,
Lævo fufpenfi loculos , tabulamque , lacer-
to ,

Ibant octonis referentes Idibus æra.
Sed puerum est ausus Romam portare , do-
cendum

Artes , quas doceat quivis Eques , atque Se-
nator ,

Semet prognatos : vestem , servosque sequen-
tes

In magno ut populo si quis vidisset , avità

terre d'un revenu fort mince , ne vou-
lut pas m'envoyer apprendre à comp-
ter chez Flavius où alloient bien des
enfans de gens fort riches , portant
sous leurs bras leurs livres & le regis-
tre de la supputation qu'ils étoient obli-
gés de lui faire à toutes les Ides de
chaque mois ; mais ce généreux pere
faisant un effort me conduisit lui-mê-
me à Rome & me fit instruire de tout
ce qu'ont coutume d'apprendre les en-
fans des Chevaliers & des Sénateurs.
A me voir marcher dans les rues ha-
billé comme eux & suivi de quelques
valets , on m'eut pris pour le fils d'un

Ex te præberi sumptus mihi crederet illos;
 Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
 Circum doctores aderat. Quid multa? pudici-
 cum,

(Qui primus virtutis honos) servavit ab
 omni

Non solum facto, verùm opprobrio quoque
 turpi.

homme dont les ancêtres avoient du bien. Ce bon pere semblable à un gouverneur incorruptible ne me quittoit point, & ne me perdoit pas de vue lorsque j'étois chez les Maîtres qui m'instruisoient ; en un mot, ce fut lui qui non-seulement me préserva de toute action deshonnête, mais aussi de tout ce qui m'auroit pû attirer une méchante réputation, car ce n'est que par là qu'on peut acquérir la gloire de passer pour vertueux. Sat. 6. L. 1.

C'est ici une suite du sujet précédent, c'est-à-dire de la bonne éducation qu'Horace avoit reçue de son pere. Il fait voir que les anciens pour don-

ner. à leurs enfans l'horreur du vice, avoient coutume de le leur rendre sensible par des exemples, parce que les exemples font plus d'impression sur l'esprit que tous les discours & toutes les moralités.

INſevit pater optimus hoc mî,
 Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque no-
 tando.
 Cùm me hortaretur, parcè, frugaliter, at-
 que
 Viverem uti contentus eo, quod mî ipſe pa-
 raſſet;
 Nonne vides, Albî ut male vivat filius? at-
 que
 Barrus inops? Magnum documentum, ne
 patriam rem.

Trad. Mon pere à qui je dois toute mon éducation, me formoit en me faiſant remarquer les défauts d'un chacun. Quand il m'exhortoit à la tempérance & à la frugalité, il m'avertiſſoit de me contenter du peu qu'il m'avoit amaffé. Vois-tu, me diſoit-il, le fils d'Albius comme il a de la peine à ſubſiſter? Barrus n'a pas de pain, il a

Perdere quis velit. A turpi meretricis amo-
re

Cùm deterreret, Sectani diffimilis sis.

Ne sequerer mœchas, concessâ cùm Vene-
re uti

Possẽm; deprensi non bella est fama Trebo-
nũ,

Aiebat. Sapiens, vitatu quidque petitu

Sit melius, causas reddet tibi; mihi satis est;
si

tout mangé; l'exemple de ces gens là
doit être une grande instruction pour
nous apprendre à ménager notre bien.
Ensuite pour me détourner du pen-
chant honteux pour les femmes débau-
chées, il me disoit : Tu connois Sec-
tanus, ne l'imites pas. Entends-tu ce
que l'on dit de Trebonius, & combien
cela fait tort à sa réputation d'avoir été
surpris dans un mauvais lieu; cela te
doit apprendre qu'il faut s'en tenir aux
plaisirs que permettent les loix & la
raison. Un Philosophe te dira mieux
que moi ce que tu dois fuir & ce que
tu do's rechercher, il te rendra raison
de tout cela; pour moi je croirai m'ê-
tre acquitté envers toi du devoir d'un

Traditum ab antiquis morem servare, tuam-
que,

Dum custodis eges, vitam, famamque tue-
ri

Incolumem possim : simul ac duraverit ætas
Membra, animumque tuum, nabis sine cor-
tice. Sic me

Formabat puerum dictis ; & sive jubebat,
Ut facerem quid ; habes auctorem, quo fa-
cias hoc ;

Unum ex judicibus selectis objiciebat :
Sive vetabat ; an hoc inhonestum, & inuti-
le factu,

bon pere, si pendant qu'il faut qu'on
te conduise, je puis te faire goûter
les louables maximes de nos ancêtres,
& te conserver une réputation sans ta-
che. Quand tu seras plus grand, &
que tu auras le jugement plus formé,
tu te gouverneras bien toi-même. Voi-
là les soins que ce pere si sage se don-
noit pour moi ; & quand il vouloit me
porter à faire quelque chose d'honnê-
te, tu as un bel exemple, me disoit-il,
dans la personne de ce Juge plein de
probité. Falloit-il me détourner d'une
mauvaise action, quoi tu doutes que

Gg ij

Necne sit, addubites, flagret rumore malo
cùm

Hic atque ille? Avidos vicinum funus ut æ-
gros

Exanimat, mortisque metu sibi parcere co-
git;

Sic teneros animos aliena opprobria sæpè
Absterrent vitiiis. Ex hoc ego sanus ab illis
Perniciem quæcunque ferunt. . . . Ob hoc
nunc

Laus illi debetur; & à me gratia major.

cela soit mal? regarde ces deux per-
sonnes qui sont si décriées. Le vrai
moyen d'inspirer aux enfans de l'hor-
reur pour le vice, c'est d'exposer à
leurs yeux les désordres des gens qu'ils
connoissent, cela fait autant d'impres-
sion sur leur esprit qu'une mort arri-
vée dans le voisinage en fait sur l'es-
prit de ceux qui sont malades; ils crai-
gnent tous de mourir & se condam-
nent à la diette. Pour moi j'avoue que
ce qui m'a préservé de tous ces désor-
dres, ce sont tous ces exemples qui
ont des suites si funestes. *Sat. 4. L. 1.*

Quelles louanges ne mérite pas un
tel pere de m'avoir instruit de cette

Nil me pœniteat sanum patris hujus ; eoquo
Non (ut magna dolo factum negat esse suo
pars ,

Quod non ingenuos habeat clarosque paren-
tes)

Sic me defendam. Longè mea discrepat is-
tis

Et vox , & ratio. Nam , si natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum ,
Atque alios legere ad fastum quoscumque
parentes

Optaret sibi quisque ; meis contentus , onus-
tos

maniere , & quelle reconnoissance n'en
dois-je pas avoir ? certainement je suis
bien éloigné de rougir de mon origi-
ne ; non assurément , je n'aurai pas la
sottise de parler comme mille gens
qui disent que ce n'est point leur faute
mais un pur malheur s'ils ne sont pas
d'une grande naissance ; je pense bien
autrement qu'eux , car si la nature nous
permettoit à un certain âge de recom-
mencer à vivre , & de choisir pour pe-
re tel grand personnage qu'il nous plai-
roit , je m'en tiendrois à celui que j'ai-
eu , & je laisserois là tous les Consuls.

Fascibus & sellis nolim mihi sumere : de-
mens.

Judicio vulgi , sanus fortasse tuo ; quod
Nollem onus , haud unquam solitus , porta-
re molestum.

avec toutes les marques de leur digni-
té. Le public me croiroit un sot , &
vous , Mecenas , vous diriez peut-être
que je serois sage de ne vouloir pas
prendre une charge qui me fatigueroit
& m'embarasseroit beaucoup. S. 6. L. 1.

*Le Poëte fait l'éloge de la Poësie ,
il raconte les honneurs qu'on a rendu
aux premiers Poëtes comme à Orphée ,
à Amphion , &c. Il fait voir que les
premiers Poëtes étoient proprement des
Philosophes qui se servoient de la Poë-
sie pour mieux s'insinuer dans l'esprit
des hommes & pour leur faire mieux
goûter les préceptes de vertu qu'ils
vouloient leur inspirer.*

Silvestres homines sacer interpretque
Deorum

Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus.

Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leo-
nes.

Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis;

Saxa movere sono testudinis, & prece blan-
dâ

Ducere quò vellet. Fuit hæc sapientia quon-
dam,

Publica privatis secernere, sacra profanis:

Trad. Orphée ce sacré ministre, cet
interprète des Dieux apprit aux hom-
mes qui vivoient dans les bois à être
sociables & à ne plus s'entretuer. C'est
pour cela que les Poètes ont feint qu'il
sçavoit apprivoiser les tigres & les
lions; c'est pour la même raison qu'on
a dit d'Amphion, ce fameux fondateur
de Thebes, qu'il charmoit les pierres
par les doux accords de sa lyre, &
qu'elles se venoient placer d'elles-mê-
mes si-tôt qu'il chantoit. Toute la Phi-
losophie de nos ancêtres consistoit à
faire ce qu'ils avoient appris des Poë-
tes, à distinguer le bien public d'avec
le particulier, ce qui étoit sacré d'avec

Concubitu prohibere vago : dare jura mari-
tis :

Oppida moliri : leges incidere ligno.

Sic honor & nomen divinis varibus atque
Carminibus venit. Post hos insignis Home-
rus ,

Tyrtæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes ;
Et vitæ monstrata via est : & gratia regum
Pieriis tentata modis : ludusque repertus ,
Et longorum operum finis. Art. Poet.

ce qui étoit profane , à défendre le con-
cubinage , à régler les gens mariés , à
bâtir des Villes , & à faire des Loix.
C'est ce qui a rendu la Boëtie & les
Poëtes si recommandables , & ce qui
a fait dire qu'ils avoient quelque cho-
se de divin. Après les grands hommes
vinrent Homere & Tyrtée qui inspi-
rerent par leurs beaux vers le courage
& la valeur aux guerriers. Les Ora-
cles ne se prononcèrent plus qu'en vers ;
on écrivit en vers les préceptes de la
morale. Les vers furent le moyen le
plus sûr pour s'insinuer dans l'esprit
des Grands ; enfin les vers entrèrent
dans tous les jeux & dans tout ce qui
Græcia

Græcia capta ferum victorem cepit , & artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius , & grave virus
Munditiæ pepulere. Sed in longum tamen
ævum

Manferunt , hodieque manent vestigia ruris :

pouvoit délasser après de longues fati-
gues. . . . La Grèce assujettie aux Ro-
mains , s'assujettit à son tour ses pro-
pres vainqueurs , faisant régner les
beaux arts dans cet Empire , où ils
étoient inconnus ; ainsi le langage bar-
bare & la maniere de faire des vers ,
qui étoit en usage du tems de Satur-
ne , changerent insensiblement ; l'élé-
gance & la politesse prirent leur pla-
ce ; ce ne fut pourtant qu'après bien
des années , & nous voyons encore
quelques vestiges de cet air grossier.

Ep. 1. L. 2.

*Horace après avoir parlé du premier
& du second âge de la Poésie , fait
voir que les Grecs vaincus par les Ro-
mains devinrent les maîtres de leurs
vainqueurs , en ce qu'ils leur donne-*

Tome II.

H h

rent la loi sur tous les beaux arts. Il fait voir ensuite que tout le monde voulut se mêler de Poesie ; c'est à cette occasion qu'il donne la définition des qualités qui constituent un vrai Poete.

Serus enim Græcis admovit acumina chartis :

Et post Punica bella quietus , quærere cœpit ,

Quid Sophocles , & Thespis , & Æschylus utile ferrent.

Tentavit quoque, rem si dignè vertere posset :

Et placuit sibi , natura sublimis , & acer.

Nam spirat tragicum satis , & feliciter audet :

Trad. Car les Romains se mirent tard à lire les Poëtes Grecs , & ce ne fut qu'après les guerres de Carthage que n'ayant plus rien à faire , ils s'aviserent enfin de voir ce qu'il y avoit de bon dans Sophocle , Thespis & Eschyle. Quelques-uns essayèrent de bien traduire ces Auteurs & s'applaudirent de la force & de l'élévation de leur génie ; en effet les Romains ont du talent pour les pieces de Théâtre , ils inventent même assez heureusement

Sed turpem putat in scriptis metuitque li-
turam....

Romæ dulce diu fuit & solemne, reclusâ
Mane domo vigilare, clienti promere jura;
Cautos nominibus certis expendere num-
mos,

Majores audire, minori dicere per quæ
Crescere res posset, minui damnosa libido;
Mutavit mentem populus levis, & calet uno
Scribendi studio. Pueri, patresque severi,
Fronde comas vincti cœnant, & carmina
dictant.

mais ils craignent le travail & croient
que ce seroit une honte pour eux d'ef-
facer ce qu'ils ont une fois écrit. *Ibid.*

On s'est fait long-tems un plaisir à
Rome de dormir peu, de tenir du ma-
tin sa maison ouverte aux parties pour
leur répondre, de prendre ses surcûtes
pour bien placer son argent; on y é-
couteoit les vieillards, on y instruisoit
la jeunesse, on lui apprenoit à augmen-
ter son patrimoine & à se défaire d'u-
ne dangereuse passion; mais ce n'est
plus le goût d'à présent, les Romains
ont bien changé, ils veulent être au-
teurs. Les peres & les enfans ne sou-

Scribimus indocti doctique poemata passim:

.....Neque enim concludere versum

Dixeris esse satis : neque si quis scribat , uti

nos ;

Sermoni propiora , putes hunc esse poetam :

Ingenium cui sit , cui mens divinior , atque

os

Magna sonaturum , des nominis hujus ho-

norem.

pent qu'avec une couronne de lierre
sur la tête , dictant leurs vers à des
copistes.... Tout le monde se mêle
de Poësie sçavans & ignorans... *Ibid.*

Mais ce n'est pas assez pour être un
Poëte de sçavoir joindre ensemble des
dactyles & des spondées qui fassent six
pieds , & qui n'écrira comme moi que
d'une manière approchante de la pro-
se , ne fera pas poëte pour cela. Pour
mériter un si beau nom , il faut avoir
un génie élevé , un esprit divin & né
pour inventer de grandes choses.

Sat. 4. L. 18



Horace expose ici que l'objet de ses desirs étoit de vivre tranquille dans sa chere maison de campagne dans la société de quelques amis ; ce souhait lui fournit l'occasion de faire une description charmante de la vie qu'il y mene.

H Oc erat in votis : modus agri non ita
 magnus ,
 Hortus ubi , & tecto vicinus jugis aquæ fons ,
 Et paulum sylvæ super his foret. Auctius ,
 atque
 Dî melius fecere ; bene est : nihil amplius
 oro ,
 Maiâ nate , nisi ut propria hæc mihi mune-
 ra faxis ;

Trad. Je ne souhaitois rien au monde qu'une petite terre , un jardin , une source d'eau vive près de ma maison , & par-dessus cela un petit bois ; les Dieux m'en ont donné plus que je n'en demandois , je suis content. Mercure ne m'en donnez pas d'avantage , conservez moi seulement le peu que j'ai , sûrement je mérite cette grace , car je

H h iij

Si neque majorem feci ratione malâ rem ;
Nec sum facturus vitio culpâve minorem...

O rus ! quando ego te aspiciam ? quandoque
licebit

Nunc veterum libris , nunc somno & inerti-
bus horis ,

Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ ?

O quando faba Pythagoræ cognata , simul-
que

Unctâ satis pingui ponentur oluscula lardo ?

O noctes , cœnæque Deûm : quibus ipse ,
meique

n'ai usé d'aucune mauvaise voye pour
augmenter mon bien , je ne le dimi-
nuerai pas non plus follement ou mal-
à-propos. . . . O chere maison de cam-
pagne ! quand te reverrai-je ? quand au-
rai-je le bonheur de charmer les en-
nuis d'une vie pleine d'inquiétude ,
d'oublier tous mes soucis , & de jouir
du plaisir qu'il y a tantôt à lire les an-
ciens , tantôt à dormir & tantôt à rien
faire ! Quand pourrai-je goûter de ces
feves dont Pythagore n'osoit manger ,
leur trouvant un rapport avec la natu-
re de l'homme ? Quand me verrai-je
servir des légumes assaisonnées d'un

Ante larem proprium vescor, vernaſque pro-
caces

Paſco libatis dapibus. Prout cuique libido
eſt,

Siccant inæquales calices conviva, ſolutus
Legibus infanis : ſeu quis capit acria fortis
Pocula, ſeu modicis humeſcit lætius. Ergo
Sermo oritur, non de villis domibuſve alie-
nis,

Nec male necne Lepos ſaltet : ſed quod
magis ad nos

peu de lard? Soirés charmantes! repas
exquis & dignes des Dieux, où je
mange ſans façon avec mes amis à la
vûe de mes Dieux domeſtiques! des
Eſclaves élevés chez moi mangent les
reſtes en pleine liberté; chacun de
ceux qui ſont à table prend du vin à ſa
fantaiſie, & ſe trouvant exempt de ces
tyranniques loix qui régnerent dans les
repas, il boit de grands & de petits
coups, ſelon que bon lui ſemble. La
converſation tourne enſuite, non pas
ſur les terres & ſur les maiſons d'au-
trui, ni ſur la maniere de danſer de
Lepos, mais ſur ce qui nous regarde,
& qu'on ne doit pas ignorer. On de-

Pertinet, & nescire malum est, agitur

Utrumne,

Divitiis homines, an sint virtute beati :

Quidve ad amicitias, usus rectumve trahas
nos ;

Et quæ sit natura boni, summumque quid
ejus ?

Cervius hæc inter vicinus garrat aniles
Ex re fabellas....

mande si le vrai bonheur, par exemple, consiste dans les richesses ou dans la vertu ; si l'honneur ou l'intérêt font les vrais amis ; quelle est la nature du souverain bien, & en quoi consiste sa perfection. Cervius notre voisin égaye ces matieres par le récit de quelques petits contes qui viennent à propos, & le tems se passe ainsi agréablement.

Sat. 6. L. 2.

Fable du Rat de ville & du Rat de campagne. Le lecteur se convaincra par cette narration combien Horace étoit propre à traiter toutes sortes de sujets. Ce morceau est vanté par

tous les connoisseurs, soit par le tour naturel & naïf qui y règne, soit par la maniere de peindre parfaitement les divers caractères de ces deux animaux.

O Lim

Rusticus urbanum murem muspaupere fertus
Accepisse cayo, veterem vetus hospes amicum ;

Imitation: *Un rat de Ville*
Gros , gras , poli , friand , aimant les bons
morceaux ,

Dans le fond d'une cave entre mille tonneaux
Chez un riche Epicier avoit son domicile.

Dans un Village assez voisin
Certain Rat campagnard , & de plus son com-
pere ,

Qui s'étant autrefois tout jeune retiré

Dans le grenier d'un Presbytere ,
Vivoit à petit bruit chez l'avare Curé.

Le Rat bourgeois qui de sa vie
N'avoit fait promenade aux champs ;
Ne put un certain jour résister à l'envie
Qu'il eut de profiter des douceurs d'un beau
tems.

Il part donc & s'en fut trouver dans le Village

Asper, & attentus quæsitis, ut tamen arctum
 Solveret hospitiiis animum. Quid multa? ne-
 que illi.

Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ:
 Aridum & ore ferens acinum, semesaque
 lardi

Frustra dedit, cupiens variâ fastidia cœnâ.
 Vincere, tangentis male singula dente su-
 perbo;

Cùm pater ipse domus, paleâ porrectus in
 hornâ

Effet ador loliumque, dapis meliora relin-
 quens,

*Son compere le bon manant ,
 Qui cherchoit en se promenant
 Quelques pelures de fromage.
 Après les premiers complimens ;
 Les baisers , les embrassemens ,
 Le manant glorieux d'une telle visite ;
 Le conduit droit à son grenier ,
 Lui fait voir son logis , & sans façon l'invite
 A prendre un repas cavalier.
 Deux châtaignes demi rongées , . .
 Une coine de lard & quelque peu de noix
 Pour tout festin sur un morceau de bois
 Sont devant eux rangées.
 Le bourgeois délicat peu content d'un régal*

HORACE 371

Tandem urbanus ad hunc. Quid te juvat ?

inquit , amice ,

Prærupti nemoris patientem vivere dorso ?

Vis tu homines urbemque feris præponere
sylvis ?

Carpe viam , mihi crede , comes , terrestria
quando

Mortales animas vivunt sortita , neque ulla
est ,

Aut magno , aut parvo , lethi fuga. Quo ,
bone , circa

Dum licet , in rebus jucundis vive beatus :

Vive memor , quàm sis ævi brevis. Hæc ubi
dicta

Agrestem pepulere : domo levis exsilit. In-
de

Ambo propositum peragunt iter , urbis aven-
tes

Mœnia nocturni subrepere. Jamque tenebat

Si frugal ,

Ne fait que grignoter d'une dent dédaigneuse ,

Vante les doux repas qu'il fait chez l'Epicier ,

*Et d'un si beau crayon lui peint sa vie heureu-
se ,*

*Qu'il l'engage à le suivre & quitter son gre-
nier.*

Les voilà donc tous deux partis de compagnie,

Nox medium cœli spatium, cùm ponit uterque

In locuplete domo vestigia ; rubro ubi cocco

Tincta super lectos canderet vestis eburnos ;
Multaque de magna superessent fercula cœnâ ;

Quæ procul exstructis inerant hesternæ canistris.

Ergo ubi purpureâ porrectum in veste locavit

Agrestem ; veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes , nec non vernaliter ipsis

Fungitur officiis , prælambens omne quod affert.

Ille cubans gaudet mutatâ sorte , bonisque
Rebus agit lætum convivam : cùm subitò ingens

*Et tous deux arrivés dans la cave fournie
Ont à se régaler à bouche que veux-tu ?*

Le manant aussi-tôt commence

Par un gros jambon de Mayence ,

Jambon d'une chair tendre à percer d'un fétu ;

Mais la dent à peine y fut mise ,

Qu'on ouvrit la porte à grand bruit ;

Le Rat bourgeois aussi-tôt fuit ;

Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.
Currere per totum pavidì conclave, magis-
que

Exanimès trepidare : simul domus alta Mo-
lossis

Personuit canibus. Tum rusticus : Haud mi-
hi vitâ

*Mais du Rat campagnard grande fut la surpri-
se ,*

*Et de tous les côtés courant sans sçavoir où
A la fin par hazard il se fourre en un trou.*

*L'homme sort , & tous deux par un cri se ras-
semblent*

Près d'un succulent Parmesan.

*On vient rouvrir , tous deux de nouveau trem-
blent ,*

Et le trou sauve encor notre Rat paysan.

*Dix fois prêts à manger , dix fois même épou-
vante*

Les force à quitter le repas ;

Tantôt c'est le garçon , tantôt c'est la servante ;

Et tantôt , qui pis est , les chats.

Serviteur , serviteur , dit le Rat de Village ,

A tous vos mets délicieux ;

*Quoi sans cesse trembler ! j'aime mille fois
mieux*

Mon pain bis , mes noix , mon fromage ;

Est opus hac ait ; & valeas. Me sylva , ca-
vufque

Tutus ab infidiis tenui folabitur ervo.

Sat. 6. L. 2.

Je préfère ma pauvreté

A votre abondance inquiète ;

Et vais dans ma douce retraite

Trouver moins de richesse & plus de sûreté.

Le noble.

Le conte suivant n'a pas moins de grace dans son genre que la fable précédente ; il est écrit aussi vivement & aussi naturellement qu'il est possible. Ce Philipe étoit Marcius Philippus dont il est tant parlé dans Cicéron ; c'étoit un des plus grands Orateurs de son tems , & fort considéré à Rome. Le but d'Horace par ce conte est de prouver que la liberté est un très-grand bien , puisque les hommes , même les plus grossiers la preferent tous les jours aux richesses.

STrenuus , & fortis , caufisque Philippus
agendis

Clarus , ab officiis octavam circiter horam
Dum redit , atque foro nimium distare ca-
rinas ,

Jam grandis natu , queritur , conſpexit , ut
aiunt ,

Abraſum quemdam , vacuâ tonſoris in um-
brâ

Cultello proprios purgantem leniter ungues ;

Demetri (puer hic non lævè juffa Philippi

Accipiebat) abi , quære , & refer , unde do-
mo , quis ,

Cujus fortunæ , quæ fit patre , quove patro-
no.

Trad. Philippe cet orateur véhément
& infatigable , fameux par ſes plai-
doyers , revenant un jour du Palais
ſur les deux heures après midi , & cha-
grin de ce que ſa maiſon en étoit trop
éloignée , (car il commençoit à ſe fai-
re vieux ,) apperçut , dit-on , chez un
barbier un homme qu'on venoit de ra-
ſe , & qui ſe coupoit tranquillement les
ongles. Demetrius , dit-il à ſon laquais
qui ſ'acquittoit avec eſprit d'une com-
miſſion , va-t-en ſçavoir qui eſt cet

It, redit, & narrat, Vulteium nomine Me-
 nam,
 Præconem, tenui censu, sine crimine no-
 tum,
 Et properare loco, & cessare, & quærere;
 & uti,
 Gaudentem parvisque sodalibus, & Lare
 certo,
 Et ludis, &, post decisa negotia, campo.
 Scitari libet ex ipso, quæcumque refers: dic
 Ad cœnam veniat. Non sane credere Menæ:

homme là, informe-toi de sa naissance;
 de sa demeure, de ses biens & de son
 emploi. Le laquais part, revient &
 dit à son maître: Monsieur, c'est Vul-
 teïus, crieur public de son métier, il
 n'est pas fort riche, mais du reste il
 est sans reproche, à ce qu'on dit, il
 va & vient de côté & d'autre & tâche
 d'amasser de quoi vivre, il jouit pai-
 siblement de ce qu'il a; la maison où
 il loge est à lui, & il vit doucement
 avec ses amis; il va quelque fois aux
 spectacles, & se promène après avoir
 expédié ses affaires. Je serois bien ai-
 se d'apprendre de lui-même tout ce
 que tu dis là; qu'il vienne ce soir sou-

Mirari

Mirari secum tacitus : quid multa ? benigne
Respondet. Negat ille mihi ? Negat impro-
bus , & te

Negligit, aut horret. Vulteium manè Phi-
lippus

Vilia vendentem tunicato scruta popello
Occupat , & salvere jubet prior. Ille Phi-
lippo

Excusare laborem , & mercenaria vincla ;
Quod non manè domum venisset , denique
quod non

per chez moi. Vulteius invité par le
laquais de la part de son maître , ne
pouvoit se persuader qu'un homme
comme Philippe lui fit cet honneur ; il
s'en excusa donc honnêtement. Quoi
il ne veut pas venir , dit Philippe , il
me fait cet affront ? Oui , Monsieur ,
dit le laquais. Ce drôle là ne se soucie
pas de cet honneur , ou bien par res-
pect il n'ose l'accepter. Philippe le len-
demain matin trouve Vulteius lui-même
au coin de la rue vendant toutes
fortes de vieilles hardes à de pauvres
Citoyens ; il l'aborde , & le salue le
premier. Vulteius tout confus lui dit :
Excusez, Monsieur , l'état où je suis ,
Tome II. I i

378 H O R A C E.

Providisset eum. Sic ignovisse putato
Me tibi, si cœnas hodie mecum. Ut libet;

Ergo

Post nonam venies : nunc i, rem strenuus
auge.

Ut ventum ad cœnam est, dicenda, tacenda
locutus,

Tandem dormitum dimittitur. Hic ubi sæpe
Occultum visus decurrere piscis ad hamum,
Manè cliens, & jam certus conviva, jube-
tur

c'est la suite de mon misérable métier ;
je n'ai pu ce matin vous aller voir ,
je suis bien honteux de ne vous avoir
pas prévenu. Eh bien , je vous par-
donne à condition que vous viendrez
souper aujourd'hui avec moi. Je ferai
ce qu'il vous plaira. A quatre heures
du soir , n'y manquez pas au moins , je
vous attends ; achevez à présent vo-
tre négoce , & tâchez de bien faire
vos affaires. Vulteïus va souper chez
Philippe , & celui-ci l'ayant fait jaser
à tort & à travers , l'envoya enfin se
coucher. Mais ce bon homme qui trou-
voit tous les jours un diné chez Phi-
lippe , se laissoit prendre à l'hameçon &

Rura suburbana indictis comes ire Latinis.
Impositus mannis , arvum , cœlumque Sa-
binum •

Non cessat laudare. Videt , riderque Phi-
lippus :

Et , sibi dum requiem , dum risus undique
quærit ,

Dum septem donat sestertia , mutua septem
Promittit ; persuadet uti mercetur agellum.
Mercatur. Ne te longis ambagibus ultra ,
Quàm satis est , morer , ex nixido fit rusti-
cus , atque

donnoit insensiblement dans le pan-
neau qu'on vouloit lui tendre. Philipe
lui dit donc un jour : Venez-vous-
en passer avec moi les fêtes à la cam-
pagne. On le monte donc sur un bidet ;
en arrivant il s'écrie : Ah le bon air !
la jolie terre ! Philipe le regarde , &
en rit ; & comme il ne cherchoit qu'à
passer le tems & à se divertir , il don-
na d'abord à Vulteius sept cens livres ,
& lui promet de lui en prêter encore
autant. Croyez moi , lui dit-il , ache-
tez un petit bien. Vulteius l'achète ,
en un mot , le voilà de bourgeois de-
venu un vrai campagnard ; il ne parle

Sulcos & vineta crepat mera : præparat ultimos :

Immoritur studiis, & amore senescit habendi.

Verùm ubi oves furto, morbo periere capellæ,

Spem mentita seges, bos est enectus arando ;

Offensus damnis, media de nocte caballum Arripit, iratusque Philippi tendit ad ædes.

Quem simul aspexit scabrum intonsumque Philippus :

Durus, ait, Vultei, nimis attentusque videris

que de vignes & de fillons, il plante des ormeaux, enfin il se tue & se desseche à force de vouloir amasser du bien ; mais que lui arriva-t-il ? on lui enleva la plûpart de ses moutons, ses chèvres périrent de maladie, sa récolte manqua, ses bœufs harassés de travail, périrent. Ce pauvre homme au désespoir de tant de pertes, monta à cheval au beau milieu d'une nuit, & le chagrin dans le cœur alla droit chez Philippe. Celui-ci l'ayant vû si changé tant il étoit hayre & mal en ordre,

Esse mihi. Pol, me miserum, patrone, vocares, [men.

Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen. Quod te per Genium, dextramque, Deosque Penates,

Obsecro, & obtestor, vitæ me redde priori. Qui simul aspexit, quantum dimissa petitis Præstent, maturè redeat, reperatque relicta. Metiri se quemque suo modulo, ac pede, verum est.

Ep. 7. L. 1.

lui dit, vous vous tuez, mon pauvre Vulteius, vous en faites trop : mon maître, lui répliqua-t-il, appelez moi un misérable, si vous voulez m'appeler par mon véritable nom, je vous prie donc & vous conjure au nom des Dieux & par vous-même, & si vous avez quelque bonté pour moi, de me permettre de rentrer dans mon premier état. Philipe y pensa, & jugea en effet que ce que Vulteius avoit quitté valoit mieux que ce qu'il avoit souhaité d'avoir. Il lui dit donc de retourner à son premier métier. Tout bien considéré, la raison veut que chacun se mesure au talent que la nature lui a donné, & qu'il s'y renferme.

MORCEAUX
TIRÉS
DE L'ART POÉTIQUE.

L'Art Poétique d'Horace a été de tout tems extrêmement vanté par tous les connoisseurs. Après l'Art Poétique d'Aristote, je ne connois point, dit Madame Dacier, dans l'antiquité d'Ouvrage de critique plus excellent que celui-ci ; tout y est d'une justesse & d'une perfection qui n^e laissent rien à désirer ; toutes les décisions & tous les jugemens qu'il contient, sont autant de vérités tirées de la nature des choses dont il traite ; & il n'y en a point dont on puisse s'écarter le moins du monde sans s'éloigner en même-tems du bon sens & de la raison.

Sumite materiam, vestris, qui scribitis,
æquam

Viribus : & versate diu, quid ferre recusent,
Quid valeant humeri. Cui lecta potenter
erit res,

Neo facundia deseret hunc, nec lucidus or-
do.

Ordinis hæc virtus erit & Venus, aut ego
fallor,

Ut jam nunc dicat, jam nunc debentia dici.
Pleraque differat, & præsens in tempus o-
mittat ;

Trad. Vous qui voulez faire un ou-
vrage, choisissez un sujet qui soit pro-
portionné à votre génie, & consultez
long-tems vos forces avant que de
rien entreprendre. Celui qui a bien
médité son sujet ne peut manquer de le
traiter éloquemment, avec ordre &
avec clarté. Cet ordre & cet arrange-
ment naturel qui plaît tant, consiste,
si je ne me trompe, à dire précisément
ce qu'il faut & où il le faut dire, à
différer de raconter certaines choses
pour les mieux faire valoir dans un
autre endroit, à s'attacher aux unes &
à négliger les autres. Soyez aussi fort

Hoc amet, hoc spernat promissi carminis
auctor.

In verbis etiam tenuis cautusque ferendis ;
Dixeris egregiè, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum. . . .

Mortalia facta peribunt :
Nedum sermonum stet honos & gratia vi-
vax.

Multa renascentur quæ jam cecidere, ca-
dentque
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si vo-
let usus,

retenu & fort réservé à faire des mots.
Vos expressions seront toujours belles,
si vous sçavez par une liaison artifi-
cieuse donner aux mots qui sont en usa-
ge la grace de la nouveauté.
Puisque toutes les actions des hommes
passent & s'effacent, comment vou-
lez-vous que des mots se conservent
toujours sans vieillir & sans rien per-
dre de leur beauté ; mais aussi parmi
ces mots il y en a qui sont ensevelis
dans l'oubli, qui renaîtront un jour ;
mille autres mots passeront encore,
quoiqu'ils soient aujourd'hui en vogue
& quand il plaira à l'usage ils se re-
Quem

Quem penes arbitrium est & jus & norma
loquendi.

Denique sit, quod vix simplex duntaxat &
unum.

Maxima pars vatum. . . .

Decipimur specie recti. Brevis esse laboro;

Obscurus fio. Sectantem lævia, nervi

Deficiunt animique: professus grandia, tur-
get: .

Serpit humi, tutus nimium timidusque pro-
cellæ: .

Qui variare cupit rem prodigaliter unam;

produiront, car c'est le maître absolu
des langues, & les manieres de parler
ne sont belles & régulières qu'autant
qu'il veut qu'elles le soient. . . . En un
mot, il faut que votre sujet soit fort
simple, & que l'unité y règne par tout.
La plupart de nous autres Poètes nous
prenons l'apparence du vrai pour le
vrai même; si j'évite d'être long, je
deviens obscur; si j'affecte un stile poli
& délicat, il languit & ne se soutient
pas; si je m'élève, je me perds dans
les nues; si je crains de me trop éle-
ver, je rampe. Qui veut diversifier
son sujet par des incidens prodigieux,

Delphinum sylvis appingit, fluctibus aprum;
 In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte....
 Projicit ampullas, & sesquipedalia verba,
 Si curat cor spectantis tetigisse querela.
 Non satis est pulchra esse poemata; dulcia
 sunt,
 Et quocumque volent, animum auditoris
 agunto.
 Ut rideantibus arrident, ita flentibus adsunt
 Humani vultus. Si vis me flere, dolendum
 est

y peint des dauphins dans les bois &
 des sangliers dans les mers : pour vou-
 loir trop éviter un défaut, on tombe
 dans un autre, si l'art ne vient au se-
 cours. Un Poëte doit renoncer aux
 grands mots empoulés de même qu'à
 ceux qui sont trop bas, s'il veut inté-
 resser & attendrir le spectateur.

Les Poëmes ne doivent pas simple-
 ment avoir de la beauté, il faut en-
 core qu'ils soient touchans, & qu'ils
 fassent naître dans l'ame de ceux qui
 les entendent toutes les passions que
 le Poëte y veut exciter : le Comédien
 est-il triste ? le spectateur l'est aussi ;
 est-il gai ? la joye se peint sur le visa-

Primum ipse tibi : tunc tua me infortunia
lædent.

..... Tristia mœstum
Vultum verba decent ; iratum , plena mi-
narum :

Ludentem , lasciva : severum , seria dictu :
Format enim natura prius nos intus ad om-
nem

Fortunarum habitum : juvat , aut impellit
ad iram ,

Aut ad humum mœrore gravi deducit &
angit :

ge de ceux qui l'écoutent. Voulez-
vous tirer des larmes de mes yeux ;
faites en donc couler auparavant des
vôtres , ce sera le moyen de me ren-
dre sensible à vos malheurs.
La tristesse demande une expression
triste , & la joye une expression en-
jouée ; la colere veut un stile fier &
menaçant , & le sérieux des termes
graves ; la nature même nous y porte,
elle excite en nous avant que nous
parlions , tous ces différens mouve-
mens , c'est elle qui réveille dans nos
cœurs l'indignation , la tristesse , la
joye , l'abattement ; elle porte ensuite

Post effect animi motus interprete lingua...
 . . . Honoratum si fortè reponis Achilem ;
 Impiger , iracundus , inexorabilis , acer ,
 Jura neget sibi nata : nihil non arroget ar-
 mis.

Sit Medea ferox invictaque , flebilis Ino ,
 Perfidus Ixion , Io vaga , tristis Orestes.
 Si quid inexpertum scenæ committis , & au-
 des
 Personam formare novam ; servetur ad insum
 Qualis ab incœpto processerit , & sibi conf-
 tet. . . .

à s'expliquer selon le génie de toutes
 ces passions. . . . Si vous mettez sur
 la scène cet Achille que le public a dé-
 ja vu paroître , représentez le toujours
 infatigable , fier , menaçant , inexora-
 ble , qu'il prétende que les loix ne sont
 pas faites pour lui & que tout doit cé-
 der à sa valeur ; que Médée soit infle-
 xible , barbare , Ino affligée , Ixion
 perfide , Io vagabonde , Oreste furieux.
 Si vous vous hazardez à faire une pie-
 ce dont le sujet n'ait pas encore été
 traité , & que vous donniez à un per-
 sonnage un caractère nouveau , qu'il
 soutienne toujours ce caractère , &

Nec sic incipies , ut scriptor Cyclicus olim :
Fortunam Priami cantabo , & nobile bellum.
 Quid dignum tanto feret hic promissor hia-
 tu ?

Parturiunt montes , nascetur ridiculus mus.
 Quanto rectius hic , qui nil molitur ineptè :
Dic mihi Musa virum , captæ post tempora
Trojæ ,

Qui mores hominum multorum vidit & urbes.
 Non fumum ex fulgore , sed ex fumo dare
 lucem

Cogitat ; ut speciosa dehinc miracula pro-
 mat ,

qu'il ne se démente point depuis le commencement jusqu'à la fin. . . . Ne commencez pas comme ce Poète impertinent par dire : *Je chante les malheurs & la fameuse guerre* : que produira un début si emphatique : *La montagne en travail enfante une souris*. Ce Poète si sage (Homere) débute bien mieux : *Muse dépeins-moi ce personnage qui connut si bien les mœurs & le génie de tous les pays qu'il parcourut*. Il imite le feu qui n'éclate pas tout d'un coup , mais qui commence par un peu de fumée ; son début est

Semper ad eventum festinat , & in medias
res ,

Non secus ac notas , auditorem rapit ; &
quæ

Desperat tractata nitefcere posse , relinquit :

Atque ita mentitur , sic veris falsa remiscet ,

Primo ne medium , medio ne discrepet
imum.

Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores ,

simple & uni , mais il vous éblouit & vous étonne dans la suite par des événemens prodigieux , il se hâte d'arriver insensiblement au dénouement , il emporte toujours son lecteur dans ce qui est essentiel à son sujet sans lui faire faire de longs détours pour l'y conduire ; il suppose qu'on sçait tout cela ; il abandonne ce qui lui paroît peu propre à être embelli. Ses fictions sont si ingénieuses , il fait un si agréable mélange du faux & du vrai , qu'il semble que le commencement soit fait pour le milieu & le milieu pour la fin , tant les parties sont bien liées les unes aux autres.

Appliquez - vous à caractériser les différentes inclinations de tous les âges ,

Mobilibusque decor naturis dandus & annis.
Reddere qui voces jam scit puer, & pede
certo

Signat humum, gestit paribus colludere; &
iram.

Colligit & ponit temerè, & mutatur in ho-
ras.

Imberbis juvenis, tandem custode remoto,
Gaudet equis canibusque, & aprici gramine
campi :

Cereus in vitium flexi, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,

il faut donner à chaque âge le naturel
& les manieres qui lui conviennent,
car elles changent avec les années; un
enfant qui commence à parler & à mar-
cher se plaît à jouer avec d'autres en-
fans; il se met en colere pour rien, il
s'appaise en un instant & change à tous
momens. Un jeune homme débarassé
de son gouverneur, ne respire que la
chasse, il aime les chevaux & les exer-
cices militaires, il se tourne aisément
au mal; il n'écoute point les avis, se
mettant peu en peine de ce qui pour-
roit lui être utile à l'avenir; il est pro-
diges, fier, superbe, empressé d'avoir

Sublimis , cupidusque , & amata relinquere
pernix.

Conversis studiis , ætas animusque virilis
Quærit opes & amicitias : inservit honori ;
Commisisse cavet , quod mox mutare labo-
ret.

Multa senem circumveniunt incommoda ;
vel quod

Quærit , & inventis miser abstinet , ac timet
uti :

Vel quod res omnes timidè gelidèque mi-
nistrat ,

Dilator , spe longus , iners , pavidusque fu-
turi ,

mille choses dont il se dégoûte fort vite. Au contraire , un homme fait cherche à s'enrichir , à se faire des amis & de la réputation , il prend garde à ne rien faire dont il puisse se repentir un moment après. Les vieillards sont exposés à un grand nombre d'incommodités ; ils ne cherchent d'ordinaire qu'à amasser de l'argent pour ne s'en point servir & n'y pas toucher ; ils sont lents & timides dans leurs entreprises , différant sans cesse , étendant loin leurs espérances , pesans dans tout ce qu'ils

Difficilis, querulus; laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorque minorum.

Aut agitur res in scenis, aut acta refertur.

Segnius irritant animos demissa per aurem;

Quàm quæ sunt oculis subjecta fidebibus,

& quæ

Ipse sibi tradit spectator. . . .

Neve minor, neu sit quinto productior actu

Fabula, quæ posci vult, & spectata reponi.

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice no-

du

font, aimant la vie passionément, cha-
grins, plaintifs, de mauvaise humeur,
vantant sans cesse le tems passé, cen-
seurs sévères, & sur-tout grands don-
neurs d'avis aux jeunes gens.

Ou on représente une action sur le
Théâtre, ou on l'y raconte; ce qui
frappe l'oreille fait moins d'impression
sur les esprits que ce qui frappe les
yeux, & que ce que le spectateur se
représente ensuite à lui-même.

Une piece doit être composée de cinq
actes ni plus ni moins, si on veut qu'el-
le intéresse & qu'elle soit jouée plus
d'une fois; sur-tout qu'il n'y paroisse
point de divinité; si vous n'avez be-

Inciderit : nec quarta loqui persona laboret.
 Creditur , ex medio quia res arcessit , ha-
 bere

Sudoris minimum ; sed habet comœdia tan-
 to

Plus oneris , quanto veniæ minus. . . .

Ex noto fictum carmen sequar : ut sibi quivis
 Speret idem ; fudet multum , frustra que la-
 bore

Aufus idem : tantum series juncturaque pol-
 let ;

soin de son secours pour le dénouement
 s'il y a quatre Acteurs dans une scène,
 un des quatre ne doit avoir rien à dire.

On s' imagine que c'est une chose
 fort aisé à faire qu'une Comédie , par-
 ce que le sujet en est simple & ordi-
 naire , mais comme on n'y pardonne
 rien , il ne se peut qu'elle ne soit ex-
 trêmement difficile. . . . Ep. 1. L. 2.
 Le sujet de la Comédie doit être con-
 nu & le style aisé , mais il faut don-
 ner à cela un tour si fin que le spec-
 tateur dise sans qu'il y pense , *j'en fe-
 rois bien autant* , & que quiconque
 osera l'entreprendre y trouve des dif-
 ficultés insurmontables , tant les liai-

Tantum de medio sumtis accedit honoris..
Nec sic enitar tragico differre colori,
Ut nihil intersit, Davusne loquatur & au-
dax

Pythias emuncto lucrata Simone talentum :
An custos famulusque Dei Silenus alumni..
Versibus exponi tragicis res comica non
vult ;

Indignatur idem privatis, ac propè socco
Dignis carminibus narrari cœna Thiestæ,

sons des mots & le tour naturel des
phrases & des pensées donnent de for-
ce & de beauté aux sujets les plus vul-
gaires. . . . Mais quoique le stile de
la Comédie doive être différent de ce-
lui de la Tragédie, cela n'empêche pas
qu'on ne doive faire beaucoup de dis-
tinction entre les manieres de parler
d'un maître & celles d'un valet. Da-
vus ou Pythias qui filoute le bonhom-
me Simon, ne doit pas s'exprimer si
noblement que Silène pere nourricier
de Bacchus, & qui ne le quittoit pres-
que jamais. . . . Un sujet comique de-
mande un autre genre de vers que la
Tragédie, & le festin sanglant de
Thyeste ne souffriroit pas une vesifi-

Singula quæque locum teneant fortita decent.

Omne tulit punctum , qui miscuit utile dulci
Lectorem delectando pariterque monendo..

At qui legitimum cupiet fecisse poema ,
Cum tabulis animum censoris sumet honesti:
Audebit quæcumque parum splendoris habebunt ,

Et sine pondere erunt , & honore indigna ferentur ,

Verba movefe loco , quamvis invita recedant ,

cation qui ressentiroit la Comédie ; il faut donc pour bien faire que le stile soit proportionné au sujet que l'on traite.

Celui-là fait un ouvrage parfait qui sçait mêler le plaissant & l'utile , il ne peut manquer de plaire à tout le monde. Quiconque voudra faire un Poëme achevé prendra avec la plume l'esprit d'un censeur judicieux & équitable , il retranchera sans hésiter les mots peu brillans qui n'auront ni force ni grace , & quelque répugnance qu'il y ait , il les arrachera de leur place avec violence , quand ils seroient pour

Et versentur adhuc intra penetralia Vestæ.
 Obscurata diu populo bonus eruet, atque
 Proferet in lucem speciosa vocabula rerum:
 Quæ priscis memorata Catonibus atque Cethegis,
 Nunc situs informis premit, & deserta vestustas:
 Adsciscet nova, quæ genitor produxerit usus.
 Vehemens & liquidus, puroque simillimus amni,
 Fundet opes, Latiumque beabit divite lingua.

ainsi dire au pied des Autels de Vesta où les criminels sont en sûreté; il aura l'adresse de faire revivre certaines expressions nobles & éclatantes dont se servoient nos premiers Catons & nos Cethegus, & que le vulgaire abandonne depuis long-tems, parce qu'elles passent à présent pour être surannées & trop antiques. Il se servira de mots nouveaux mis au jour & autorisés par l'usage qui est le pere des langues. C'est ainsi qu'en inventant des façons de parler pures & énergiques, il rendra la langue abondante, de même

Luxuriantia compeſcet : nimis aſpera ſano
 Læyabit cultu : virtute carentia tollet :
 Ludentis ſpeciem dabit , & torquebitur.....
 Carmen reprehendite quod non
 Multa dies & multa litura coercuit , atque
 Perfectum decies non caſtigavit ad unguem. :
 Vir bonus & prudens verſus reprehendet
 inertes ,
 Culpapit duros , incomptis allinet atrum
 Tranſverſo calamo ſignum , ambitioſa reci-
 det
 Ornamenta , parum claris lucem dare coget.

qu'un fleuve , dont les eaux pures &
 claires fertilifent les campagnes ; il re-
 tranchera ce qui eſt inutile , polira ce
 qui paroît rude , ſoutiendra ce qui eſt
 languiffant , il ſemblera s'égayer en cer-
 tains endroits qui ne lui auront pas peu
 coûté. *Ep. 2. L. 2.* Condamnez
 hardiment des vers faits en peu de jours
 ſans rature , qu'on n'aura pas retouché
 & corrigés vingt fois. . . . Un habile
 & judicieux critique condamnera des
 vers durs & languiffans , il effacera
 d'un trait de plume ceux qui ſont mal
 polis , il retranchera les ornemens ſu-
 perflus , vous obligera d'éclaircir ce

Arguet ambiguè dictum ; mutanda notabit ;
Fiet Aristarchus ; nec dicet : cur ego ami-
cum

Offendam in nugis ? Hæ nugæ seria ducent
In mala , derisum semel exceptumque sinis-
trè. . . .

Idcirco ne vager scribamque libenter ? an
omnes-

Visuiros peccata putem mea , tutus & intra
Spem veniæ cautus ? vitari denique culpam

qui est obscur , il reprendra une ex-
pression équivoque , marquera ce qu'il
faut changer , en un mot il deviendra
un Aristarque , & se gardera bien de
dire à quoi bon choquer mon ami par
des bagatelles ? bagatelles tant qu'il
vous plaira , cependant cela lui fera
un tort considérable , on va se moquer
de lui le reste de ses jours dès qu'il o-
fera paroître quelque part. . . . Dois-
je négliger les règles des vers , & pren-
dre des libertés trop hardies parce
qu'on n'y regardera pas de si près ? ne
dois-je pas plutôt me mettre dans l'es-
prit que tout le monde s'appcevra
de mes fautes , au lieu de me flatter ,
qu'on me les pardonnera ? Après tout

Non laudem merui . . . Mediocribus esse
Poetis ,

Non Di , non homines , non concessere co-
lumnæ . . .

Verùm ubi plura nitent in carmine , non
ego paucis

Offendar maculis , quos aut incuria fudit ;

Aut humana parum cavit natura . . .

Natura fieret laudabile carmen , an arte

Quæsitum est. Ego nec studium sine divite
venâ ,

on est à la vérité hors de blâme d'a-
voir observé les regles de la Poësie ,
mais il n'y a pas là de quoi être si fort
loué . . . Les vers ne souffrent point
de médiocre auteur ; les Dieux , les
hommes , les colonnes même , où les
affiches annoncent ses ouvrages , ne lui
passeront jamais ce défaut . . . Mais
dans une piece où il y a un grand nom-
bre de beautés , on ne doit pas se cho-
quer pour quelques petites fautes qui
sont échappées à l'auteur par un défaut
d'attention , parce qu'enfin les hommes
ne sont point parfaits . . . On a sou-
vent fait cette question , sçavoir lequel
des deux contribue le plus à former un
Nec

Nec rude quid profit video ingenium : alterius sic

Altera poscit opem res , & conjurat amicè.
Scribendi rectè sapere est , & principium & fons.

Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ :

Verbaque provisam rem non invita sequentur.

Qui didicit , patriæ quid debeat , & quid amicis :

Quo sit amore parens , quo frater amandus , & hospes :

bon Poëte , si c'est l'art où la nature ; pour moi je ne vois pas ce qu'ils peuvent faire de raisonnable l'un sans l'autre , il faut qu'ils fassent ensemble une étroite alliance , & qu'ils s'entr'aident mutuellement.

Un fonds de belles connoissances est la première chose nécessaires pour bien écrire , vous le trouverez dans la doctrine de Socrate , pour l'expression elle vous viendra aisément si vous êtes plein de votre sujet. Celui qui sçait les devoirs de la vie civile , c'est-à-dire , l'amour qu'on doit avoir pour sa pa-

Quod sit conscripti , quod judicis officium :
quæ

Partes in bellum missi ducis : ille profectò
Reddere personæ scit convenientia cuique.
Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatore , & veras hinc ducere
voces.

Interdum speciosa locis , morataque rectè
Fabula , nullius veneris , sine pondere , & ar-
te ,

trie , pour un pere , pour un frere ,
pour un ami , pour un étranger ; celui
qui est parfaitement instruit des fonc-
tions & des devoirs de Juge , de Sé-
nateur , de Général d'Armée , ne peut
ignorer ce qui convient à chaque per-
sonne & à chaque état. Je veux qu'un
habile homme étudie & examine de
près les inclinations , les caracteres &
les mœurs différentes de toutes sortes
de gens , que tout ce qu'il travaille
soit d'après nature , & qu'il apprenne
de là à ne point faire de peintures qui
ne soient vraies ; souvent une piece sans
force , sans ornement & sans art dont
la morale jettée çà & là a des beautés
naturelles & négligées , divertit & oc-

Valdius oblectat populum meliusque moratur,

Quam versus inopes rerum, nugæque canô-
ræ.

Graïs ingenium, Graïs dedit ore rotundo
Musa loqui, præter laudem nullius avaris.

Vos exemplaria Græcæ,
Nocturna versate manu, versate diurna.

Quem tulit ad scemam ventoso gloria cun-
rû,

Exanimat lentus spectator, sedulus inflat.

Sic leve, sic parvum est, animum quod lau-
dis avarum

cupe tout autrement que ces faux bril-
lans & ces vers harmonieux qui ne sig-
nifient rien. Voulez vous sçavoir pour-
quoi les Grecs ont écrit avec tant d'es-
prit & de politesse ? c'est qu'ils ne son-
geoient qu'à acquérir de la gloire, &
méprisoient tout le reste. . . . Ainsi al-
lez à la source, feuilletez jour & nuit
les plus excellens Auteurs Grecs, &
étudiez les avec application.

Rien ne désolé plus un Poëte qui
travaille uniquement pour la gloire,
qu'un spectateur paresseux d'applaudir,
& rien ne l'encourage plus que lorf-

Subruit, aut reficit. Valeat res ludicra, si
me

Palma negata macrum, donata reducit opim-
um.

Sæpe etiam audacem fugat hœc, terretque
poëtam,

Quod numero plures, virtute & honore mi-
nores,

Indocti stolidique; & depugnare parati,

Si discordet eques, media inter carmina
poscunt

Aut ursum, aut pugiles: his nam plebecula
gaudet.

qu'il se voit écouté; qu'il faut peu de
chose pour le relever ou l'abattre! si
c'est le dessein des Auteurs de se nour-
rir du succès de leurs pieces, & de
maigrir lorsqu'elles ne réussissent pas,
pour moi, je renonce au métier. Ce
qui rebute & ce qui effraye encore sou-
vent les Poëtes les plus hardis, est que
le plus grand nombre de ceux qui vien-
nent à la représentation d'une piece est
composé de fots & d'ignorans, qui au
milieu d'un acte vous demandent un
combat d'ours ou de gladiateurs, étant
prêts à en venir aux mains si nos Che-

valiers les contredifent. Le menu peuple aime ces fortes de spectacles.

Ep. 1. L. 2.

Sentiment des Sçavans sur Horace.

Horace a toujours paſſé pour le plus excellent Poëte Latin, ſoit dans le genre Lyrique, ſoit dans le genre Satirique. Ses ouvrages ſont remplis de grandes beautés; en effet la plûpart de ſes penſées ſont fines, ſolides, & délicates; ſes expreſſions ſont ſi énergiques, ſi pleines de ſens & préſentent à l'eſprit tant de vives images, qu'elles ſont une délicieuſe impreſſion ſur tout Lecteur de bon goût; on trouve dans ſes vers de certains tours inimitables, & qu'on ne voit nulle part que chez lui. Ses Odes ſont d'une élévation dont il n'y a que les vers François qui puiſſent approcher, elles ſont toutes éclatantes de ce beau feu qui l'animoit. Ses Satires & ſes Epîtres ſont remplies d'excellentes maximes capables de faire un

parfait honnête homme selon le monde, & elles sont plus liées & plus suivies qu'on ne se l'imagine. Horace plaïsante si finement & si agréablement que son esprit se fait sentir à quiconque lit ses ouvrages, mais il a cela de particulier qu'en seignant de badiner il tourne en ridicule les vices de son tems. On ne peut à cet égard exprimer mieux son caractère que l'a exprimé Perse dans ces trois vers :

*Omne vaser vitium ridenti Flaccus amico ,
Tangit , & admissus circum præcordia ludit ,
Callidus excusso populum suspendere naso.*

Perse Sat. 1.

Cette maniere de railler délicate & instructive tout ensemble n'est point l'appanage d'un Philosophe, qui dans sa mauvaise humeur contre la corruption des hommes, donne des leçons seches & austeres; c'est celui d'un esprit aisé qui connoît les bienséances, qui sçait prendre les hommes par leur foible, qui ne les attaque point de front; c'est en un mot celui d'un habile courtisan qui étant en commerce avec les Grands, en a contracté la

politesse, & qui est en état de leur
 montrer le ridicule de leurs défauts ;
 mais avec un enjouement & un agré-
 ment capables de leur faire goûter ses
 leçons. On doit encore rendre cette
 justice à Horace, qu'aucun des Poètes
 anciens ne loue si pompeusement que
 lui les vrais biens, c'est-à-dire, l'équi-
 té, la fidélité, la continence, la fru-
 galité, la modestie, la patience dans
 la pauvreté & le mépris de toutes les
 choses périssables. Aucun Payen n'a
 blâmé avec plus de force l'injustice,
 la perfidie, l'avarice, le luxe & tou-
 tes sortes de passions déréglées. Il n'y
 en a point qui ait excité à la vertu avec
 plus de véhémence, ni qui ait détour-
 né du vice avec plus de fermeté ; au-
 cun enfin qui ait plus détesté les mal-
 heurs des guerres civiles, & qui ait
 parlé de l'amour avec plus de délica-
 tesse, ou qui ait dépeint plus agréable-
 ment les plaisirs de la table.

Non moins brillant, quoique sans étincelle ;
 Le seul Horace en tous genres excelle ,
 De Cithérée exalte les faveurs ,
 Chante les Dieux, les Héros, les buveurs ;

Des fots Auteurs berne les vers ineptes ;
Nous instruisant par gracieux préceptes
Et par sermons de joye antidotés , &c.

Rouffseau.



JUVENAL



JUVENAL.

VIE DE JUVENAL.

JUVENAL étoit natif d'Aquin Ville d'Italie ; il vint au monde vers le commencement de l'Empire de Néron dans le milieu du premier siècle. Il y a des gens qui croient qu'il étoit d'une naissance assez illustre fondés sur les trois noms de *Decius Junius Juvenalis* qu'il portoit , & sur ce qu'il étoit défendu aux personnes du peuple d'en faire autant ; quoiqu'il en soit , il est du moins constant qu'il n'étoit pas avantage des biens de la fortune. Martial qui en parle dans ses Ouvrages , nous le représente dans un assez

Tome II.

M m

triste équipage, allant de côté & d'autre par la Ville de Rome, parcourant les vestibules des Grands les patrons avec une robe de client, & leur faisant la cour tous les matins. Il paroît qu'il y avoit beaucoup de misantropie dans le fonds de son caractère, & qu'il étoit naturellement chagrin & rêveur; aussi s'occupoit-il à médire de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire, & il y a lieu de croire que tous les hommes lui déplaïsoient. Il passa à Rome les plus belles années de sa vie occupé à l'étude des Lettres & fréquentant les écoles des Rhéteurs pour se former à l'éloquence; il employa même quelque tems la sienne dans le Barreau, mais voyant que ces diverses occupations étoient stériles & infructueuses pour lui, & chagrin de n'y avoir fait aucune fortune, il se tourna du côté de la Satyre à quoi il étoit déjà très-enclin. On voit dans plusieurs endroits de ses Ouvrages qu'il gémit sur la dureté des tems & sur le peu de considération que les riches Romains avoient pour les gens de Lettres. Plaintes vagues & rebattues presque dans

tous les siècles, mais qui paroissent moins vives depuis quelque tems. On s'en est lassé & avec raison, étant question d'un mal auquel il n'y a gueres de remede. En effet, plus les tems seront durs, plus les hommes faits comme ils sont, attacheront leur considération aux états qui procurent les aïssances de la vie; ils sont peu curieux des talens où leur cupidité ne trouve point son compte, & ils croient assez faire que de leur accorder quelques louanges stériles. Revenons à Juvenal qui se mit à composer des Satires; il en fit un assez bon nombre qui le mirent en quelque estime; il nous en reste seize; mais comme il exhaloit sa bile sur toutes sortes de personnes, il se rendit odieux à plusieurs, il osa même attaquer Paris Comédien de Néron. Cet Acteur renommé fit semblant de ne s'en pas offenser, mais il se vengea finement du Poëte Satirique, il lui fit expédier une Commission de l'Empereur Domitien qui lui donnoit le commandement d'une Cohorte qu'on vouloit envoyer dans la Pentapole au fond de la Lybie près de l'Egypte; c'étoit

un honnête exil. Il fallut obéir ; Juvenal y passa dix ans entiers, & il y composa ses deux dernières Satires, dont le tour & le stile marquent un esprit plus triste que gai. Domitien ayant été tué, notre Poète revint à Rome où il s'occupa encore dans le même genre d'écrire le reste de sa vie. Il vécut jusqu'à un âge fort avancé ; on croit qu'il mourut vers la douzième année de l'Empire d'Adrien, c'est-à-dire jusqu'à l'an de Jesus-Christ 128.

On doit regarder la sixième Satire de Juvenal dont les trois morceaux suivans sont tirés, comme une sanglante invective contre les femmes. On sçait que la corruption de son siècle étoit extrême, & il paroît que cette piece, quoique d'une très-longue haleine, ne se réduit pas à une vaine déclamation & à des hyperboles Poétiques. Ainsi la censure qu'il fait des mœurs de son tems étoit fondée, & le célèbre Despreaux en convient lui-même lorsqu'il dit de ce Poète que ses Ouvrages sont pleins d'affreuses vérités ; mais le ter-

me d'affreuses fait sans doute allusion aux peintures trop licentieuses des défordres qui se commettoient, & qu'on n'a pas cru devoir exposer ici. Le Poète commence par remarquer la cause de la corruption des mœurs parmi les femmes; il fait voir qu'elle vient de la mollesse dans laquelle elles vivoient, & il oppose à ce vice l'exemple de la vie laborieuse & frugale que les femmes menotent autrefois.

CRedo pudicitiam, Saturno Rege, moratam

In terris, visamque diu, cum frigida parvas

Præberet spelunca domos, ignemque, Larremque,

Et pecus, & dominos communi clauderet umbrâ;

Trad. Oui, je veux croire que la pudeur a demeuré un tems assez considérable sur la terre, mais ce n'est que sous le règne de Saturne. Lorsque les hommes n'avoient pour demeure que quelque caverne où ils logeoient tous avec leur famille, leurs Dieux & leurs

Sylvestrem montana torum cùm sterneret
uxor

Frondeb, & culmo, vicinarumque fera-
rum

Pellibus : haud similis tibi, Cynthia, nec
tibi, cujus

Turbavit nitidos extinctus passer ocellos :
Sed potanda ferens infantibus ubera mag-
nis,

Et sæpe horridior glandem ructante marito.
Quippe aliter tunc orbe novo, cœloque re-
centi.

troupeaux ; leurs femmes endurcies au travail leur préparoient un lit composé seulement de feuilles , de paille & de peaux de bêtes sauvages. Ces femmes ne vous ressembloient pas , Cynthia , non plus qu'à vous dont les yeux ont répandu tant de larmes pour la mort d'un moineau. Elles allaient elles-mêmes leurs enfans robustes & vigoureux dès leur naissance ; certaines avoient quelque fois un air plus mâle & plus négligé que leurs maris qui ne vivoient que de gland ; car dans les premiers tems où le monde ne faisoit que de naître , les hommes qui

Vivebant homines ; qui rupto robore nati ;
 Compositique luto nullos habuere parentes.
 Multa pudicitiae veteris vestigia forsan ,
 Aut aliqua extiterint , & sub Jove , sed Jo-
 ve nondum

Barbato , nondum Græcis jurare paratis
 Per caput alterius , cum furem nemo time-
 ret

Caulibus , aut pomis , & aperto viveret hor-
 to.

Paulatim deinde ad Superos Astra recessit
 Hac comite , atque duæ pariter fugere so-
 rores. . . .

n'eurent point d'autres peres que les
 chênes & le limon de la terre , vi-
 voient d'une maniere bien différente
 de celle dont on vit aujourd'hui. Je
 veux qu'il restât encore quelques tra-
 ces de cette premiere innocence sous
 le regne de Jupiter , mais Jupiter n'a-
 voit pas alors de barbe , & les Grecs
 ne sçavoient ce que c'étoit que de se
 parjurer en prenant les Dieux & les
 hommes à témoin. On ne craignoit
 point les voleurs , les jardins étoient
 ouverts de tous côtés , & on ne les pil-
 loit point ; mais Astrée & la pudeur ,

M m i y .

Viderunt primos argentea sæcula mœchos. . .

Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas. . . .

Malo Venufinam quàm te , Cornelia mater
Gracchorum , si cum magnis virtutibus af-
fers

Grande supercilium , & numeras in dote
triumphos.

Tolle tuum , precor Annibalem , victumque
Syphacem .

In castris ; & cum tota Carthagine migra. .

ces deux sœurs inséparables se retire-
rent peu à peu dans les Cieux & dis-
parurent pour toujours. . . . On vit
les premiers adulteres dans le siècle
d'argent , & ce crime fut suivi de tous
les autres dans le siècle de fer. . . . Je
préfère une bonne bourgeoise à Cor-
nelie même ; oui , illustre mere des
Gracques , si avec toutes vos rares
qualités vous me regardez d'un œil
méprisant , si pour dot vous ne me
payez que du récit des triomphes de
vos ancêtres ; allez , je vous prie ,
conter ailleurs l'histoire de la défaite
d'Annibal & de Syphax forcé dans
son camp ; allez-vous-en vous & tou-

Unde hæc monstra tamen , vel quo de fonte requiris ?

Præstabat castas humilis fortuna Latinas

Quondam , nec vitiis contingi parva finebat

Tecta labor , somnique breves , & vellere
Thusco

Vexatæ , duræque manus , ac proximus urbi
Annibal , & stantes Collina in turre mariti.

Nunc patimur longæ pacis mala : sævior armis.

Luxuria incubuit , victumque ulciscitur orbem.

te votre Carthage. . . . Mais d'où viennent de si monstrueux désordres , en voici la source. Autrefois nos Romaines vivoient sans ambition dans une médiocre fortune , cela les rendoit fides & chastes , elles dormoient peu , travailloient beaucoup , elles ne quitoient presque point le fuscau. Annibal qui étoit aux portes de Rome tenoit leur maris jour & nuit en sentinelle , tout cela écartoit le vice & l'empêchoit d'approcher ; mais aujourd'hui hélas ! une longue paix nous a désolés , les plaisirs plus redoutables que les

Nullum crimen abest, facinusque libidinis;
 ex quo
 Paupertas Romana perit. Hinc fluxit ad istos
 Et Sybaris colles; hinc & Rhodos, & Miletos,
 Atque coronatum, & petulans, madidumque
 Tarentum.
 Prima peregrinos obscœna pecunia mores
 Intulit, & turpi fregerunt sæcula luxu
 Divitiæ molles. Quid enim Venus ebria
 curat?
 Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea
 mordet,

armes de nos ennemis ont vengé l'Univers conquis par notre valeur. Toutes sortes de crimes & de débauches régneront ici depuis que la pauvreté en est bannie; la mollesse de Rhodes, de Milet & des Sybarites, toutes les délices des voluptueux Tarentins toujours parfumés & couronnés de roses font venus nous inonder; l'usage infâme de l'argent nous a pervertis; le luxe & l'opulence ont répandu la corruption par tout; en effet Venus prise de vin, quelle bienfaisance se met-elle

Cùm perfusa mero spumant unguenta Falerno ,

Cùm bibitur conchâ , cùm jam vertigine-
tectum.

Ambulat , & geminis exurgit mensa lucer-
nis.

Illa tamen gravior , quæ cùm discumbere
cepit ,

Laudat Virgilium , perituræ ignoscit Elisë :
Committit vates , & comparat inde Maro-
nem ,

Atque aliâ parte in trutina suspendit Home-
rum.

en peine de garder ? Une femme qui
passe les nuits dans les repas , qui mê-
le l'odeur du vin de Falerne à celle
de ses parfums , qui boit de grands ver-
res de vin , où en est-elle ? tout tour-
ne autour d'elle & elle voit tout dou-
ble. Une femme sçavante est encore
plus difficile à supporter ; dès qu'elle
est à table elle fait l'éloge de Virgile ,
elle justifie Didon de s'être donnée la
mort ; elle compare les Poëtes , elle
les commet ensemble , elle met Ho-
mere & Virgile dans la balance ; elle
décide d'un ton si élevé & avec un si

Cedunt Grammatici , vincuntur Rhetores ;
 omnis

Turba tacet ; nec caufidicus , nec præco lo-
 quatur ,

Altera nec mulier ; verborum tanta cadit
 vis.

Tot pariter pelves ; & tintinnabula dicas
 Pulsari. Jam nemo tubas atque æra fatiget :
 Una laboranti poterit succurrere lunæ.

Non habeat matrona , tibi quæ juncta re-
 cumbit.

Dicendi genus , aut cultum sermone rotato
 Torqueat enthymema , nec historias sciat
 omnes :

grand flux de paroles , que les Gram-
 mairiens , les Rheteurs , les Avocats ,
 les crieurs publics , une autre femme
 même ne feroit pas plus de bruit , vous
 diriez une sonnerie de cloches & de
 chaudrons , elle seule par son fracas
 peut empêcher la Lune de s'éclipser ;
 il n'est pas besoin pour cela ni de trom-
 pettes ni de clairons. Que votre fem-
 me ne raisonne point en forme & par
 Enthymemes , qu'elle ne sçache point
 ce que c'est que le genre sublime , le
 médiocre , le rampant , non plus que

Sed quædam ex libris & non intelligat....
 Solœcismum liceat fecisse marito:
 Nil non permittit mulier sibi ; turpe putat
 nil,
 Cùm virides gemmas collo circumdedit, &
 càm
 Auribus extensis magnos commisit elenchos.
 Intolerabilius nihil est, quàm fœmina di-
 ves.

tout ce qu'il y a d'histoires, il est bon
 qu'elle n'entende pas tout ce qu'il y a
 dans les livres. . . . Que le mari puisse
 du moins faire impunément un solécis-
 me ; il n'y a rien qu'une femme ne se
 permette, rien ne lui paroît indécent
 dès qu'elle se voit parée de son collier
 de perles & de ses pendans d'oreilles;
 non, il n'y a pas d'orgueil plus diffici-
 le à supporter que celui d'une femme
 puissamment riche. Sat. 6.

*Le Poëte fronde ici les Nobles de
 son tems ; il fait voir en quoi consiste
 la vraie Noblesse, & qu'inutilement
 est ond'une illustre extraction si on la
 deshonnore par des vices honteux. Il*

y a d'excellentes vérités dans cette huitième Satyre ; les portraits sont d'après nature, le Poète en avoit les originaux devant les yeux, & chaque siècle peut en fournir des copies.

S Temmata quid faciunt ? Quid prodest,
 Pontice, longo
 Sanguine cenferi, pictosque ostendere vul-
 tus
 Majorum, & stantes in curribus Æmilianos,
 Et Curios jam dimidios, nasumque mino-
 rem
 Corvini, & Galbam auriculis nasoque ca-
 rentem ?

Trad. Ponticus, que produisent toutes ces armoiries ? à quoi bon faire parade d'une ancienne Noblesse ? d'arranger par ordre généalogique autour de son vestibule les portraits de ses ayeux, des Emilius élevés sur un char de triomphe, des Curius, des Corvinus, des Galba ; toutes ces statues si antiques, dont les unes n'ont déjà plus de nez & d'oreilles, les autres sont sans épaules, & d'autres dont il ne reste plus que la moitié. Quoi l'avan-

Quis fructus generis tabulâ jactare capaci
Corvinum, & posthac multâ deducere virgâ,
Famosos Equitum cum dictatore magistros,
Si coram Lepidis malè vivitur?

Si luditur alea pernox,
Ante Numantinos? Si dormire incipis ortu
Luciferi, quò signa Duces, & castra move-
bant?

Tota licet veteres exornent undique ceræ
Atria, nobilitas sola est, atque unica vir-
tus.

tage que vous avez d'être de la race
de Corvinus se termine-t-il à déduire
avec une longue baguette les portraits
enfumés des Dictateurs & des Géné-
raux d'Armée qui ont illustré votre
maison, si vous déshonorez ces grands
hommes par une vie infâme, si vous
passez les nuits au jeu en présence des
Scipions, si vous ne commencez de
dormir qu'à l'aurore naissante, au mo-
ment que ces grands Capitaines met-
toient en marche leur Armée?
Vous avez beau parer vos salles d'en-
trée de ces vieux portraits qui repré-
sentent tant de Hérôs, cela ne m'é-
blouit point, la vertu seule est la vraie

Paulus , vel Cossus , vel Drusus moribus
esto :

Hos ante effigies majorum pone tuorum :

Præcedant ipsas illi , te Consule , virgas.

Prima mihi debes animi bona. Sanctus ha-
beri ,

Justitiæque tenax factis dictisque mereris ?

Agnosco procerem. Salve , Getulice , seu
tu

Silanus , quocunque alio de sanguine rarus
Civis , & egregius patriæ contingis ovanti...

Noblesse. Soyez un Drusus , un Cof-
sus , un Paul Emile , mais soyez le par
l'intégrité de vos mœurs , préférez les
véritables vertus aux portraits de vos
ancêtres , & si vous êtes Consul , qu'el-
les marchent avant vos faisceaux. Le
premier de tous les biens ce sont les
belles qualités de l'ame ; vos actions,
vos discours vous ont-ils acquis la ré-
putation d'un homme de bien & d'une
droiture à l'épreuve ? alors certes je
vous reconnois pour Noble , je trou-
ve en vous ce que j'y cherche , vous
êtes un Cossus , un Silanus , tout ce
qu'il vous plaira ; choisissez , j'applau-
dis à votre patrie de ce que les Dieux

Vos

Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostri,

Quorum nemo queat patriam monstrare parentis.

Ast ego Cecropides. Vivas, & originis hujus

Gaudia longa feras : tamen imâ plebe Quiritem

Facundum invenies, solet hic defendere causas.

Nobilis indocti : veniet de plebe togata

Qui juris nodos, & legum ænigmata solvat.

lui ont fait présent d'un Citoyen si rare & si accompli. . . . Vous autres gens du peuple, nous dites-vous, pouvez-vous seulement nommer le pays dont étoit votre père ? mais moi je suis petit fils de Cecrops : tant mieux pour vous, je vous félicite d'une si illustre extraction, puissiez-vous en jouir longtemps. Cependant ce Citoyen Romain que vous méprisez parce qu'il n'est pas de qualité, plaide ordinairement pour les gens de votre rang fort ignorans pour la plûpart. En effet n'est-ce pas du milieu du peuple que nous voyons sortir tous les jours d'excellens Avo-

Hic petit Euphratem juvenis , domitique
Batavi

Custodes aquilas , armis industrius : at tu
Nil nisi Cecropides , truncoque simillimus
Hermæ. . . .

Dic mihi Teucrorum proles , animalia mu-
ta

Quis generosa putet , nisi fortia ? Nempe
volucrem

Sic laudamus equum , facilis cui plurima pal-
ma

Fervet , & exultat rauco victoria Circo.

cats , d'habiles Jurisconsultes ? Il n'y
a rien dans le droit de si embrouillé
qu'ils ne développent , rien dans les
loix de si obscur qu'ils n'éclaircissent.
Mille jeunes gens tout roturiers qu'ils
sont ne laissent pas d'avoir du cœur ,
prennent le parti de l'épée , ils vont
combattre les Parthes sur les frontiè-
res de l'Empire , ils y vont tenir les
Bataves dans l'obéissance & le respect ;
mais vous , vous êtes fils de Cecrops
& puis c'est tout ; vous ressemblez à
la statue de Mercure on ne peut mieux.
Dites moi un peu , illustre descendant
d'Enée , qui sont ceux d'entre les ani-

Nobilis hic , quocunque venit de gramine,
cujus

Clara fuga ante alios , & primus in æquo
re pulvis.

Sed venale pecus Corythæ , posteritas &
Hirpini , si rara jugo victoria sedit.

Nil ibi majorum respectus , gratia nulla
Umbrarum : dominos pretiis mutare jubentur

Exiguïs , tritoque trahunt epirhedia collo
Segnipedès , dignique molam versare nepotis.

maux qu'on estime le plus? On fait cas
de ces coursiers pleins de cœur qui se
font cent fois couverts d'une noble
poussière dans les courses des chars ,
& qui laissant bien loin les autres der-
rière eux arrivent au bout de la carri-
re les premiers; mais la postérité d'Hir-
pin ou de Corithe ,

*Quand ce n'est qu'une rosse est vendue
au hazard ;*

on n'a égard ni à la noblesse , ni aux
victoires de ses ayeux , on la donne
presque pour rien , on lui fait tirer la
charue , ou bien on la conduit au mou-

Ergo ut miremur te, non tua, primum ali-
quid da,

Quod possim titulis incidere præter hono-
res,

Quos illis damus, & dedimus quibus omnia
debes

Miserum est aliorum incumbere famæ,
Ne collapsa ruant subductis testa columnis:
Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer: ambigæ si quando citabere testis,
Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut sis
Falsus, & admoto dicet perjuria tauro;

En pour y tourner la meule. Afin donc
qu'on admire dans vous votre propre
mérite, & non pas un mérite étran-
ger, faites de belles actions qui don-
nent sujet d'ajouter de nouveaux ti-
tres à ceux dont on a déjà honoré vos
ancêtres à qui vous devez tout.
C'est un grand malheur de n'être ap-
puyé que sur le mérite d'autrui; ces
bâtimens soutenus de colonnes tom-
bent dès qu'on les a retirées. Soyez
brave soldat, bon Juge, tuteur fidele.
Si l'on vous cite pour témoin dans un
fait délicat & douteux, dites la véri-
té, n'hésitez pas; oui, dites la, quand

Summum crede nefas animam præferre pudori,

Et propter vitam vivendi perdere causas....

Expectata diu tandem provincia cùm te

Rectorem accipiet, pone iræ fræna modumque

Pone & avaritiæ; miserere inopum sociorum.

Offa vides Regum vacuis exhausta medullis:

Respice quid moneant leges, quid curia mandet;

Phalaris prêt de vous faire jeter dans son taureau, vous dicteroit un parjure. Regardez comme le plus grand de tous les crimes de préférer la vie à l'honneur, & par trop d'amour pour la vie de perdre ce qui seul en fait tout le prix..... Etes-vous parvenu à être Gouverneur de Province après avoir bien attendu? commencez par d'abord dompter la colere & la passion d'avoir; compatifiez aux miseres de nos alliez; voyez-vous ces Rois dépouillés & sucés jusqu'aux os par votre prédécesseur? que les loix soient sacrées pour vous, gardez inviolablement les ordres que la République vous envoie;

Præmia quanta bonos maneant ; quàm ful-
mine juſto

Et Capito & Numitor ruerint , damnante
Senatu.

Si tibi ſancta cohors comitum ; ſi nemo tri-
bunal

Vendit Acerſecomæ ; ſi nullum in conjuge
crimen.

Tunc licet à Pico numeres genus : altaque
ſi te

Nomina delectant , omnem Titanida pug-
nam

Inter majorés , ipſumque Promethea ponas :
De quocumque voles proavum tibi ſumito
libro.

mettez-vous devant les yeux la récom-
penſe des bons , la punition des mé-
chans. Un Nunitor , un Capiton , ces
Pyrates des Pyrates mêmes n'ont-ils
pas été foudroyés par les Arrêts du Sé-
nat ? . . . Si tous vos domeſtiques ſont
gens de bien , ſi rien n'eſt capable de
vous corrompre dans l'adminiſtration
de la juſtice , ſi votre épouſe n'a aucu-
ne tache , alors ſoyez iſſu ſi vous vou-
lez de Picus , des Titans , des Promé-
thées mêmes ; feuilletez les hiſtoires ;

Quod si præcipitem rapit ambitus , atque libido ,

Si frangis virgas sociorum in sanguine , si te
Delectant hebetes lasso lictore secures :

Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas ; claramque facem præferre pu-
dendis.

Omne animi vitium tantò conspectius in se
Crimen habet , quantò major , qui peccat ,
habetur.

.....Breve sit quod turpiter audes ;

voyez de quels Hérôs , de quels Dieux
il vous plaît de descendre , je vous le
permets , mais si l'amour & l'ambition
vous aveuglent , si vous faites mettre
nos alliés tout en sang à coups de ver-
ges , si vous vous plaîsez à voir les
bourreaux lassés à force de trancher
des têtes ; tous vos ayeux déposent
alors contre vous ; leur mérite éclatant
est une espece de flambeau qui fait
découvrir votre ignominie. Plus un
homme a de naissance plus il est élevé
en dignité , & plus le crime qu'il com-
met est énorme..... Les honteux em-
portemens de la débauche ne scau-
roient être trop courts ; quand on a

Quædam cùm prima receſentur crimina
barba. . . .

Tantum igitur muros intra toga contulit illi
Nominis & tituli , quantum non Leucade ,
quantum

Theſſaliæ campis Octavius abſtulit udo
Cædibus aſſiduis gladio : ſed Roma paren-
tem

Roma patrem patriæ Ciceronem libera di-
xit. . . .

Plèbeïæ Deciorum animæ ; plèbeïa fuerunt
Nomina : pro totis legionibus hi tamen , &
pro

Omniſus auxiliis , atque omni plebe Latinâ

paſſé vingt ans on ne doit plus retom-
ber dans les mêmes excès. . . .

Cicéron dans l'enceinte de Rome
& en tems de paix acquit plus de gloi-
re que n'en acquit Auguſte dans la fa-
meuſe journée d'Actium , ou dans les
plaines de Theſſalie à la bataille de
Philippeſ , car il ne doit ſa gloire qu'au
ſang de mille & mille Citoyens immo-
lés à ſon ambition ; mais Rome enco-
re libre a honoré Cicéron du beau-
nom de pere de la patrie. . . . Les Dé-
cius n'étoient pas de naiſſance , ils ne
Sufficiunt

Sufficiunt Diis infernis , terræque parenti.
Pluris enim Decii , quàm qui servantur ab
illis.

Ancillâ natus trabeam , & diadema Quirini,
Et fasces meruit Regum ultimus ille bono-
rum. . . .

Occulta ad patres produxit crimina servus
Matronis lugendus : at illos verbera justis

laisserent pas de s'immoler généreuse-
ment aux Dieux infernaux & à la ter-
re; ils sauveront par là nos légions, les
troupes auxiliaires & la jeunesse Romaine ; d'où vient cela ? c'est que nos
Dieux estimoient plus ces grandes ames
que ceux pour qui elles se devoient.
Servius Tullius, quoique fils d'une Es-
clave, ne succeda-t-il pas à Romulus?
n'est-il pas le dernier de nos Rois que
l'on compte au nombre des bons ?.....
Ce fut un Esclave qui découvrit au
Sénat la secrète conspiration des en-
fans de Brutus ; Esclave dont les Da-
mes Romaines ne devoient pas moins
pleurer la mort qu'elles firent pendant
une année celle de Brutus même, ce
Consul, ce pere inflexible qui fit tran-
cher la tête à ses deux fils après les

Afficiunt pœnis, & legum prima securis.

avoir fait battre de verges comme des traîtres & des rebelles à l'Etat. S. 8.

La dixième Satire de Juvenal est sans contredit la plus estimée & avec raison. Le Poète y fait le dénombrement de tous les differens vœux que forment les hommes, c'est-à-dire, de tous les objets de leurs desirs. Il fait voir que les hommes ne connoissent point leur véritable bien, & qu'ils demandent souvent aux Dieux des choses qui leur sont nuisibles. Il prouve sa these par des exemples de son tems & par quantité de traits d'histoire qui rendent cette Satire très-intéressante. Il fait voir ensuite quels sont les vrais biens que les hommes doivent désirer. On peut dire que le Poète s'est surpassé dans cette piece; le feu de son imagination y éclate par-tout; on y voit quantité de pensées nobles & élevées, le stile en est nerveux & soutenu par des expressions dignes des plus grands Poètes Latins.

O M nibus in terris, quæ sunt à Gadibus
usque

Auroram, & Gangem, pauci dignoscere
possunt

Vera bona, atque illis multum diversa, re-
motâ

Erroris nebulâ. Quid enim ratione time-
mus,

Aut cupimus? Quid tam dextro pede con-
cipis, ut te

Conatûs non pœniteat, votique peracti?

Evertère domos totas optantibus ipsis

Dii faciles. Nocitura toga, nocitura pes-
santur

Trad. De tous les hommes qui sont
au monde depuis Cadix jusqu'au Gan-
ge, peu de gens sçavent discerner le
vrai bien d'avec le vrai mal; car de
bonne foi, est-ce la raison qui fait naî-
tre nos craintes & nos desirs? Qui a
jamais rien souhaité quelque raisonna-
ble & avantageux qu'il fut, qu'il ne se
soit repenti de son entreprise, & mê-
me de sa réussite? Les Dieux par un
excès de condescendance ont souvent
abîmé des maisons & des familles en-
tieres. Hélas! soit dans la robe, soit

O o ij

Militiâ , & torrens dicendi copia multis ,
 Et sua mortifera est facundia : viribus ille
 Confusus periit , admirandisque lacertis .
 Sed plures nimiâ congesta pecunia curâ
 Strangulat , & cuncta exuperans patrimonîa
 census ,
 Prima ferè vota , & cunctis notissima tem-
 plis ,
 Divitiæ ut crescant , ut opes ; ut maxima
 toto
 Nostra sit arca foro . . .

dans l'épée , nous souhaitons ordinairement ce qui nous doit causer bien des chagrins ? combien de gens se sont perdus par leur funeste éloquence. Un Milon Crotoniate comptoit sur sa prodigieuse vigueur , c'est cela même qui l'a fait périr , & les mouvemens que se donnent quantité de gens pour amasser des trésors & pour l'emporter en biens sur les plus riches d'une Ville , ne les consomment-ils pas , ne les font-ils pas sécher ? . . . Que demandent ordinairement les hommes si-tôt qu'ils entrent dans les Temples ? des richesses. Grands Dieux , s'écrient-ils , augmentez notre bien , faites que de tous

Quosdam præcipitat subjecta potentia mag-
næ

Invidiæ; mergit longa, atque insignis ho-
norum

Pagina; descendunt statux, restemque se-
quantur. . . .

Jam stridunt ignes, jam follibus atque ca-
minis

Ardet adoratum populo caput, & crepat in-
gens

Séjanus: deinde ex facie toto orbe secundæ:
Fiunt urceoli, pelves, sartago, pætellæ,

les coffres qui sont en dépôt dans la place, le mien soit le plus grand & le plus rempli. . . . Les uns trop puissans se trouvent exposés aux traits de l'envie; ils en sont percés; leurs grandes charges, les honneurs qu'on leur a déferés, leur ancienne noblesse, tout cela les précipite dans l'abîme; on abat leurs statues; ne voyez-vous pas déjà des feux allumés? on y jette la statue de Séjan, de cet homme que le peuple adoroit, on la voit éclater par morceaux, se dissoudre, se fondre au milieu du feu, & s'il en reste quelque chose, on en fait de petits vases,

438 JUVENAL

Pone domi lauros, duc in capitolia magnum

Crætatumque bovem; Sejanus ducitur unco

Spectandus: gaudent omnes: Quæ labra?
Quis illi

Vultus erat? Nunquam, si quid mihi credis,
amavi

Hunc hominem: sed quo cecidit sub crimine?
Quisnam

Delator? Quibus indiciis? Quo teste probavit?

Nil horum: verbosa & grandis epistola venit

des marmites, des poëles à frirè, &c
d'autres ustenciles. Va-t-en couronner de lauriers la porte de ta maison, dira quelqu'un du peuple, monte au Capitole, immoles y un bœuf à Jupiter; ne sçais-tu point qu'on mène Séjan au supplice? quelle joye! le voilà, tien, regarde quelle bouche! qu'il est laid! je veux mourir si j'ai jamais aimé cet homme. Quel est son crime? qui l'a déferé? quelles preuves a-t-on? quels témoins déposent contre lui? rien de tout cela; il est venu de Caprée une

A Capreis. Bene habet, nil plus interrogo.
Ergo quid optandum foret, ignorasse fate-
ris.

Sejanum? Nam qui nimios optabat hono-
res,

Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsæ turris tabulata, unde altior esset.

Casus, & impulsæ præceps immane ruinæ.

Quid Crassos? Quid Pompeios evertit? &
illum

Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?
Summus nempe locus nulla non arte peti-
tus.

grande & longue lettre. . . . Cela suf-
fit, je ne m'informe plus de rien. . . .
Vous convenez donc que Séjan ne sça-
voit ce qu'il vouloit. Hélas! cet hom-
me qui ne respiroit que les biens, que
la gloire, bâtissoit une tour du haut de
laquelle il tomba dans un précipice
d'autant plus affreux qu'elle étoit plus
élevée. Qu'est-ce qui perdit sans res-
source les Crassus, les Pompées & Ju-
les César même, cet homme qui atta-
cha pour ainsi dire à son char de triom-
phe ses Concitoyens? n'est-ce pas une
ambition démesurée? ne font-ce pas.

Magnaue numinibus vota exaudita malignis.

Ad genus Cereris sine cæde & vulnere pauci

Descendunt Reges, & siccâ morte tyranni.

Bellorum exuviz, truncis affixa trophæis

Lorica, & fracta de casside buccula pendens,

Et curtum temone jugum, victæque triremis

Aplustre (a), & summo tristis captivus in arcu,

ces vœux si ardens que les Dieux fatigués & peu propices exaucent enfin ? Ah ! qu'on voit peu d'usurpateurs & de tyrans mourir de leur mort naturelle ! . . . Comment regarde-t-on aujourd'hui les dépouilles des ennemis ? ces cuirasses dont on fait des trophées d'armes, ces mentonnières de casques brisés, ces timons rompus & détachés de leurs chariots, ces pavois & autres ornemens de vaisseau enlevés dans un combat naval, ces captifs gémissans sous les fers & attachés au char du

(a) *Aplustre*, nom neutre, qui signifie en général tout ornement de Vaisseau.

Humanis majora bonis creduntur : ad hæc
se

Romanus, Graïusque ac barbarus Indupera-
tor

Erexit : causas discriminis , atque laboris
Inde habuit : tanto major fama sitis est quàm
Virtutis. Quis enim virtutem amplectitur
ipsam ,

Præmia si tollas ? Patriam tamen obruit olim
Gloria paucorum & laudis , titulique cupido

vainqueur ? n'admire-t-on pas cela
comme quelque chose de plus beau
que tous les biens du monde ? n'est ce
pas là ce qui a fait entreprendre de si
grandes choses aux Généraux Grecs &
Romains & aux autres Généraux bar-
bares ? Ils affrontoient les dangers , ils
n'essuyoient tant de fatigues que par-
ce qu'ils aimoient la gloire passioné-
ment , tant il est vrai que les hommes
sont plus vivement frappés des dehors
éclatans de la vertu que de la vertu
même. . . . Oui , ôtez à la vertu la ré-
compense qui la suit , elle demeurera
abandonnée. On en a vû qui ont ruiné
leur patrie par leur ambition , par l'a-
mour qu'ils avoient pour la gloire, par-

Hæfuri faxis cinerum custodibus ; ad quæ ;
 Discutienda valent sterilis mala robora ficus :
 Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata
 sepulchris.

Expende Annibalem : quot libras in Duce
 summo

Invenies ? Hic est , quem non capit Africa ,
 Mauro

Perfusa Oceano , Niloque admota tepentia
 Rursus ad Æthiopum populos , aliosque ele-
 phantos :

ce qu'ils vouloient qu'on leur élevât
 après leur mort de superbes mausolées,
 qu'on y gravât de pompeux épitaphes,
 ne voyant pas qu'il ne faut qu'un mi-
 sérable & stérile figuier qui vienne à
 prendre racine au pied de ces magni-
 fiques tombeaux pour en ruiner peu à
 peu les fondemens , & par là les ré-
 duire en poussière ; car les tombeaux
 ont aussi leur destinée & périssent en-
 fin. Mettez dans la balance les cen-
 dres d'Annibal ce grand Capitaine ;
 combien pèsent-elles à votre avis ? le
 voilà ce héros que l'Afrique toute en-
 tière ne pouvoit renfermer , quoiqu'elle
 s'étende depuis l'Océan jusqu'au

Additur imperiis Hispania : Pyrenæum
Transilit. Opposuit natura Alpemque, ni-
vemque :

Diduxit scopulos, & montem rupit aceto:
Jam tenet Italiam : tamen ultra pergere ten-
dit.

Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite
portas

Frangimus, & mediâ vexillum pono Subur-
râ. . . .

Exitus ergo quis est ? O gloria ! Vincitur
idem

Nil. Annibal peu content de se voir
maître de toute l'Ethiopie & des In-
des, réduit l'Espagne sous ses loix, il
passe les Pyrénées, il traverse les Al-
pes, quelques efforts que la nature fa-
se pour l'en empêcher; il coupe, il
renverse les rochers, il dissout, il a-
planit les montagnes; le voilà dans
l'Italie, il n'en demeure pas là. Al-
lons, dit-il, Soldats, nous n'avons
rien fait jusqu'à présent, si nous ne
poussons jusqu'à Rome, il faut en bri-
ser les portes; je veux arborer mes
étendarts au milieu des rues de cette
Ville. Eh bien, que devint Annibal?

Nempe , & in exilium præceptis fugit , atque
ibi magnus ,

Mirandusque cliens sedet ad prætoris Regis
Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.

Finem animæ , quæ res humanas miscuit o-
lim ,

Non gladii , non saxa dabunt , non tela ; sed
ille

Cannarum vindex , ac tanti sanguinis ultor
Annulus. I , demens , & sævas curre per Al-
pes :

ô vaine gloire ! Annibal est vaincu à
son tour , ses Citoyens le jugent , le
condamnent à un exil perpétuel ; le
voilà parti ; trop heureux de s'aller
morfondre à la porte de la chambre,
d'abord d'Antiochus, ensuite de Prusias
pour leur faire sa Cour. Cet homme
qui a fait autrefois tant de fracas dans
le monde , ne périra point par l'épée,
il ne sera ni percé de flèches ni lapi-
dé , il se causera lui-même la mort ;
une bague dans le chaton de laquelle
il y a du poison , vengera nos Cheva-
liers Romains du sanglant carnage
qu'Annibal en fit à la bataille de Can-
nes. Après cela va-t-en insensé cou-

Ut pueris placeas, & declamatio fias.
 Unus Pellæo juveni non sufficit orbis :
 Æstuat infelix angusto limite mundi,
 Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.
 Cùm tamen à figulis munitam intraverit urbem,
 Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur,
 Quantula sint hominum corpuscula. . . .
 Has toties optata exegit gloria pœnas.

rir les Alpes, qu'y gagneras-tu ? rien autre chose que de servir de matiere aux déclamations des écoliers.

Un monde entier ne suffit pas à Alexandre, il étouffe dans cette enceinte de l'Univers, il ne lui paroît pas assez grand ; vous diriez qu'il est bloqué & renfermé dans les rochers de Giare ou dans les détroits de Seriphe ; mais attendons un peu, il ne sera pas si-tôt entré dans Babylone, qu'il sera réduit à l'étroit dans un petit cercueil. La mort seule est un sur garant que nos corps ne sont qu'un peu de poussiere. . . . C'est ainsi que sont punis les téméraires & ambitieux projets. Ah !

Da spatium vitæ, multos da, Jupiter, annos :

Hoc recto vultu, solum hoc & pallidus opus.

Sed quàm continuïs & quantis longa senectus

Plena malis : deformem, & tetrum ante omnia vultum,

Diffimilemque sui, deformem pro cute pellem,

Pendentisque genas, & fœdas aspice rugas.
Ut vigeant sensus animi, ducenda tamen sunt

Jupiter, prolongez mes jours, faites moi vivre des siècles entiers. Voilà les vœux ardents que vous faites au Maître des Dieux au pied de ses Autels, les yeux élevés vers le Ciel ; c'est l'unique grace que vous lui demandez, vous craignez de ne la pas obtenir ; mais vous ne pensez pas qu'une longue vieillesse est sujette à mille infirmités qui ne finissent qu'avec la vie ; on devient laid, affreux, on est tout changé, on est un vrai squelette, on a un visage décharné & couvert de rides. Je veux si vous voulez qu'on

Funera natorum ; rogos aspiciendus amata
Conjugis , & fratris , plenæque sororibus ur-
na.

Hæc data pœna diu viventibus ; ut renova-
ta

Semper clade domus multis in luctibus , in-
que

Perpetuo mœrore , & nigra veste senescant
Exilium & carcer , Minturnarumque palu-
des ,

Et mendicatus victâ Carthagine panis ;

ait à cet âge une santé parfaite & tout
son bon sens , mais vous avez la dou-
leur de voir mourir vos enfans , votre
femme , vos freres , vos sœurs , vous
leur survivez , vous êtes obligé de
leur rendre les derniers devoirs. Le
supplice naturel de ceux qui vivent
long-tems est de voir leur race s'étein-
dre peu à peu à leurs propres yeux ;
ainsi toute leur vie se passe dans la tris-
tesse , dans le deuil , dans les pleurs.
La longue vie de Marius fut la cause
de ses malheurs ; Sylla le tira des ma-
rais de Minturne où il s'étoit caché ;
il le fit mettre en prison , d'où il ne
s'échappe que pour aller mendier son

Hinc causas habuere. Quid illo cive tulisset

Natura in terris, quid Româ beatius unquam;

Si circumducto captivorum agmine, & omni

Bellorum pompâ, animam exhalasset optimam,

Cùm de Teutonico vellet descendere curru?

Provida Pompeio dederat Campania febres
Optandas: sed multæ urbes, & publica vota

pain de cabane en cabane parmi les
ruines de Carthage qu'il avoit réduite
sous sa domination. Y eut-il jamais eu
au monde un Citoyen Romain plus
fortuné, si au milieu de ses triomphes
environné de captifs & couvert de
gloire il eut expiré descendant de son
char, c'est-à-dire, après avoir défait
les Cimbres & les Teutons. La Cam-
panie ne sembloit-elle pas deviner le
triste sort de Pompée, lorsque pour
l'en préserver elle lui donna une bonne
fièvre? ah s'il en fut mort! mais une in-
finité de Villes intéressées à sa conser-
Vicerunt

Vicerunt : igitur fortuna ipsius , & urbis
 Servatum victo caput abstulit. Hoc cruciatu
 Lentulus , hac pœnâ capuit , ceciditque Ce-
 thegus

Integer , & jacuit Catilina cadavere toto...
 Nil ergo optabunt homines ? Si consilium
 vis ,

Permites ipsis expendere numinibus , quid
 Conveniat nobis , rebusque sit utile nostris.
 Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt
 Dii.

vation , & les vœux publics le sauve-
 rent ; son cruel destin auquel la liber-
 té de Rome étoit attachée , ne conser-
 va cette précieuse tête que pour la lui
 faire perdre après la journée de Phar-
 sale ; & cependant un Lentulus , un
 Cethegus , un Catilina , les traîtres
 qui avoient conjuré la perte de leur
 patrie , sont morts avec moins d'igno-
 minie , ... Vous ne voulez donc pas
 que les mortels forment aucun délir ?
 Voulez-vous me croire ? laissez faire
 les Dieux , ils savent ce qui nous est
 avantageux & ce qui nous convient ,
 car au lieu de nous donner ce qui nous
 plaît , ils nous donneront ce qu'il nous

Carior est illis homo, quam sibi. Nos ani-
 morum

Impulsi, & cœci, magnâque cupidine due-
 ti.

Conjugium petimus, partumque uxoris; at
 illis

Notum, qui pueri, qualisque futura sit uxor.
 Quidam est, ut sit mens sana in corpore
 sano.

Fortem posce animum, & mortis terrore ca-
 rentem :

Qui spatium vitæ extremum inter munera
 ponat

Naturæ, qui ferre queat quoscunque labo-
 res,

faut. L'homme leur est bien plus cher
 qu'il ne l'est à lui-même. Notre pen-
 chant, notre aveugle passion nous por-
 te à leur demander une femme, des
 enfans, ne savent-ils pas quelle fem-
 me & quels enfans vous devez avoir?
 Priez les plutôt de vous donner de la
 raison, de la santé, de la force d'es-
 prit, demandez leur de la grandeur
 d'ame & de ne point redouter la mort,
 mais plutôt de regarder le dernier mo-
 ment de votre vie comme le dernier

Nesciat irasci, cupiat nihil; & potiores
Herculis æstivas credat, sævosque labores;
Et Venere, & cœnis, & plumis Sardanapa-
li.

Monstro quod ipse tibi possis dare: semita
certè

Tranquilla per virtutem patet unica vita.

Nullum numen abest, si sit prudentia. Sed
te

Nos facimus, fortuna, Deam, cœloque lo-
camus.

des bienfaits dont ils vous comblent;
demandez leur une humeur toujours
égale, de la modération, de la pa-
tience, d'être sans passion, de regar-
der tous les travaux d'Hercule com-
me des biens infiniment plus précieux
que toutes les délices, les festins &
la mollesse d'un Sardanapale. La vertu
est l'unique route qui conduit à une
vie tranquille, rien n'est plus sûr, at-
tachez-vous y, aimez-la & la prati-
quez. Voilà le solide présent que vous
pouvez vous faire à vous-même. Non
capricieuse fortune, tu n'as nul pouvoir
sur un esprit sage; si l'on t'honore du
nom de Déesse, si l'on te place dans

R. ij,

les Cieux , tu n'en as l'obligation qu'à nos caprices & à nos égaremens. S. 10.

La treizième Satire contient des vérités de morale d'une grande instruction. A entendre Juvenal parler des remords de conscience , on ne le prendroit pas pour un Payen , c'est-à-dire pour un homme plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie , mais pour un sage éclairé des plus pures lumières de la Foi. En effet , quoi de plus admirable , quoi de plus ressemblant à la morale de l'Evangile que de lui entendre dire , que quiconque a la volonté de commettre un crime , est aussi coupable que s'il l'avoit déjà commis. Son but dans cette pièce étoit de consoler un ami à qui on retenoit une somme considérable qu'il avoit mise en dépôt ; & c'est de là qu'il prend occasion de parler des impies & des méchans ; des remords dont ils sont sans cesse agités , comme aussi des chatimens qui les attendent & qu'ils n'éviteront pas.

Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi

Displicet auctori. Prima est hæc ultio, quod se

Judice, nemo nocens absolvitur....

Ponamus nimios gemitus, flagrantior æquo

Non debet dolor esse viri, nec vulnere major....

Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis

Victrix fortunæ sapientia. Dicimus autem

Trad. Le mauvais exemple est odieux à celui-là même qui le donne. Oui, le premier supplice dont un méchant est puni est, quoiqu'on le renvoye absous, de ne pouvoir se justifier lui-même dans le fonds de son ame.... Ne nous affligeons pas jusqu'à l'excès, un homme ne doit jamais se laisser abattre, sa douleur doit être modérée, il ne faut pas qu'elle excède le mal qu'on lui a fait.... La Philosophie est d'un grand secours pour nous mettre au-dessus de tous les événemens fâcheux; elle nous donne sur cela de beaux préceptes, les livres en sont pleins; je le sçai; mais indépen-

Hos quoque felices , qui ferre incommoda
vitz ,

Nec jactare jugum vitâ didicere magistrâ....

Rari quippe boni , numero vix sunt totidem
quot

Thebarum portæ , vel divitis ostia Nili....

Nunc ætas agitur , pejoraque sæcula ferri

Timoribus.....

Sunt qui in fortunæ jam casibus omnia po-
nunt ,

Et nullo credunt mundum rectore moveri ,

Naturâ volvente vices , & lucis & anni ,

damment d'elle , nous estimons heu-
reux ceux qui ont appris par un long
usage à supporter les traverses de la vie
& à ne pas secouer le joug de la rai-
son. . . . Ah que les gens de bien sont
rares ! à peine y en a-t-il autant que
Thebes a de portes , & le Nil d'em-
bouchures. Notre siècle est plus dur ,
plus mauvais que le siècle de fer , *tout*
est plein d'impies. Combien voyons-
nous de gens qui prétendent que tout
se fait ici bas par hasard , que le monde
tourne & se ment de lui-même ,
que le jour , la nuit & les différentes
saisons de l'année ne sont que des effets

Atque ideo intrepidi quæcunque altaria tan-
gunt.

Est alius metuens ne crimen pœna sequatur:
Hic putat esse Deos, & pejerat; atque ita
secum,

Decernat quodcumque volet de corpore
nostro

Isis, & iratô feriat mea lumina fistro,

Dummodo vel cæcus teneam, quos abnego
nummos. . .

Jupiter hæc? nec labra moves, cum mitte-
re vocem

Debueras vel marmoreus, vel ahénéus. . .

de la disposition naturelle des choses;
ils ont beau approcher des Autels, ils
sont intrépides. D'autres à la vue de
toutes leurs horreurs tremblent d'être
punis sur le champ, ils croient qu'il
y a des Dieux, & cependant ils ne
laissent pas de se parjurer, & disent
tout bas en eux-mêmes : Qu'Isis déci-
de du sort de mon corps comme il lui
plaira, qu'elle m'aveugle si elle veut,
j'aime encore mieux perdre la vue que
de rendre l'argent que j'ai pris. . .
Quoi ! Jupiter, vous voyez cette ini-
quité sans dire mot ; fustiez-vous de

Plurima felix

Paulatim vitia, atque errores exuit omnes

Prima docens rectum sapientia : quippe minuti

Semper, & infirmi est animi, exiguique voluptas

Ultio. Continuo sic collige, quod vindictâ
Nemo magis gaudet, quàm foemina. Cur
tamen hos tu

Evasisse putès quos diri conscia facti

Mens habet attonitos, & surdo verbe recædit

bronze ou de marbre, vous devriez parler. . . . C'est la sagesse qui nous apprend en quoi consiste la vertu ; c'est elle qui nous retire peu à peu du vice & qui dissipe toutes nos erreurs. Il n'y a que les petits esprits, que les esprits foibles qui trouvent du plaisir dans la vengeance ; d'où vous devez conclure qu'il n'y a personne qui prenne plus de plaisir à la vengeance qu'une femme. Pourquoi vous imaginer que ces gens sans foi, sans probité ne sont point punis de leurs crimes ? Oui, ce méchant homme se condamne lui-même à tous momens ; il est saisi d'une secrète horreur ; il se tour-

Occultum

Occultum, quatiens animo tortore flagellum ?

Pœna autem vehemens, ac multò sævior illis,

Quas & Cæditius gravis invenit, aut Rhadamanthus,

Nocte dique suum gestare in pectore testem....

Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.

Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ultimum,

Facti crimen habet : cedo, si conata peregit ?

mente, il est lui-même son bourreau ; les peines qu'il endure ne se peuvent exprimer, elles sont plus terribles que les plus affreux arrêts de Cæditius, plus cruelles que ceux que Rhadamante prononce dans les Enfers. Quoi ! avoir jour & nuit dans le fonds de son ame un secret témoin de son crime, peut-on concevoir de plus grand tourment ?.... Voilà comment est punie la seule volonté de mal faire ; oui, quiconque a la volonté de commettre un crime est aussi coupable que s'il l'avoit déjà commis, & s'il le commet en effet, où en

Perpetua anxietas, nec mensæ tempore cessat.
fat. . . .

Hi sunt qui trepidant, & ad omnia fulgura pallent,

Cùm tonat, exanimes primo quoque murmure cœli,

Non quasi fortuitu, nec ventorum rabie; sed Iratus cadat in terras, & vindicet ignis.....

Præterea lateris vigili cum febre dolorem

Si cœpere pati; missum ad sua corpora morbum.

Infesto credunt à numine, saxa Deorum

Hæc & tela putant. . . .

est-il, dites moi? il est accablé de chagrins & de remords qui ne le quittent point même au milieu de ses repas.....

Ces sortes de gens tremblent de tout leur corps, & pâlisent au moindre éclair; s'il tonne ils sont demi morts, ils ne regardent pas le feu & les foudres qui tombent du ciel, comme des effets purement naturels, ils s'imaginent que c'est Jupiter irrité qui lance exprès son tonnerre sur les têtes criminelles. Ont-ils des maux de reins, des insomnies, de la fièvre, ils sont persuadés que les Dieux en colere leur en-

Quid enim sperare nocentibus ægris
Concessum? vel quæ non dignior hostia vi-
tâ?

Mobilis, & varia est fermè natura malorum;
Cum scelus admittunt, superest constantia:
quid fas,

Atque nefas, tandem incipiunt sentire, pe-
ractis

Criminibus: tandem ad mœurs natura recur-
rit

Damnatos, fixa & mutari nescia. Nam quis
Peccandi finem posuit sibi? quando recepit

voyent ces malheurs & qu'ils lancent
sur eux ces traits vengeurs. . . . En ef-
fet un scélérat malade a-t-il droit d'es-
pérer quelque secours? la victime qu'il
voudrait immoler mérite mieux de vi-
vre que lui. La plupart des méchans
sont bizarres & inconstans, ils n'ont
de la fermeté que quand ils commet-
tent le crime; est-il commis? ils com-
mencent alors à en concevoir l'énor-
mité; leur méchant naturel ne laisse
pas cependant de revenir, il est tou-
jours le même, ainsi ils ne peuvent
s'empêcher de faire le mal qu'ils con-
damnent; les voit-on jamais changer?

Qq ij

Ejectum semel attrita de fronte ruborem?

& quand une fois ils ont perdu la pudeur, c'en est fait, elle ne revient plus. *Sat. 13.*



Juvenal exhale ici sa mauvaise humeur contre son siècle ; il fait une peinture très-vive du luxe effréné qui y régnoit , de la cupidité insatiable d'amasser , qui dévorait ses Concitoyens , & des autres vices de son tems ; il paroît qu'il s'exhorte lui-même à ne pas craindre les fâcheuses suites que pourroit lui attirer le hardi métier de faire des Satires.

A Ude aliquid brevibus Gyaris * , & carcere dignum ,
Si vis esse aliquis : Probitas laudatur & alget :
Criminibus debent hortos , prætoria , men-
sas ,

Trad. Voulez-vous aujourd'hui faire fortune & vous avancer ? foyez un grand scélérat ; on loue fort les gens de bien , mais ils n'en sont pas plus à leur aise. Sçachez que ces jardins charmans , ces belles maisons , ces tables précieuses ; ces vases à l'antique enri-

* Gyare , petite Isle dans la mer Egée où l'on reléguoit les criminels.

Qq iij

Argentum vetus, & stantem extra pocula de-
prum.

Si natura negat, facit indignatio versum
Qualemcumque potest : quales ego, vel Clu-
vienus.

Quidquid agunt homines, votum, timor ;
ira, voluptas,

Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.
Et quando uberior vitiorum copia ? quando
Major avaritiæ patuit sinus ? alea quando
Hos animos ? neque enim oculis comitan-
tibus itur

chis de rares figures sont les fruits des plus grands crimes. Après cela ne fut-on pas né Poète, le dépit tient lieu de génie ; on fait des vers comme on peut, tels que ceux de Cluvienus ou les miens. . . . Tout ce que jamais les passions ont causé de désordre va être le sujet de mes Satires ; jeux, crainte, colere, désirs, voluptés, vaines occupations. Et pour commencer, vit-on jamais un dérèglement plus général ? jamais l'amour des richesses fut-il plus excessif, la folie des jeux de hazard a-t-elle jamais été plus grande ? car on ne se contente pas de risquer dans ces

Ad casum tabulæ, posita sed luditur arca....

Quis totidem erexit villas? quis fercula sep-
tèm

Secretò cœnavit avus?

Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum

Majestas: etsi funesta pecunia templo

Nondum habitas, nullas nummorum erexit
mus aras,

Ut colitur pax, atque fides, victoria, vir-
tus.

Nil erit ulterius, quod nostris moribus ad-
dat

assemblées de jeu ce qu'on a d'argent
sur soi, on y fait porter les cassettes
pleines de pistoles pour les jouer en un
coup de dez. . . . En quel siècle vit-on
jamais tant de belles maisons de cam-
pagne? a-t-on vû nos ayeux se faire
servir à sept services dans leur particu-
lier? . . . Et en effet, rien n'est plus en
vénération parmi nous que les riches-
ses. Il est vrai, funeste richesse, tu n'as
point encore de Temple parmi nous,
mais il ne nous manque plus que de
t'en élever & de t'y adorer, comme
nous y adorons la paix, la victoire, la

Qq iv

Posteritas : eadem cupient , facientque mîmes.
nores.

Omne in præcipiti vitium stetit. . . .

Qui dedit ergo tribus patruis aconita , ven-
hatur

Pensilibus plumis , atque illinc despiciat nos ?
Cum veniet contra , digito compeſce label-
lum :

Accusator erit , qui verbum dixerit , hic est.
Ense velut stricto quoties Lucilius ardens
Infremuit , rubet auditor , cui frigida mens
est

bonne foi , la vertu. . . . Je défie nos
descendans d'être plus corrompus
qu'on l'est en ce siècle , ils auront beau
rafiner sur le vice , le voilà à son der-
nier excès. . . . Quoi ! je verrai sans rien
dire un empoisonneur qui a déjà fait
mourir trois de ses oncles , mollement
couché dans une superbe litiere , &
nous regardant de haut en bas ! Taisez-
vous , me dit-on , si-tôt qu'il paroît ,
si vous dites seulement *le voilà* , vous
êtes mort , il vous déférera. Souvenez-
vous que Lucile armé des traits de sa
Satire n'a jamais invectivé contre le vi-
ce , que l'auditeur qui se sentoît coupable

Crîminibus, tacitâ sudant præcordia culpâ.
Inde iræ, & lacrymæ. Tecum prius ergo
voluta
Hæc animo.

ble ne rougit ; de là naissoit l'emporte-
ment & la vengeance ; faites donc, a-
joute-t-on, de sérieuses réflexions à
tout cela avant que de vous engager.

Sat. I.



Le Poète s'empporte ici contre cette espece de gens qui se couvroient du masque de la vertu & de la probité, & qui dans le fonds étoient infectés des vices les plus honteux. Il rapporte la cause de leur hypocrisie à leur incrédulité, & parle des châtimens qui sont réservés aux méchans après la mort.

Ultra Sauromatas fugere hinc libet, & glaciale

Oceanum, quoties aliquid de moribus audient

Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt.

Fronti nulla fides; quis enim non vicus abundat.

Tristibus obscœnis? castigas turpia tuptis.

Trad. Jè passerois volontiers la mer glaciale, je m'enfuerois de bon cœur au-delà des Sarmates quand je vois ces faux sages faire de beaux discours sur la vertu & s'abandonner aux plaisirs les plus honteux. . . . O que le visage est trompeur! car où ne rencontre-t-on

Rarus sermo illis , & magna libido tacendi ;
Atque supercilio brevior coma. . . Respice
primum

Et scrutare viros. . . .

Dat veniam corvis , vexat censura colum-
bas. . . .

Nemo repentè fuit turpissimus. Accipient
te

Paulatim , qui longa domi redimicula su-
munt

Frondebis , & toto posuere monilia collo.

pas de ces voluptueux qui ont l'air austere ? Quoi vous osez censurer le vice & vous êtes dans le dernier désordre ! ces sortes de gens parlent peu , ils affectent de garder un morne silence , ils portent les cheveux plus courts même que les sourcils. . . . Il faut donc examiner premièrement les gens avant de juger. . . . La censure attaque souvent des innocens & elle épargne les scélérats. . . . On n'arrive que par degrés au comble de l'infamie ; mais si vous n'y prenez garde , ces gens qui se parent , qui se coëffent , qui portent des colliers de perles comme des courtisanes , vous attireront peu à peu dans

Hic nullus verbis pudor, aut reverentia menti
fixa.

Hic turpis Cybeles, & fractâ voce loquen-
di.

Libertas. . . .

Esse aliquos Manes, & subterranea regna;
Et contum, & Stygio ranas in gurgite ni-
gras,

Atque unâ transire vadum tot millia cymé-
bâ,

Nec pueri credunt, nisi qui nondum ar-
vantur,

Sed tu vera puta. Curius quid sentit, & ame-
bo

leur commerce. . . . La pudeur, la re-
tenue sont bannies de leurs conversa-
tions & de leurs festins; ils y enché-
rissent sur les ordures des mystères de
Cybele. . . . Il n'y a aujourd'hui que
les enfans à la bavette qui regardent
comme une vérité qu'il y ait des Ma-
nes, des Royaumes souterrains, un
Caron qui passe des milliers d'âmes
dans sa barque, & des grenouilles qui
nagent dans les eaux noires du Styx,
rien cependant n'est plus réel; voyez
ce qu'en ont pensé un Curius & les

Scipiadæ? Quid Fabricius, manesque Camil-
li?

Quid Cremeræ legio, & Cannis consumpta
juventus,

Tot bellorum animæ? Quoties hinc talis ad
illos

Umbra venit, cuperent lustrari, si qua da-
rentur

Sulphura cum tædis, & si foret humida lau-
rus.

Illuc, heu! miseri traducimur.

deux Scipions, un Fabrice, un Ca-
mille; qu'en pense cette légion qui fut
taillée en pieces à la journée de Cre-
mera? tous ces Chevaliers qu'on passa
au fil de l'épée à la bataille de Can-
nes; ces cœurs guerriers qui avoient
signalé leur courage si souvent, qu'en
pensent-ils? dès que ces héros voyent
parmi eux un de ces efféminés, ils vou-
droient être encore en état de passer
par le soufre & par le feu, & pouvoir
se purifier. Hélas! malheureux que
nous sommes, nous passerons dans la
barque à notre tour. *Sat. 2.*

Dans cette Satire le Poëte feint de rencontrer un de ses amis prêt à quitter la Ville de Rome pour se retirer à la campagne, & qui lui allègue pour raison qu'un honnête homme n'a plus de récompense à espérer à Rome du fruit de ses travaux, que le mérite n'y sert de rien, & qu'il n'y a que les richesses qui attirent de la considération. Cette matiere fournit au Poëte d'excellentes réflexions.

Quando artibus, inquit, honestis
Nullus in urbe locus, nulla emolumenta la-
borum....

Dum nova canities, dum prima, & recta se-
nectus,

Trad. Puisque les beaux arts, me dit souvent un de mes amis, sont à présent bannis de Rome, puisqu'on ne tire aucun fruit de ses veilles.... Tandis que j'ai encore de la vigueur, que je ne me sens point courbé sous le faix des années, que la vieillesse ne m'em-

Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me

Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.

Cedamus patriâ; vivant Arturius istic,

Et Catulus: maneant qui nigrum in candida vertunt....

Quid Romæ faciam? mentiri nescio, librum,

Si malus est, nequeo laudare, & poscere: motus

Astrorum ignoro: funus promittere patris

Nec volo, nec possum....

pêche pas de marcher sans bâton, & qu'il reste encore à la Parque de quoi filer, sortons d'ici; qu'Arturius & Catule y vivent tant qu'ils voudront; que ceux-là y demeurent qui font passer le vice pour vertu, j'y consens. Que ferois-je à Rome? je ne sçais point déguiser mes sentimens; si un livre est mauvais, je n'en sçais point faire de compliment à l'auteur, & je ne le presse point de me le montrer. Je ne suis point astrologue, je ne sçais point pronostiquer à un fils la mort de son pere, & quand je le sçaurois, je ne le vou-

Da testem Romæ tam sanctum , quàm fida
hospes

Numinis Idæi : procedat vel Numa , vel qui
Servavit trepidam flagranti ex æde Miner-
vam.

Protinus ad censum , de moribus ultima fiet
Quæstio : quot pascit servos , quot possidet
agri

Jugera , quàm multa , magnaue paropside
cœnat.

Quantum quisque sua nummorum servat in
arca ,

Tantum habet & fidei. . . .

Haud facile emergunt , quorum virtutibus
obstat

drois pas. . . . Si l'on vient à parler à
Rome d'un témoin aussi irréprochable
que Scipion Nafica , d'un Numa ou de
quelque autre qui , comme Metellus ,
aille au péril de sa vie enlever le Pal-
ladium du milieu des flames ; a-t-il du
bien , dit-on d'abord ? combien a-t-il
d'Esclaves ? a-t-il de belles terres ? sa
table est-elle bonne & magnifique ?
pour ses mœurs , c'est la dernière cho-
se dont on s'informe ; la probité ne se
mesure aujourd'hui que sur le pied du
Res

Res angusta domi. Sed Romæ durior illis
Conatus : magno hospitium miserabile ;
magno

Servorum ventres , & frugi cœnula magno ;
Fistilibus cœnare pudet , quod turpe negavit
Translatus subitò ad Marfos , mensamque Sa-
bellam ,

Contentusque illic veneto , duroque cucul-
lo....

Hic ultra vires habitus nitor : hic aliquid
plus ,

bien qu'on a.... En général , ceux
dont les biens n'égalent pas le mérite
ont par tout beaucoup de peine à s'a-
vancer , mais encore plus à Rome
qu'ailleurs ; tout y est étrangement cher
un petit logement , un misérable repas ,
la nourriture des domestiques , tout ce-
la coute infiniment. On auroit honte
de manger dans des plats de terre , ce-
pendant le grand Curius tiré de la cha-
rue pour commander nos armées con-
tre les Marfes & les Sabins ne croyoit
pas qu'il lui fut honteux de vivre aussi
durement que les Sabins mêmes qu'il
venoit de vaincre , de se vêtir comme
eux d'un habit de gros drap bleu , &

Quàm satis est ; interdum aliena sumitur aë-
ca.

Commune id vitium est : Hic vivimus am-
bitiosâ

Paupertate omnes. . . .

Si potes avelli Circensibus , optima Soræ ;
Aut Fabrateriæ domus , aut Frusinone para-
tur ;

Quanti nunc tenebras unum conducis in an-
num.

Hortulus hic , puteusque brevis , nec reste
movendus ,

de porter un bonnet de même couleur.
Mais présentement on fait beaucoup
plus qu'on ne peut pour se bien met-
tre ; on porte les choses à l'excès , &
pour subvenir à la dépense , on prend
dans les coffres d'autrui ce qu'on ne
trouve pas chez soi. C'est ici un foible
commun à bien des gens de nourrir
une grande ambition dans une grande
indigence. . . . Pouvez-vous vous pas-
ser des jeux du Cirque ; sur ma parole
ce que vous donnez ici d'argent pour
louer un méchant trou où on ne voit
goute , suffira pour être fort bien logé
à Fore , à Fabraterre ou à Frusinon ;

In tenues plantas facili diffunditur haustu.

Vive bidentis amans, & culti villicus hor-
ti,

Unde epulum possis centum dare Pythago-
raïs.

Est aliquid quocumque loco, quocumque
recessu,

Unius sese dominum fecisse lacertæ....

Magnis opibus dormitur in urbe,

Inde caput morbi: rhedarum transitus arce-
to

Vicorum inflexu, & stantis convicia man-
dræ

vous y aurez un petit jardin, un puits
dont l'eau se trouve sous la main pour
arroser vos plantes. Croyez moi, ai-
mez la campagne & bornez vos soins
à cultiver un jardin qui vous fournisse
assez de légumes pour nourrir cent Py-
thagoriciens. C'est quelque chose de
bien doux d'avoir un morceau de ter-
re, une petite demeure dont on soit
le maître, & où l'on puisse se retirer
en tout tems.... Ce n'est qu'à grands
frais qu'on peut dormir à Rome tran-
quilement; de là viennent tant de ma-
ladies; les bruits des chars qui ne peu-

Eripiunt somnum Druso , vitulisque mari-
nis.

vent tourner au coin des rues , les cris
des muletiers qui disent des injures aux
passans , éveilleroient un Drusus &
même les veaux marins. *Sat. 3.*



Le conte suivant que fait le Poëte dans sa quatrième Satire est une critique ingénieuse de l'Empereur Domitien & de toute sa Cour, & fait comprendre à quel excès la tyrannie de ce Prince étoit montée, ainsi que le luxe de la table chez les Romains. Les divers personnages que fait faire l'adulation dans la Cour d'un Tyran y sont parfaitement dépeints; aussi la quatrième Satire de ce Poëte est très-estimée, & les connoisseurs y trouvent de grandes beautés.

Cum jam semianimum laceraret Flavius orbem

Ultimus, & calvo serviret Roma Neroni;
Incidit Adriaci spatium admirabile rhombi;

Trad. Dans le tems que Domitien le dernier de la race des Flavius achevoit par ses cruautés de désoler l'Univers, & que Rome gémissoit sous la tyrannie de ce Néron le chauve, un turbot d'une grandeur énorme fut pris dans la mer Adriatique, vis-à-vis le

Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon. . . .

Destinat hoc monstrum cymbæ linique magister

Pontifici summo. Quis enim proponere talem,

Aut emere auderet? cum plena & littora multo

Délatore forent; dispersi protinus algæ

Inquisitores agerent cum remige nudo;

Non dubitaturi fugitivum dicere piscem,

Depastumque diu vivaria Cæsaris, inde

Elapsum, veterem ad dominum debere reverti.

Si quid Palphurio, si credimus Armillato,

Temple que les Grecs en bâttissant Ancone éleverent à Venus. Le pêcheur qui avoit pris ce monstre le destina à l'Empereur, car qui eut osé le mettre en vente ou l'acheter, on ne voyoit que délateurs sur le rivage, & les gens commis pour garder ces côtes eussent d'abord intenté procès à ce pauvre pêcheur. Ce poisson, auroient-ils dit, sans hésiter s'est échappé des viviers de César; il y a fort long-tems qu'on l'y nourrit, & il doit retourner à son

Quidquid conspicuum , pulchrumque ex æ-
quore toto est ,

Res fisci est , ubicumque natat : donabitur
ergo ,

Itur ad Atriden : tum Picens , accipe , dixit ,
Privatis majora focus ; genialis agatur

Iste dies ; propera stomachum laxare saginis ;
Et tua servatum consume in sæcula rhom-
bum.

Ipsè capi voluit. Quid apertius ? & tamen
illi

ancien maître , cela est certain , & même selon l'avis des Jurisconsultes Palphurius & Armillatus , tout ce qu'il y a de rare & de beau dans la mer , en quelque endroit qu'il se trouve , appartient au fisc ; on le lui portera aussi dit le pêcheur. On l'apporte donc chez l'Empereur , & le pêcheur en l'abordant lui dit : agréez ce beau poisson , grand Prince , il est d'un trop grand prix pour la table d'un particulier ; passez tout le jour dans la joye , faites un peu diete afin de manger & de goûter mieux ce turbot ; les destins vous le réservoient , & il est venu de lui-même se faire prendre exprès. Quelle

Surgebant cristæ. Nihil est, quod credere de se

Non possit, cùm laudatur Diis æqua potestas.

Sed deerat pisci patinæ mensura. Vocantur Ergo in concilium proceres, quos oderat ille. . . .

Pegasus quorum optimus, atque Interpres legum sanctissimus; omnia quam

Temporibus diris tractanda putabat inermi,

flatterie plus grossiere ? Cependant le tyran la goûte, & son orgueil en est enflé, car il n'est point de louanges qu'on ne reçoive volontiers, & qu'on ne croye mériter quand on est revêtu d'un pouvoir égal au pouvoir des Dieux mêmes; mais il s'agissoit de trouver un vase assez grand pour ce poisson. L'Empereur fait donc assembler les principaux de l'Etat pour les consulter sur une affaire si importante; il les haïsoit tous néanmoins. . . . Parmi ceux-là étoit Pegasus, c'étoit de tous le plus homme de bien & le Juge le plus integre; cependant il croyoit qu'on pouvoit dans des tems si fâcheux

Justitia

Justitia. Venit & Crispi jucunda senectus,
Cujus erant mores, qualis facundia, mite
Ingenium. Maria ac terras, populosque re-
genti

Quis comes utilior, si clade, & peste sub il-
la

Sævitiâ damnare, & honestum afferre lice-
ret

Consilium? sed quid violentius aure tyran-
ni?

Cum quo de pluviis aut æstibus, aut nimbo-
so

mollir un peu dans l'administration de la justice. Crispus cet agréable vieillard parut ensuite, ses mœurs & ses manières étoient aussi agréables que son éloquence; c'étoit un esprit extrêmement doux, le maître du monde pouvoit-il trouver un meilleur confident, s'il eût été permis sous ce fleau du genre humain de condamner la cruauté & de conseiller en homme de bien & d'honneur: mais quoi il n'y avoit rien de si difficile & de si délicat que de parler devant ce tiran, souvent on couroit risque de sa fortune & de sa vie en lui parlant de la pluye

Vere, locuturi fatum pendebat amici ?

..... Nec civis erat, qui libera posset :

Verba animi proferre, & vitam impendere
vero.

Montani quoque venter adest abdomine tar-
dus :

Et matutino sudans Crispinus amomo. . . .

Omen habes, inquit, magni clarique trium-
phi :

Regem aliquem capies, aut de temone Bri-
tanno.

Excidet Arviragus : peregrina est bellua ;
Cernis

ou du beau tems si cela ne lui plaisoit pas. . . . Et il n'y avoit point alors de Citoyen assez attaché à sa patrie pour dire librement ce qu'il pensoit & pour sacrifier sa vie à la vérité. . . . Montanus vint aussi mais lentement à cause de son gros ventre ; parut ensuite Crispin dégoutant de parfums. Voici, dit-il, un présage infailible pour vous, Seigneur, de quelque grande victoire, vous ferez quelque Roi prisonnier de guerre ; Arvirague sera sans doute renversé de son Trône. Cette bête étrangère en est un augure as-

Erectas in terga fudes ? Hoc defuit unum
Fabricio , patriam ut rhombi memoraret ;
& annos.

Quidnam igitur censes ? Conciditur ? Absit
ab illo

Dedecus hoc , Montanus ait ; testa alta pa-
retur ,

Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem ;
Vicit digna viro sententia : noverat ille
Luxuriam Imperii veterem , noctesque Ne-
ronis

furé ; voyez-vous les nageoires comme
elles sont hérissées ? Il ne manquoit
plus à ce flatteur outré que de marquer
l'âge & le pays de ce turbot pour en
faire une histoire complete. Hé bien,
dit l'Empereur , le coupera-t-on par
morceaux ? qu'en pensez-vous ? Ah ,
Seigneur , s'écrie Montanus , ne lui
faisons pas cet affront ; qu'on fasse un
vase de terre ample & profond dont
les bords puissent le renfermer. Cet
avis digne de celui qui l'ouvrit , fut
suivi des autres ; aussi Montanus sca-
voit trop bien la somptuosité des fes-
tins de la vieille Cour ; il n'avoit pas
oublié le luxe de ces grands repas de

Sf ij

Jam medias , aliamque famem , cum pulmo
falerno

Arderet. Nulli major fuit usus edendi

Tempestate meâ. Circeis nata forent , an
Lucrinum ad saxum , Rutupinove edita fun-
do

Ostrea , callebat primo dependere morfu :

Et semel aspecti littus dicebat echini.

Surgitur , & misso procures exire juben-
tur

Concilio , quos Albanam dux magnus in
arcem

Traxerat attonitos , & festinare coactos ,

Néron qui duroient jusqu'à minuit ; il
sçavoit l'art de faire renaître l'appetit
& la soif lors même que l'on avoit
l'estomac tout en feu à force d'avoir
bu & mangé. Jamais personne de mon
tems n'a eu le goût si fin ni si délicat,
au premier coup de dent il vous disoit
sans balancer , ces huîtres-ci viennent
du Promontoire de Circé , celles-là du
Lac Lucrin , ces autres du Cap de Ru-
tupie : dès qu'il voyoit un hérisson de
mer , il connoissoit où il avoit été pê-
ché. Là-dessus on se leve , on ren-
voye chacun chez soi les Sénateurs

Tanquam de Catts aliquid, torvisque Si-
cambris.

Dicturus; tanquam diversis partibus orbis
Anxia præcipiti venisset epistola pennâ.

qu'on avoit mandés au Château d'Al-
be, surpris d'un ordre si imprévu &
aussi pressant que si l'Empereur eut eû
à leur proposer une guerre contre les
Cattes ou les Sicambres, comme si
on l'eut précipitamment informé de
quelque fâcheuse affaire.



Le Poète adresse cette Satire à un certain Trebius de sa connoissance; son dessein est de le détourner de faire le metier de parasite, & dans cette vûe il lui met devant les yeux tous les affronts & tous les sujets d'humiliation auxquels les parasites sont exposés.

SI te propositi nondum pudet, atque eadem est mens,
Ut bona summa putes aliena vivere quadrâ....

Primo fige loco, quod tu discumbere iussus
Mercedem solidam veterum capis officiorum.

Fructus amicitiae magnæ cibis imputat hunc
Rex....

Trad. Si vous ne rougissez pas encore de la pensée où vous êtes, & si vous persistez à croire que le souverain bonheur est de vivre à la table d'autrui, mettez-vous d'abord dans l'esprit que l'honneur que vous fait un riche de vous recevoir à sa table est toute la récompense que vous pouvez attendre

Qualis cœna tamen? Vinum quod succida
nolit

Lana pati: de conviva Cerybanta videbis...
Ipse capillato diffusum Consule potat,
Calcataque tenet bellis socialibus uvam,
Cardiaco nunquam cyathum missurus ami-
co.

Cras bibet Albanis aliquid de montibus, aut
de

Setinis, cujus patriam, titulumque senec-
tus

de vos longs & assidus services. Oûi,
tout le fruit de l'amitié des Grands se
réduit à un repas; il entend que vous
lui teniez compte de cette grace...
Mais hélas! quelle chere vous fait-il?
on vous sert ainsi qu'à vos semblables
d'un vin si détestable, qu'il ne seroit
pas bon pour des laines qu'on veut
teindre; il vous fait devenir des Co-
rybantes de convives que vous étiez;
mais pendant ce tems-là le maître du
logis boit de ces vins vieux faits du
tems des guerres civiles, dont il ne
voudroit pas seulement envoyer un ver-
re à un de ses amis, quelques maux
de cœur qu'il eut; le lendemain il boi-

§ fiv.

Delevit, multa veteris fuligine testæ. . .

Quando vocatus adest calidæ gelidæque mi-
nister ?

Quippe indignatur veteri parere clientî,
Quodque aliquid poscas, & quod se stante
recumbas.

Maxima quæque domus servis est plena su-
perbis. . . . [csm

Aspice quàm longo distendat pectore lan-
Quæ fertur domino squilla ; & quibus undi-
que septa

ra des vins d'Albe, de Setin, & qui
sont si vieux qu'on ne sçait plus de quel
terroir ils sont, ni sous quel Consulat
on les a faits, on ne connoît plus rien
au cachet ni à la marque. . . . Le do-
mestique qui sert de l'eau chaude ou
de l'eau froide vous en donne-t-il ja-
mais quoique vous lui en ayez deman-
dé plusieurs fois ? la seule pensée d'o-
béir à un ancien client le révolte, &
il est choqué de vous voir assis tandis
qu'il est debout, & de ce qu'il est o-
bligé de vous servir à table. Toutes les
maisons des Grands sont pleines de
serviteurs fiers & glorieux. . . . Re-
gardez de quelle longueur est le pois-

Asparagis, qua despiciat convivium caudâ,
Cum venit excelsi manibus sublata ministri.

Sed tibi dimidio constrictus cammarus ovo
Ponitur, exigua feralis cœna patellâ.

Ipsè venafrano piscem perfundit: at hic;
qui

Pallidus offertur misero tibi caulis, olebit
Laternam. . . .

Quadringenta tibi si quis Deus, aut similis
Diis,

son servi devant le maître, voyez de quelle grosseur sont les asperges dont il est environné, sa queue est si large qu'il méprise pour ainsi dire tous les autres mets; lorsque le maître d'hôtel marchant gravement le sert sur la table; Pour vous, Trebius, contentez-vous de quelque méchant petit poisson assaisonné d'un jaune d'œuf qu'on vous servira dans un petit plat à peu près comme on en présente aux Manes sur leurs tombeaux, au lieu que Virron sausse son poisson dans la meilleure huile de Venafre, & les fades légumes qu'on met devant vous nagent dans de l'huile dont on se sert pour les lampes. . . .

Et melior fatis donaret, homuncio, quantus
 Ex nihilo fieres, quantus Virronis amicus!
 Da Trebio, pone ad Trebium: vis frater ab-
 istis

Ilibus? O nummi, vobis hunc præstat ho-
 norem;

Vos estis fratres.

Tu tibi liber homo, & Regis conviva vide-
 ris,

Captum te nidore suæ putat ille culinæ,
 Nec male conjectat. . . .

Ah! si vous vous trouviez tout d'un
 coup quarante mille livres de rente,
 si les Dieux, les destins ou un ami plus
 efficace que tout cela vous en faisoit
 présent, que de rien vous deviendriez
 un grand homme? que vous seriez
 bien-tôt des amis de Virron! servez
 Trebius, diroit-il, présentez lui ce
 morceau délicat: mon cher ami, vou-
 lez-vous de ce ragout? Chers écus,
 ô c'est vous qu'on honnore, c'est vous
 qui êtes le frere & le bon ami de Vir-
 ron. Vous vous croyez libre &
 que vous passiez là pour un ami que
 l'on a convié, & lui croit que la seule
 fumée de sa cuisine vous amene, & il
 ne se trompe pas.

Le Poète déplore ici la stérilité du travail des gens de Lettres & le peu de cas qu'on en faisoit à Rome.

FRange miser calamos, vigilataque prælia dele,
 Qui facis in parva sublimia carmina çella,
 Ut dignus venias hederis, & imagine macrâ.
 Spes nulla ulterior : didicit jam dives avarus

Tantum admirari, tantum laudare disertos.:

Trad. Malheureux Ecrivains brisez vos plumes, effacez ces belles descriptions de combats, ces beaux ouvrages qui sont le fruit de tant de veilles, puisqu'ils ne vous doivent produire que quelques seches couronnes de lierre & de maigres honneurs ; il n'y a rien à espérer de plus, les riches de notre siècle n'en sont pas moins avares de récompenses, ils ont pris l'habitude de vous donner beaucoup de louanges, de vous admirer même, & puis c'est tout. . . . Mais la gloire a des chaînes dont l'éclat éblouit les Poë-

Laqueo tenet ambitiosi.

Consuetudo mali ; tenet insatiabile multos
Scribendi cacoëthes , & ægro in corde senescit. . . .

Neque enim cantare sub aptro
Pierio , thyrsumve potest contingere sana
Paupertas , atque æris inops , quo nocte die-
que

Corpus eget. Satur est , cùm dicit Horatius
Ohe. . . .

Vester porro labor fecundior ; historiarum
Scriptores , petit hic plus temporis , atque o-
lei plus ;

Namque oblita modi millesima pagina sur-
git

tès , & la démangeaison d'écrire ne fi-
nit qu'avec la vie. . . . Quand on est
pauvre & sans cesse affamé , on n'est
pas en état de chanter ; fut-on dans le
cercle des Muses , la fureur Poétique
se rallentit beaucoup ; *Horace a bû son*
saoul quand il voit les Menades. . . .

Peut-être , Messieurs les Historiens ,
que votre travail est moins stérile , du
moins il demande plus d'application ,
plus de tems , car vous tant que vous
êtes vous ne gardez point de mesures ,

Omnibus, & crescit multâ damnosa papyro.

Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum lex.

Quæ tamen inde seges? Terræ quis fructus apertæ?

Quis daret historico, quantum daret acta legenti?

vous faites des volumes d'un millier de pages, mais à votre dam, c'est autant de papier perdu. Vous me direz l'érendue prodigieuse de la matière & les règles de l'Histoire ne nous permettent presque pas d'en user autrement; j'en conviens, mais quel fruit en recueillez-vous? un Greffier sera mieux récompensé que vous ne l'êtes.



Dans cette Satire Juvenal blâme les parens de faire si peu de cas des Maîtres qu'ils chargeoient de l'éducation de leurs enfans ; il leur oppose l'exemple de leurs ancêtres , & il se plaint qu'on récompense d'une manière sordide la peine de ces sortes de gens ; tandis qu'on exige un grand sçavoir pour la place qu'ils occupent.

D li majorum umbris tenuem , & sine
ponderam ,
Spirantes crocos , & in urna perpetuum ver ;
Qui præceptorem sancti voluere parentis
Esse loco. Metuens virgæ jam grandis A-
chilles ,

Trad. Dieux immortels , soyez favorables aux ombres de nos ayeux , que la terre qui les couvre ne les bannisse pas de notre mémoire , que les fleurs jettées sur leurs tombeaux soient toujours fraîches & odoriférantes ; que les urnes où reposent leurs cendres renferment un printems éternel ; eux qui tenoient pour maxime que les en-

Cantabat patriis in montibus . . .

Sed vos sævas imponite leges,
Ut præceptori verborum regula constet;
Ut legat historias, auctores noverit omnes,
Tantum ungues digitosque suos; ut forte
rogatus,

Dum petit, aut thermas, aut Phœbi balnea
dicat

Nutricem Anchisæ, nomen patriamque no-
vercæ

Archemori; dicat quot Acestes vixerit an-
nos,

fans doivent avoir pour ceux qui for-
ment leurs mœurs & qui les instruisent
aux sciences, autant de vénération que
pour leur propre pere; Achile quoi-
que déjà grand respectoit Chiron & ne
prenoît ses leçons qu'avec crainte. . .

Mais vous, parens déraisonnables, qui
êtes si difficiles à contenter, & qui
exigez que des précepteurs sçachent
les langues, l'histoire, tous les Au-
teurs sur le bout du doigt, afin que
quand vous irez vous promener ou
vous baigner ils vous entretiennent a-
gréablement, qu'ils vous disent sans
hésiter le nom de la nourrice d'Anchi-

Quot Siculus Phrygibus vini donaverit urnas.

Exigite, ut mores teneros ceu pollice ducat,

Ut si quis cera vultum facit : exigite ut figat.

Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludat.

Hæc, inquit, cures, & cùm se verterit annus,

Accipe, victori populus quod postulat (a);
aurum.

se, celui du pays & de la belle-mère d'Archemore, combien d'années Alceste a vécu, de combien de tonneaux de vin il fit présent à Enée pour rafraîchir sa flotte en Sicile, & qui lui recommandez si bien qu'il rende votre fils docile & traitable, qu'il soit, dites-vous, comme de la cire molle entre vos mains ; ayez grand soin de son éducation, ne le perdez jamais de vue de peur qu'il ne tombe dans quelque désordre ; je vous recommande bien tout cela, cependant pour récompense de tant de peines, vous osez au bout de l'an lui offrir la même somme

(a) Le peuple faisoit une espèce de quête pour le gladiateur victorieux,

d'argent

d'argent que le peuple a coutume de donner à celui des Gladiateurs qui a triomphé dans le Cirque.

*Réflexion sur la brièveté de la vie.
Le Poète demande aux Dieux de lui
donner de quoi vivre pour le tems de
la vieillesse.*

Festinat enim decurrere velox
Flosculus angustæ, miseræque brevissima vi-
ta
Portio ; dum bibimus, dum ferta, unguen-
ta, rosasque
Poscimus, obrepit non intellecta senectus.
O parvi nostrique Lares quos thure minu-
to,

Trad. Hélas ! pendant que nous bu-
vons, que nous nous parfumons, que
nous nous couronnons de roses, la
vieillesse s'avance, nous n'y pensons
pas. Dites-moi un peu, Dieux do-
mestiques, mes chers petits Dieux !
vous à qui j'offre exactement de l'en-
cens, à qui je fais de petits sacrifices

Aut farre , & tenui soleo exornare coronâ,
Quando ego figam aliquid , quo sit mihi
tuta senectus

A tegete , & baculo ?

Selon mon pouvoir , vous que je couronne de fleurs , dites moi , quand mettrai-je à profit quelque chose qui me garantisse de la misere sur mes vieux jours ?



C'est ici la description d'un repas que le Poète entend donner à un de ses amis. Il présente l'image d'une frugalité qui tient le milieu entre une abondance excessive & une avarice sordide. Le Poète entre pour cela dans un détail capable d'amuser agréablement les personnes dont le gout n'est point usé par le trop de bonne chère, & on a occasion par là de connaître les mœurs des Romains du tems où vivoit Juvenal.

Fercula nunc audi nullis ornata macellis.
lis.

De Tiburtino veniet pinguisſimus agro
Hædulus, & toto grege mollior, inſcius
herbæ,

Necdum auſus virgas humilis mordere ſa-
licti,

Trad. Voici la qualité du repas que j'entends vous donner ; je ne ferai rien venir de chez le traiteur ; je vous ferai manger d'abord d'un petit chevreau élevé dans ma maison de cam-

T t ij.

Qui plus lactis habet , quàm sanguinis : &
montani

Asparagi , posito quos legit villica fuso.
Grandia præterea , tortoque calentia fœno
Ova adsunt ipsis cum matribus , & servatz
Parte anni , quales fuerant in vitibus uvæ.
Signinum Syriumque pyrum de corbibus iis-
dem :

Æmula Picenis , & odoris mala recentis ,
Nec metuenda tibi , siccatum frigore post-
quam

pagne , fort gras & le plus tendre de
mon troupeau , il n'a pas encore brou-
té l'herbe ni osé essayer ses dents sur
les rameaux des plus petits saules , il
a plus de lait que de sang ; vous aurez
aussi de bonnes asperges de montagne
que ma jardiniere a cueillies , elle a
exprès quitté sa quenouille pour cela.
Je vous ferai servir de bons œufs frais ,
de bonnes poules qui les ont pondus ,
du raisin même , & quoique je le gar-
de depuis long-tems , il est cependant
tout aussi beau que s'il pendoit enco-
re au sep. Je vous donnerai pour des-
sert des poires admirables , des pom-
mes qui ne le cedent point à celles

Autumnum, & crudi posuere pericula fuci.
ci.

Hæc olim nostri jam luxuriosa Senatus
Cœna fuit. Curius parvo quæ legerat hortato.

Ipse focus brevibus ponebat oluscula, quæ
nunc

Squalidus in magna fastidit compede fossor;
Plebeios calices, & paucis assibus emptos
Porriget incultus puer, atque à frigore tutus. . . .

d'Ancone ni pour l'odeur ni pour le
gout. On vous servira sans façon tous
ces fruits dans une même corbeille,
& n'appréhendez pas qu'ils vous fas-
sent mal, l'hyver leur a ôté leur cru-
dité & leur acrimonie. Voilà comme
se régaloient autrefois nos Sénateurs,
dans le tems qu'ils commencerent à
devenir délicats & magnifiques. Cu-
rius, le sobre, l'illustre Curius coupoit
des herbes dans son jardin, il les fai-
soit cuire lui-même, il se contentoit
de ce mets; aujourd'hui un vil Escla-
ve réduit à bêcher la terre regarderoit
ces herbes d'un air dédaigneux. Un
garçon d'un air rustique & vêtu de gros

Hic tibi vina dabit diffusa in montibus illis

A quibus ipse venit, quorum sub vertice lusit.

Forſitan expectes, ut Gaditana canoro
Incipiat cantare choro, plausuque probe-
tur :

Non capit has nugas humilis domus. . .

Nostra dabunt alios hodie convivia ludos :

Conditor Iliados cantabitur, atque Maro-
nis

Altisoni dubiam facientia carmina palmam.

drap vous servira à boire dans un verre des plus communs. . . . Il vous présentera du vin de son pays natal, c'est-à-dire du même côteau où il est venu au monde, & où il se jouoit étant encore enfant. . . . Vous vous attendez peut-être à entendre chanter quelque musicienne de Cadix, qui mérite qu'on l'applaudisse, la maison d'un petit Bourgeois n'admet pas ces sortes de divertissemens. . . . On vous y chantera des vers d'Homère & de Virgile, de ces Poètes incomparables, dont on a peine à décider qui des deux est le plus excellent ; qu'importe que

Quid refert tales versus quâ voce legantur.

le chant soit harmonieux ou non, ce
seront toujours de beaux vers.

*Divers préceptes sur l'éducation des
enfans, & particulièrement combien
il importe que les parens ne donnent
point de mauvais exemple à leurs en-
fans. C'est à montrer cette vérité que
le Poète employe la premiere partie de
la Satire quatorzieme.*

Purima sunt, Fuscine, & famâ digna Fi-
nistrâ,
Et nitidis maculam ac rugam figentia rebus;
Quæ monstrant ipsi pueris, traduntque pa-
rentes.
Si damnosa senem juvat alea, ludit & hæ-
res

Trad. Il y a mille choses dignes
de blâme qui sont contre l'honnêteté
capables de gâter & de corrompre les
mœurs les plus innocentes. Cependant
Fuscinus, on voit des peres assez dé-
raisonnables pour apprendre par leurs

Bullatus, parvoque eadem movet arma fri-
tillo. . . .

Sic natura jubet : velocius & citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica ;
magnis

Cum subeant animos auctoribus. Unus , &
alter

Forſitan hæc ſpernant juvenes , quibus arte
benignâ ,

Et meliøre luto finxit præcordia Titan.

exemples ces choses-là même à leurs
enfans & leur en faire des leçons. Un
pere de famille est-il grand joueur ?
son fils qui n'est encore qu'à la bâvet-
te manie déjà les dez & le cornet. . .
Nous sommes tous ainsi faits ; les
exemples domestiques s'ils sont mau-
vais nous pervertissent en fort peu de
tems , parce que ceux qui les donnent
sont respectables à notre égard. Vous
trouverez peut-être deux ou trois jeu-
nes gens sur qui les désordres d'un pe-
re ne feront nulle impression , parce
qu'ils auront reçu des Dieux en par-
tage une belle ame & de bonnes in-
clinations , mais tous les autres mar-
chant sur les traces de leurs peres se

Sed

Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducunt ,

Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.

Abstineas igitur damnandis : hujus enim vel

Una potens ratio est , ne crimina nostra sequantur

Ex nobis geniti : quoniam dociles imitandis

Tuipibus , ac pravis omnes sumus ; & Catilinam

Quocunque in populo videas , quocunque sub axe :

Sed nec Brutus erit , Bruti nec avunculus usquam.

laissent entraîner dans la route qu'ils leur ont frayée , & dont ils devroient s'éloigner. Ne faites donc jamais rien de ce que vous jugez être mal , & cela par une raison qui seule me paroît valoir toutes les raisons du monde , c'est que si vous le faites , votre fils le fera , car nous apprenons aisément le mal , & nous ne sommes que trop dociles aux leçons qu'on nous en donne. On ne voit par le monde que des Catilina , pour des Brutus & des Catons on n'en voit plus. Qu'on n'entende jamais chez vous un mot deshonnête ,

Sentiment des Sçavans sur Juvenal.

ON a remarqué dans la vie de Juvenal que ses Satires portoient l'empreinte d'un homme chagrin, bilieux & misantrope, mais comme tout le monde sçait, ces défauts ne sont point incompatibles avec beaucoup d'esprit. Tous les connoisseurs conviennent que Juvenal devoit en avoir beaucoup; c'est précisément dans le tems qu'un homme a la bile échauffée qu'il lui échape de dire des choses admirables, & c'est sans doute cette aversion qu'il avoit conçue pour les hommes de son siècle en général qui a fait éclore toutes ces réflexions profondes, toutes ces sentences qui respirent à la vérité un air grave & sévère, mais on ne peut s'empêcher d'admirer la belle morale qu'elles renferment. C'est ce mécontentement de tout ce qu'il voyoit d'injuste qui a produit ces pensées sublimes, ces portraits si bien frappés, soit de divers personnages de son

il est mordant , il est emporté , mais il est en même tems fort élevé , on peut dire même majestueux. C'est à peu près le jugement qu'en porte le Pere Jouvenci avec son élégance ordinaire. *Ingenio fuit acri , elato , vehementi ; ingenio respondet stylus : sublimis , eloquens , incitatus , plenus iræ & contentionis , copiosus , illuminatus & oratorio propior : cum Horatianus Satiarum stylus propior quotidiano sermoni sit , festivus & jocosus , in quo tamen sunt qui putent Horatium Juvenali præferendum ; viderint eruditi. Ego id esse statuo inter utrumque discriminis quod inter aulicum elegantem & vehementem è schola oratorem intercedit.* A ce jugement qui marque le goût exquis de celui qui l'a porté , ajoûtons le portrait qu'a fait du même Satirique le célèbre Boileau , qu'on peut appeller son confrere dans ce genre d'écrire.

Juvenal élevé dans les cris de l'école ,
 Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole ,
 Ses Ouvrages tout pleins d'affreuses vérités
 Etincellent pourtant de sublimes beautés ;
 Soit que sur un écrit arrivé de Caprée
 Il brise de Séjan la statue adorée ,

Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs,

D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs.

..... Juvénal de sa mordante plume

Faisant couler des flots de fiel & d'amertume,

Gourmandoit en courroux tout le peuple Latin.





P E R S E.

VIE DE PERSE.

PERSE (Aulus Persius) nâquit à Volterre dans la Toscane sur la fin de l'Empire de Tibere. Il étoit Chevalier Romain , parent & allié des personnes du premier rang , bien fait de sa personne , & fort riche de sa maison. Dès qu'il fut en âge de s'instruire dans les Belles-Lettres , il quitta le lieu de sa naissance & vint à Rome où il s'adonna à l'étude avec une application extrême. Il n'avoit que seize ans lorsqu'il choisit Cornutus Philosophe Stoïcien pour être son maître dans ses études & son guide dans sa conduite ; il eut pour lui toute la considération & les

V. y iv

égards que peut mériter un homme d'un grand sçavoir, & qui prend la peine de nous communiquer ses propres lumieres ; le commerce qu'il eut avec son maître ne se borna pas au tems de ses études. Cette satisfaction que goûtent les jeunes gens lorsqu'ils arrivent à ce terme où ils n'ont plus à côté d'eux une espece de Mentor, lui étoit inconnue. Perse pensoit tout autrement, son bon esprit l'empêchoit de prendre les idées qu'on se forme à cet âge, son goût le portoit à l'étude & sa sagesse naturelle jointe à une complexion délicate l'éloignoit de tous les désordres où la jeunesse se livre ordinairement ; comment avec de telles dispositions Cornutus auroit-il été pour lui un objet incommode ? ainsi il n'eut garde de suivre l'usage & de le congédier poliment après quelques offres stériles de service. Comme il étoit rempli d'estime pour lui & que le cœur excellent qu'il avoit reçu de la nature le portoit à goûter les douceurs de l'amitié, il en voulut faire son meilleur ami. Sa cinquième Satire nous fait comprendre à quel point il le considé-

roit ; il y dit hautement qu'il l'aimoit comme un autre lui-même , il en donna à sa mort une preuve encore plus authentique. Perse employa le peu d'années de sa vie à l'étude & à composer des Satires ; il nous en reste six. Tous les traits dont il s'armoit contre le vice & tous les sujets de ses pièces étoient empruntés ou de la Cour de Néron ou de certains Poëmes ridicules composés par ce Prince & par ses Courtisans , ou de la morale des Stoïciens qui étoit alors en vogue ; on croit même que Perse n'épargna pas le tiran de son siècle , & qu'il l'avoit désigné d'une manière si intelligible , que Cornutus jugea à propos d'y réformer quelques termes. C'est ce qui le portoit à écrire quelque fois d'une manière ambiguë , & c'est en partie la cause de l'obscurité qui régné dans ses Satires. A l'égard de son caractère , il étoit naturellement ennemi du vice & partisan de la vertu , comme ses écrits en font foi. Selon le témoignage des anciens qui ont parlé de lui , il avoit une certaine pudeur répandue sur son visage & dans toutes ses manières qui le faisoit aimer. Son

inclination pour l'étude ne l'empêchoit point de pratiquer tous les devoirs de la vie civile ; officieux , complaisant , généreux , il compatissoit aux peines de ses amis & de tous ceux qui étoient dans l'indigence , & fut en toutes les occasions à l'égard de sa famille un très-bon parent. Les infirmités l'attaquerent de fort bonne heure , ainsi après avoir languï quelque tems il mourut vers sa trentième année ; il y en a même qui prétendent qu'il n'avoit que 28 ans. En mourant il légua par son testament à Cornutus une somme d'argent très-considérable ; certains Auteurs disent vingt-cinq mille écus , d'autres ne la déterminent point , & il ajouta à cela le don de sa bibliothèque qui étoit une des plus nombreuses ; mais Cornutus en parfait Philosophe ne se prévalut que de ce dernier legs , & abandonna généreusement le legs en argent aux sœurs de Perse que cet aimable frere avoit institué ses héritières ; action de la part de Cornutus d'autant plus louable qu'on ne peut gueres en exiger une semblable de ceux de sa sorte pour lesquels un pareil legs sera toujours une fortune.

Perse s'empporte ici contre les hommes de son tems, sur la nature des vœux qu'ils osoient faire à Jupiter, dont les uns étoient ou impies ou téméraires & les autres n'avoient pour objet que des bagatelles; il leur suggere en même tems quels sont les biens qui sont dignes d'être demandés aux Dieux.

O Curvæ in terras animæ, & cœlestium
inanes!

Quid juvat hoc, templis nostros immittere
mores,

Et bona Diis ex hac scelerata ducere pulpa:
Nam bona pars procerum tacitâ libabit acer-
ra.

Trad. Ames basses & terrestres, que vous êtes éloignés des sentimens des Dieux! à quoi bon faire paroître dans les Temples mêmes le désordre & la corruption de nos mœurs? pourquoi ne juger de ce qui peut agréer aux Dieux que par les idées dont nous remplis l'avarice & la mollesse? . . . La plupart de nos grands Seigneurs vien-

Haud cuivis promptum est, murmurque hu-
milesque susurros

Tollere de templis; & aperto vivere voto.

Mens bona, fama, fides, hæc clarè, & ut
audiat hospes.

Illa sibi introrsum, & sub lingua immurm-
rat: O si

Ebullit patrum præclarum funus....

Poscis opem nervis, corpusque fidele senec-
tæ:

Esto: age. Sed grandes patinæ, tucetaque
crassa

ment présenter de l'encens aux Dieux;
mais leurs vœux & leurs prières se font
sans que personne sçache ce qu'ils di-
sent. Il n'est pas facile de bannir des
Temples ces sortes de prières qui se
font à voix basse; ils demandent tout
haut aux Dieux de leur donner de l'es-
prit, du crédit, de la réputation, mais
certains disent tout bas: ah si mon on-
cle mourait subitement, que je plain-
drois peu la dépense d'un superbe con-
voi!... Vous demandez aux Dieux
une bonne santé, une belle vieillesse;
eh bien, demandez la leur j'y consens,
mais ils n'ont garde de vous l'accor-

Annuerè his Superos vetuere, Jovemque
morantur :

Rem fruerè exoptas, cæso bove, Mercu-
riumque

Accessis fibrâ. Da fortunare Penates.

Da pecus, & gregibus fœtum. Quo, pessi-
me, pacto ?

Tot tibi cùm in flammâ junicum omenta lig-
quescant ?

Quin damus id Superis, de magna quod da-
re lance

Non possit magni Messalæ lippa propago :

der tant que vous serez dans la bonne
chère & les grands repas ; c'est là ce
qui lie les mains à Jupiter : vous vou-
lez augmenter votre bien, vous im-
molez un bœuf à Mercure pour vous
le rendre favorable : remplissez de bon-
heur ma maison, dites-vous à ce Dieu,
multipliez mes troupeaux ; mais com-
ment vous y prenez-vous ? malheureux
que vous êtes ! vous égorgez sans ces-
se des victimes, cela ne multiplie pas
vos troupeaux ; eh ! que n'offrons nous
plutôt aux Dieux quelque chose que
les Messala ne puissent leur présenter
avec tous leurs grands & magnifiques

Compositum jus, fasque animi, sanctolique
recessus

Mentis, & incoctum generoso pectus honesto ?

Hæc cædo, ut admoveam templis, & faste
litabo.

plats remplis de la chair des plus exquises victimes ? Que ne leur offrons-nous un cœur droit & sincere, généreux & pénétré des plus vifs sentimens de la justice & de l'honnêteté ? Je ne veux que cela pour leur présenter, & je suis sûr d'en obtenir tout ce qui me plaira, quand je ne lui offrirois que du sel & de la farine mêlés ensemble.



Le but de Perse est de prouver qu'il faut de bonne heure quitter ses mauvaises inclinations pour pratiquer la sagesse, & qu'il n'est plus tems de le faire lorsqu'on est sur la fin de sa course ; il se sert pour cela de la comparaison d'un malade qui laisse croître son mal & qui a recours au médecin lorsqu'il n'est plus tems. Il exhorte les hommes à se demander ce qu'ils sont, pour quoi ils sont sur la terre, & autres réflexions de cette nature ; il représente enfin un homme surpris de la mort au milieu des excès de la débauche.

E St aliquid quò tendis, & in quod dirigis arcum?

An passim sequeris corvos, testaque, lutoque,

Securus quò pes ferat, atque ex tempore vis?

Trad. Vivez-vous au hazard, est-ce que vous n'avez pas quelque but, ou bien est-ce que vous passez la vie en de vains amusemens sans vous em-

Elleborum frustra, cùm jam cutis ægra tum-
mebit :

Poscentes videas. Venienti occurrere morbo :

Et quid opus Cratæo magnos promittere
montes.

Discite, vos miseri, & causas cognoscite re-
rum,

Quid sumus, & quidnam victuri gignimur,
ordo

Quis datus, aut metæ quæ mollis flexus, &
unde :

barrasser de votre sort, à peu près com-
me les enfans qui veulent attraper des
moineaux à coups de pierre ou de
mottes. Il est inutile de recourir à l'el-
lébore quand le corps est tout enflé ;
il faut prévenir le mal, autrement il n'est
plus tems de promettre des monts d'or
au médecin.

Apprenez, mortels, apprenez de
bonne heure à vous connoître & à rai-
sonner sur les choses ; apprenez ce que
c'est que l'homme, pourquoi il est au
monde, quel ordre il faut garder en
tout, avec quelle précaution il faut
éviter les écueils & les dangers dans
le cours de la vie, par où il faut com-

Quis

Quis modus argento ; quid fas optare : quid
asper

Utile nummus habet ; patriæ , carisque pro-
pinquis ,

Quantum elargiri deceat ; quem te Deus esse
Jussit , & humanâ quâ parte locatus es in re.
Inspice , nescio quid trepidat mihi pectus , &
ægris

Faucibus exsuperat gravis halitus , inspicere
sodes ;

Qui dicit medico , jussus requiescere , post-
quam

Tertîa compositas vidit nox currere venâs ,

mencer , jusqu'où l'on doit aller , avec
quelle modération l'on doit rechercher
les richesses , à quoi nous devons bor-
ner nos desirs , quel usage on doit fai-
re de l'argent , ce qu'on en doit em-
ployer pour ses proches & pour sa pa-
trie ; concevez bien ce que le Ciel a
voulu que vous fussiez en ce monde ,
& le rang que vous y teniez.

Examinez moi bien , dit un malade à
son médecin , je ne sçais ce que j'ai ,
je sens des palpitations , des maux de
cœur , j'ai peine à respirer , mon halei-
ne sent mauvais , qu'en dites - vous ?

De majore domo modicè sitiente lagenā ;

Lenia loturo sibi Surrentina rogavit. . . .

Sed tremor inter vina subit , calidumque
trientem

Excutit è manibus ; dentes crepuere retesti ;

Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris ;

Hinc tuba , candelæ ; tandemque beatulus al-
tè

Compositus lecto , crassique lutatus amo-
mis ,

In portam rigidòs calces extendit ; at illum
Hesterni capite induto subiere Quirites.

mettez-vous au lit, dormez bien. Il
s'y met, il dort fort bien, & voyant
qu'au bout de trois jours il n'a plus de
fièvre, il ne garde plus de régime, il
prie quelque Seigneur de ses amis de
lui envoyer une bonne bouteille de vin
de Surenne, il se creve de bonne che-
re, mais le frisson le saisit au milieu du
festin, & lui fait tomber le verre des
mains; on lui voit grincer les dents,
les morceaux lui tombent de la bou-
che, voilà mon homme trouffé. Pa-
roissent en même tems torches, trom-
pettes & autre appareil de funérailles;
on l'expose bien embaumé sur un beau

lit de parade, on le met ensuite à sa porte étendu tout de son long dans un cercueil, & ses Esclaves Citoyens Romains d'un jour, le bonnet en tête le portent au bucher. *Sat. 3.*

Le Poëte s'adresse dans sa cinquième Satire à Cornutus Philosophe qui avoit été chargé de son éducation, & dont Perse fit ensuite son meilleur ami, action qu'on trouve fort belle, mais que la plupart des jeunes gens ne sont point aujourd'hui tentés d'imiter. Perse déploie ici toute son ame à son ami & a son ancien maître; les sentimens de reconnoissance dont il est animé envers Cornutus, nous font comprendre que Perse avoit le cœur excellent; qu'il étoit bien né, qu'il connoissoit le prix des soins que coûte l'éducation d'un jeune homme, en un mot ce que c'est que de lui former le cœur & l'esprit.

GRande locuturi nebulas Helicône le-
gunt. . . .

Non equidem hoc studeo , bullatis ut mihi
nugis

Pagina turgescat , dare pondus idonea fumo ;
Secreti loquimur ; tibi nunc , hortante Ca-
mœnâ ,

Excutienda damus præcordia , quantaque nos-
træ

Pars tua sit , Cornute , animæ , tibi dulcis
amice ,

Ostendisse juvat . Pulsa dignoscere cautus
Quid solidum crepet , & pictæ tentoria lin-
guæ .

Trad. Que ceux qui ont à traiter
des sujets fort élevés aillent cueillir des
brouillards sur l'Hélicon. Mon dessein
ne fut jamais de faire de ces vers em-
poulés qui ne signifient rien , ni de fai-
re valoir des bagatelles & de leur don-
ner du poids ; je vous dirai franche-
ment mes pensées comme si nous n'é-
tions que vous & moi. Ma Muse m'ins-
pire de vous faire voir tout ce qui se
passe dans mon ame ; oui , mon illus-
tre maître , je me fais un plaisir de vous
faire sentir combien je vous aime , &

Hic ego centenas ausim deposcere voces ,
 Ut quantum mihi te sinuoso in pectore fixi ;
 Voce traham purâ , totumque hoc verba re-
 signent ,
 Quod latet arcanâ non enarrabile fibrâ :
 Cum primùm pavido custos mihi purpura
 cessit ,
 Bullaque succinctis Laribus donata pependit ;
 Cùm blandi comites ; totâque impune Su-
 burrà.

quelle place vous tenez dans mon cœur ;
 mettez moi à l'épreuve , vous qui sça-
 vez si bien connoître les vrais amis
 d'avec ceux qui n'en ont que l'appa-
 rence. Ah ! c'est ici où j'ose demander
 cent voix pour vous dire avec sincé-
 rité qu'il n'y a personne au monde qui
 me soit plus cher que vous ; oui je vou-
 drois trouver des paroles qui pussent
 fidelement vous exprimer le fonds de
 mon ame , car c'est là , ce me semble ,
 ce que je puis assez bien vous dévelop-
 per. A peine eus-je quitté la robe bor-
 dée de pourpre , cette robe qu'on don-
 ne aux enfans pour être comme la gar-
 de & la marque de leur innocence ; à
 peine eus-je offert aux Dieux domesti-

Permisse sparsisse oculos jam candidus umbro ;

Cumque iter ambiguum est , & vitæ nescius error

Diducit trepidas ramosa in compita mentes ;

Me tibi supposui : teneros tu suscipis annos
Socratico , Cornute , sinu ; tunc fallere solers :

Apposita intortos ostendit regula mores ;

Et premitur ratione animus , vincique laborat.

ques tous les petits ornemens qui sont la marque de l'enfance , à peine eus-je la liberté de voir des gens de ma sorte , de faire connoissance avec eux & de promener impunément mes yeux dans la rue de Saburre , à cet âge enfin où le chemin est si glissant , où le peu de lumière & de discernement qu'on a , nous jette dans l'embarras de choisir , où la route qui mene au vice , où celle qui conduit à la vertu toutes deux marquées par les deux branches de la lettre de Pythagore ; ce fut alors que je me mis sous votre conduite , que vous me formâtes sur les maximes de Socrate , que vous me donnâtes une règle infallible pour me faire connoître

Artificemque tuo ducit sub pollice vultum.
Tecum etenim longos memini consumere
soles,

Et tecum primas epulis decerpere noctes :
Unum opus , & requiem pariter disponimus
ambo ,

Atque verecundâ laxamus feriâ mensâ.
Non equidem hoc dubites , amborum fœder
re certo

Consentire dies , & ab uno fidere duci.....

tre ce qu'il y a de vicieux ou de bon dans les mœurs , cette règle qui rectifie la raison , qui nous apprend à nous vaincre nous-mêmes , qui me rendoit docile & susceptible de toutes les bonnes impressions que vous preniez tant de soin de me donner en travaillant à me former comme une cire molle. Je passois avec vous des jours entiers , je m'en souviens , nous mangions souvent ensemble , nous destinions certaines heures au repos & au travail , nous partagions l'un & l'autre également , nos repas étoient toujours mêlés de quelque honnête conversation ; assurément c'est quelque astre prédominant qui nous a fait ainsi naître l'un pour l'autre , n'en doutez pas.

La fin de cette même Satire est employée à parcourir les divers genres de vie que les hommes suivent pour contenter leurs desirs. Persè oppose à la vie que menent les débauchés l'exemple de celle de son cher Cornutus qui passoit les jours & les nuits à l'étude ; ensuite par une admirable Prosopopée il fait parler l'avarice ou plutôt la cupidité soufflant ses conseils à un homme pour l'engager à aller sur mer & s'enrichir par le commerce ; il personifie l'amour des plaisirs & d'une vie toute sensuelle, & il lui fait tenir un langage qui seroit capable de faire rougir les hommes plongés dans le libertinage, si par l'endurcissement qu'amène ordinairement une longue habitude dans le crime, ce n'étoit pas dans la réalité le langage des libertins.

M Ille hominum species, & rerum discolor usus :

Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.

Mercibus hic Italiam mutat sub sole recenti.
Rugosum piper, & pallentis grana cumini ;
Hic satur irriguo mavult turgescere somno,
Hic campo indulget ; hunc alea decoquit ;
ille

In venerem putret : sed cum lapidosa chi-
ragra

Trad. Tous les hommes ne sont pas du même caractère ; leur vie, leurs inclinations, leurs occupations sont fort différentes, celui-ci passe les mers & pénètre jusques dans l'Orient pour y faire échange de ses marchandises avec le poivre & le tumin ; celui-là fait son plaisir de bien dormir : dès qu'il s'est crevé de manger ; un autre aime les jeux d'exercice, un autre les jeux de hasard, il y perd jusqu'à son dernier sou, un autre est abîmé dans la débauche, mais aussi dès que la goutte se fera saisie de lui & l'aura rendu impotent des pieds & des mains, il aura tout le loisir de se désespérer d'avoir passé ses

Frerit articulos, veteris ramalia fagi,
 Tum crassos tranfisse dies, lucemque palu-
 trem,
 Et ſibi jam ſeri vitam ingemuere relictam.
 At te nocturnis juvat impalleſcere chartis:
 Cultor enim juvenum purgatas inferis aures
 Fruge Cleanthea. Petite hinc, juveneſque,
 ſeneſque,
 Finem animo certum, miſeriſque viatica
 canis.

beaux jours dans la débauche, (*mot à mot* lui aura deſſéché les os, devenus ſemblables à des branches d'un vieux hêtre,) il gémera d'être encore en vie & il ſouhaitera la mort comme l'unique remede à ſes maux. Pour vous, mon cher Cornutus, vos livres font toutes vos délices, vous paſſez les nuits à l'étude; car comme vous vous plaiſez à bien élever la jeuneſſe, vous lui rempliſſez l'eſprit des plus belles maximes de la Philoſophie de Cleanthe; apprenez de là (je parle aux vieux barbons auſſi bien qu'aux jeunes gens) apprenez le but & la fin que vous devez vous propoſer. Faites proviſion des vertus & des bonnes qualités qui

Sed si intus, & in jecore ægro
Nascuntur domini: qui tu impunitior exis;
Atque hic, quem ad strigiles scutica, & me-
tus egit herilis?

Mane, piger, stertis: Surge, inquit avaritias
eia;

Surge. Negas; instat: Surge, inquit. Non
queo, Surge:

En quid agam? Rogitas? en, saperdam ad-
vehe Ponto.

Castoreum, stupas, ebum, thus, lubri-
ca Coa;

doivent vous servir à passer doucement
les fâcheuses & tristes années de la
vieillesse. . . . Mais si vos passions
comme des maîtres impérieux croissent
au fonds de votre cœur, si elles y exer-
cent leur tyrannie, vous ne serez pas
moins esclave que ce laquais qui craint
d'être battu s'il ne fait ce qu'on lui dit.
Ainsi par exemple, pendant que vous
dormez la matinée, debout, vous dit
l'avarice, quoi! vous ne vous levez
pas? debout, vous dis-je; ah! je ne
puis, il n'importe, debout; je suis si
bien, pourquoi me lever? comment
pourquoi? mettez-vous sur mer, mon-

Tolle recens primus piper è sitiente came-
lo ;

Verto aliquid ; jura : sed Jupiter audiet.

Eheu ,

Baro , rogatum digito terebrare salinum
Contentus perages , si vivere cum Jove ten-
dis.

tez ce vaisseau, ramenez-le chargé de
poisson, de peaux de castor, d'ébene,
d'écloupes, d'encens, de vins délicats
de l'Isle de Co ; déchargez le premier
ces grands chameaux du poivre qu'ils
portent ; faites des échanges, parjurez-
vous, n'hésitez pas. Mais Jupiter . . .
Bon, Jupiter ! que tu es sot ! si tu ne
veux plaire qu'à Jupiter, tu ne feras ja-
mais qu'un gueux & un misérable . . .

Sentiment des Sçavans sur Perse.

Avant que les Satires de Perse fus-
sent interprétées & traduites par
les personnes habiles qui ont rendu ce
service à la République des Lettres, il
n'y avoit que les gens d'une profonde

érudition qui fussent en état de goûter ce Poëte. Il semble en effet qu'il ait affecté de répandre sur ses écrits des ténèbres & des ombres, & un Lecteur est rebuté de se trouver souvent arrêté par des tours & des expressions qui sont quelque fois de véritables énigmes. On peut cependant excuser Perse sur ce défaut par la raison qu'on a déjà donnée dans sa vie, car on comprend qu'il ne tenoit qu'à ce Poëte de s'expliquer d'une manière plus intelligible, & il l'eut sans doute fait s'il n'eut pas eu le malheur de vivre sous un Prince aussi cruel que Néron; mais s'étant proposé de censurer les mœurs de son tems & les mauvaises pieces de vers qui couvroient alors, il fut obligé d'envelopper de nuages ses écrits de peur que le Tyran n'eut pris pour lui certains traits de Satire qui auroient été trop à découvert. Voilà pour ce qui regarde le fonds de ses écrits, c'est-à-dire les sujets de son tems auxquels il faisoit allusion. A l'égard du stile pour exprimer les pensées qui ne peuvent choquer personne en particulier parce qu'elles attaquent les vices des hommes en gé-

néral, il est constant qu'il auroit pû s'expliquer d'une maniere plus claire ; mais c'étoit chez lui une habitude & il étoit monté sur le ton de couvrir ses maximes d'un stile d'Oracle.

Néanmoins malgré ce reproche qu'on peut faire à Perse, depuis l'interprétation de ses Satires qu'a donné le célèbre Pere Jouvency & qui a servi de guide au Pere Tarteron pour la traduction qu'il en a faite, selon son propre aveu, on doit convenir que la plus grande partie des obscurités sont applanies. Ainsi avec ce secours, ou celui de la traduction, on est en état de percer les nuages dont il s'est couvert, & on en vient au point de goûter tout ce qu'il y de beau & d'instructif dans ce Poëte ; on reconnoît que son discours quelque concis & serré qu'il soit est juste, exact, élégant, coloré même en bien des endroits du stile d'Horace qu'il s'étoit rendu familier ; en un mot, quoiqu'on ne puisse pas absolument le justifier sur cette maniere d'écrire obscure pour laquelle il avoit sans doute du goût ; on peut dire que ce défaut est racheté par la beauté de sa morale, par

les tours sententieux dont il la débite, rendus souvent en deux ou trois mots comme pour donner plus de profondeur à ses pensées, & présenter à son Lecteur moins de paroles que de sens; enfin par la nature même de ses expressions vives & énergiques qui ne sont propres qu'à lui & qui le caractérisent. Les Anciens étoient plus en état que nous de connoître le mérite de Perse, on en sent bien la raison. Sans lui vouloir chercher un grand nombre de suffrages, bornons-nous à celui de Quintilien juste estimateur des Ecrivains de Rome & de Grece. Perse, dit-il, s'est acquis beaucoup de gloire, mais de cette gloire vraie & solide par le peu de vers qu'il a faits. *Multum & veræ gloriæ quamvis uno libro, Persius meruit.*

Perse en ses vers obscurs mais serrés & pressés,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.
Despréaux.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé *Connoissance des Poëtes Latins*, avec la Préface & les observations qui y sont jointes; le tout m'a pa-

ru exact & devoit être aussi utile qu'agréable au public. A Paris, ce 26 Juillet 1750.
P. GERMAIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Genstenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé JEAN-LUC NYON fils, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous a fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Variétés Historiques, Phisiques, Morales & Littéraires, La Fleur des Poetes Latins les plus célèbres, ou Moyen facile de prendre une teinture raisonnable des Humanités* : S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission sur ce nécessaires, A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire

d'impression étrangere dans aucun lieu de
notre obéissance ; à la charge que ces Pré-
sentes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Libraires
& Imprimeurs de Paris dans trois mois de
la date d'icelles ; que l'impression desdits
Ouvrages sera faite dans notre Royaume &
non ailleurs, en bon papier & beaux caracte-
res, conformément à la feuille imprimée,
attachée pour modèle sous le contrescel des
Présentes; que l'Impétrant se conformera en
tout aux Réglemens de la Librairie, & no-
tamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'a-
vant de les exposer en vente les Manuscrits
qui auront servi de copie à l'impression
desdits Ouvrages, seront remis dans le
même état, où l'Approbation y aura été
donnée es mains de notre très-cher & féal
Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancel-
lier de France, Commandeur de nos Or-
dres, & qu'il en sera ensuite remis deux
exemplaires de chacun dans notre Biblio-
thèque publique, un dans celle de notre
Château du Louvre, & un dans celle de
notredit très-cher & féal Chevalier le sieur
DAGUESSEAU, Chancelier de France, Com-
mandeur de nos Ordres, le tout à peine de
nullité des Présentes. Du contenu desquel-
les vous mandons & enjoignons de faire
jouir ledit Exposant ou ses Ayans-causes
pleinement & paisiblement, sans souffrir
qu'il leur soit fait aucun trouble ou empê-
chement : Voulons qu'à la Copie des Pré-
sentes qui sera imprimée tout au long au
commencement ou à la fin desd. ouvrages,

foi soit ajoutée comme à l'Original : Com-
mandons au premier notre Huissier, ou Ser-
gent sur ce requis, de faire pour l'exécution
d'icelles, tous Actes requis & nécessaires,
sans demander autre permission, & non-
obstant clameur de Haro, Charte Norman-
de & Lettres à ce contraires : CAR tel est
notre plaisir. DONNE' à Versailles, le sep-
tième jour du mois d'Août, l'An de grace
mil sept cens cinquante, & de notre Regne
le trente-cinquième. Par le Roi en son Con-
seil. SAINSON,

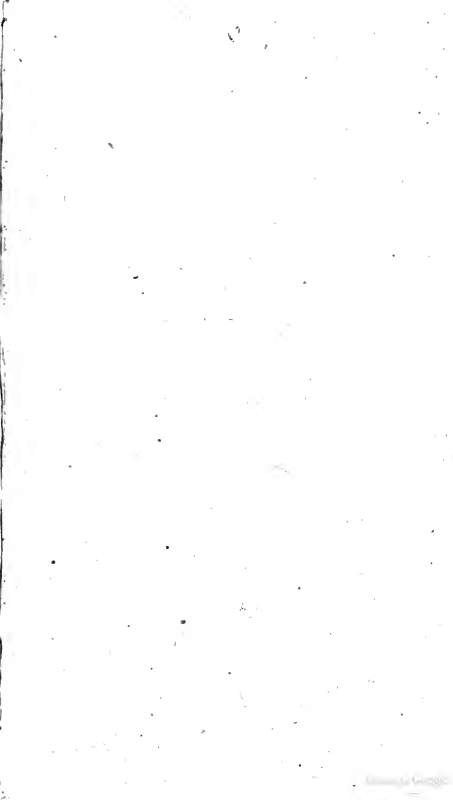
*Registré ensemble la cession ci derrière sur
le Registre XII. de la Chambre Royale des
Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 459.
Fol. 332. conformément aux anciens Régle-
mens, confirmés par celui du 28 Février 1723.
A Paris le 11 Août 1750. LEGRAS, Syndic.*

J'ai cédé à M. Guillyn la moitié du Pri-
vilege des Variétés Historiques, Phisiques
Morales & Littéraires, & j'ai associé Mrs.
Didot, Savoye & Damonville chacun
pour un quart dans la Fleur des Poètes La-
tins les plus célèbres. A Paris, le 11 Août
1750. NYON fils.



De l'Imprim. de J. CHARDON.

2013994



1881

1844





